M 705 1.967 9,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football ★

9,50 F

● 36e ANNÉE ●
● 20 DECEMBRE 1983 ●
● Belg. : 75 F.B. ● Luxemb. : 73 F.L.
● Espagne : 240 pes. ● Suisse
● Algérie : 4,50 din. ● Maro
● Tunisie : 900 mil. ●
● Côte-d'Ivoire : 895 c
● La Réunion : 14,50 F

FONT-ROMEU
Ça glisse pour eux

POLOGNE
Le grand froid

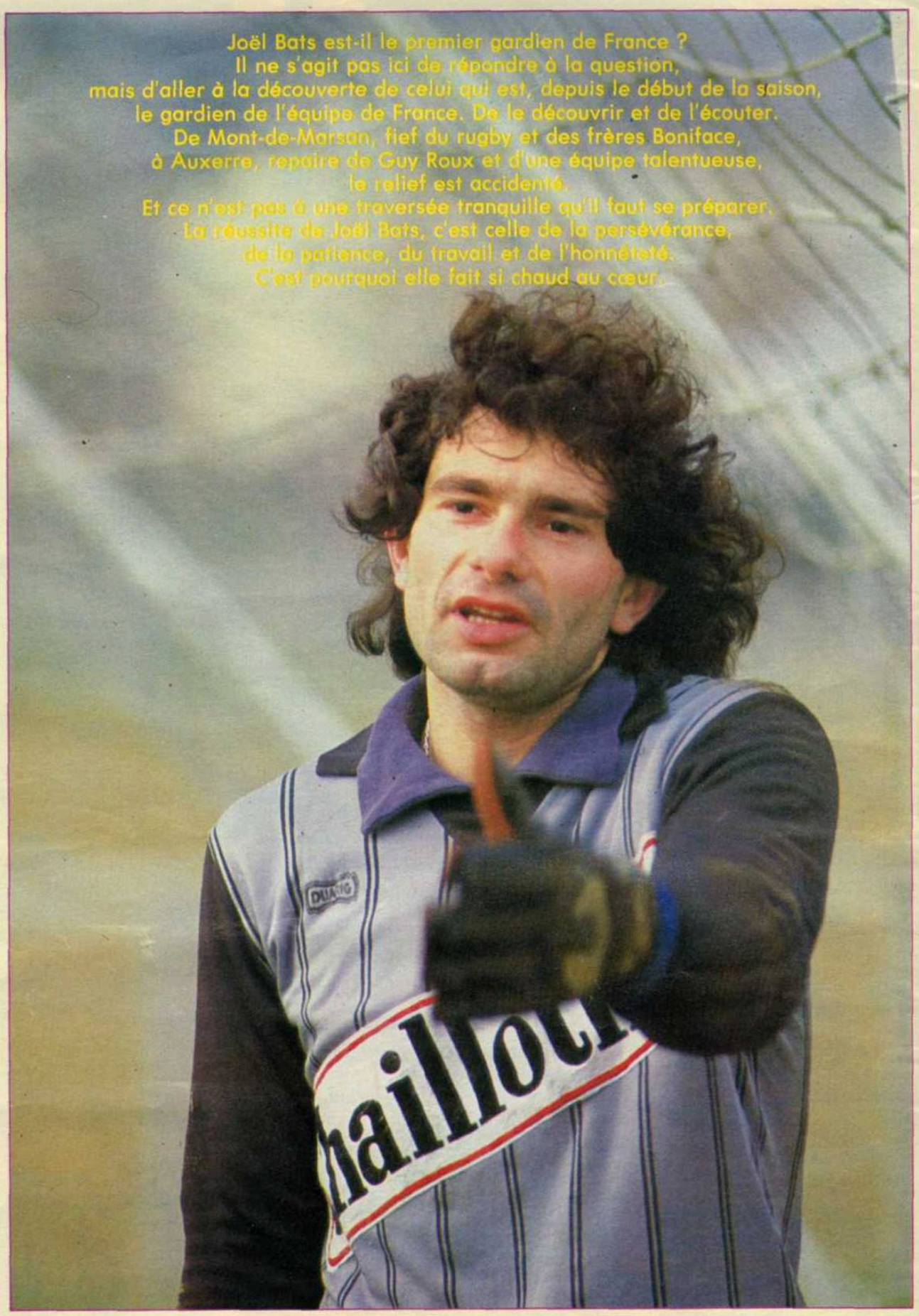
Buncol (Pologne)

COUGÉ
Ça n'arrive qu'aux autres

BATS
L'ange gardien

par Jean-Marie LORANT

Joël Bats est-il le premier gardien de France ?
Il ne s'agit pas ici de répondre à la question,
mais d'aller à la découverte de celui qui est, depuis le début de la saison,
le gardien de l'équipe de France. De le découvrir et de l'écouter.
De Mont-de-Marsan, fief du rugby et des frères Boniface,
à Auxerre, repaire de Guy Roux et d'une équipe talentueuse,
le relief est accidenté.
Et ce n'est pas à une traversée tranquille qu'il faut se préparer.
La réussite de Joël Bats, c'est celle de la persévérance,
de la patience, du travail et de l'honnêteté.
C'est pourquoi elle fait si chaud au cœur.



L'envol du Capricorne

CE pourrait être les premières images d'un film de Claude Sautet. Une partie de chasse dans le Loiret. Du givre dans les arbres d'un lundi matin et les feuilles qui craquent sous les pas des hommes. Ils sont là une douzaine à courir la campagne. Parmi ces hommes, des commerçants, un dentiste, un restaurateur... et trois footballeurs. Andrezj Szarmach, Pawel Janas, Joël Bats et leur copain, Roger Quillin, d'Auxerre.

Roger, Joël, Pawel et les autres... la matinée s'avance. Derrière un buisson, un renard pointe le museau. Petite boule rousse au regard effrayé. Joël le voit, pointe son fusil, tire. Manqué, l'animal s'enfuit dans la forêt. Bats raconte : « Le midi, lorsque nous nous sommes tous retrouvés autour de la table, j'ai dit qu'il était passé à toute allure. En fait, je n'ai pas eu le bon réflexe. J'ai tiré trop tard. »

Le mardi, à la sortie de l'entraînement, il est encore question du petit renard, de trois faisans qui n'ont pas eu la même chance et d'autres petites histoires, comme la naissance de Thibault, le fils de Charles.

Des choses de la vie. Cette vie que Joël Bats aime, et dont il entend profiter, parce qu'il en connaît le prix. La vie et les amis. Le foot, la chasse, la pêche, la musique, la nature. Il y a une extraordinaire fureur de vivre chez Joël ; cela se cache derrière un sourire empreint d'un peu de timidité et dans une carrière déjà bien remplie, laquelle est allée de rebondissement en rebondissement.

Jusqu'aux portes de cet été 1983. C'est là que Joël Bats entre dans un autre monde ; le monde de l'équipe de France et celui de la popularité. On compare ses boucles brunes à celles de Rocheteau.

C'est lui le nouveau gardien de l'équipe de France.

Toulouse au mois d'août. Ciel bleu et canicule, la France prépare son premier match de la saison. Dans l'esprit de Michel Hidalgo, l'équipe est connue à quatre-vingt-dix pour cent. Le sélectionneur hésite encore pour le poste de gardien de but. Quel nom livrera-t-il à la presse tout à l'heure, celui de Tempet ou de Bats ? La logique voudrait qu'il désigne Tempet, titulaire lors des dernières rencontres contre les Pays-Bas, le Portugal, l'URSS, la Yougoslavie et la Belgique ; mais quelque chose l'attire vers Joël Bats, nouveau venu chez les Bleus. « Joël, j'ai confiance en toi. Tu débuteras devant Penarol », dit-il simplement au gardien auxerrois à la fin de l'entraînement.

24 août 1983, Joël Bats apparaît pour la première fois en équipe de France. Le bout d'une longue attente. Le bonheur du joueur est partagé par beaucoup. « J'avais reçu de nombreux télégrammes, se souvient Joël, et plus particulièrement un de Michel Ettore, le gardien de Metz. Quand nous nous rencontrions, il me disait toujours : « Ne t'inquiète pas, tu joueras un jour en équipe de France. »

Autre souvenir du match. « J'ai dû toucher un ou deux ballons. Ce n'est jamais une situation très agréable pour un gardien. » Penarol en août, et le Danemark en septembre. « Là, ce fut un peu la galère. Nous prenons trois buts. En super-forme, j'aurais peut-être pu en arrêter un. Après la rencontre, j'étais assez catastrophé, et je me faisais mon petit cinéma en me répétant : « Joël, t'as vécu une belle aventure, c'est l'essentiel. » Néanmoins, Michel Hidalgo est venu me voir pour me dire : « Je ne peux pas te juger sur ce match, et je ne te tiens pas responsable des trois buts que nous avons encaissés. » Moralement, ça m'a fait du bien.

Match suivant, l'Espagne à Paris. « Je n'avais plus rien à perdre et je crois que cette rencontre a été pour moi un déclic. Je ne gambergeais plus. J'ai tenté quelques sorties plus ou moins difficiles, ça a bien marché. Contre la Yougoslavie, pareil. Il n'y avait plus d'arrière-pensée dans mon comportement, ni de crainte. J'étais bien et sûr de moi. »

Sans brûler les étapes

Et puis, cette confidence, « Cette place, j'aimerais la garder », tout en reconnaissant : « Je ne raisonne pas pour l'instant à longue échéance, j'en suis encore au coup par coup. Je ne dis pas : je vais faire le Championnat d'Europe. Je pense d'abord à Font-Romeu, ensuite à l'Angleterre. Dans ma vie comme dans ma carrière je suis, d'ailleurs, arrivé progressivement, sans brûler les étapes. Les choses qui se font lentement sont souvent celles qui durent le plus longtemps, c'est du moins ce qu'on dit chez moi. »

Chez lui, c'est Mont-de-Marsan, où il est né. Où il a passé toute son enfance. Une enfance classique et douce. La famille et les études. « Je suis allé jusqu'en première, option littéraire. J'étais moyennement doué et ça m'intéressait moyennement. Sur mes carnets de notes, les profs inscrivaient régulièrement : peut mieux faire. »

A cette époque, le jeune Joël envisageait d'être prof de gymnastique, et il affichait de belles qualités physiques, en lançant le javelot, le poids ou en courant le 200 mètres en ASSU.

Cependant, c'était au football qu'il était le meilleur et, l'école à peine finie, il partait avec son ballon sous le bras.

Un ballon rond, pas ovale. Si Joël Bats emprunte un chemin contraire à celui suivi par la plupart de ses camarades, c'est pour marcher sur les traces de ses trois oncles : Bernard, Jean-Pierre et Yves. « Ils jouaient en CFA, dans l'équipe du Stade Montois, et mon rêve, c'était alors de jouer dans cette équipe. C'était des matches d'un très bon niveau, et nous, les enfants qui n'avions pas la télé ou l'occasion d'aller à Bordeaux voir les grands matches, étions très impressionnés et admiratifs. C'est au travers de mes oncles que je suis venu au football, et j'ai tout de suite aimé. Plus que le rugby que j'ai pratiqué au lycée. Ce qui me plaisait dans le rugby, c'était les coups de pied en touche, les transformations, tout ce qui avait rapport au pied en définitive. »

Joël Bats échappe au rugby. Il n'échappe pas à son destin. Premières foulées et premiers tirs sur l'aile gauche, mais très vite il se retrouve dans les buts. Comme son oncle Bernard. « Le gardien de notre équipe s'étant blessé au cours d'un match, on a demandé qui voulait le remplacer. J'ai levé le doigt. J'y suis resté. »

Minimes, cadets, il commence à fréquenter les sélections. D'un match à Bordeaux, il ramène surtout une grosse déception et quelques larmes. « J'étais passé au travers, et M. Fétis m'avait sorti à la mi-temps. C'était la première fois que je sortais de mon trou ; nous avions rendez-vous à Bordeaux et, comme j'étais assez timide, je le suis toujours, j'avais un peu peur. Résultat, j'ai raté mon match. Heureusement, on m'a rappelé la saison suivante et, avec les cadets du Sud-Ouest, nous sommes allés jusqu'en demi-finale de la Coupe nationale. Nous avions une très bonne équipe avec Lacuesta, Larios, Domergue, Petitbois, un bon joueur qui n'a pas percé. Le Lyonnais nous avait éliminés un but à zéro à Martigues. »

Jacques Foix est alors l'entraîneur du Stade Montois. Ex-Stéphanois, il envoie Joël en stage pour trois semaines à Saint-Étienne. Nous sommes en 1973, et Bats s'entraîne avec les pros, Bathenay, Synaeghel, Revelli, Rocheteau... il se débrouille plutôt bien, et on lui propose de signer un contrat de non-sollicitation, lorsque Curkovic revient de Yougoslavie avec son compatriote Dugalic, comme second gardien. Bats ne sera pas stéphanois, barré par les Yougoslaves.

Nouvelle saison avec les juniors de Mont-de-Marsan. C'est « tonton Bernard » qui évolue en équipe première, et Joël n'est pas tout à fait son égal. « Il était très fort rappelle-t-il aujourd'hui, et moi, je n'ai jamais pu jouer dans une équipe au-dessus de ma catégorie d'âge. »

Au printemps pourtant, il prendra place dans les buts. Cadeau d'adieu. Joël part pour le centre de formation de Sochaux. « Bordeaux m'avait également contacté et m'offrait d'entrer comme interne dans un lycée, mais les dirigeants sochaliens et Pierre Tournier m'avaient laissé une bonne impression. Je n'ai pas hésité longtemps. »

Les copains de Sochaux

A Sochaux, le centre de formation vient d'ouvrir. Les compagnons de promotion de Joël Bats s'appellent Genghini, Benoit, Meyer, Zandona, Bezaz, Lainé, Dermineur... Le gars du Sud-Ouest partage sa chambre avec Genghini. « Il existait entre nous une grande solidarité et une bonne ambiance. Je crois qu'aujourd'hui, les mentalités ont beaucoup changé et on ne retrouve plus cet esprit. Dans le groupe, il n'y avait aucune jalousie, et nous nous respections. Cette entente, c'est peut-être ce qui m'a sauvé, car il y a des moments où c'était vraiment très dur. Moralement et physiquement. Il m'est arrivé par exemple de haïr Pierre Tournier, tellement j'en avais marre. Avec le recul, je sais que ce qu'il faisait, c'était pour nous. Il m'a beaucoup marqué. »

A propos de cette formation, Bats ajoute : « Je suis arrivé comme junior deuxième année à Sochaux, à l'âge de dix-sept ans et demi. J'estime que c'était suffisant ; maintenant, et c'est une réflexion personnelle, les jeunes entrent bien trop tôt dans les centres, et soit ils craquent physiquement, soit ils sont blasés trop tôt. On devrait les prendre plus tard. »

A Sochaux comme à Mont-de-Marsan, Joël Bats ne brûle pas les étapes. La première année, il ne joue même pas en Division III. Devant lui, il y a Battmann et Rust. « Notre chance, c'est d'être allé en finale de la Coupe Gambardella, que nous avons perdue face à Nantes. Cela nous a permis de nous exprimer à un échelon intéressant, et de vivre une belle aventure. »

L'année suivante, Battmann a signé à Saint-Dié. Bats joue en Division III, et Sochaux dispute la finale du Championnat. Les jeunes pousses sochaliennes s'inclinent contre Nœux-les-Mines (1-2, 1-1).

Nulle impatience ne perce chez Joël, adolescent plein de réserve et de patience. Rien ne lui a été facile depuis le début de sa carrière, et il lui a toujours fallu attendre pour que son tour vienne. Même en équipe de France juniors, il venait en deuxième derrière Desrousseaux, au sein d'un groupe de joueurs ayant fait leur chemin comme Battiston, Zénier, Lacuesta, Tusseau, Larios, Deplanche, Baronchelli, Delamontagne, Van Straelen...

La troisième saison à Sochaux se présente donc comme les autres. Rust joue en pro, et Bats en réserve. Joël relève d'ailleurs d'un arrachement des ligaments au coude, quand Rust se blesse.

En ce mois de septembre 1976, les techniciens du club se tâtent. Doit-on lancer Bats dans le grand bain, tout juste rétabli de cette blessure, ou bien appeler Jacky Nardin, un « vieux de la vieille », en dépannage. Pour aller à Saint-Étienne, le 10 septembre, on fait finalement confiance à Bats. Sochaux perd deux buts à zéro mais le jeune réalise une belle partie. Il n'a pas vingt ans et l'avenir devant lui.

Albert et moi

A partir de là, s'ouvre une période pas très « bath ». Pendant quatre ans, Albert Rust et Joël Bats sont en concurrence permanente, et la situation n'est pas particulièrement épanouissante. On guette une gaffe de l'un pour le remplacer par l'autre, et lorsque Bats aligne quatorze matches d'affilée, plus la Coupe d'Europe, au cours de l'automne 1976, René Hauss déclare : « Je ne peux pas laisser un gardien dans l'ombre. Il faut qu'Albert joue également. »

Et le manège dure sans qu'aucune décision ne soit prise. « Entre nous, il n'y avait pas d'atomes crochus, explique Joël, mais nous discutions parfois, et nous étions d'accord pour dire que notre rôle n'était pas drôle. Notre intérêt n'était pas de rester là tous les deux. »

Fin de la saison 1979. Albert Rust doit partir pour Nice. Le problème semble enfin résolu. Vrai départ, faux départ. Le transfert ne se fait pas, mais Bats démarre comme titulaire. René Hauss a un petit faible pour Rust, alsacien comme lui. En cours de Championnat, Joël Bats souffre d'un genou, et Albert revient. « Je me sentais un peu délaissé, à l'écart. Il fallait que je parte. C'est alors que Guy Roux m'a contacté. Auxerre était en course pour la montée en Division I. J'ai suivi la dernière journée du Championnat de Division II à la radio de bout en bout. Quand j'ai été sûr qu'Auxerre montait, c'était comme si j'avais gagné la finale de la Coupe de France. »

En route pour la Bourgogne. C'est le cœur léger que Joël Bats débarque dans l'Yonne. « Je n'avais qu'une idée en tête : pouvoir prouver ma valeur et jouer régulièrement. Le fait qu'Auxerre soit promu ne m'inquiétait pas. Le club possédait de bonnes références, et un certain effort avait été accompli au plan du recrutement, avec les arrivées de Szarmach et Félix. »

Contrat de trois ans et premier pépin. Pendant les vacances, il doit être opéré du ménisque à Chalon. Il manque les deux premiers matches, rentre à Strasbourg où Auxerre perd trois buts à deux. « Après cinq ou six journées, nous n'avions toujours pas gagné, mais tout de suite, j'avais été accepté par les gens d'ici. Je ne voulais donc pas décevoir, d'autant que mon prédécesseur, le Polonais Szeja, gardait une cote fantastique. »

En l'espace de quelques mois, Szeja est non pas oublié, mais remplacé dans les cœurs auxerrois par Joël Bats, lequel ne cesse de progresser. Est-il aujourd'hui au sommet ? « C'est difficile à affirmer. J'ai, en revanche, atteint une certaine régularité dans mes performances, et c'est un peu ce qui me caractérise. Je n'ai pas de hauts et de bas. Je suis régulier, et j'ai acquis de l'assurance. Je suis à l'aise dans mes buts, bien dans ma peau. Je commence à croire que le gardien se bonifie, effectivement avec l'âge, et que j'approche de ce qu'on appelle la maturité. »

Vingt-sept ans bientôt (le 4 janvier prochain), la maturité, qu'est-ce que cela signifie exactement ? « On sent mieux les coups, on est plus concentré. Par exemple, quand on dominait avant, je me sentais un peu spectateur. Désormais, même quand je n'ai pas trop de travail et que je n'ai qu'un ou deux ballons à négocier, je suis prêt. Tout le temps. Car on ne pardonne rien aux gardiens. »

Entre gardiens on se comprend

Une petite phrase lâchée dans le cours de la conversation. Pour aller plus loin. Joël Bats développe de lui-même le sujet. « C'est un poste particulier. Il n'y a que les gardiens qui peuvent ressentir certaines choses et nous nous comprenons entre nous, parce que justement nous savons ce que ressent l'autre ; d'où une grande solidarité entre les gardiens. Au Mundial 82, j'avais souffert pour Jean-Luc Ettori parce que je me mettais à sa place. C'est une mentalité à part. »

Ce qui vous différencie tant ; qu'est-ce exactement ? « Notre responsabilité. Un gardien ne peut se permettre de commettre la moindre erreur. Une faute, et c'est un but ; après tu n'es pas sûr de pouvoir te rattraper. De toute façon, on ne retiendra que ça, et on ne montrera que ça. Un joueur du champ, c'est différent. S'il rate un tir ou une passe, ce n'est pas capital. C'est même tout le contraire de nous. S'il réussit un but, par exemple, c'est ce qu'on verra à la télé, sans chercher à savoir s'il a été mauvais tout au long du match par ailleurs. Il n'y a guère que les avants-centres qui soient dans une situation comparable à la nôtre, on ne leur pardonne pas non plus grand-chose. »

Dire à cet instant que les gardiens de niveau international ne courent pas les rues dans le pays et qu'un récent dossier de « France Football » l'avait parfaitement démontré pouvait passer pour un acte de provocation. Notre discours ne fut pas reçu comme tel par Joël Bats, admettant que nous avions eu la dent dure pour certains de ses collègues, mais regrettant surtout que nous ayons établi une comparaison avec le Soviétique Dassaev, considéré comme le gardien modèle de notre temps.

« Dassaev, on ne l'a plus vu jouer depuis la Coupe du monde, et on ne juge pas un gardien sur deux ou trois matches. On le juge sur un superbe arrêt dans la lucarne, d'accord, mais aussi sur sa régularité, sur toute une saison. Il n'a pas empêché l'URSS d'être éliminée du Championnat d'Europe. En France, on polémique beaucoup autour des gardiens, sans leur donner réellement leur chance. Nous avons besoin de confiance et de temps devant nous pour nous exprimer. Shilton ou Clemence ont pris des buts bêtes dans leur carrière ; on ne les a pas pour autant condamnés. »

Joël Bats cite Clemence, Shilton, Zoff qu'il admire pour sa régularité, Maier, pour sa décontraction, tous des gardiens à forte personnalité comme la France n'en a pas connu depuis des années. Et Bats, devant cette absence, agite la même explication : « La personnalité d'un joueur, on la découvre au fur et à mesure. La décontraction de Maier, n'est-elle pas venue au fil des matches, de même que ses fantaisies. Si je prends mon cas personnel, j'arrive dans le club France, je m'efface plutôt. Je parle peu. J'écoute. Peut-être qu'un jour viendra où ma conduite sera différente, ou j'essaierai à mon tour de faire passer des idées. »

Court plaidoyer qu'il termine ainsi : « On ne considère pas les gardiens comme on devrait. Si nous faisons notre match, c'est normal. Si nous passons au travers, ce n'est pas normal. Tout n'est pas si simple. »

Doit-on en conclure que la solitude du gardien de but, ça existe ? « Nous appartenons à un groupe, nous vivons et nous rions avec lui, mais en entrant sur le terrain, nous sommes un peu plus seuls. Il y a toujours chez le gardien la peur d'encaisser un but bête. C'est pourquoi il faut toujours être dans le match, être vivant, et ne pas prendre de risques. Le contraire de l'attaquant qui doit, lui, prendre tous les risques. »

Est-ce la définition du bon gardien ? « En y ajoutant la vivacité, la souplesse, la vision, la détente, l'attention, le sens de l'anticipation. »

Les routes du Sud

Il fallait bien dans ce long entretien parler à un moment ou à un autre d'Auxerre et du contrat qui lie Joël Bats au club bourguignon. Auxerre d'abord, dans le peloton de tête du Championnat. Etonnant, inespéré ? Mesuré et sage, Joël Bats repousse toutes ces interrogations et remarque que ce résultat n'est que « le fruit d'un travail de plusieurs années, des efforts accomplis par une collectivité. C'est un tout qui fait avancer ce club, bien structuré et bien géré, jamais pris au dépourvu. C'est pourquoi nous pouvons obtenir une place européenne ; mais pour aller plus haut, Auxerre devra évoluer et consentir des sacrifices. Prendre conscience aussi que ce sont les joueurs qui sont en première ligne et les considérer comme ils le mériteraient. Dans ce domaine, il y a des choses à revoir, mais cela restera une bonne étape ».

Un pêcheur au bord de l'eau. C'est Joël Bats en compagnie de Lokoli, Cuperly, Janas et Szarmach. (Photos Presse-Sports)

Joël Bats est-il en train de boucler sa dernière saison auxerroise ? Les bruits de transfert le concernant ne manquent pas, et on l'annonce une fois à Paris, l'autre à Bordeaux. La position de Joël est à l'image de son personnage. Parfaitement claire. « Quand on reste trop longtemps dans un club, on a tendance à faire partie des meubles. On s'installe dans la routine. Pour progresser, il faut aller dans un club plus huppé, qui joue la Coupe d'Europe régulièrement. Si je reçois une proposition intéressante, je ne cache pas que je souhaiterais tenter une nouvelle expérience. Je serai sous contrat à Auxerre pour un an à la fin de la saison, mais je crois que l'intérêt du club comme le mien sera de trouver un accord. »

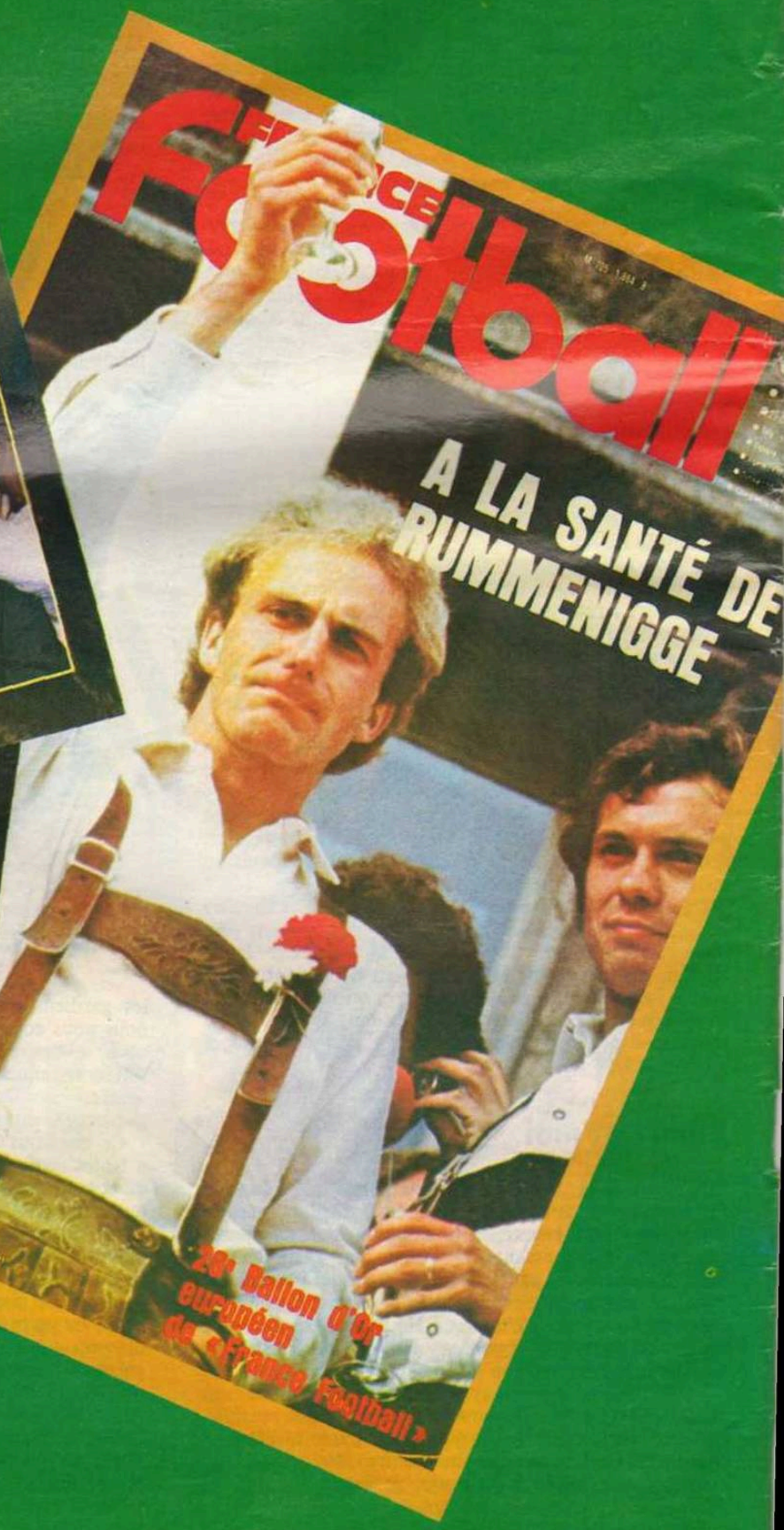
Pour aller où ? Paris, Bordeaux... Bordeaux, c'est le Sud-Ouest. C'est Mont-de-Marsan à cent vingt kilomètres. Des copains de promotion comme Battiston, Zénier, Tusseau.

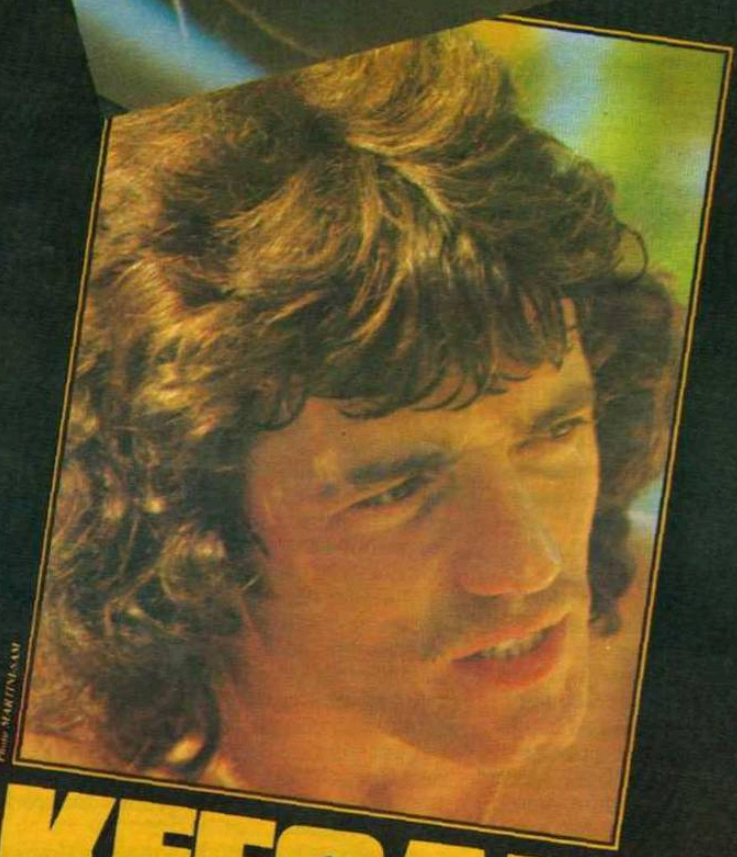
« A vingt-sept ans, je suis à un tournant de ma carrière, confie Bats. Je veux arriver. La France cherche un super-gardien, et je peux le devenir, ou je voudrais le devenir. C'est mon unique but, aller de l'avant. »

Joël Bats n'est pas né sous le signe du Capricorne pour rien.

Qui sera le 28ème Ballon d'Or européen de France Football ?

Réponse mardi prochain
27 décembre





KEEGAN

24ème BALLON D'OR EUROPEEN DE FRANCE FOOTBALL

En attendant, Joyeux Noël à tous !

SOMMAIRE

GIBOULÉE

A la vitesse d'une pluie battante, voici Joël Bats, gardien bondissant, gardien de l'année, ange gardien d'Auxerre. Jean-Marie Lorant, qui ne craint pas la vitesse, a pris sa Jaguar, direction la Bourgogne. Au terme d'un entretien trépidant, il a pris son temps pour concocter un super-papier.
Pages 2 et 3.

NEIGE

Grande saison du blanc pour les joueurs de l'équipe de France. Les Pyrénées, leurs chiens et la neige les attendent aujourd'hui à Font-Romeu. Pierre-Marie Descamps, en véritable pionnier, les a précédés. Il vous raconte Font-Romeu avant tout le monde.
Pages 6 et 7.

BROUILLARD

Il est intense pour Michel Cougé, ancien joueur de Laval, stoppé en pleine ascension à l'âge de vingt-six ans. Un sujet douloureux sur lequel Pierre-Marie Descamps a mené une enquête difficile et minutieuse qui lui permet d'expliquer aujourd'hui pourquoi Cougé n'a jamais rejoué.
Page 18.

VERGLAS

Vive le verglas, qui permet de glisser vers la nouvelle année en douceur. Derrière la barrière 1983 il y a la reprise, les matches amicaux. On enlève les chaussures mais on garde le survêtement. Les entraîneurs donnent leur opinion au sujet de ce franchissement de l'année.
Page 19.

SEC

C'était certain ! Ce sixième tour de Coupe de France devait laisser quelques équipes de Deuxième Division à sec.

Jean-Marie Lanoë et sa troupe au grand complet tirent un feu d'artifice de ce dernier événement de l'année.

Pages 20 à 25.

FROID

Grand coup de froid sur la Pologne, troisième du dernier Mundial et éliminée pourtant du Championnat d'Europe. Christophe Wyrzykowski s'est rendu à Varsovie, où il a rencontré Antoni Piechniczek, entraîneur malheureux d'une formation à la dérive.
Pages 38 et 39.

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

Le retour des vieux démons

LA fin de l'année approche ; et ce devrait être, pour le football comme pour tous les autres secteurs de l'activité humaine, une période de joie et d'apaisement.

D'autant plus que 1983, année charnière entre Coupe du monde et Championnat d'Europe, n'a pas été si mauvaise. Si nos clubs n'ont pas joué de rôle éminent dans les Coupes européennes, ils ont du moins contribué à nous donner le spectacle de compétitions nationales de bonne qualité. Si leurs difficultés financières n'ont pas diminué, elles n'ont entraîné ni faillite ni crise trop spectaculaires. Et si l'équipe de France n'a pas remporté tous les matches (officiels, mais amicaux) qu'elle était contrainte de livrer, elle a fait preuve d'une solidité, d'une conviction, d'une cohésion pleines de promesses. Le fait d'avoir été choisie parmi les sept « têtes de série » européennes du prochain Mundial est une reconnaissance implicite de sa place parmi les grands. Et nous ne tenons pas pour négligeable l'apparition à la tête du football européen d'un Français, Jacques Georges, successeur incontesté du président Franchi, victime d'un accident mortel.

D'où vient alors que, de tout côté, depuis quelques semaines, on n'entende que protestations, récriminations et menaces ?

D'où vient qu'à l'intérieur de la maison football, où régnaient l'ordre et l'unité, de fâcheux grincements se multiplient ?

C'EST en premier lieu, à n'en pas douter, que l'homme fort de notre football, celui qui en quinze ans de labeur obstiné a restauré son unité, sa crédibilité et son efficacité, Fernand Sastre, a déclaré qu'il allait partir. Dans un an, et d'une manière irrévocable. Il estime qu'en trois présidences successives de la Fédération il a usé une partie de ses forces vives, et qu'il est temps pour lui, s'il ne veut pas être perdant, de rejoindre l'administration à laquelle il continue d'appartenir, même s'il est « détaché » à plein temps au service du football.

Pendant qu'il régnait non seulement sur la FFF, mais sur tout le football français, nul n'avait osé s'en prendre à Sastre. N'avait-il pas, sur tout, des lumières ? Ne s'attachait-il pas à régler tous les problèmes ? N'intervenait-il pas, dès que c'était nécessaire, et avec une autorité indiscutable, partout où il le fallait ?

Le secteur professionnel n'échappait pas à cette autorité, mais on peut même dire que c'est dans ce domaine que le président fédéral aura usé de plus de conviction et de vigueur. Car, dans son esprit, tout était profondément imbriqué, les amateurs et les professionnels, la masse et l'élite. Et quand il s'occupait de la formation, de l'équipement, des centres techniques, des sélections nationales ou du Championnat d'Europe, on savait bien qu'il travaillait pour le football tout entier. D'ailleurs, la Fédération était devenue, sous sa direction, l'instance dirigeante suprême, là où tout s'achevait dès qu'il s'agissait des « intérêts supérieurs du football ». Qu'il s'agisse du calendrier, du nombre d'étrangers, de la composition de la Division II ou des crises des clubs, c'est l'Avenue d'Iéna qui avait le dernier mot. Et cet arbitrage décisif empêchait que le professionnalisme ne dégénérât comme par le passé en querelles stériles et vaines.

Sans doute Sastre n'a-t-il pas tout à fait réussi dans ce domaine. Les difficultés des clubs demeurent, et les charges qui pèsent sur eux, du côté des pouvoirs publics, sont écrasantes. Il n'a pas pu davantage — et c'est tout un — parvenir à rendre transparente la gestion des clubs ni à éviter des crises scandaleuses comme celles du Paris-SG ou de Saint-Etienne. Du moins tenait-il fortement la baraque. Du moins évitait-il toujours le pire. Du moins montrait-il les bons chemins.

LES professionnels de bonne volonté lui en étaient reconnaissants et se fiaient à ce guide honnête, compétent, inébranlable. Le président du Groupement, devenu Ligue nationale, Jean Sadoul, a joué, avec une fidélité presque sans défaillance, le jeu fédéral, parce qu'il était le jeu de Sastre. Il n'a pas cessé de faire passer son message, et de se servir de sa puissance de travail et d'imagination. De son côté, jamais Sastre n'a touché au professionnalisme sans alerter Sadoul, le consulter et le mettre dans le coup. C'est à cette collaboration constante et sans arrière-pensée apparente qu'on doit, en fin de compte, le boom de notre football. Et, dans cette collaboration, essentiellement à l'impact inlassable du président fédéral.

Quand Sastre annonça qu'il partirait, en décembre 1984, Sadoul fit de même. Il ne s'entendrait pas avec un autre que lui. Il était plus âgé et plus fatigué que lui. Il laisserait la place à des hommes neufs, qui reconstruiraient une image neuve du football.

Mais, l'échéance approchant, Sadoul décida de rester. Faute de successeurs valables, affirmait-il. Et parce qu'il se sentait encore en mesure de rendre service à un football professionnel menacé.

Ce départ irrémédiable de l'homme fort et ce nouveau mandat de son complice plus ou moins contraint expliquent le « clash » de ces derniers jours.

La Ligue nationale, ne se sentant plus surveillée comme par le passé, a repris du champ. Sastre, préoccupé par l'organisation du Championnat d'Europe, s'est montré, depuis quelques mois, moins présent, moins exigeant sur le terrain des professionnels. Et ceux-ci, repris par leurs vieux démons, ont manifesté des signes d'impatience et d'irritation à l'égard de la maison mère. On pouvait se défouler : Sastre n'était plus là, ou presque plus. Et il fallait que son successeur sache bien que la Ligue existait et qu'elle ne se laisserait pas dominer éternellement.

TOUT n'est pas faux naturellement dans le raisonnement qui consiste à dire : les clubs professionnels périssent d'être écartelés entre le sport et le commerce. Tenus d'un côté par les obligations à l'égard du sport (l'équipe de France, les ligues, la FFF, la Coupe de France, etc.) et de l'autre par les mille contraintes de ceux qui ne voient en eux que des entreprises de spectacle, ils ne savent plus à quel saint se vouer, trichent avec le fisc ou bien s'écroulent.

Cette situation, bien mise en évidence il y a dix ans environ par Alain Cuny, comment la débloquer ? Soit par la méthode américaine, en coupant les liens qui unissent les professionnels au football de masse, en transformant les clubs (comme y songe un gouvernement socialiste !) en sociétés anonymes, en créant une Ligue indépendante, fondée sur le profit et qui gère le football comme un commerce. Cette solution, préconisée par certains, serait à notre avis dramatique pour le football coupé en deux. Mais enfin, elle serait logique. Et peut-être est-elle inéluctable.

L'autre solution est de prétendre que le professionnalisme fait partie intégrante du football, qu'il ne peut se développer qu'en tant que « locomotive » de celui-ci, dans une symbiose harmonieuse avec la Fédération régissant l'ensemble du football. Et c'est main dans la main que Fédération et Ligue nationale doivent se retourner vers les pouvoirs publics pour faire admettre le bien-fondé de leurs revendications.

Ce jeu, certains clubs estiment-ils qu'ils l'ont assez joué ? Croient-ils pouvoir être plus forts sans la Fédération qu'avec elle ? Toujours est-il qu'une tendance à la mise en cause du pouvoir fédéral s'est manifestée cette saison. Des clubs comme Bordeaux, Auxerre, Brest prirent la tête du mouvement, créèrent même un « syndicat de dirigeants », appelé Foot Pro 83, tourné en partie contre la FFF et même contre Jean Sadoul, accusé d'être trop proche d'elle.

Pour ne pas être débordé par ses propres troupes avant sa réélection, le président de la Ligue a cru bon de prendre les devants. Et d'interpeller, en termes d'une stupéfiante véhémence, le président de la FFF, auquel il était lié, étroitement, depuis quinze ans.

Comme si la politique fédérale n'avait pas eu sa caution depuis tout ce temps. Comme s'il n'avait pas été le témoin, et l'acteur, des efforts énormes, inlassables, de la FFF — dont il est vice-président — pour protéger, soutenir, assainir, renforcer le professionnalisme.

Ce retournement de la Ligue et de son président, quelle conséquence aura-t-il ? Ne risque-t-il pas d'affaiblir à la fois la Fédération, déjà vulnérabilisée par le départ de son président, et la Ligue nationale, revenue à ses criailleries ?

J'augure mal pour ma part de ce conflit rouvert à un moment où l'unité du football français serait plus que jamais indispensable.

J'augure mal d'un retour à une dualité dont notre football a failli périr avant l'arrivée de Sastre à la FFF.

France Football

Nº 1.967

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

REDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football »
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 103 F ; 6 mois : 200 F ; 12 mois : 375 F
ETRANGER
3 mois : 145 F ; 6 mois : 285 F ; 12 mois : 550 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93406 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITE
I.R.S. 8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité : Charles Train

Commission paritaire nº 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITE 1982

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté mardi 13 décembre 1983 n° 1.966 a été tiré à 208.238 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et SG Poissonnière

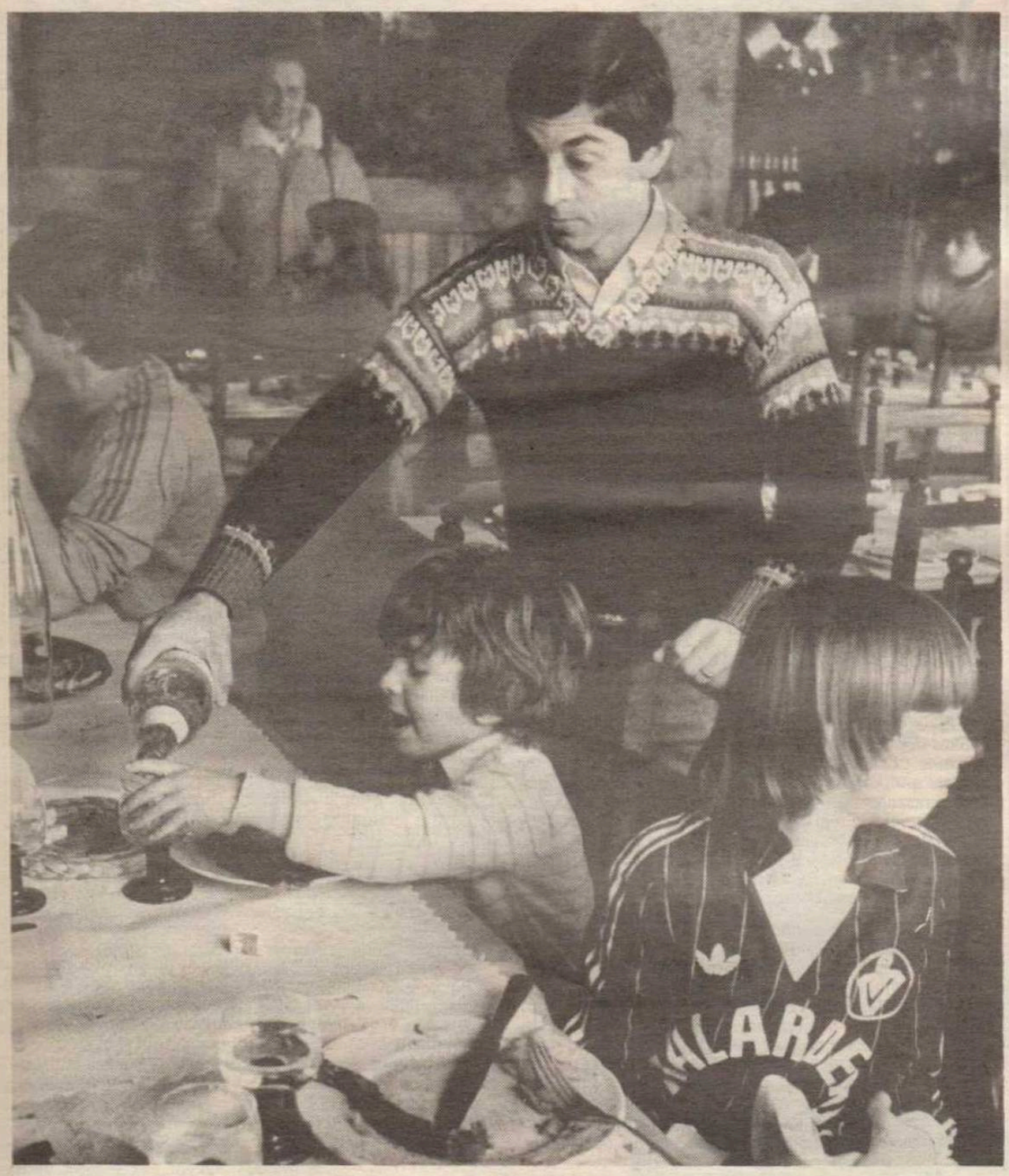
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Pierre-Marie DESCAMPS

Pour la troisième fois, la station pyrénéenne de Font-Romeu
accueille un stage de l'équipe de France.
Douze jours en famille pour mémoriser l'altitude avant le stage de mai et l'Euro 84.
Une préparation qui avait réussi aux Bleus avant le Mundial espagnol
et que Michel Hidalgo reprend dans ses grandes lignes.
Au programme : repos, ski de fond et resserrement des liens.
Le stage de l'amitié si tout le monde veut bien y mettre du sien.
Au milieu d'une longue série de matches amicaux,
l'équipe de France s'offre donc là un petit séjour amical. Quoi de plus normal ?

FONT-ROMEU



Pour ce que Michel Hidalgo appelle « le stage de la famille et de l'humanisme », le Bordelais Alain Giresse retrouvera comme il y a deux ans l'hôtel des Pyrénées.

Là-haut sur la montagne

CONTRAIREMENT au stage de Noël 1981, l'hôtel des Pyrénées sera entièrement réservé à l'équipe de France à partir de demain et jusqu'au 2 janvier. Le détail est révélateur : à Font-Romeu, on s'est mis en quatre pour accueillir, dans les meilleures conditions, les soixante et onze personnes de la délégation conduite par un Michel Hidalgo qui se régale à l'idée de se retrouver avec ses joueurs et leur famille :

« Ce stage a un but scientifique puisqu'il doit permettre une adaptation plus rapide à l'altitude en mai prochain grâce à la mémorisation des organismes. Mais je considère aussi ce séjour comme un moyen exceptionnel pour consolider la vie du groupe et la connaissance des autres. Ce sera le stage de la famille et de l'humanisme, deux belles notions dont le sport se doit d'être le refuge. »

Du Hidalgo dans le texte. Tout un programme que le directeur technique national se fait fort de mener à bien. Son expérience du stage de Noël 81 ne sera pas inutile pour animer un groupe aussi hétéroclite que nombreux. Comptez-vous : dix-neuf joueurs, cinq cadres, vingt-quatre femmes et vingt enfants (huit filles pour douze garçons). Remarquons au passage qu'il n'y aura que des couples, mariés ou pas, aucun de ces messieurs ne venant en « célibataire ». Avec un tel effectif comment ne pas prévoir une ambiance particulièrement familiale !

Ce groupe recevra plusieurs visites, dont celles du président Sastre, de M. et Mme Sadoul et de M. Favre, secrétaire général et trésorier de la FFF. Tout ce petit monde s'apprête donc à passer douze jours de vacances, les pieds en éventail ou dans une paire de chaussures de ski, au rythme de la station la plus ensoleillée de France, comme le dit la publicité. Les uns découvriront, les autres retrouveront le petit village de Font-Romeu, balcon sur la neige, perché dans la montagne (ce n'est plus de la pub). Un « bout du monde » calme et tranquille, presque intime. Rien à voir avec le luxueux snobisme des grandes stations alpines. Il y a deux ans, l'accueil avait séduit tout le monde par sa chaleur et sa relative discrétion. Après quelques jours et une centaine d'autographes chacun, les joueurs de l'équipe de France avaient apprécié de pouvoir vaquer tranquillement à leurs occupations comme de simples touristes.

La station affiche complet

Fin novembre, Henri Guérin est allé à Font-Romeu pour un « repérage » qui lui a permis de constater que la municipalité et les commerçants de Font-Romeu préparent la venue des Tricolores avec un sentiment favorable. La station sera, encore une fois, à la disposition de ses hôtes, fournissant matériel et moniteurs de ski aux familles des joueurs et organisant deux superbes réveillons pour les fêtes. Comment pourrait-il en être autrement ? Depuis les deux derniers stages de l'équipe de France, Font-Romeu a enregistré un accroissement sensible de sa clientèle grâce au formidable coup de projecteur que lui donnent les médias. Impossible, par exemple, de trouver une chambre d'hôtel en cette fin d'année, pendant le stage des Bleus tout est complet.

Il en est de même pour l'ensemble sportif conçu pour la préparation des Jeux Olympiques de 1968. Cet établissement prend en charge toute la partie technique du stage, du prêt du matériel de ski de fond jusqu'aux installations elles-mêmes, en passant par les soins médicaux, massages, bains de récupération, etc. Lui aussi a bénéficié de l'« effet tricolore », comme nous l'a confié le proviseur du lycée climatique, Jean Férignac :

S'il n'est pas sûr de trouver la neige (à gauche avec Lacombe), Tigana pourra, en revanche, vivre un nouveau réveillon avec la grande famille de l'équipe de France. Il a commandé au Père Noël une... place en finale de l'Euro 84.

(Photos PRESSE-SPORT)

L'effectif

Cadres : **Michel Hidalgo, Henri Michel, Henri Guérin, Marc Bourrier, Dr René Vrillac.**

Gardiens de but : **BATS (Auxerre), ETTORI (Monaco), TEMPET (Lens).**

Défenseurs : **AMOROS (Monaco), BATTISTON (Bordeaux), BOSSIS (Nantes), LE ROUX (Monaco).**

Milieux de terrain : **FERNANDEZ (P-SG), FERRERI (Auxerre), GIRESSE (Bordeaux), GENGHINI (Monaco), GIRARD (Bordeaux), TIGANA (Bordeaux), TOURÉ (Nantes).**

Attaquants : **BELLONE (Monaco), BRAVO (Monaco), LACOMBE (Bordeaux), ROCHETEAU (P-SG), STOPYRA (Rennes).**

Dix-neuf joueurs participeront donc au stage. Touré a finalement été appelé malgré sa récente opération des amygdales alors que le pauvre Pilorget, accidenté près de Salon-de-Provence, dimanche matin, a dû renoncer à sa « première sélection ».

« Il est incontestable que nous assistons depuis deux ans à une focalisation sur le lycée, entraînée par les répercussions du double stage de l'équipe de France de football et par ses résultats en Espagne. Nous organisons de plus en plus de stages de haut niveau. Par exemple, l'équipe de Tchécoslovaquie d'athlétisme est venue se préparer ici avant les Championnats du monde d'Helsinki. Elle s'y est si bien comportée qu'elle reviendra chez nous avant les Jeux de Los Angeles. »

Il existe donc une convergence des intérêts de la station et de l'équipe de France dont profitent les deux parties. Une collaboration positive à tous les niveaux, notamment entre le Dr Vrillac, médecin de l'équipe de France, et le Dr Bichon, seul spécialiste français de l'entraînement en altitude. « Sur le plan médical, le schéma de 1981 sera pratiquement le même cette année, poursuit Jean Férignac. Les tests seront simplement effectués avec un peu plus de rigueur. »

La concordance des programmes proposés aux joueurs et à leurs familles ne s'arrêtera pas là. A l'image du stage d'hiver précédent qu'il considère comme parfaitement réussi, Michel Hidalgo propose aux Tricolores un séjour en trois phases assez souples.

Des journées bien remplies

Après l'installation et la distribution du matériel de ski, une première période, dite de récupération, durera trois ou quatre jours. Elle donnera lieu à un certain nombre de tests médicaux, permettant d'évaluer le niveau de forme de chacun. Suivra, ensuite, une phase d'oxygénation basée sur l'activité intense (ski de fond ou autre suivant l'enneigement). En fin de séjour, un petit travail en salle viendra embellir les après-midi de nos vacanciers.

Grosso modo, l'emploi du temps d'une journée sera donc le suivant : petit déjeuner vers 8 heures. (Il ne faudra pas traîner trop longtemps au casino le soir !) Ski de fond à 9 heures avec moniteurs pour les débutants qui, comme Bellone, avaient passablement « souffert » en 1981. 12 h 30 : déjeuner en groupe. Après-midi consacré au ski de fond ou à l'entraînement (fin de séjour). Dîner à 20 heures.

Dans ce domaine de l'horaire comme dans tous les autres, Michel Hidalgo annonce une souplesse de bon aloi : « Nous avons tout préparé minutieusement, mais cela reste théorique. Nous nous adapterons aux circonstances et aux humeurs. Suivant les différents cas de figure nous improviserons. »

Le gros point d'interrogation concerne l'enneigement. On se souvient qu'en 1981 la délégation était arrivée à Font-Romeu en même temps que la première neige, ce qui n'avait pas facilité les premiers pas de nos joueurs en ski de fond. La plupart étaient rentrés de leur première randonnée déguisés en bonhomme de neige. Vous voyez le tableau...

Cette saison encore, la neige tarde à venir. Ces derniers jours, il faisait froid sur Font-Romeu. Une sous-couche était prête à recevoir un blanc manteau plus consistant mais le ciel refusait de s'assombrir. Quoi qu'il en soit, les activités de remplacement sont prévues. Elles sont essentiellement d'ordre sportif : tennis, piscine, vélo-cross et balades.

Précisons que les joueurs n'auront pas le droit de chausser des skis alpins, jugés trop dangereux. Mais les femmes passeront le plus clair de leur temps sur les pistes, ce qui ravit la plupart d'entre elles à commencer par la fiancée de Bruno Bellone : « Je suis très contente de pouvoir faire du ski dans de d'aussi bonnes conditions. Je garde un excellent souvenir du séjour de décembre 1981. »

Les enfants, eux, quand ils ne sont pas en âge ou en désir de faire du ski, seront gardés par deux ou trois jeunes filles au pair à l'hôtel des Pyrénées. Ils auront à leur disposition un assortiment de jeux électroniques et une salle de télévision équipée d'un magnétoscope. Que les grands se rassurent : eux aussi pourront bénéficier de l'installation et se permettre, le soir venu, ce qu'on leur interdit généralement sur un terrain, à savoir « se faire une toile » de temps en temps.

Le défi des treizistes

Au programme également, deux sorties : la première en Andorre, pas pour y disputer un match mais pour y faire du tourisme (c'est la trêve que diable !), la seconde sous forme d'un pique-nique au cours d'une petite randonnée à ski de fond. Le 27 décembre enfin, une rencontre originale est organisée. L'équipe de France de football affrontera celle du jeu à XIII, en stage pendant deux ou trois jours à Font-Romeu, skis de fond aux pieds ! Une course relais par équipes qui promet de ne pas être triste. La troisième mi-temps n'est pas oubliée puisqu'elle réunira tout le monde autour d'une table le soir même au lycée climatique.

Reste Noël et le Jour de l'An. Le premier réveillon commencera par un arbre de Noël en fin d'après-midi. Les cadeaux étant offerts par l'Association des commerçants de Font-Romeu et par les sponsors de Football-France Promotion. Notre petit doigt nous dit que les enfants ne vont pas s'embêter. A 22 heures aura lieu un repas familial, dans la plus stricte intimité, chez un restaurateur de la station. Le réveillon de la nouvelle année sera élargi à la municipalité et aux commerçants qui inviteront Michel Hidalgo et sa troupe à une soirée sur les pistes. Descente au flambeau et cotillons sont au programme.

Vous l'avez compris, le séjour est préparé aux petits oignons. Le chef cuisinier Hidalgo a mis les petits plats dans les grands, ne modifiant que sur quelques détails le menu d'il y a deux ans. Il sera aidé pour la première fois par l'« apprenti » Henri Michel qui retrouvera là l'occasion de mieux connaître les convives en participant activement à l'animation (1).

Marius a hésité

Ces convives, Hidalgo les a choisis dans la droite ligne de ses dernières sélections. Plutôt que de s'étendre sur les heureux élus, ce que nous aurons l'occasion de faire abondament durant le stage, nous avons demandé à Michel Hidalgo les raisons pour lesquelles il a éliminé onze des dix-neuf joueurs présents en décembre 1981 à Font-Romeu.

« Certains sont rentrés dans le rang comme Zimako, Bracci et Castaneda. Janvion et Lopez sont dans le cas de Lacombe, c'est-à-dire qu'ils sont en réserve. A égalité de forme, je préfère prendre un jeune car je dois préparer l'avenir. Mais ils ne sont pas éliminés dans mon esprit. Six est encore plus proche puisqu'il était encore dans le groupe il y a six mois. Couriol, lui, est en période de mutation. Il change de registre pour passer de l'attaquant de pointe à un poste de milieu. Je pense que cette évolution est heureuse pour lui mais il faut attendre. Il reste quatre garçons qui ne seront pas avec nous en raison d'impossiblités diverses : Platini bien sûr, Baratelli et Larios. Enfin, Marius Trésor a beaucoup hésité. Il a préféré s'aérer, rester chez lui plutôt que de venir dans un milieu où il ressent une forte déception. J'aime que les joueurs adhèrent à ce qu'on leur propose ; je respecte et je comprends donc la décision de Marius. »

Petites réticences

Les absents ont toujours tort dit le proverbe. Certains présents n'ont pas, pour autant, forcément raison. Plusieurs internationaux, pourquoi le nier, montrent quelques réticences vis-à-vis de ce stage hivernal. Ne nous y trompons pas : il ne s'agit là ni de grogne ni de fronde. Simplement d'un petit sentiment d'agacement que l'on trouve au détour d'une phrase, d'une attitude.

Maxime Bossis : « Pour moi, ce sera vraiment des vacances. Il y aura un peu de travail en fin de séjour mais ne c'est pas plus mal dans la mesure où nous rejoindrons nos clubs après la reprise de l'entraînement ; notre condition physique sera ainsi acceptable. Bien sûr, j'aurais préféré passer les fêtes de fin d'année chez moi, seul avec ma famille pour sortir vraiment du milieu du foot. Même si l'ambiance est excellente à Font-Romeu, il manque l'indispensable coupure. Mais il faut choisir : faire partie de l'équipe de France demande des efforts. »

Un autre ancien, Alain Giresse, pense quant à lui que l'évasion est possible, même à Font-Romeu : « Je chercherai avant tout à « disjonter ». Je ne crois pas que nous parlerons beaucoup de football. En tant que profane, je ne peux donner d'explication scientifique sur ce stage. La mémorisation de l'altitude, je ne sais pas ce que cela veut dire ! Tout ce que je sais, c'est que nos familles seront là. Heureusement. S'il y a des contraintes à respecter, nous avons quand même toute liberté pour organiser nos loisirs. Nous mènerons la vie d'un groupe de touristes qui vivent à l'hôt[illegible] »

Rien dans tout cela ne permet [illegible] tirer le signal d'alarme. Simple et légitime souci d'ind[illegible]ndance et de liberté qui anime des hommes dont la (be[illegible] vie est jonchée de contraintes pas toujours faciles à g[illegible]ner. Tous reconnaissent comme Daniel Bravo, dont c[illegible] le premier stage, que « le fait d'y aller représente un[illegible] sorte de récompense ».

L'occasion également de pratiquer des sports nouveaux et d'« offrir » à sa famille un beau séjour à la neige. « Quand Lucien Leduc entraînait Monaco, nous faisions des petits stages de ski de fond dans l'arrière-pays niçois, raconte Ettori. Pour ma part, je ne suis pas un as, mais plutôt un kamikaze ! Pour le reste, je m'adapte à toutes les situations. »

A propos de ces petites réticences, Michel Hidalgo a une opinion très nette : « Combien de gens aimeraient être à la place des joueurs ? Je ne crois pas qu'il soit désagréable de passer douze jours à la montagne avec sa famille. Je suis même sûr que les anciens gardent un bon souvenir du stage 1981. Quant aux séances de travail en salle de la deuxième semaine, elles feront plaisir à tout le monde. Je sais par expérience qu'au bout de cinq ou six jours « ils » voudront revoir le ballon. »

Quand on parle de « colonie de vacances » et de « gentil organisateur », Michel Hidalgo n'apprécie que très modérément. Sans doute est-ce un peu péjoratif ? Pourtant, et sans y mettre de malice, l'analogie se défend. Non ?

(1) En ce qui concerne l'entraînement des gardiens pour le stage de mai, les discussions sont en cours. Michel Hidalgo y pense depuis longtemps et devrait révéler le nom du technicien choisi au cours du stage de Font-Romeu ou quelques jours après. Yvan Curkovic n'est plus sur les rangs pour se succéder à lui-même car il est pris par d'autres activités. Réflexion d'Hidalgo : « Dommage ! J'aurais aimé retravailler avec lui. »

● Gérard Houllier et Guy Roux ont eu toutes les peines du monde, avant le match Auxerre-Lens, à ramener aux vestiaires les quatre Polonais Ogaza, Tlokinski, Janas et Szarmach, qui heureux de se retrouver n'en finissaient plus de bavarder ensemble.

● Le principe de la création d'une Coupe de la Ligue — et non plus Coupe d'été — entre la fin du Championnat d'Europe des nations et la reprise du Championnat 84-85 a été adopté à l'unanimité *samedi par l'AG de la Ligue.* Une session sera organisée fin février, début mars pour examiner le problème concret du calendrier.

● Les deux enfants de Kupcewicz n'ont pas eu la joie d'assister à l'arbre de Noël de l'AS Saint-Etienne, dimanche soir, puisqu'ils sont partis à Gdansk avec leurs parents passer les fêtes de Noël. Retour avec Papa et Maman le 1er janvier.

● Jean-Marie Elie passera une partie de ses vacances à Angoulême où il participera à un stage d'entraîneur afin d'obtenir son deuxième degré.

● Eric Pécout, lors de son déplacement en Principauté, espérait amener avec lui sa femme et son fils afin de passer quarante-huit heures avec les amis qu'il a laissés sur la Côte d'Azur. Mais, l'avion messin rentrant le soir même après le match, il a dû y renoncer et il l'a beaucoup regretté.

● Rachid Maatar, l'Algérien de Nancy, disputait son premier match en Première Division face à Bordeaux. Il avait l'honneur de remplacer Tukac au pied levé, mais il ne parut pas trop dépaysé. Il faut dire qu'il a débuté à Nancy avec Jeannol, avec lequel il a joué jusqu'à l'âge de neuf ans.

● Le dernier Rennes-Nantes en Division I datait du 18 septembre 1976. Victoire rennaise (2-1). Participaient déjà à ce choc de l'Ouest Hiard, côté rennais, Bertrand-Demanes, Rio, Bossis, Amisse et Jean Vincent... côté nantais.

GUY ROUX : « PLACE AU CONCOURS DE PRONOSTICS »

Samedi et dimanche, d'un commun accord, dans tous les stades du Championnat, les entraîneurs français ont tenu à évoquer la création des concours de pronostics, à laquelle ils sont favorables.

Guy Roux, au nom de l'UNECATEF, a lui-même tenu à dire : « Nous avons relancé le mouvement cette semaine. L'opposition se décide à être favorable. La majorité, politiquement, devrait suivre. C'est une question de bon sens et d'intérêt pour le sport, qui manque de moyens financiers.

L'argument contraire, qui fait appel à la moralité, oublie de préciser que les fraudes ne se sont jamais produites sur des grilles de treize résultats dans des concours officiels, mais toujours dans des paris placés sur un seul match et dans des concours clandestins. »

● La municipalité d'Auxerre a voté vendredi dernier la construction de la nouvelle tribune de 7 000 places et des nouvelles installations qui moderniseront l'an prochain le stade de l'Abbé-Deschamps. Début des travaux prévu en février.

● C'était la première fois depuis le mois de juin qu'il pleuvait à Monaco le soir d'un match de football. Résultat : 1 639 spectateurs seulement et bien peu d'ambiance.

● Pendant la trêve hivernale, l'entraîneur Pierre Mosca restera à Sochaux. Il s'occupera plus particulièrement des footballeurs convalescents, comme Croci et Zandona.

● Arrivés la veille du match à Sochaux, les joueurs de Rouen sont venus dimanche matin se rendre compte de l'état de la pelouse du stade Bonal, et très vite ils ont constaté que la partie pourrait avoir lieu, malgré la fine pellicule de neige.

Ils l'ont dit

De Jean Sadoul, président de la Ligue :
« Philosophiquement je suis contre tous les jeux. »
Il nous semblait bien que le football n'était plus un jeu.

De Saar Boubacar, le Marseillais :
« Je crois que la trêve rendue plus courte par le championnat d'Europe sera moins importante. »
Il paraît même qu'elle durera moins longtemps.

De Jean Djorkaeff, entraîneur de Saint-Etienne :
« Dix-septième, ça veut dire quoi au juste ? »
Ça veut dire que c'est très juste.

De François Yvinec, président de Brest :
« Nous serons probablement en dernière position fin janvier. »
Encore un petit effort !

De Patrick Revelli, le Cannois :
« Bien que nous encaissions beaucoup de buts, je ne crois pas que notre défense soit mauvaise. »
Elle est même bonne... à prendre.

La polémique Sastre-Sadoul

Pour avoir demandé à la Fédération française de football de diminuer ses prélèvements sur les recettes des matches qu'elle organise, comme la Coupe de France par exemple, et compte tenu de la situation délicate dans laquelle se trouvent les clubs professionnels, Jean-Claude Hamel, président de l'AJ Auxerre, a déclenché une vive polémique entre Jean Sadoul et Fernand Sastre, samedi au cours de l'assemblée générale de la Ligue nationale.

Sur la lancée du président auxerrois, Jean Sadoul devait déclarer : « Nous versons en effet chaque année 13 millions de francs à la Fédération, et 12 millions de francs au titre de la taxe Mazeaud sur les spectacles, soit 2 milliards et demi de centimes... Or, le football professionnel est dans une situation très difficile. Nous sommes, certes, liés à la FFF par un protocole, mais la Fédération doit, compte tenu du contexte, appréhender immédiatement les problèmes du football professionnel et prendre des mesures pour prouver qu'il y a bien une unité dans notre discipline. »

N'appréciant que très modérément cette proposition, Fernand Sastre est aussitôt monté au créneau, répliquant fermement au président de la Ligue.

« La Fédération n'a pas à se pencher sur les problèmes du football professionnel, car elle vit ses problèmes, a-t-il dit. Elle est concernée au premier chef. S'il faut que nous réexaminions ce protocole cela sera fait dans un ensemble et non sur des points isolés. La FFF est là pour la promotion du football, la recherche de talents, l'éducation et la formation des joueurs avant leur entrée dans le professionnalisme. En contrepartie, elle organise la Coupe de France, les rencontres de l'équipe de France A, fixe le pourcentage sur les recettes provenant des phases finales de Coupe du monde ou du Championnat d'Europe *des nations, au bénéfice des clubs, et prend en* charge les salaires des internationaux. Le pourcentage prélevé par la Fédération est ensuite versé aux ligues qui organisent les compétitions nationales de jeunes et assurent la formation des amateurs, les stages de formation et de détection. Chaque ligue doit investir en moyenne 400 000 F par an dans ces opérations, soit plus d'un milliard de centimes au total.

Sachez que le football professionnel n'est pas une création spontanée, a conclu M. Sastre, mais découle de la base. Il est injuste de dire que le football pro est la vache à lait de la Fédération et que celle-ci est « trop » riche. »

Jean Sadoul a alors demandé un prochain rendez-vous à Fernand Sastre, qui a accepté de « tout mettre sur la table et de discuter du protocole dans son ensemble ».

● Le traditionnel arbre de Noël des pro-Sochaliens a eu lieu dimanche après-midi à la suite du match Sochaux-Rouen.

● Durant la trêve, les Sochaliens qui reprendront leurs activités le 27 décembre, séjourneront trois jours dans le haut Doubs. Il s'agit là d'une cure d'oxygénation. Ils quitteront toutefois leurs quartiers d'hiver pour aller participer au tournoi à cinq qu'organisent à Besançon les journalistes sportifs de Franche-Comté.

● Monaco a conclu un match amical international durant la trêve. Celui-ci aura lieu le dimanche 8 janvier à 18 h 30 au stade Louis-II et opposera les Monégasques aux champions d'Europe d'Hambourg. Au préalable, ils iront en cure d'oxygénation en Suisse et ils disputeront le Tournoi en salle de Genève du 4 au 7 janvier.

● La saison dernière, Houllier avait offert à son ami Guy Roux une bouteille de Gueuze (bière belge), après une victoire à Monaco promise et remportée par Auxerre. Samedi, en retour, Roux a fait cadeau d'un magnum de Chablis à son collègue lensois.

● René Hauss participera le 29 décembre courant à Haguenau à un tournoi en salle. Les anciens Strasbourgeois de 1966, vainqueurs de la Coupe, rencontreront les anciens de Mutzig : Gress, Hausser, Kaelbel et autres auront certainement du plaisir à se retrouver.

● Tous les Bordelais n'ont pas repris, à la fin du match contre Nancy, la route de Paris en car. Zénier est resté sur place et Battiston, Specht et Muller également, pour passer les fêtes de fin d'année dans la région.

● Jean Tigana a dû déclarer forfait au dernier moment pour le match Nancy-Bordeaux, victime d'une mauvaise grippe.

● Pendant la courte trêve hivernale, les Sochaliens Santos et Agerbeck se rendront chacun dans leurs pays, soit au Zaïre et au Danemark.

● Gérard Soler et Bernard Genghini, déjà en vacances et résidant dans leurs belles familles en Franche-Comté, ont assisté dimanche après-midi au match Sochaux-Rouen.

Le juge, le radar et la liberté provisoire

Discrètement incarcéré, le 10 novembre dernier, l'ex vice-président de l'AS Saint-Etienne, Louis Arnaud, sera donc resté très exactement cinq semaines à la prison Saint-Joseph de Lyon, au titre de la détention préventive, puisque, jeudi dernier, le juge Desmure a décidé de le remettre en liberté provisoire. Dans la mesure où les avocats de Louis Arnaud, et Louis Arnaud lui-même, s'en sont tenus depuis au plus grand mutisme sur les conditions ayant présidé à cette remise en liberté provisoire, comment peut-on alors interpréter cette décision du juge Desmure ?

Eh bien, il semblerait déjà que la confrontation de douze heures entre Roger Rocher et les époux Arnaud, ayant eu lieu le 9 décembre dernier, a entraîné certains reports de responsabilité susceptibles d'expliquer que M. Rocher demeure incarcéré pour l'instant, au contraire de Louis Arnaud. D'autre part, on est en train de se demander si le témoignage spontané de Mme Arnaud, remontant à trois semaines environ, n'a pas amené le magistrat instructeur à changer quelque peu son fusil d'épaule, à un moment où le maquis des chiffres concernant les diverses opérations ayant été effectuées sur la caisse noire de l'ASSE entre 1977 et 1981 s'apparente en effet de plus en plus à un labyrinthe. Ce qui provoque, par exemple, des réflexions de ce type au palais de justice de Lyon : « Sachez que, dans cette affaire, nous avançons au radar ; nous devons encore et toujours nous contenter de n'attraper que ce qui passe à notre portée, que ce que l'on découvre de nous-mêmes. »

Reste à savoir maintenant quels seront les nouveaux développements de cette histoire aux rebondissements incessants, dont on commence, du coup, à douter qu'elle trouvera son épilogue judiciaire, d'ici le mois de juin prochain, ainsi qu'on avait pu le croire un moment.

Enfin, on notera qu'hier lundi, Me Chanon et Me Cochet comptaient déposer sur le bureau du juge Desmure une demande de mise en liberté provisoire.

Mais il paraît difficile de prévoir que cette démarche portera ses fruits, quand on sait la redistribution des responsabilités faite depuis peu par le juge d'instruction. D'autre part, on s'attend à ce que, dans les jours qui suivent, d'autres auditions interviennent, concernant essentiellement certains des autres actuels inculpés. Quant aux bruits faisant état de prochaines convocations qui toucheraient la plupart de ceux ayant plus ou moins copieusement émargé à la caisse noire, ils paraissent bel et bien fondés. Mais il est probable aussi que tous ces gens-là, déjà sous le coup d'un redressement fiscal par les temps qui courent, se retrouveront dans le bureau du juge Desmure un peu plus tard. Bref, rendez-vous en 1984...

Plaisanterie

Jean Vincent, avant le choc avec Nantes, plaisantait avec l'arbitre Joël Quiniou, en déplorant qu'aucun penalty, en vingt-deux journées de Championnat, n'avait été sifflé pour son équipe. M. Quiniou en a sifflé un, indiscutable empressons-nous de l'écrire, mais ni Stopyra ni Bousdira n'ont été capables de le transformer. Les pauvres, ils ne sont plus habitués à ce genre d'exercice !

PIAZZA LE 4 MAI

Eliminé au sixième tour de la Coupe de Paris par le CO Basse-Seine (1-2), le Variétés Club de France cher à Thierry Roland ne va pas rester inactif pour autant. Il prépare sa tournée à Madagascar (match à Tananarive, le 30 décembre, jour de la fête nationale), et à Nosy-Bé. Il pense aussi à l'organisation du jubilé Piazza, le 4 mai 1984 à Grenoble, avec les grands anciens de l'AS Saint-Etienne, ceux de 1976.

Enfin, il se lance dans l'organisation de stages football, à Saint-Jean-de-Luz, par l'entremise de Jean-Michel Larqué, spécialiste en la matière.

● L'arbre de Noël organisé comme chaque année à l'issue du dernier des matches de l'année par les membres associés de l'AS Saint-Etienne, a obtenu un grand succès, ce qui démontre que le moral est excellent malgré les malheurs qu'a connus le grand club.

● Jean-Michel Moutier, débarrassé de la vis et du fil qu'il avait dans le genou après sa rupture du tendon rotulien, reprendra l'entraînement au début janvier également.

● Depuis dimanche matin, les Nîmois sont en stage de ski de fond en Haute-Savoie où ils séjournent dans un chalet du plateau des Glières. Ils rentreront en fin de semaine et seront alors en vacances jusqu'au mardi 3 janvier, date fixée par Pierre Berlaguet pour la reprise de l'entraînement.

● La façon de faire de Jurgen Sundermann, l'entraîneur de Strasbourg, n'a guère été appréciée par les journalistes et les photographes nîmois, car il a grandement compliqué leur tâche, en leur interdisant notamment l'entrée du vestiaire des Strasbourgeois, jusqu'à ce que ces derniers soient complètement rhabillés. Et comme ils quittèrent alors immédiatement le stade, il fut quasi impossible de s'entretenir avec eux.

● En dépit de sa grande déception, après la nette défaite de son équipe devant Strasbourg, le président nîmois, Jean Cacharel, gardait tout de même un brin d'optimisme : « Une victoire nous aurait bien arrangés, car Rennes et Brest ont été battus, disait-il. Cependant les clubs du bas de tableau restent regroupés, rien n'est définitivement joué. »

● L'Amicale des anciens de Nîmes-Olympique prépare activement la soirée au profit exclusif de la famille de Jean-Pierre Adams, prévue pour le mardi 17 janvier au stade Jean-Bouin, avec en lever de rideau le Variétés-Club de France contre les amis de Jean-Pierre Adams, suivi de Nîmes-P-SG.

● Le terrain de la forêt de Haye étant verglacé, c'est dans une salle couverte que se sont entraînés la semaine dernière les Nancéiens.

● Nantes a aligné à Rennes trois Bretons : Amisse (Loire-Atlantique), Pierre Morice (Côtes-du-Nord) et Michel Furic (Morbihan).

● Quand on lui demande pourquoi Laval pose toujours des problèmes au PSG, Le Milinaire a une réponse toute trouvée : « Il suffit de bien quadriller le terrain sur la largeur, de se regrouper en zone et d'éviter les couloirs de débordement dans lesquels les Parisiens pourraient s'engouffrer. » C'est si simple le football !

● Daniel Jeandupeux, l'entraîneur de Toulouse, est parti pour sa Suisse natale où il passera ses vacances dans sa maison du Valais. Précisons qu'elle a été construite au XVI[e] siècle !

1984-1985

Ce sera mardi et vendredi

Le conseil d'administration de la Ligue et le conseil fédéral, réunis vendredi dernier à Paris, ont pris un certain nombre de mesures dont la plus importante a trait au calendrier de la saison 1984-1985. Ainsi, on jouera à cette époque les mardis et les vendredis, l'expérience de cette saison — les mercredis et les samedis — étant abandonnée selon la volonté majoritaire des présidents des clubs.

D'autres points ont été examinés, parmi lesquels :

● Centre technique national : l'acte d'acquisition du centre technique national Montjoie, à Clairefontaine (Yvelines), a été signé hier. Le conseil fédéral se rendra sur les lieux le 14 janvier.

● « Euro 84 » : le président Fernand Sastre a indiqué que M. François Mitterrand, président de la République, « avait noté sur son agenda » la date du 27 juin 1984, jour de la finale du Championnat d'Europe des nations. La Fédération française espère sa présence au Parc des Princes.

● Commission de discipline : le conseil fédéral, hostile à la création d'une commission de discipline spéciale pour juger les problèmes mettant en cause les éducateurs, qui était réclamée par les éducateurs eux-mêmes, s'est montré en revanche favorable à la présence, au sein de la commission de discipline, d'un représentant de ces éducateurs. Elle s'est également montrée favorable à la présence d'un représentant des joueurs au sein de cette même commission réclamée par l'UNFP (Union nationale des footballeurs professionnels).

● Problème de la Beaujoire : le président Sastre se rendra à Nantes dans les premiers jours de janvier pour faire le point sur le problème du stade de la Beaujoire. Le match France-Autriche est toujours fixé dans ce stade le 28 mars.

une deux

MARIUS TRESOR

Le temps passe et la roue tourne. Semaine contrastée pour Marius Trésor. Lundi, Jacques Chirac l'a décoré à l'Hôtel de Ville de Paris ; mardi, Michel Hidalgo l'a « oublié » pour Font-Romeu. Et, à Bordeaux, il joue avec les juniors, en Troisième Division. Où va Marius ?

« Après Zagreb, tout le monde s'était félicité parce que vous seriez libre pour Font-Romeu. Maintenant, vous êtes complètement libre pour les fêtes. Que s'est-il passé, Marius ?

— Il s'est passé que c'est moi qui ai demandé à Michel Hidalgo de ne pas aller à Font-Romeu.

— Pourtant, tout semblait réglé...

— Pas vraiment. Après Zagreb, j'étais dans le doute. Je comptais me rendre aux Antilles pendant les fêtes mais, comme je m'y étais pris un peu tard, je n'avais pas encore de billets.

— Et vous en avez trouvé ?

— J'en ai trouvé, mais j'ai surtout pensé qu'il valait mieux que je n'aille pas à Font-Romeu dans les circonstances actuelles. Ce stage est bien sûr très important, mieux vaut cependant que ce soit des gars assurés d'être présents en juin prochain qui s'y rendent.

— Pourquoi ne seriez-vous pas là en juin ?

— Je n'ai aucune certitude, parce que je ne sais pas si je rejouerai avec Bordeaux d'ici là. Or, pour moi, c'est une question de principe. Pas question de jouer avec l'équipe de France si je ne suis pas titulaire à Bordeaux. C'est pourquoi j'ai préféré les Antilles à Font-Romeu.

— Votre situation actuelle à Bordeaux constitue le nœud du problème ?

— Evidemment. Pour que les choses évoluent, il faut que je joue à Bordeaux. Seulement, ce n'est pas moi qui fait l'équipe. Après la rencontre à Bastia, qui s'est soldée par une victoire, je pensais rester dans l'équipe. Ce ne fut pas le cas.

— Pourquoi cette éviction ?

— Je ne sais pas. Aimé Jacquet ne m'a pas donné d'explications. J'espère qu'il le fera bientôt.

— Jouer en Troisième Division, pour Marius Trésor, ce n'est pas la joie ?

— Pas vraiment. Avant le match, je peux même dire que ça me fait quelque chose. Une fois que je suis sur le terrain, je ne pense plus qu'à jouer.

— Votre avenir immédiat, vous le voyez comment ?

— J'espère que je rejouerai. Si ce n'est pas le cas, si je reste six mois sur la touche, je mettrai un terme à ma carrière.

— Mais vous pouvez encore jouer à un haut niveau ?

— Je peux jouer si on me fait confiance. Si ce n'est pas le cas, tant pis. Je me vois mal partir dans un autre club la saison prochaine, si je suis resté plus de six mois sans évoluer en Première Division.

— Sincèrement, vous imaginez-vous en champion d'Europe en juin prochain ?

— Je refuse de désespérer. Il peut se passer beaucoup de choses en six mois.

— Et si rien ne change d'ici à la fin de la saison ?

— Eh bien, c'est très simple. Je ferai mes valises et je retournerai chez moi. »

G. Ej.

Rocher vu par Sadoul

Voici comment, samedi dernier, devant l'assemblée des clubs professionnels, Jean Sadoul a évoqué l'arrestation de Roger Rocher.

« Il ne m'appartient pas de prononcer un jugement sur les faits graves qui sont reprochés à Roger Rocher, ce « pestiféré exemplaire », comme l'a qualifié Jacques Ferran dans un récent éditorial, sinon pour déplorer les excès et abus de toute sorte auxquels a conduit l'exercice dictatorial et solitaire au pouvoir par une personne grisée par les succès et aveuglée par une gloire qui lui ont fait perdre progressivement le sens de la mesure et des réalités.

Roger Rocher doit aujourd'hui rendre des comptes à la justice.

Laissons celle-ci faire son œuvre avec toute la sérénité souhaitable, en évitant, en ce qui nous concerne, et cela malgré le sentiment douloureux d'avoir été trompés par l'un des nôtres, d'accabler un peu plus un homme seul aujourd'hui face à sa conscience et qui doit répondre de ses actes devant la justice humaine.

Mais que cela ne nous conduise pas à oublier ce que fut cette formidable contribution de l'AS Saint-Etienne dans la renaissance du football français. Ce grand club a été la locomotive de toute notre discipline sportive en réalisant, en quelques saisons, le plus beau palmarès national et international des clubs professionnels français, en suscitant un phénomène populaire encore jamais égalé.

C'est cette épopée faite de passion, de rêve et d'enthousiasme qui doit aujourd'hui demeurer présente dans toutes nos mémoires et dans celles des millions d'amoureux du ballon rond.

Enfin, je voudrais ajouter que les défaillances de l'ex-président de l'ASSE, aussi graves soient-elles, ne doivent pas conduire à la condamnation du système dans lequel vit le football professionnel.

Le procès de Roger Rocher ne peut et ne doit pas être celui de notre discipline sportive.

Il y a là un amalgame que je me refuse à accepter... » — J.F.

● En lever de rideau du match Nancy-Bordeaux, les anciens de l'AS Nancy-Lorraine rencontraient les Polymusclés de Simac. Sur le terrain, il y avait d'anciens joueurs, connus comme Quittet et Husson.

● Remy Gentes, le joueur strasbourgeois prêté cette saison à Nîmes, n'a pas été ménagé par ses anciens coéquipiers, et en particulier son duel avec Alfred Vitalis n'eut rien de poétique. Il est vrai que ce dernier n'était pas strasbourgeois la saison écoulée et que les deux hommes ne se connaissaient guère.

● Adversaires mais pas ennemis. A l'issue du derby, Nantais et Rennais furent conviés à une réception offerte par le sponsor nantais, les Pages Jaunes, Ce dernier avait, d'ailleurs, acheté 300 billets au trésorier du Stade Rennais.

● Il y a peu, les Stéphanois ont pris leur courage à deux mains et ils ont demandé à Djorkaeff d'être un peu moins exigeant à l'entraînement, histoire que tout le monde ait un peu plus de « jus » le jour du match. Tant bien que mal, il semble que la nouvelle méthode a du bon...

● Philippe Mahut, même s'il n'a que vingt-quatre ans, pense déjà à l'avenir puisqu'il a préparé le match contre Toulon à Angoulême où il a obtenu brillamment la première partie de son brevet d'entraîneur. Dès lundi, il repartira avec Jean-Marie Elie pour obtenir sa deuxième partie.

● Brillant Sassus pour les vingt minutes passées sur le terrain. Et pourtant, Jean-Luc est actuellement en pleine période d'examens. Qu'est-ce que cela sera quand il sera complètement disponible !

● « C'est le retour aux vestiaires, décidé par l'arbitre lors de l'incident dont ont été victimes les juges de touche qui nous a coupé les jambes. On s'est déconcentré. Je crois que si le match s'était déroulé normalement jamais nous n'aurions perdu. » C'était l'opinion de Chaslerie, le gardien brestois, à la suite de la défaite de Brest à Bastia.

INCIDENTS A BASTIA

Bastia-Brest : un attaquant réceptionne un centre... des deux mains. Que se passe-t-il ? De l'autre côté, un juge de touche se tient la tête. Il a été blessé par un projectile. Pendant qu'on le soigne sur le banc des entraîneurs, un sinistre individu, que des millions de Français ont vu à la télévision, donne un violent coup de pied à la tête de l'autre juge de touche qui s'écroule. Douze minutes d'arrêt pendant lesquels les arbitres rentrent au vestiaire pour se faire soigner alors que le capitaine corse Pascal Olmeta et le directeur sportif Jules Filippi font le ménage dans les tribunes en se penchant au-dessus du maigre grillage. Cette triste scène, nous devons la garder en mémoire pour qu'elle ne se reproduise plus nulle part.

Borelli peiné par Paris

Visage fermé et grincements de dents pour Francis Borelli, à la fin de Paris-Saint-Germain - Laval. Une petite phrase, « Paris m'a peiné », suivie d'un commentaire aigre-doux sur la composition de l'équipe : « Je suis étonné, je ne comprends pas les choix qui ont été faits. » Lucien Leduc avait-il les oreilles qui sifflaient ?

● Contraint au repos forcé pour cause de suspension, Luis Fernandez déambulait dans les vestiaires du Parc avec une cassette à la main, consacrée aux « confidences des stars du PSG », mais oui, mais oui !

● C'est à Roanne et contre Lyon, le 4 janvier prochain, que les Stéphanois joueront donc leur premier match de préparation après la reprise. Mais c'est dans le Midi que les Verts iront peaufiner leur travail avec, à leur programme, un match à Istres le 7 contre l'équipe locale, puis un autre à Sète, le 11, contre l'équipe entraînée par Yves Herbet.

● Tucak n'a pas voulu attendre, comme lui demandait son entraîneur Hervé Collot, le dimanche pour tester sa cheville tordue avant le match Nancy-Bordeaux. Il a tenu à faire cet essai la veille afin, dit-il, que son éventuel suppléant puisse se mettre au mieux dans l'ambiance du match.

● Jean-François Domergue a passé deux saisons à Lille. Il y a gardé de nombreux amis. Le défenseur toulousain a profité de ce déplacement pour rester quelques jours de plus dans la région avec sa femme et son jeune enfant.

● Si Daniel Visentin déclarait que tous les Lillois, sauf Christophe, étaient des voyous, il avait une bonne raison. Le président toulousain n'a jamais, en effet, caché son admiration pour le milieu de terrain international. De là à ce qu'il se retrouve en Haute-Garonne la saison prochaine...

anniversaire

25	SANTOS N'Diela (Sochaux), né le 20 décembre 1958 au Zaïre.
24	TANASI Franck (Paris-S.-G.), né le 20 décembre 1959 à Fort-de-France.
24	MITON Jean-Marc (Laval), né le 24 décembre 1959 à Pontivy.
22	GOUSSET Pascal (Brest), né le 25 décembre 1961 à Florac.
22	WOLFF Thierry (St-Etienne), né le 26 décembre 1961 à Saint-Louis.
21	FERRERI Jean-Marc (Auxerre), né le 26 décembre 1962 à Charlieu.

BUFFARD, LE « WINNER »...

Cinq à zéro... André Buffard mène actuellement par ce score dans les divers procès concernant l'affaire stéphanoise dans lesquels il a été impliqué jusque-là. Passons sur le « grand », celui concernant la caisse noire proprement dite, au nom duquel il s'est porté partie civile à titre personnel, l'été dernier, pour rappeler que l'avocat stéphanois a par ailleurs eu gain de cause au nom de l'ASSE au moment de l'organisation de la fameuse assemblée générale de l'exercice 1982, puis lorsque le bouquin de Roger Rocher est sorti, puis quand les avocats de l'ex-président des Verts ont décidé de retirer leur plainte en diffamation contre Larios, lequel était défendu par... Me Buffard. Enfin, en fin de semaine dernière, c'est un journaliste stéphanois, Gérard Simonian, qui a donc été condamné à 6 000 F d'amende (et son directeur de publication à 3 000 F) pour avoir diffamé l'ex-vice-président des Verts, et pour avoir alimenté une campagne de presse en faveur d'un inculpé, en l'occurrence Roger Rocher.

... ROCHER, LE « LOOSER »

Roger Rocher n'est pas verni en ce moment. Après la décision du tribunal civil de Saint-Etienne de saisir son livre et de contraindre l'éditeur à supprimer les passages jugés diffamatoires à l'encontre des époux Buffard, il avait, en effet, cru bon de mener une action en référé pour tenter d'éviter une telle sanction. Peine perdue, puisque cette juridiction s'est déclarée incompétente et a renvoyé le dossier devant le premier président du tribunal de grande instance. Et, en attendant bien sûr les pénalités d'astreinte de 10 000 F par jour, tant que le bouquin est en vente, continuent de s'additionner...

● Claude Simonet représentait le FC Nantes au conseil fédéral et il renonça finalement à se rendre à Rennes pour assister à la rencontre Rennes-Nantes. Pourquoi y aurait-il été, d'ailleurs, puisqu'il en connaissait déjà le résultat ? En effet, il avait dit : « Je pense que Nantes gagnera par 2-1 ! »

● Eric Péan est à la pointe du progrès. Il n'a pas hésité à doter sa voiture d'une commande électronique d'ouverture. Il n'y a donc pas de serrures sur les portes.

● Lucien Leduc a tenu à saluer tous ses joueurs et à leur souhaiter un bon repos après PSG-Laval. A Safet Susic il souhaite, surtout, bonne chance pour le match Yougoslavie-Bulgarie pour lequel Safet est parti dès dimanche.

● « Le foot, c'est ma drogue, mon « hasch ». De qui ce mot ? Mais de Philippe Mahut, pardi, qui avoue, d'ailleurs, être quasiment en manque d'efforts physiques à accomplir les jours de repos !

● A l'occasion de la venue de Nantes, les Rennais ont battu le (double) record de recette et de spectateurs cette saison au stade de la Route de Lorient : 23 882 contre 21 334 au moment de la visite du Stade Brestois. De quoi redonner du baume au cœur des Bretons.

● Jean-Louis Cazes, le stoppeur bastiais, victime, samedi soir, d'une fracture tibia et péroné de la jambe droite, a été opéré lundi matin, à Bastia, par le docteur Fani. L'indisponibilité du défenseur corse sera au minimum de trois mois. Au cours de l'opération, une broche a été placée sur les deux os qui ont été fracturés.

● Intégré au coup par coup à l'équipe professionnelle depuis plusieurs mois, le Stéphanois Gilles Peycelon en a fini avec son service militaire. Le verra-t-on alors plus souvent en équipe fanion désormais ?

● Pas de vacances pour Christian Dalger qui figure, en effet, parmi la quarantaine de candidats au diplôme d'entraîneur invités à plancher durant la trêve.

● Sur le chemin de Tignes où, cette semaine, il s'adonne aux joies du ski en compagnie de son fils et d'un neveu, Guy Roux a assisté, dimanche, au match Saint-Etienne-Toulon, prenant, d'ailleurs, force notes tout au long de la rencontre. Sa conclusion ? « Un bon match, dont on n'aurait pas cru qu'il oppose deux équipes actuellement mal classées. »

● Un revenant à Geoffroy-Guichard à l'occasion du match Saint-Etienne-Toulon, Guy Briet, qui était dans les tribunes du stade Geoffroy-Guichard en compagnie de Jean-François Esten, l'un des plus farouches partisans de Roger Rocher au plus fort de la crise, d'Yves Colleu, son gendre, exilé à Angoulême cette saison, et de Christian Lopez actuellement en villégiature dans la région stéphanoise.

● Les matches de Championnat ayant lieu les mardis et vendredis en 84-85, l'émission « Télé Foot 1 » pourrait être déplacée au vendredi soir. Des négociations vont s'engager à ce sujet entre les représentants de la Ligue et TF 1.

● Prévu pour être remplaçant à l'origine, Laurent Paganelli a finalement joué la totalité de la rencontre Saint-Etienne-Toulon. Avec un certain bonheur au demeurant, puisqu'il fut l'un des meilleurs Toulonnais du match.

● Bernard Simondi n'a décidément pas de chance depuis qu'il est arrivé à Saint-Etienne en début de saison. Rapidement claqué il a raté les premiers matches de Championnat. Et voilà que, dimanche dernier, il a dû quitter le stade Geoffroy-Guichard avec des béquilles. Le comble, c'est que c'est contre Toulon, son premier club, qu'il s'est ainsi blessé !

● A Auxerre, seuls Lokoli et Cuperly arrivent en fin de contrat cette saison. A cet égard, il apparaît d'ailleurs qu'un arrangement devrait être, prochainement, trouvé avec l'un et l'autre, le second pouvant même espérer certaines assurances concernant sa reconversion après neuf ans de bons et loyaux services à l'AJA.

VIVE AUDREY

Qui aurait cru que notre maquettiste Hubert Leseurre aurait un jour une héritière ? Personne. Et pourtant un jour il rencontra Nelly et vendredi, Audrey au prénom charmant, est venue mettre un peu d'animation dans leur petit nid douillet. Audrey est mignonne comme un cœur ; Nelly rose de bonheur. Quant à Hubert, il n'arrive pas encore à réaliser.

● Rocheteau devait se trouver sur le banc des remplaçants samedi soir, mais il ne s'y trouvait pas. Le matin il avait déclaré forfait, souffrant toujours de sa main. « En fait, expliqua Lucien Leduc, il avait peur d'une éventuelle chute. Il n'était pas « partant », je l'ai bien senti. »

● Un qui ne manquait pas de supporters, dimanche à Geoffroy-Guichard, c'est Vizcaino, le gardien toulonnais dont toute la famille est, en effet, originaire de la banlieue lyonnaise où il a, d'ailleurs, débuté avant de jouer à Lyon, Besançon et à Toulon.

que deviens-tu ?

JACQUES FOIX

— Né le 26 novembre 1930 à Mont-de-Marsan
— 1,73 m, 78 kg (contre 74 kg).
— Clubs : Racing Club de Paris, Saint-Etienne, Nice, Saint-Etienne.
— Palmarès : champion de France avec Nice (1959) et avec Saint-Etienne (1964).
— Sélections : 6.
— Marié, deux garçons (Pierre dix-huit ans, Laurent deux ans).
— Profession : propriétaire d'un cabinet d'assurance à Mont-de-Marsan.

« Au terme de ma carrière en 1964, j'ai failli devenir journaliste. J'étais en contact avec Raymond Marcillac à la télé et avec Jacques Goddet à « L'Equipe ». Un contrat était même signé avec ce dernier. Mais, j'ai longuement discuté avec Jean-Philippe Rethacker et, finalement, je n'ai pas osé franchir le pas car le journalisme est un métier qui ne s'apprend pas du jour au lendemain.

Et puis j'ai choisi une solution plus facile : prendre la succession de mon père dans son cabinet d'assurance. J'avais le bac quand j'ai commencé ma carrière de joueur ; j'ai donc suivi les cours de l'école de polytechnique des assurances pendant ma dernière saison à Saint-Etienne. L'école était à Paris, ce qui fait que je m'entraînais avec le Racing, ne descendant à Saint-Etienne que pour les matches. Je ne regrette pas du tout la voie que j'ai choisi. Mon boulot est très intéressant. Il est plus agréable de l'exercer dans une petite ville de province car le contact avec les clients est beaucoup plus étroit. A Paris, par exemple, ce n'est pas le même métier.

Au niveau foot, je me suis occupé du Stade Montois pendant douze ans. Ce travail auprès des jeunes m'intéressait énormément. Joël Bats est évidemment ma plus grande fierté. Son oncle habite à deux cents mètres de chez moi et ses parents me donnent chaque année, à l'ouverture de la chasse, deux palombes, en souvenir de ce que j'ai fait pour Joël car c'est moi qui l'ai amené à Saint-Etienne.

Il y a deux ans, j'ai donné un coup de main au FC Pau, mais, depuis la naissance de mon second fils, j'ai tout arrêté. Je pousse encore le ballon avec les anciens de Mont-de-Marsan et je joue au tennis. Et j'assiste à beaucoup de matches : à Bordeaux, à Paris (où je me rends de temps en temps car je fais partie d'une commission à la Fédération) et surtout en Espagne, à Bilbao ou à San Sebastian, qui ne sont pas très éloignés de Mont-de-Marsan. Pour moi, assister à une rencontre est un ensemble qui commence bien avant le coup d'envoi et qui se termine par une petite bouffe avec des amis. Une soirée complète, en somme.

Voilà. J'avoue que je n'aime pas trop parler du passé. Je préfère vivre au présent. Je dirais seulement que je souhaite à tous les footballeurs une reconversion aussi réussie que la mienne. »

n'en croyez pas un mot

Un stage parallèle

Le stage de l'équipe de France commence mercredi à Font-Romeu, les stages, devrions-nous écrire puisque, en fait, il y en aura deux.

En effet, à côté de celui qui réunira les dix-neuf joueurs retenus par Michel Hidalgo, plus José Touré, un second stage sera organisé dans la station pyrénéenne.

Ce stage parallèle a été mis sur pied par Dominique Baratelli qui a décidé également de réunir dix-neuf joueurs à Font-Romeu pendant douze jours.

Avec lui-même, Baratelli a retenu au Paris-SG, Lemoult et Couriol ; à Bordeaux, Specht, Tusseau, Zénier ; à Nantes, Bibard et Amisse ; à Toulouse, Soler et Ferratge ; à Auxerre, Garande ; à Lens, Vercruysse, Xuereb et Brisson ; à Lille, Christophe ; à Sochaux, Anziani ; à Saint-Etienne, Zanon ; à Bastia, Marcialis, enfin Didier Six à Mulhouse.

Au fait, pourquoi ce deuxième stage ?

« Pour un motif bien simple, explique Baratelli, parce qu'il n'y a aucune raison pour que dix-neuf ou vingt joueurs seulement profitent des bienfaits de la montagne pendant la trêve.

Je faisais partie du précédent stage en 1981 et je sais que tous les sélectionnés ont fait une remarquable deuxième partie de la saison.

J'ai donc demandé à tous les déçus de la sélection s'ils acceptaient de passer Noël en famille à la montagne. Je n'ai eu que des réponses affirmatives.

Tous les camarades ont estimé que, eux aussi, avaient le droit de s'oxygéner, de se remplir les poumons avec le même bon air que les autres, de faire des batailles de boules de neige ou de tomber en ski de fond.

— Il y aura une différence : c'est la FFF qui paiera les vacances des sélectionnés, tandis que vous réglerez les vôtres.

— Au début peut-être, reprit Baratelli, mais je suis sûr que MM. Sastre et Hidalgo auront le geste. Quand ils nous verront manger nos sandwiches sur un banc, sous les fenêtres de leur hôtel, je suis sûr qu'ils nous inviteront à leur table. La FFF est riche et quand il y en a pour dix-neuf, il y en a pour trente-huit ! »

Pierre Courtois

Reportage reporté

Un reportage prévu par TF 1 sur Bordeaux n'a pas pu être réalisé, dimanche, dans le cadre de l'émission Téléfoot 1. Motif du refus du président bordelais : le club girondin avait appris par les journaux l'éventualité de ce reportage, avant même d'en avoir été informé lui-même. Heureux que le ridicule ne tue plus.

Vive les vacances ! Celles des Bordelais seront doucement euphoriques
après leur sixième succès d'affilée à Nancy.
Nantes, qui est le seul avec Auxerre à s'accrocher,
est maintenant à cinq points des Girondins en compagnie des Monégasques
qui enregistrent un nouveau faux pas à domicile.
Toulouse reste invaincu (neuf matches, record de la saison), alors que Strasbourg se réveille
à Nîmes, après six rencontres sans victoire. Les six derniers ont perdu, sauf Saint-Etienne.
Enfin, l'événement de la semaine aurait dû être l'appel de Pilorget pour Font-Romeu,
mais le grave accident de voiture du stoppeur parisien a tout gâché.

La route brisée de Pilorget

Le Capitole et la roche Tarpéienne font partie des plus prisés clichés journalistiques. Ils sont très éloignés l'un de l'autre et pourtant l'un ne va pas sans l'autre. Faisons encore appel à ces deux bons amis pour vous parler de Jean-Marc Pilorget, descendu des sommets pyrénéens encore plus vite qu'il n'y était monté.

Et pourtant, il lui en avait fallu de la patience au stoppeur parisien pour entrer dans les petits papiers de Michel Hidalgo. De la patience, car cela faisait plus d'un an que tout le monde mettait l'accent sur ses excellents matches, à un poste qu'il avait récupéré lorsque son copain Morin s'était trouvé indisponible au début de la saison dernière. Plus d'un an que l'on attendait, qu'il attendait sa promotion, si bien qu'il avait fini par se plaindre ouvertement de la voir sans cesse repoussée à une date ultérieure.

Il faut croire que ses lamentations avaient impressionné le sélectionneur, puisque mardi dernier celui-ci incluait Jean-Marc Pilorget dans la liste des dix-neuf stagiaires pour Font-Romeu.

Une petite tuile pour le joueur qui s'attendait à tout sauf à ça, si bien qu'il avait prévu

de passer les fêtes de Noël avec sa belle-famille dans le sud de la France.

Michel Hidalgo dont on connaît le profond sens humain avait consenti à accorder une permission au nouveau stoppeur de son cœur auquel il avait accordé la permission de monter à Font-Romeu le 26 décembre seulement. Ah, s'il avait refusé ! Mais avec des si, vous savez bien ce que l'on ferait de Paris.

Samedi soir à 22 h 35, le vestiaire des Parisiens ressemble à une volière. Vite douchés, vite prêts, les joueurs sont pareils à des écoliers au soir des grandes vacances. Pilorget fonce. « Quand je les ai tous vus excités comme des puces, et pressés de partir, j'ai pensé au risque d'accident », dira dimanche Francis Borelli. Pensée prémonitoire.

A sept heures du matin, à une heure où il aurait logiquement dû se trouver au lit, au lendemain d'un match de Championnat, Jean-Marc Pilorget se trouve dans sa voiture sur l'autoroute près de Salon-de-Provence. Sa femme est au volant ; ils ont roulé toute la nuit. C'est l'accident. Fracture ouverte du col du fémur pour le Parisien. Sa femme et sa fille sont indemnes. Blessure stupide et petit matin au goût de cendre. Retour à Paris en hélicoptère. Le Bourget-Hôpital Saint-Louis et opération.

Adieu Championnat, Coupe de France, Championnat d'Europe. Saison terminée pour Jean-Marc Pilorget. Mais que faisait-il sur l'autoroute à sept heures du matin ? Question cruelle que l'on est bien obligé de poser. Il avait rendez-vous avec la poisse, avec la roche Tarpéienne.

L'EQUIPE DE LA SEMAINE

Bordeaux fait son nid

On parle beaucoup de « Gigi » en ce moment, et c'est normal. Meilleur buteur, premier passeur et leader de notre classement des étoiles, Alain Giresse est aussi le joueur le plus représentatif du club qui écrase le Championnat : Bordeaux. Le football étant un sport collectif, il est juste de mettre l'accent sur les « frères de Gigi ». D'autant que notre équipe de la semaine doit être félicitée en bloc pour l'ensemble de son œuvre en Championnat depuis juillet dernier. Après une timide échappée, stoppée par deux défaites inexplicables contre Monaco et à Paris, les hommes de Jacquet ont placé une seconde accélération au moment où leurs rivaux musardaient en chemin. Total : cinq points d'avance à la trêve. Un véritable événement pour les Girondins qui courent après le titre depuis trente-trois ans. Voilà un avantage à mi-combat qui autorise tous les espoirs, d'autant plus que leurs adversaires directs semblent groggies. A Bordeaux, on se dit qu'en « assurant » au cours des prochains rounds, la victoire par K.-O. est inéluctable.

Ce titre qui prend forme, Bordeaux s'est donné les moyens de le conquérir à partir de 1979 grâce à un recrutement de grande envergure. Chaque saison, les plus célèbres joueurs français et étrangers sont venus grossir le groupe, à tel point qu'il ne reste aujourd'hui de l'effectif 1978-1979 que les seuls Giresse, Rohr et Delachet. Mais les espoirs étaient régulièrement déçus (sixième, troisième, quatrième, deuxième). Pourtant, la progression est nette. A la trêve par exemple, les quatre dernières saisons ont montré un mieux évident (onzième, troisième, troisième, deuxième), avec un retard sur le premier en amélioration (treize points, quatre points, un point, trois points).

Petit à petit, l'oiseau a fait son nid. Bordeaux fait maintenant figure d'épouvantail, restant sur six victoires consécutives dont la dernière à Nancy ne souffre aucune contestation. La trêve viendrait-elle trop tôt ? Peut-être. Mais ce qui est pris n'est plus à prendre, M. de La Palice, et le capital de cinq points est l'un des plus importants enregistrés avant de partir en vacances. Même au temps du bonus, personne n'avait fait aussi bien, comme le montre le récapitulatif suivant, qui devrait éviter aux supporters bordelais de « toucher du bois » inutilement. Entre parenthèses, le nom du champion :

1972-1973 : Nice, trois points (Nantes).
1973-1974 : Angers, un point (Saint-Etienne).
1974-1975 : Bastia, un point (Saint-Etienne).
1975-1976 : Nice, zéro point (Saint-Etienne).
1976-1977 : Nantes, un point (Nantes)).
1977-1978 : Marseille, un point (Monaco).
1978-1979 : Strasbourg, trois points (Strasbourg).
1979-1980 : Monaco, trois points (Nantes).
1980-1981 : Nantes, un point (Saint-Etienne).
1981-1982 : Saint-Etienne, zéro point (Monaco).
1982-1983 : Nantes, trois points (Nantes).
1983-1984 : Bordeaux, cinq points (?).

A VOS CHIFFRES

Les duettistes célèbres

Dans la série les duettistes célèbres, voici les Bordelais Giresse et Lacombe. Le premier à inscrit quinze buts, le second le suit à trois longueurs. Avec vingt-sept buts à eux deux à la trêve, Giresse et Lacombe égalent Lacombe, encore lui, et Müller qui l'an dernier avaient accompli la même performance. Une grande nouveauté cependant : c'est la première fois depuis dix ans que l'un des deux acolytes se retrouve simultanément en tête du classement des buteurs.

Voici quels furent les meilleurs duos de buteurs à l'issue de la vingt-troisième journée depuis dix ans, suivis du meilleur buteur du Championnat :

1982-1983 : Lacombe, 15 buts, Müller, 12 buts (Bordeaux) ; Krimau (Metz), 18 buts.
1981-1982 : Edstroem, 13 buts, Bellone, 11 buts (Monaco) ; Onnis (Tours), 15 buts, Kostedde (Laval), 15 buts.
1980-1981 : Rep, 10 buts, Platini, 10 buts (Saint-Etienne) ; Onnis (Tours), 17 buts.
1979-1980 : Rep, 13 buts, Zimako, 10 buts (Saint-Etienne) ; Onnis (Monaco), 15 buts.
1978-1979 : Pleimelding, 11 buts, Olarevic, 11 buts (Lille), C. Bianchi (P-SG), 17 buts.
1977-1978 : Dalger, 13 buts, Onnis, 12 buts (Monaco) ; Bianchi (P-SG), 20 buts.
1976-1977 : Dahleb, 12 buts, M'Pelé, 11 buts (Paris-SG) ; Bianchi (Reims), 21 buts.
1975-1976 : Pintenat, 14 buts, Soler, 11 buts (Sochaux) ; Bianchi (Reims), 21 buts.
1974-1975 : Curioni, 10 buts, Braun, 8 buts (Metz) ; Onnis (Monaco), 20 buts.
1973-1974 : Berdoll, 21 buts, Edwige, 13 buts (Angers) ; Berdoll (Angers), 21 buts.

QUESTIONS

L'hécatombe au Paris-SG

Blessures, maladies et suspensions. C'est l'hécatombe au Paris-SG pour qui la trêve arrive à point. Quel est le nombre exact d'indisponibles dans la formation de Leduc ?

En tenant compte de ceux qui se sont blessés samedi contre Laval, ou sur la route dimanche, de Fernandez qui était suspendu samedi et de tous les malades ou blessés actuels, on peut tout simplement mettre sur pied une équipe d'éclopés dont le gardien serait Hédoire, bien portant, mais inamovible remplaçant de Baratelli. Hédoire — Abreu, Pilorget, Bathenay, Tanasi — Janvion, Fernandez, Dahleb — Toko, Rocheteau, Assad.

Nantes a gagné à Rennes ; depuis quand cela ne lui était-il pas arrivé ?

Certes, il y a eu un trou de six saisons, due à l'absence des Rennais en Première Division, mais il faut tout de même remonter à treize ans en arrière pour trouver trace d'une telle victoire. Le 15 février 1970, Nantes grâce à deux buts de Blanchet avait battu Rennes 2-1. Ensuite...

1970-1971 : Rennes b. Nantes, 4-0 ; 1971-1972 : Rennes et Nantes, 1-1 ; 1972-1973 : Rennes et Nantes, 0-0 ; 1973-1974 : Rennes et Nantes, 0-0 ; 1974-1975 : Rennes et Nantes, 0-0 ; 1976-1977 : Rennes b. Nantes, 2-1.

Jean-Paul Bertrand-Demanes, le gardien nantais, a accompli un exploit samedi soir à Rennes en arrêtant deux fois le même penalty, tiré par Stopyra puis par Bousdira. Quels avaient été avant lui les autres gardiens héros, depuis le début de saison ?

Une précision d'emblée. Jean-Paul Bertrand-Demanes surpasse tous ses prédécesseurs, lesquels n'avaient arrêté qu'un seul penalty à la fois. Il est vrai que ces penalties-là n'avaient pas été retirés. Sur les trente et un penalties accordés depuis le début de saison, voici quels furent les sept échecs :

Giresse contre Rouen et Bensoussan, Lacuesta contre Toulouse et Bergeroo, Halilhodzic contre Strasbourg et Dropsy, Zanon contre Sochaux et Rust, Nygaard contre Bastia et Olmeta, Savic contre Bastia et Olmeta, Onnis contre Saint-Etienne et Castaneda, ce dernier dimanche après-midi.

Ce championnat est celui de la nouveauté. Les noms inconnus ne cessent d'y apparaître. Quels sont les joueurs qui ont obtenu leur première chance de la saison au cours de cette vingt-troisième journée ?

Ils sont six à avoir débuté au cours du dernier week-end ; ils s'appellent : Chaslerie (Brest), Noël (Lille), Titeca (Lille), Solignac (Nîmes), Bacconier (Paris-SG) et De Falco (Paris-SG).

DE RENNES

Bertrand-Demanes au charbon. Ce plongeon dans les pieds de Mazur ne manque ni d'audace ni d'efficacité et Bajeot, Bousdira, Adonkor, Bossis (de gauche à droite) apprécient en connaisseurs.

Stopyra : « Font-Romeu tombe à pic »

(Jean-Paul OUDOT)

RENNES. — Yannick a mal terminé l'année 1983. En ratant un penalty qui aurait pu donner le point du match nul à son équipe devant un FC Nantes qui revient à grand pas vers la sérénité et la joie de jouer. Il mit quelque temps, aux vestiaires, à se remettre de cet incident. On en a profité pour effectuer avec le jeune attaquant international un tour d'horizon sur son avenir en équipe de France et au Stade Rennais.

« Yannick, remuons d'abord le couteau dans la plaie. Ce penalty ?

— Je ne me le pardonne pas. Bertrand-Demanes a bien joué le coup, en essayant de me troubler avant le tir : en bougeant sur sa ligne de but. Il a fait une feinte à droite, est revenu au centre et a plongé... du bon côté. M. Quiniou a eu raison de refaire tirer le penalty. Hélas ! Bou-Bou (Bousdira) l'a, lui aussi, raté. C'est rageant, non ? Surtout que nous nous étions battus jusque-là à l'extrême limite de nos forces, pour contrecarrer la supériorité technique de nos adversaires nantais.

— A propos, comment jugez-vous Nantes ?

— Les copains d'Amisse m'ont impressionné. Par leur défense excellente, très au point. Pas étonnant qu'elle soit la meilleure, et de loin, de Division I, par son pressing constant sur le porteur du ballon. Au point qu'ils ne nous ont guère laissé d'occasions de poser le jeu, de réfléchir, de les contourner.

— Ce fut, en effet, flagrant : une équipe sûre d'elle-même et vive, une autre très motivée mais trop « aveugle ».

— C'est vrai. Mais il faut savoir : 1. Depuis notre début de saison catastrophique, on ne joue pas avec la sérénité voulue. Il nous faut des points. Jouer dans ces conditions ne favorise pas la lucidité ; 2. Beaucoup d'entre nous viennent tout droit de D. II et le passage dans l'élite ne se fait pas sans mal ; 3. Ces derniers temps, nous commencions à trouver notre rythme de croisière et avions accompli des progrès au plan collectif.

— Alors, très déçu ?

— Oui et non. Oui par la tournure des événements devant Nantes. Non, dans la mesure où nous leur avons souvent tenu la dragée haute. Ce qui laisserait à penser que nous sommes sur la bonne voie.

— Et Stopyra, dans tout cela ? Quel est son bilan, en une demi-saison ?

Derby chaud et duels serrés à Rennes. Comme celui qui oppose ici Rio à Stopyra. L'intervention du Nantais stoppe net le Rennais.

— Mi-figue, mi-raisin. A l'heure actuelle, je me sens assez éprouvé. Font-Romeu et le stage en altitude tombent à pic. J'ai besoin de souffler, de me refaire une santé. A Rennes, j'ai beaucoup couru depuis le début de la saison. Il a fallu que je m'adapte à un nouveau style. Et comme je vous l'ai dit, ce mauvais début de saison nous a fait perdre beaucoup de temps. A Sochaux, j'avais des automatismes avec Philippe (Anziani) et les autres. Ici, ils ne sont pas encore suffisamment au point.

— Le retour de Lacombe en équipe de France, qu'en pensez-vous ?

— Vous connaissez, vous, un meilleur avant-centre en France que le Bordelais ? Moi, pas. J'ai lu avec intérêt ce qu'il a récemment déclaré dans **« L'Equipe »** à propos de l'enthousiasme et de son plaisir grandissant de jouer malgré son âge. Je vais profiter de l'occasion, à Font-Romeu, pour parler avec lui, l'écouter, suivre ses conseils, le voir aux entraînements. Une de ses déclarations m'a fait plaisir : il a dit, en substance, laissez aux jeunes attaquants de pointe le temps de se faire les dents. Ne leur jetez pas la pierre. Chapeau ! Je suis jeune et je suis le premier à le savoir, j'ai encore beaucoup de progrès à faire dans tous les domaines. Mais je préfère de beaucoup que ce soit un de mes pairs, un joueur que j'admire, qui le dise. Plutôt que d'autres personnes moins bien intentionnées et autorisées à le dire. »

Le retour des Canaris

RENNES. — Coucou. Revoilà les Canaris. A dire le vrai, ce n'est une surprise pour personne. On ne pouvait imaginer qu'un club aussi structuré, aussi efficace sur un terrain de football, allait laisser partir ses principaux rivaux européens sans rien faire, sans réagir.

Les Nantais ont connu, depuis le début de la saison, bien des petits malheurs mais ils ont eu le bon goût de ne pas pleurnicher pour autant. Bossis, Adonkor, Poullain, Halilhodzic, Picot, Buscher, Muller ont tous connu des bobos plus ou moins importants. Conséquence : les champions de France en titre n'avaient que rarement enchanté les spectateurs, même ceux du stade Marcel-Saupin.

Depuis un bon mois, Coco Susudeau sentait, à divers signes, son équipe revenir vers une meilleure forme, un nouvel enthousiasme, un nouvel allant. Les choses n'ont pas traîné et les automatismes perdus, comme par enchantement, ont tous été retrouvés ou, plus exactement, presque tous. José Touré, qui va se refaire une santé à Font-Romeu, pourrait et devrait être le détonateur de cette formation nantaise qui aura su, pendant le début de l'hiver, engranger suffisamment, compter sur une défense de fer et réviser ses leçons.

Sourire en coin et blagueur, tel est le Susudeau que nous avons retrouvé à Rennes, à l'occasion de ce nouveau derby de l'Ouest. Une mine qui ne trompe pas sur le retour à la surface d'un groupe qui n'a pas encore perdu son titre. Tant mieux pour l'intérêt du Championnat.

J.-P. O.

DE NANCY

Jacquet : « La pression sera terrible»

(Gérard ETCHEVERRY)

NANCY. — Oh, les bonnes fêtes de Noël pour Bordeaux ! Cette sixième victoire d'affilée du leader est importante pour au moins trois raisons : d'abord parce que Bordeaux jouait sans Tigana qui revenait en grande forme ces derniers temps ; ensuite parce qu'il y avait bien longtemps que les Girondins ne l'avaient pas emporté en Lorraine ; enfin parce qu'avec cinq points d'avance c'est un grand pas qui a été fait vers le titre.

« Aimé Jacquet, vous ne cachez pas votre grande satisfaction ?

— Avec le forfait de Jean Tigana, nous avons été obligés de revoir l'équilibre de l'équipe au dernier moment. Cela ne s'est pas fait d'un seul coup d'autant plus que Nancy a joué avec beaucoup d'abnégation. Je suis donc fort satisfait de la grande cohésion et de la sérénité dont elle a su faire preuve une fois de plus.

— Vous avez été cependant chanceux lorsque Battiston a sauvé sur la ligne ?

— C'est sans doute vrai que la chance est avec nous en ce moment. Mais cela est après tout un symbole. L'an dernier en pareille circonstance, nous aurions pris à coup sûr ce but. Cette fois il n'en a pas été de même, mais je considère que c'est nous qui, depuis le début de la saison, cherchons à aller au-devant de la chance.

— Maintenant que la trêve est arrivée, vous pensez que Bordeaux est à son rendement maximum ?

— C'est difficile de parler de maximum dans la mesure où l'on ne peut pas évaluer une marge de progression.

— Quelles sont vos craintes pour la deuxième partie du Championnat ? Des craintes physiques ?

— Non, car nous avons un effectif nombreux, mais nous ne sommes pas les seuls dans ce cas-là, le Paris-Saint-Germain est dans la même situation.

— Alors, la blessure d'un élément prépondérant comme Giresse, par exemple ?

— Oui, cela peut faire partie des impondérables. C'est ce que j'appelle le coup de pouce du destin, comme nous l'avons eu aujourd'hui à Nancy.

— Et ces histoires de remplaçants sur la touche ne vous tracassent-elles pas ?

— Non, il ne faut tout de même pas exagérer, cela ne m'empêche pas de dormir. Etre remplaçant c'est une situation que j'ai connue moi-même à Saint-Etienne. Mais ce n'est pas à ce niveau-là que se situent les problèmes. Le seul objectif étant pour moi de garantir un équilibre et surtout la progression de cet équilibre.

— Maintenant que Bordeaux a cinq points d'avance, peut-on dire que le titre est proche ?

— Non, nous en sommes encore loin. Sans verser dans un pessimisme exagéré, je suis persuadé que la pression du Championnat va être terrible, après la reprise, et que la chape qui pèse sur nos épaules avec ces cinq points d'avance peut-être stressante. A nous de tout faire pour continuer à bien maîtriser notre sujet. »

Domenech échappe au tacle du Nancéien Umpierrez et Bordeaux s'envole vers un nouveau succès.

Une accélération de Martinez, qui file au but balle au pied. Les Nancéiens sont dans leurs petits souliers.

Gigi séduit R.M.-C.

Alain Giresse était, vendredi dernier, l'invité (le quinzième) du Forum Radio Monte-Carlo - « L'Equipe ». On peut dire que « Gigi », capitaine des Girondins, meilleur buteur du Championnat de France et titulaire indiscutable de la sélection tricolore, fait preuve, devant un micro, de la même aisance que balle au pied. Intelligent, malin, informé et cultivé, plein d'humour, « Gigi » se joue de tous les pièges. Et il aime le football comme tous les grands artistes aiment leur art.

« Je n'ose penser au moment où je devrai l'abandonner. Peut-être me tournerai-je vers la profession d'entraîneur. Mais je sais que le temps m'est dorénavant compté. Je me sens bien, mais j'aurai trente-deux ans en août prochain. Je préfère partir de moi-même avant que l'on me mette dehors. »

Giresse répond à un auditeur-spectateur de la tribune sud qui lui demande ce qu'il pense de cette partie du public girondin. « Vous êtes notre petit kop. Nous pensons souvent à vous et nous souhaiterions que tout le public soit comme vous. »

Les Girondins 1983-1984 ? « L'équipe tourne bien. On peut dire qu'elle n'a jamais aussi bien tourné. Mais nous parlerons du titre quand nous l'aurons acquis. Tous nos prochains adversaires, sans exception, seront affrontés avec méfiance et respect. Car c'est contre les équipes du milieu et du bas de tableau que l'on décroche aussi un titre. »

Le titre de champion, la Coupe de France ou le titre de champion d'Europe avec la sélection, que préfère Giresse ? « Les trois. Mais si j'avais à en choisir deux, je dirais le titre de champion et la couronne européenne. »

Le prochain Ballon d'or européen de « France Football » ? « Je vois Platini, il le mérite. »

Pourquoi les Girondins penchent-ils à droite sur le terrain ? « Peut-être parce que Lacombe et moi-même sommes droitiers. »

Font-Romeu ? « C'est devenu un endroit fétiche pour nous. Le fait de s'y retrouver en famille pour Noël est unique au monde. »

Le mardi soir et le vendredi soir pour le Championnat ? « Moi, si j'avais à choisir, je prendrais le samedi à 17 heures. Quoi qu'il en soit, tout le monde doit jouer en même temps, à la même heure. »

Et Giresse s'en alla vers Nancy, vers une nouvelle victoire et vers cinq points d'avance. De bonnes fêtes en perspective.

Chance et sang-froid

NANCY. — Un grand pas vers le titre. Il n'y a pas d'exemple historique, en effet, où une équipe possédant cinq points d'avance à la trêve n'ait pas remporté ensuite le titre suprême.

On voit mal comment Bordeaux pourrait échapper maintenant à cette règle-là et ne pas inscrire, trente-trois ans après ses glorieux aînés, une nouvelle page d'or du football girondin.

S'il fallait encore en douter, il y a décidément plusieurs signes qui ne trompent pas : Bordeaux passe au travers de toutes les embûches sans encombre. Tigana est-il forfait au dernier moment que cela n'émeut guère le leader. Le terrain est-il givré par endroits en surface, comme à Nancy, que cela ne l'inquiète pas non plus.

Surtout la chance est au rendez-vous des Girondins comme sur cette action symptomatique de la 74e minute de jeu où trois tirs successifs de Zahoui, Philippe et Germain ont été repoussés miraculeusement par Delachet et en dernier lieu sur la ligne par Patrick Battiston lui-même.

Les dés avaient roulé à ce moment décisif et l'instant d'après Bordeaux allait marquer un deuxième but, parachevant son succès.

Jamais Bordeaux ne s'était affolé et c'est bien cette sérénité, ce sang-froid exhibé en toutes circonstances qui impressionnent le plus chez le leader quand il ne fait pas une grande démonstration, comme c'était le cas avant-hier à Nancy.

G. Et.

DE LILLE

Favre : « Bilan satisfaisant »

(Vincent MACHENAUD)

LILLE. — Passablement écœurés, les Toulousains. Les plus virulents à l'encontre de leurs hôtes lillois, le président Visentin et l'entraîneur Jeandupeux. Pour eux, les joueurs lillois sont des voyous et des charlots !

Le plus calme était paradoxalement l'un de ceux qui auraient eu le plus de motifs de se plaindre. Il s'agit de Favre, le milieu de terrain.

« Lucien, que pensez-vous de vos adversaires lillois ?

— J'estime que l'on doit leur accorder certaines circonstances atténuantes. Ils occupent actuellement une mauvaise position au classement et, dans ces conditions, ils ne peuvent jouer l'esprit libre. Alors, ils tentent d'imposer leur masse physique. Leur pressing nous a d'ailleurs considérablement gênés. De là à dire qu'ils se sont comportés comme des voyous, non...

— Vous avez pourtant eu à souffrir au cours de cette rencontre de certaines charges pas très catholiques.

— Vous savez, depuis le début de la saison, je n'ai pas été souvent ménagé. Aujourd'hui, effectivement, il valait mieux parfois sauter pour éviter les tacles lillois. Mais enfin, n'exagérons rien...

— Vous êtes satisfait de ce résultat nul ? On a l'impression que vous auriez pu prétendre à mieux. Vous n'êtes pas d'accord ?

— Vous n'avez certainement pas vu le meilleur visage de notre formation. Pour nous aussi la trêve tombe à pic. On commençait sans doute à accuser une certaine lassitude. C'est vrai que nous aurions pu l'emporter. Moi-même, j'hérite en fin de partie d'une très belle occasion. Je ne sais pas pourquoi, je n'ai pas tiré. J'aurai dû évidemment.

— Satisfait de cette première partie et de vos débuts dans le Championnat de France ?

— Sur un plan personnel j'ai mis un certain temps à me sentir vraiment à l'aise. A l'image de l'équipe, d'ailleurs. Finalement, nous avons réussi une bonne première moitié de Championnat. N'oubliez pas que nous avons inauguré la compétition avec une équipe remodelée à cinquante pour cent. Je crois que nous terminerons aux alentours de la sixième place. Cela serait déjà une excellente performance.

— Pas de rêves européens ?

— Il faut rester les pieds sur terre. Bien sûr, la chose est parfaitement possible. Nous avons réalisé une très bonne série qui nous a permis de recoller au peloton de tête. J'espère fermement que nous poursuivrons sur notre lancée lors de la seconde partie.

— Content de partir en vacances ?

— Ravi, oui ! Je retourne immédiatement en Suisse. Ça fait toujours plaisir de revoir le pays. Je pourrai ainsi aborder l'année 1984 en pleine forme. Reposé et détendu. »

Ricort désabusé

LILLE. — Pour l'équipe lilloise, cette trêve arrive vraiment au bon moment. Elle va certainement permettre aux joueurs et à l'entraîneur nordiste de se refaire une santé. Du moins, on l'espère. Car s'ils continuent dans cette voie, les hommes de Dos Santos risquent de connaître de très mauvaises surprises.

A Lille, il y a ceux qui se voilent la face et affirment, par exemple, que cette rencontre a été d'un bon niveau. Et d'autres, plus lucides, qui admettent que décidément Lille ne va pas très fort en cette fin d'année. C'est le cas de Roger Ricort.

« Même si, par rapport à Bordeaux et à notre précédente rencontre à domicile contre Rouen, nous avons mieux joué, je dois reconnaître que nous ne pratiquons pas un spectacle enthousiasmant.

Nous traversons une mauvaise passe et nous n'évoluons pas en toute sérénité. Nous avons donc tendance à pratiquer un football engagé, direct. Est-ce la formule idéale ? Je ne le sais pas.

Pour ma part, je dois reconnaître que je ne me sens pas très à l'aise actuellement. Ces quelques jours de repos me feront sûrement le plus grand bien. »

Désabusé, Roger Ricort ? Un peu.

V. M.

DU PARC :

Baratelli : « Une certaine saturation »

(Denis CHAUMIER)

PARC DES PRINCES. — Pour sa dernière sortie de l'année, le Paris-Saint-Germain n'a pas emballé les foules, concédant un nouveau match nul et blanc contre Laval, après celui enregistré quinze jours plus tôt face à Nantes. La trêve survient donc à point nommé pour les Parisiens, par ailleurs handicapés par une cascade de blessures. Tel est l'avis de Dominique Baratelli, lequel voit dans la nouvelle assise défensive de l'équipe un signe encourageant.

« Dominique, Laval est une équipe qui, décidément, ne vous réussit guère...

— C'est exact. C'est la seconde saison de suite qu'elle nous prend trois points sur quatre. Chaque fois que nous la rencontrons, elle joue sans complexe, et le point qu'elle nous a arraché au Parc est tout à fait mérité. Il y a, comme cela, en football, des équipes qui ne vous réussissent pas. Cela dit, j'avoue que Laval est une belle équipe, et qu'elle possède avec Thordarsson et Séné deux excellents attaquants. On ne les connaît pas tellement, car les feux de l'actualité ne sont pas braqués sur eux, mais ils représentent un danger certain.

— Votre résultat nul contre Laval survient après le 0-0 concédé face à Nantes. Auriez-vous du mal à vous exprimer sur votre terrain ?

— Je pense que c'est un phénomène général qui concerne toutes les équipes. Je note, par exemple, que Monaco a été accroché par Metz. Comment l'expliquer ? Est-ce parce que les équipes éprouvent de plus en plus de difficultés à conduire le jeu ? Est-ce parce que les équipes visiteuses sont de plus en plus ambitieuses et que le jeu en contre leur convient bien ? Je n'ai pas de réponse satisfaisante. je vous signale néanmoins que, si nous avons raté notre match contre Laval, nous avons réalisé une belle partie contre Nantes, et que les deux 0-0 sont à apprécier différemment.

— Paris ne vous a-t-il pas paru trop limité offensivement ?

— Non, on avait des joueurs offensifs contre Laval... De toute façon, il n'y a pas eu de problème pour constituer l'équipe, car il n'y avait que treize joueurs valides. Les problèmes tactiques, voyez-vous, m'apparaissent secondaires. Le principal est la cohésion générale de l'équipe, que je trouve bonne.

On ne passe pas ! Susic contré par Rabier et Stefanini, à l'image d'un Paris sans inspiration devant Laval. Photo Philippe CARON

— La défense n'a pas encaissé le moindre but depuis trois matches, c'est plutôt un signe encourageant ?

— C'est un signe de stabilité, et je m'en réjouis. C'est d'autant plus encourageant que Lucien Leduc a dû procéder à de nombreux changements aux postes d'arrières latéraux. Même quand on ne confectionne pas de beau jeu, il y a désormais, à Paris, une assise défensive qui nous permet de nous en tirer sans trop de dégâts. C'est important. Et c'est pourquoi je suis finalement assez satisfait de ce 0-0.

— La trêve survient-elle à un bon moment selon-vous ?

— Certainement : nous ressentons tous une certaine saturation, et les vacances arrivent à point nommé. Je veux profiter de l'occasion pour parler du calendrier du Championnat, un problème d'actualité. J'ai lu que Giresse aimerait que les matches se déroulent tous les samedis. Je partage son opinion. Avec un peu de bonne volonté, il ne devrait pas être difficile de dégager trente-huit samedis consacrés au Championnat. Il en resterait encore quelques-uns pour l'équipe de France et les vacances. Dans le calendrier actuel, il y a trop de cassures. Nous sommes très sollicités certaines périodes, et pas du tout à d'autres. A l'arrivée, nous payons cette débauche d'énergie. Tout le monde gagnerait à disputer un Championnat plus régulier, plus stable, plus équilibré. »

L'expérience européenne

PARC DES PRINCES. — C'est à Paris que les Lavallois se sont dispersés après leur match contre les hommes de Baratelli, avec la satisfaction d'avoir réalisé un *dernier bon match*.

Ainsi, si Michel Le Milinaire restait à Paris, Souto, par exemple, partait pour Metz, Rabier retournait à Angoulême en stage et Thordarsson s'apprêtait à prendre l'avion pour l'Islande d'où il reviendra pour le 2 janvier.

Avant le match, le président Bisson expliquait : « J'appréhende un peu ce match contre Paris car je crains que les joueurs ne soient quelque peu démobilisés. »

Il put vite constater qu'il n'en était rien. Les hommes de Michel Le Milinaire s'arrangèrent pour terminer cette demi-saison sur une bonne note et ils réussirent dans leur tâche. Et si le match fut loin d'être bon, ce ne fut nullement leur faute. Bozon et ses amis avaient apporté ce qu'il fallait pour que le repas ne soit indigeste. D'ailleurs, Lucien Leduc reconnaissait, sans difficulté aucune, que Laval méritait bien le point pris qui est, d'ailleurs, le troisième que les Lavallois grignotent aux Parisiens.

A l'heure de quitter ses joueurs, Michel Le Milinaire faisait un rapide calcul pour se féliciter de cette première partie de la saison. « Pourtant, explique-t-il, au début cela ne se présentait pas tellement bien puisque nous avions vu partir Tempet, Zvunka, Krause, Redon au moment même où nous devions entrer dans l'arène européenne. Notre début de Championnat fut même quelque peu difficile. Mais après notre défaite, 3-0 à Auxerre, cela s'est nettement arrangé, avec précisément une victoire, 2-0 devant Paris-Saint-Germain, suivi de deux succès, un à Sochaux et l'autre chez nous devant Lille. Une nouvelle défaite, 3-0 devant Nîmes, ne nous a guère affolé, car nous pensions déjà à la Coupe d'Europe que nous appréhendions terriblement. Finalement, cette Coupe européenne nous aura fait énormément de bien. Depuis que nous avons affronté Kiev et l'Austria de Vienne, nous jouons avec beaucoup plus de culot. Et après notre élimination nous sommes remontés au classement en réussissant toujours de bons matches. »

Bien sûr, ce sera très difficile d'accrocher une deuxième chance en Coupe européenne car, outre Bordeaux, Monaco, Nantes, *Paris-Saint-Germain*, il y a aussi Toulouse, Strasbourg et Auxerre qui vont se battre pour l'Europe. Or, Auxerre excepté, toutes les autres équipes ont bien plus de moyens que Laval.

« Mais, dit encore Le Milinaire, le principal c'est de continuer à essayer de réaliser un bon Championnat en conservant un style qui s'est affirmé cette saison à la faveur des grandes rencontres que nous avons eu à soutenir. Nous allons continuer à prendre tous les risques (sans toutefois être imprudents) pour terminer au meilleur rang possible. »

C'est que maintenant Laval a plus que jamais une réputation à défendre.

Victor PERONI.

D'AUXERRE

Roux : « L'avenir en rose »

(Jean-Philippe RETHACKER)

AUXERRE. — L'équipe auxerroise a donc terminé l'année comme elle avait entamé... la saison. De façon efficace. En marquant quatre buts aux Lensois, elle a consolidé sa position dans le peloton des grands. Et Guy Roux, son entraîneur, peut envisager l'avenir avec confiance...

« Cette victoire sur Lens ne fut pourtant pas si facile à obtenir...

— Nous avons bénéficié, c'est vrai, d'un zeste de réussite. Et le score est trop sévère pour les Lensois. Mais nous avons fort bien su jouer le contre, en nous appuyant sur une défense solide, où Joël Bats a sorti le grand jeu.

— Vous aviez tout de même, au départ, modifié un peu vos batteries tactiques.

— J'avais décidé, en effet, de faire un cadeau de Noël à nos supporters et de prendre des risques en alignant deux milieux offensifs (Lanthier et Ferreri) et trois attaquants (Cantona, Szarmach, Garande). Je pouvais ainsi prendre des buts, mais je comptais bien en marquer. C'est ce qui est arrivé. Mais je dois dire que Lens accuse le coup de la fatigue. Je le savais depuis le match d'Anderlecht, auquel j'avais assisté. Les Nordistes ont tout de même joué un très bon match ici, et je pense que leurs conceptions, leur style paieront un jour ou l'autre. De toute façon, contre nous, ils se prêtent à un débat très spectaculaire.

— Vous nous avez sorti un nouveau talent...

— Celui d'Eric Cantona, qui possède toutes les qualités physiques et techniques pour réussir une brillante carrière. J'ai surpris mon ami Gérard Houllier, qui ne le connaissait pas. Après Boli et Barret, Cantona.

Et il y en a encore d'autres... Je dois dire que ces garçons m'étonnent moi-même par leur assurance, leur culot. Ils s'adaptent instantanément au niveau supérieur. C'est prometteur pour notre avenir...

— Votre avenir c'est quoi ?

— Pour l'instant, avec nos trente points, nous sommes à l'abri... de la relégation. Il sera difficile, je le sais, de conserver cette quatrième place pendant quinze matches qui restent à jouer (huit chez nous, sept à l'extérieur). Mais un grand pas a été franchi. La Coupe de France va arriver, qui jouera un grand rôle dans l'histoire du Championnat. Nous voudrions y faire de nouveau belle carrière. Car la dynamique du succès est toujours efficace. Et, comme notre effectif est aujourd'hui élargi et plus riche, nous pouvons essayer de jouer sur les deux tableaux. De toute façon, il y a un an, je suis parti en vacances en faisant grise mine, car nous ne comptions que quinze points. Aujourd'hui, nous en avons le double... Pourquoi ne verrions-nous pas l'avenir en rose ? »

Lens : des leçons à tirer

AUXERRE. — L'équipe lensoise est une petite cylindrée. En temps normal, son moteur tourne à un régime élevé. Mais, après dix mille kilomètres et une demi-saison, il semble fatigué. Il aura besoin, pendant la trêve, d'un bon rodage de soupapes.

Samedi soir à Auxerre, la formation nordiste, qui est avant tout un ensemble à vocation offensive, a montré les défauts de sa cuirasse. Elle parvient souvent à tenir le jeu, même quand elle n'a *pas son meilleur rendement*. Mais, au bout du compte et du match, le bilan est négatif. Ce fut le cas à Anderlecht. Et ce le fut encore à Auxerre, où les Lensois, très malheureux par ailleurs (un penalty non sifflé, un but *refusé pour un hors-jeu* contestable, une balle sur la barre) dominèrent presque constamment, en pure perte et en s'exposant aux redoutables contres auxerrois, qui ne manquèrent pas de les mettre K.-O. dans le dernier quart d'heure.

Si le manque de rigueur défensive s'accompagne d'un *travail de préparation* trop lent (dans les passes et dans les appels de balle) et d'une inefficacité constante devant le but adverse (dans le dernier geste), alors c'est l'échec et même la catastrophe.

Gérard Houllier le sait fort bien et l'explique avec lucidité : « Nous avons joué la bagatelle de vingt et un matches en soixante-quatre jours pendant la Coupe d'Europe, ce qui représente une moyenne d'un match tous les trois jours. Comment résister à pareil régime ? D'autant que nous ne sommes pas ou pas encore taillés pour une telle épreuve de force. Je continue à penser que nous devons porter tous nos efforts sur la rigueur et l'efficacité, plus encore sur le plan mental que dans les autres domaines. Et c'est à l'entraînement qu'on ne pourra que progresser. »

Les joueurs lensois vont pouvoir apprécier les vacances d'hiver. Mais ils ont intérêt à faire des réserves. Car, au retour, ils vont se remettre sérieusement au travail...

J. Ph. R.

DE SAINT-ETIENNE

Zanon : « Un peu chanceux »

(Claude CHEVALLY)

SAINT-ETIENNE. — *A y bien réfléchir, Jean-Louis Zanon, le capitaine que les Verts se sont donné cette saison, a du mérite. Parce que, dans des conditions difficiles, il tient tête, tant bien que mal, sachant, de surcroît, s'habituer à manger le pain noir que son existence professionnelle lui propose depuis une bonne vingtaine de mois, après qu'il en eut croqué beaucoup de blanc. Au terme de la « belle époque », ritournelle connue à propos de Saint-Etienne...*

« Précieux, n'est-ce pas, ce succès sur Toulon ? Précieux mais tiré par les cheveux ?

— C'est tout à fait vrai. Car, autant, huit jours auparavant, à Metz, nous aurions dû sortir du terrain avec les deux points de la victoire, autant, cette fois, il s'agit de reconnaître que ce succès est un peu chanceux. Bref, cela compense, si vous voulez. Mais je suis le premier à dire que, face à Toulon, nous avons mal joué dans l'ensemble. En défense et au milieu du terrain, notamment.

— L'avenir, alors, c'est quoi pour Saint-Etienne ?

— Je note que, grâce à cette victoire sur Toulon, c'est-à-dire sur un adversaire étant directement en concurrence avec nous au classement, nous voilà avec cinq équipes derrière nous. C'est tout de même un peu plus confortable que s'il n'y en avait aucune ! D'autre part, je n'oublie pas que, lors de la seconde partie du Championnat, nous nous déplaçons chez la plupart des « gros », tandis que nous recevons beaucoup des équipes évoluant dans notre zone (Rennes, Nîmes, Nancy). Cela devrait donc nous faciliter un peu les choses, a priori, pour remonter quelque peu au classement. Etant entendu que, cette saison plus que jamais, le Championnat est coupé en deux selon que l'on considère la bataille pour les premières places ou celle pour éviter la relégation ou les barrages.

— Face à Toulon, vous dites avoir mal joué. Mais avez-vous eu peur ?

— Oh ! que oui ! nous avons surtout eu peur de prendre un but. Et il faut d'ailleurs avouer qu'à deux ou trois reprises, nous l'avons échappé belle. Bref, nous avons joué aussi crispés qu'en fin de saison dernière.

— La trêve est-elle particulièrement bien venue pour vous ?

— Vraiment, oui. Car nous sommes tous fatigués, croyez-moi, pour autant qu'il est toujours plus épuisant de jouer dans une équipe en difficulté que dans une équipe tournant bien. Il va donc s'agir de mettre à profit ces quelques jours de vacances pour se refaire une santé. Pour ma part, je compte aller m'oxygéner à la montagne. »

DE SOCHAUX

Ruty : « Nous subissons »

SOCHAUX. — Jean-Luc Ruty, le stoppeur sochalien, était bien entendu déçu à l'issue du match Sochaux-Rouen. Lui aussi avait compté sur ces deux points hypothétiques à partir desquels Sochaux pouvait véritablement respirer. Pour lui, la formation franc-comtoise a fourni une fois de plus un match assez quelconque à domicile, cela devient en tout cas un problème préoccupant.

« L'objectif fixé n'a pas été atteint. Qu'en pensez-vous ?

— Ce match nul et cette rencontre assez médiocre sont à l'image de nos matches à domicile. Nous rencontrons les mêmes difficultés que la plupart des équipes qui se trouvent opposées à un adversaire prudent. Les résultats de samedi semblent d'ailleurs le démontrer. De plus

Un passage en force de Zanon devant Alfano. Les Verts font le forcing pour remonter au classement.

en plus nous sommes appelés à éprouver des difficultés à domicile. Et il était difficile de prendre en défaut cette défense de Rouen bien organisée. Cela dit, nous avons sans doute commis l'erreur de jouer d'une manière trop prudente. Nous avons finalement subi le match au lieu de le dominer.

— Sochaux peut-il se reprendre au cours des matches de printemps ?

— La trêve arrive bien en effet ; les derniers résultats obtenus par mon équipe n'ont pas été satisfaisants. Cela exige de notre part une prise de conscience certaine, faute de quoi nous risquons de nous réserver bien des mauvaises surprises. »

Jean RIGOULOT.

DE MONACO

Kasperczack : « Ça vient ça vient »

MONACO. — Henryk Kasperczak, qui en a vu d'autres il est vrai dans sa longue et glorieuse carrière internationale polonaise, se gardait bien de pavoiser après le match nul de Monaco. Pourtant, Metz venait de décrocher là son neuvième point en cinq matches, et c'était d'autant plus intéressant, pour l'équipe lorraine, que ce résultat avait été obtenu sur le terrain de l'un des plus sérieux candidats au titre. Mais Kasperczak est un homme de recherche, un perfectionniste, qui n'entend pas s'arrêter en chemin. Pour lui, ce n'est que le début d'une nouvelle ère.

« Henryk Kasperczak, voilà un très bon résultat pour vous et, qui plus est, au détriment de l'une des vedettes de la compétition...

— Oui, un très bon résultat, certainement, dans la mesure où nous n'avons pas perdu à Monaco, après avoir gagné quatre matches d'affilée ; 2-2, le score me paraît logique, même si nous avons connu en cette circonstance une réussite totale. En tout cas, cela prouve que Metz a maintenant du répondant sur tous les chapitres. Et si nous avons obtenu ce match nul, c'est parce que nous savons mieux nous serrer les coudes à l'extérieur. Là-dessus, pas de problème, c'est un changement total par rapport à un passé pas si lointain.

— Pourtant, tout n'a pas été positif dans votre équipe, sur le terrain du stade Louis-II ?

— C'est vrai, la défense a commis beaucoup d'erreurs, mais je dois dire qu'elle a surtout été desservie par sa nervosité. Habituellement, elle est beaucoup mieux soudée. Il faut remarquer à ce propos que, curieusement, ce match de Monaco n'a pas été marqué par un très grand esprit de lutte. D'un côté comme de l'autre, on s'est engagé modérément, un peu comme si, déjà, les joueurs se sentaient en vacances. Toujours est-il que le résultat est là et nous l'apprécions d'autant plus que toutes les équipes du bas de classement ont perdu.

— Ce qui va vous permettre de vivre une trêve parfaitement tranquille ?

— Oui, tranquille, vous pouvez le dire. A charge pour nous de préparer la seconde partie du Championnat qui sera encore plus dure. La trêve va nous permettre de recharger nos accus, c'est sûr. Mais surtout, il va falloir persévérer, redoubler d'attention au travail comme en compétition. C'est à ce prix que Metz pourra avancer encore un peu plus sur la voie du progrès. Disons donc que ça vient petit à petit, mais que l'essentiel reste à faire. »

DE NÎMES

Ouattara : « Je suis là pour ça »

NIMES. — Nous avons rencontré un footballeur heureux samedi soir dans les vestiaires du stade Jean-Bouin après Nîmes-Strasbourg. En effet, Issika Ouattara vingt-neuf ans, né en Haute-Volta, avait été le bourreau des Gardois en inscrivant deux des trois buts de son équipe et, notamment, le premier qui désempara littéralement les locaux.

Nouvellement venu dans le chef-lieu du Bas-Rhin, où il a signé pour trois ans, Ouattara a roulé sa bosse d'Angers à Strasbourg en passant par Cannes, Orléans, Avignon et Mulhouse, depuis son arrivée en France en 1972. Il est en tout cas très content de son sort, bien qu'il ne soit pas titulaire à part entière dans son nouveau club.

« Issiaka Ouattara, avec vos deux buts, estimez-vous avoir été le héros du match de ce soir ?

— Lorsqu'on opère au poste d'avant-centre, il est toujours agréable de marquer des buts, puisqu'on est là pour ça. Mais je me garderai bien néanmoins de prétendre que l'on me doit tout, même si j'ai eu un rôle déterminant au bon moment. D'ailleurs, dans un match pareil à l'extérieur, notre équipe a longtemps été dominée par des Nîmois qui, ayant le couteau sous la gorge, jouaient leur va-tout. En qualité d'avants de pointe, Olivier Rouyer et moi-même avions pour mission de contre-attaquer chaque fois que nous le pouvions. C'est ce que nous avons fait et cela nous a réussi. Néanmoins, je ne tire pas vanité de mes deux buts, car il s'agit avant tout d'un succès collectif de l'équipe. En tout cas, je suis content du résultat pour nous tous.

— Oui, mais vous avez eu pas mal de chance sur le premier but ?

— C'est vrai, mais il en faut. Et tous les buts que l'on marque ne sont pas forcément spectaculaires. Il s'agit d'abord d'être là au moment propice et le principal aussi à pousser le ballon au fond des filets comme le fait souvent Del Io Onnis. C'est ce que j'ai pensé et réussi. Je préciserai, toutefois que M. Sundermann nous fait travailler ce genre de combinaisons à l'entraînement en tirant les corners au premier poteau avec un relayeur.

— Estimez-vous avoir fait le bon choix en venant à Strasbourg ?

— Oui, et d'abord parce que c'est une très belle ville où je me plais beaucoup mais aussi parce que l'ambiance est bonne au Racing. Certes, les places de titulaire y sont chères car il y a beaucoup de bons joueurs dans l'effectif et la concurrence est grande de ce fait. Il faut donc s'accrocher, mais je ne m'en plains pas et je fais le maximum pour justifier la confiance que l'on m'accorde. »

Jacques PONS.

DE BASTIA

M'Bida : « Quel patron ? »

BASTIA. — La première partie de la saison s'est achevée en boulet de canon pour Grégoire M'Bida. Samedi, face à Brest, l'Africain a survolé la rencontre, jouant en véritable patron.

« Alors, Grégoire, vous voilà devenu patron ?

— Un patron, moi ? je ne le pense pas, en tout cas ce n'est pas cette motivation qui me guide. Je pense plus simplement que maintenant j'ai trouvé tout à fait mes marques, et dès lors tout est beaucoup plus facile. Ce que je n'osais pas entreprendre la saison dernière, maintenant je le fais. Il fallait dépasser cette forme de hantise qui me paralysait. Il m'a fallu du temps, mais le public et puis mon entraîneur m'ont beaucoup aidé. J'ai très souvent longuement discuté avec M. Redin ; aujourd'hui j'en recueille les fruits, mais ne me parlez pas de patron. Ce qui compte c'est de rendre les services que l'on attend de vous quel que soit le poste que vous occupiez. Tantôt en 10, tantôt en 8, pourquoi pas en milieu de terrain défensif ?

— Comment expliquez-vous les deux phases, d'abord l'une hésitante puis l'autre beaucoup plus conquérante de l'équipe de Bastia contre Brest ?

— C'est simple. D'entrée nous avons recherché le K.-O. afin de nous mettre rapidement à l'abri. Les difficultés que nous avons rencontrées à le réaliser nous ont alors rendus nerveux et fébriles. A ce moment-là, on s'est mis à douter. Et puis l'accident dont a été victime Jean-Louis Cazes nous a complètement déboussolés. Le repos à la mi-temps nous a fait du bien, et à ce moment-là nous avons pu retrouver notre football. Et pour ma part je n'ai plus douté car nous avions vraiment le match en main en seconde mi-temps.

— Vous allez donc passer les fêtes bien au chaud ?

— Effectivement, nous nous retrouvons maintenant bien installés au milieu du tableau, et je pense que l'on pourra préparer sereinement la seconde moitié de la saison, le Championnat où l'on peut gagner quelques places et puis cette Coupe de France qui ici tient tout le monde tant à cœur. Et pour ma part d'abord je vais faire un petit tour au pays avant d'aller disputer à Bamako le jubilé Diallo, et puis je rentrerai à Bastia où mon épouse attend la naissance de notre enfant. »

Michel DE GENTILE.

NANCY 0

BORDEAUX 2 (1)

Lacombe (38e)
Tusseau (73e)

MARTINI	3	DELACHET	3
CASINI	3	THOUVENEL	3
TUCAK	2	SPECHT	4
JEANNOL	4	BATTISTON	4
FABIANI	3	DOMENECH	4
GERMAIN	4	GIRARD	4
MARTIN	4	MARTINEZ	3
UMPIERREZ	4	TUSSEAU	3
JACQUINOT	3	GIRESSE	4
(ZAHOUI, 72e)		LACOMBE	4
PHILIPPE	4	MULLER	3
JACQUES	4	(ZÉNIER, 74e)	
Total	38	Total	39
Entr. : Collot		Entr. : Jacquet	

10 000 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Konrath.

Un but par mi-temps. Le leader a bien mené son affaire en terre lorraine et si l'on excepte le premier quart d'heure au cours duquel Nancy montra quelques velléités, les Bordelais dominèrent assez largement la situation. Ils durent cependant attendre la 36e minute de jeu pour prendre l'avantage par Lacombe, à la suite d'une action de Domenech.

En seconde mi-temps, Lacombe ne se trouva pas à la conclusion, mais à l'origine du but inscrit par Tusseau. Un second but qui permettait à Bordeaux d'empocher deux points précieux.

MONACO 2 (1)

Sonor (20e)
Genghini (53e)

METZ 2 (1)

Bernad (44e)
Hinschberger (74e)

ETTORI	3	ETTORE	4
PUEL	3	TETU	3
LE ROUX	3	COLOMBO	3
SIMON	4	ZAPPIA	3
AMOROS	3	SONOR	3
BENOIT	3	BRACIGLIANO	3
BIJOTAT	3	ROHR	3
(LIEGEON, 84e)		(KASTEND., 69e)	
GENGHINI	4	MORGANTE	4
BRAVO	5	BERNAD	4
KRAUSE	3	PÉCOUT	4
BELLONE	4	CANGINI	3
		(HINSCHB., 58e)	
Total	38	Total	37
Entr. : Muller		Entr. : Kasperczak	

1 639 spect. Recette : 78 630 F.
Arbitrage de M. Bouillet.

Tout avait bien commencé pour Monaco, qui ouvrit la marque à la 20e minute, grâce à une maladresse de Sonor, lequel trompait son propre gardien. Monaco ne put préserver cet avantage jusqu'à la mi-temps puisque, à la 44e minute, Bernad trompa Ettori, accouru devant lui. Dès la reprise, Genghini se chargea d'augmenter le capital de son équipe, à la suite d'une belle combinaison avec Bravo. On pensait généralement que ce but en appellerait d'autres, côté monégasque, mais, contrairement aux prédictions, ce fut Metz qui parvint à égaliser, grâce à Hinschberger.

RENNES 1 (0)

Vésir (75e)

NANTES 2 (0)

Poullain (50e)
Robert (78e)

HIARD	4	B.-DEMANES	5
BAJEOT	4	BIBARD	3
HORSMANN	4	RIO	4
MARAIS	4	BOSSIS	4
DOARE	4	AYACHE	4
ZAJAKOWSKI		ADONKOR	4
(TISCHNER, 15e)		POULLAIN	4
(SAMSON, 35e)	3	MORICE	4
VÉSIR	4	FURIC	3
BOUSDIRA	3	(ROBERT, 70e)	
MAZUR	3	HALILHODZIC	3
STOPYRA	3	AMISSE	4
CHARRIER	4		
Total	40	Total	42
Entr. : Vincent		Entr. : Suaudeau	

23 882 spect. Recette : 1 537 567 F.
Arbitrage de M. Quiniou.

Le derby breton avait attiré la grande foule au stade de la Route-de-Lorient. Qui dit derby dit match engagé, et question engagement, il y en eut, Zajakowski et Tischner étant obligés de quitter le terrain prématurément. Pour le reste, Nantes démontra une forme retrouvée et une plus belle assurance que son adversaire. C'est Poullain qui ouvrit le score, sur un service d'Amisse. Vésir lui répondit sur un merveilleux coup franc, mais Robert se chargea de donner un avantage mérité aux Nantais, suite à un corner d'Amisse.

AUXERRE 4 (2)

Szarmach (13e et 22e)
Lanthier (70e)
Garande (83e)

LENS 0

BATS	6	TEMPET	3
CHARLES	4	FLAK	3
BOLI	4	SENAC	3
JANAS	4	GILLOT	4
LOKOLI	3	BADE	3
BARRET	4	KRAWCZYK	4
CANTONA	4	PIETTE	3
(CUPERLY, 66e)		TLOKINSKI	3
FERRERI	3	XUEREB	4
LANTHIER	3	OGAZA	4
GARANDE	3	BRISSON	3
SZARMACH	4		
Total	42	Total	37
Entr. : Roux		Entr. : Houllier	

7 672 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lambert.

Auxerre entama la rencontre en trombe, inscrivant deux buts au bout d'une demi-heure de jeu par l'intermédiaire de son buteur numéro un, Szarmach. Le premier de la tête, sur un centre parfait de Ferreri, le second suite à un cafouillage devant le but de Tempet. Après cette entrée en matière peu réjouissante, Lens se reprit, mais se heurta à un excellent Bats. Pratiquant dès lors le contre, Auxerre doubla la mise en seconde mi-temps par Lanthier, sur un centre de Garande, et par ce même Garande, sur un centre de Ferreri.

PARIS-SG 0

LAVAL 0

BARATELLI	3	GODART	4
MORIN	2	PERARD	3
PILORGET	4	SORIN	4
ZAREMBA	3	BOZON	3
BACCONNIER	4	MITON	3
GUILLOCHON	3	RABIER	3
LEMOULT	2	GOUDET	3
COURIOL	3	SOUTO	3
DAHLEB		THORDARSSON	3
(DE FALCO, 36e)	3	SENE	4
SUSIC	4	STEFANINI	2
N'GOM	3	(PAILLARD, 80e)	
Total	34	Total	35
Entr. : Leduc		Entr. : Le Milinaire	

18 000 spect. env. Recette : n.c .
Arbitrage de M. Girard.

Il est temps que l'année se termine pour Paris, si l'on en juge par le piètre spectacle qu'il a proposé aux spectateurs du Parc. Privé au tout dernier moment d'Assad et de Rocheteau et, au bout d'une trentaine de minutes de jeu, de Dahleb, PSG fut trop diminué sur le plan offensif pour pouvoir espérer le gain du match. Paris a fait illusion en première mi-temps, se créant quelques occasions, mais N'Gom les gâcha toutes. Dès lors, on vit surtout l'équipe lavalloise déployer son jeu, et s'assurer le point du match nul sans grande difficulté.

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

23e JOURNEE — 17 et 18 DECEMBRE 1983

Classement	Pts	MATCHES Terrain J	G	N	P	Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	BUTS Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
1. Bordeaux	36	12	10	1	1	11	6	3	2	23	16	4	3	31	11	18	11	49	22	+27
2. Monaco	31	11	7	2	2	12	6	3	3	23	13	5	5	25	12	15	9	40	21	+19
3. Nantes	31	12	8	3	1	11	5	2	4	23	13	5	5	21	7	7	8	28	15	+13
4. Auxerre	30	11	8	2	1	12	6	0	6	23	14	2	7	24	3	13	16	37	19	+18
5. Paris-SG	30	11	7	2	2	12	5	4	3	23	12	6	5	22	9	16	14	38	23	+15
6. Toulouse	28	12	7	2	3	11	5	2	4	23	12	4	7	20	13	18	15	38	28	+10
7. Strasbourg	26	12	5	6	1	11	3	4	4	23	8	10	5	12	8	13	15	25	23	+ 2
8. Laval	24	12	9	1	2	11	1	3	7	23	10	4	9	16	5	4	19	20	24	— 4
9. Rouen	22	12	8	2	2	11	1	2	8	23	9	4	10	25	9	5	17	31	26	+ 5
10. Lens	22	12	7	1	4	11	2	3	6	23	9	4	10	23	17	15	21	38	38	0
11. Bastia	22	11	6	2	3	12	3	2	7	23	9	4	10	14	11	8	17	22	28	— 6
12. Sochaux	21	12	5	4	2	11	2	3	6	23	7	7	9	17	9	6	13	23	22	+ 1
13. Metz	20	11	7	0	4	12	1	4	7	23	8	4	11	18	12	11	20	29	32	— 3
14. Lille	19	11	4	4	3	12	2	3	7	23	6	7	10	15	10	18	29	33	39	— 6
15. St-Etienne	18	11	5	2	4	12	2	2	8	23	7	4	12	10	13	10	19	20	32	—12
16. Nancy	18	12	5	2	5	11	1	4	6	23	6	6	11	14	14	9	23	23	37	—14
17. Toulon	17	12	4	4	4	11	2	1	8	23	6	5	12	10	11	10	23	20	34	—14
18. Rennes	16	11	5	1	5	12	2	1	9	23	7	2	14	18	17	8	26	26	43	—17
19. Brest	15	11	4	4	3	12	0	3	9	23	4	7	12	13	11	5	20	18	31	—13
20. Nîmes	14	11	3	6	2	12	0	2	10	23	3	8	12	16	13	6	30	22	43	—21

LILLE 0

TOULOUSE 0

MOTTET	4	BERGEROO	4
THOMAS	1	BRISSON	3
(NOËL, 69e)		DOMERGUE	4
PRIMORAC	2	LOPEZ	4
PÉAN	3	MARX	3
ROBIN	4	LACOMBE	4
CHRISTOPHE	3	CAMUS	3
S. PLANCQUE	3	FAVRE	4
RICORT	3	DURAND	2
TITECA	3	(DEPLANCHE, 87e)	
(BUREAU, 76e)		FERRATGE	3
SAVIC	3	(SASSUS, 73e)	
REY	3	ROUSSEY	3
Total	32	Total	37
Entr. : Dos Santos		Entr. : Jeandupeux	

6 619 spect. Recette : 190 080 F.
Arbitrage de M. C. Lopez.

Une première mi-temps équilibrée, au cours de laquelle les Lillois jouèrent au football. Pas toujours très bien, mais avec une bonne volonté. Rien de bien inquiétant, toutefois, pour Toulouse, et une occasion de but de chaque côté. Tout le monde espérait que le match s'animerait en seconde période. En fait d'animation, nous eûmes droit au spectacle d'une équipe nordiste décidée à donner dans le registre dur. Difficile d'apprécier. L'arbitre leur refusa un but pour hors-jeu, mais ce fut Toulouse qui bénéficia des meilleures occasions.

NIMES 0

STRASBOURG 3 (0)

Ouattara (55e, 82e)
Gemmrich (74e)

SOLIGNAC	3	DROPSY	4
FOURNIER	3	KNAPP	3
LE BLAYO	3	VOGEL	3
DELEDICQ	3	PIASECKI	4
BACCONNIER	3	VITALIS	3
LUCCHESI	3	SUSSER	4
HERRERO	3	JENNER	3
NYGAARD	3	NIELSEN	4
GENTES	3	ROUYER	4
CUBAYNES	4	GEMMRICH	4
PEREZ	3	OUATTARA	4
Total	34	Total	40
Entr. : Barlaguet		Entr. : Sundermann	

3 188 spect. Recette : 130 445 F.
Arbitrage de M. Vautrot.

Face à une équipe strasbourgeoise très regroupée en défense, les Nîmois exercèrent certes une pression soutenue pendant près d'une heure, mais sans réussir à marquer.

Puis, à la 55e minute, ce qui risquait d'arriver arriva. Sur un corner, volontairement tiré court par Nielsen, le ballon parvint au premier poteau, et Rouyer le dévia vers Ouattara, lequel marqua de près. Ce fut alors la débandade chez les locaux qui, physiquement au bout du rouleau, furent incapables de réagir. Ce dont Strasbourg profita pour obtenir une confortable victoire. Un résultat qui, évidemment, place Nîmes dans une situation extrêmement critique.

SOCHAUX 1 (1)

Agerbeck (17e)

ROUEN 1 (0)

Didaux (74e)

RUST	3	BENSOUSSAN	3
LUCAS	4	MALBEAUX	3
RUTY	3	BUISINE	4
BONNEVAY	3	ALBERTO	4
DREOSSI	3	AMOURS	3
COLIN	4	GALLOU	4
SANTOS	4	HEAULME	3
SIMON	3	TLEMCANI	4
(LUBIN, 79e)		REDON	3
AGERBECK	4	BELTRAMINI	3
ANZIANI	3	DIDAUX	4
FERNIER	3		
Total	37	Total	38
Entr. : Mosca		Entr. : Vicot	

2 864 spect. Recette : 68 284 F.
Arbitrage de M. Ferrary.

Dans l'ensemble, c'est Rouen qui eut l'initiative du jeu, et le but marqué par le Sochalien Agerbeck, à la 17e minute, pouvait paraître quelque peu injuste. Mais, après la pause, les Normands dominèrent largement la situation, et il est sûr que si, après l'égalisation de Dideaux, ceux-ci avaient appuyé un peu plus leurs actions, le FC Sochaux, assez décevant, aurait connu une nouvelle mésaventure à domicile.

BASTIA 2 (0)

Orlanducci (65e)
Milla (77e)

BREST 1 (0)

Dupraz (89e)

OLMETA	4	CHASLERIE	3
PASTINELLI	3	RICO	3
CAZES		LE MAGUERESSE	3
(VERNET, 35e)	3	STECK	4
ORLANDUCCI	4	HONORINE	3
MARCHIONI	3	BOSSER	4
IHILY	4	MUSLIN	4
M'BIDA	5	MAROC	3
SOLSONA	3	(PARDO, 72e)	
MARCIALIS	4	POULIQUEN	3
MILLA	4	NJO LEA	3
FERRIGNO	3	(TOURE, 72e)	
(ZIMAKO, 52e)		DUPRAZ	3
Total	40	Total	36
Entr. : Redin		Entr. : Nenkovic	

3 000 spect. env. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Boyer.

Après la double fracture tibia-péroné dont a été victime Jean-Louis Cazes, les incidents qui se sont déroulés en début de seconde mi-temps ont entraîné l'interruption de la rencontre pendant douze minutes. Cela devait permettre à chacun de retrouver ses esprits, et aux Bastiais de retrouver leur football. Ils devaient ensuite dominer nettement leurs adversaires et l'emporter somme toute logiquement. Mais que restera-t-il de ce match, sinon l'image de Jean-Louis Cazes et le souvenir des événements ?

ST-ETIENNE 1

Carrot (10e)

TOULON 0

CASTANEDA	4	VIZCAINO	4
SIMONDI	3	BERENGUIER	3
(LAMON, 14e)	3	ALFANO	4
MAHUT	4	COURBIS	3
MOIZAN	4	BOISSIER	3
ZANON	3	NEUBERT	3
OLEKSIAK	3	PAGANELLI	4
RIBAR	4	CHAUSSIN	4
DANIEL	3	DIB	4
SANCHEZ	3	ONNIS	3
CARROT	3	BENEDET	4
BELLUS	4		
Total	38	Total	39
Entr. : Djorkaeff		Entr. : Dalger	

7 860 spect. Recette : 259 678 F.
Arbitrage de M. Lartigot.

Grâce à un but inscrit par Carrot, dès la dixième minute, les Stéphanois sont donc sortis vainqueurs, dimanche après-midi, de leur duel avec les Toulonnais de Dalger. Mais ce ne fut pas non plus sans s'être souvent fait peur. D'autant que Courbis et les siens aient causé pas mal de tourments à une équipe stéphanoise qui ne fut vraiment elle-même que lors de la dernière demi-heure. Sans compter que l'on peut toujours se demander ce qu'il serait advenu si Onnis avait égalisé, sur penalty, en début de seconde période, au lieu de voir son tir repoussé par Castaneda.

Joyeux Joël!

CLASSEMENT GENERAL DES ETOILES

97 étoiles : Bats (Auxerre).
95 étoiles : Olmeta (Bastia).
90 étoiles : Umpierrez (Nancy), Castaneda (Saint-Etienne).
89 étoiles : Nygaard (Nîmes), Baratelli (Paris-S.-G.), Dropsy (Strasbourg), Favre (Toulon).
88 étoiles : Bergeroo (Toulouse), Rust (Sochaux).
87 étoiles : Nielsen (Strasbourg), Ruty (Sochaux).
86 étoiles : Barret (Auxerre), Bernad (Metz), Simon (Monaco), Ayache, Bossis (Nantes), Bensoussan (Rouen), Jeannol (Nancy).
85 étoiles : Lanthier (Auxerre), Rabier, Séné (Laval), Le Roux (Monaco), Susic (Paris-S.-G.), Lacombe (Toulouse), B.-Demanes (Nantes).
83 étoiles : Honorine (Brest), Godart (Laval), Miton (Laval), Primorac (Lille), Ettore (Metz), Domergue (Toulouse), Marais (Rennes), E. Martin (Nancy).
82 étoiles : Ferreri (Auxerre), Ettori (Monaco), Horsmann (Rennes), Agerdeck (Sochaux), Jacques (Nancy), Vizcano (Toulon).
81 étoiles : Boli (Auxerre), Goudet (Laval), Tempet (Lens), Pilorget (Paris-S.-G.), Poullain (Nantes), Buisine (Rouen).
80 étoiles : Lokoli (Auxerre), Fiard (Bastia), Bernard (Brest), Genghini (Monaco), Morisseau (Nîmes), Bcusdira, Stopyra (Rennes), Beltramini (Rouen), Germain (Nancy), Emon (Toulon).
79 étoiles : Perdrieau (Auxerre), Milla (Bastia), Pardo (Brest), Bozon (Laval), Piette (Lens), Mottet (Lille), Benoit (Monaco), Molzan (Saint-Etienne).
78 étoiles : Charles (Auxerre), Perard (Laval), Brisson (Lens), Amoros (Monaco), Fernandez (Paris-S.-G.), Schaer (Strasbourg), Alberto, Amours (Rouen), Battiston (Bordeaux), Courbis (Toulon).
77 étoiles : Souto (Laval), Rio, Amisse (Nantes), Dreossi (Sochaux), Didaux (Rouen), Zanon (Saint-Etienne).
76 étoiles : Tanasi (Paris-S.-G.), Hiard (Rennes), Delachet, Specht (Bordeaux).
75 étoiles : Garande (Auxerre), Xuereb (Lens), Robin, Savic (Lille), Sonor (Metz), Daniel (Saint-Etienne).
74 étoiles : Sorin (Laval), Bracigliano (Metz), Fournier (Nîmes), Piasecki (Strasbourg), Oleksak (Saint-Etienne), Onnis (Toulon).
73 étoiles : M'Bida (Bastia), Marsiglia (Lens), Bureau (Lille), Bravo (Monaco), Deledicq (Nîmes), Lacuesta (Strasbourg), Casini (Nancy), Lacombe (Bordeaux), Berenguier (Toulon).
72 étoiles : Senac (Lens), Bellone (Monaco), Jenner (Strasbourg), Bonnevay (Sochaux), Rohl (Bordeaux).
71 étoiles : Krause (Monaco), Halilhodzic (Nantes).
70 étoiles : Muslin (Brest), Henry (Brest), Rohr (Metz), Alfano (Toulon), Neubert (Toulon).
69 étoiles : Szarmach (Auxerre), Steck (Brest), Zappia (Metz), Marx (Toulouse).
68 étoiles : Christophe (Lille), Couriol (Paris-S.-G.), Gemmrich (Strasbourg), Fabiani (Nancy).
67 étoiles : Flak (Lens), Lopez (Nîmes), Susser (Strasbourg), Lopez (Toulouse), Charrier (Rennes), Tiemcani (Rouen), Girard (Bordeaux), Bellus (Saint-Etienne).

Joyeux Noël pour Bats en tête des étoiles.

Lacombe a fêté son retour dans le Club France... par un but à Nancy.

66 étoiles : Thys (Metz).
65 étoiles : Lemoult (Paris-S.-G.), Anziani (Sochaux), Domenech (Bordeaux).
64 étoiles : Durand (Toulouse), Bibard (Nantes), Colin (Sochaux), Heaulmé (Rouen).
63 étoiles : Cuperly (Auxerre), Zaremba (Paris-S.-G.), Philippe (Nancy), Zénier (Bordeaux), Mahut (Saint-Etienne).
62 étoiles : Stefanini (Laval), Puel (Monaco), Muller (Nantes), Santos (Sochaux).
61 étoiles : Krawczyk (Lens), Denis, Péan, Ricort, Thomas (Lille), Cubaynes (Nîmes), Brisson (Toulouse).
60 étoiles : Cazes (Bastia), Rico (Brest), Bade (Lens), Tlokinski (Lens), S. Plancque (Lille), Bijotat (Monaco), Zajakowski (Rennes), Tigana (Bordeaux).
59 étoiles : Camus (Toulouse), Carrot (Saint-Etienne), Kupcewicz (Saint-Etienne).
58 étoiles : Zimako (Bastia), Maroc (Brest), Monteilh (Rouen).
57 étoiles : Tarantini (Bastia), Morgante (Brest), Samson (Rennes).
56 étoiles : Ogaza (Lens), Rocheteau (Paris-S.-G.).
55 étoiles : Vercruysse (Lens), Herrero (Nîmes), Fernier (Sochaux), N'Kouka (Toulon).
54 étoiles : N'Jo-Léa (Brest), Barraja (Metz), Le Blayo (Nîmes), Chaussin (Toulon).
53 étoiles : Marchioni (Bastia), Bosser (Brest), Baronchelli (Nantes), Martini (Nancy).
52 étoiles : Pécout (Metz), Goudard (Nîmes), Knapp (Strasbourg), Adonkor (Nantes).
51 étoiles : Le Magueresse (Brest), Perez (Nîmes), Vesir (Rennes), Boissier (Toulon).
50 étoiles : Deplanche (Toulouse), Roussey (Toulouse), Gallou (Rouen), Tucak (Nancy), Müller (Bordeaux).

CLASSEMENT A LA MOYENNE PAR POSTE

(11 matches joués et plus)

Gardiens : 1. Bats (Auxerre), 4,22 ; 2. Olmeta (Bastia), 4,13 ; 3. Castaneda (Saint-Etienne), 3,91 ; 4. Baratelli (Paris-S.-G.), 3,87 ; Dropsy (Strasbourg), 3,87.

Arrières latéraux : 1. Rohr (Bordeaux), 4 ; 2. Vogel (Strasbourg), 3,77 ; 3. Robin (Lille), 3,75 ; 4. Ayache (Nantes), 3,74 ; 5. Barret (Auxerre), 3,74.

Stoppeurs : 1. Mahut (Saint-Etienne), 3,94 ; 2. Pilorget (Paris-S.-G.), Le Roux (Monaco), 3,86 ; 4. Specht (Bordeaux), 3,80 ; 5. Ruty (Sochaux), 3,78.

Liberos : 1. Simon (Monaco), Bossis (Nantes), Jeannol (Nancy), 3,91 ; 4. Lacuesta (Strasbourg), 3,84 ; 5. Vitalis (Strasbourg), 3,83.

Demis défensifs : 1. Pardo (Brest), 3,95 ; 2. Rabier (Laval), 3,86 ; 3. Fiard (Bastia), 3,81 ; 4. Girard (Bordeaux), 3,72 ; 5. Cuperly (Auxerre), 3,71.

Demis tournants : 1. Poullain (Nantes), 3,86 ; 2. Perdrieau (Auxerre), Benoit (Monaco), 3,76 ; 4. Fernandez (Paris-S.-G.), 3,71 ; 5. Lacombe (Toulouse), 3,70.

Demis offensifs : 1. Giresse (Bordeaux), 4,22 ; 2. Tiemcani (Rouen), 3,94 ; 3. Bernad (Metz), Touré (Nantes), Umpierrez (Nancy), 3,91.

Avants-centres : 1. Séné (Laval), 3,86 ; 2. Lacombe (Bordeaux), 3,84 ; 3. Milla (Bastia), 3,76 ; 4. Rocheteau (Paris-SG), 3,73 ; 5. Stopyra (Rennes), 3,64.

Ailiers : 1. N'Kouka (Toulon), 3,93 ; 2. Emon (Toulon), 3,81 ; 3. Bellone (Monaco), 3,79 ; 4. Ferratge (Toulon), 3,77 ; 5. Heaulmé (Rouen), 3,76.

CLASSEMENT GÉNÉRAL A LA MOYENNE (11 matches joués et plus)

1.	Bats (Auxerre)	4,22
	Giresse (Bordeaux)	4,22
3.	Olmeta (Bastia)	4,13
4.	Rohr (Bordeaux)	4
5.	Pardo (Brest)	3,95
6.	Mahut (St-Etienne)	3,94
	Tiemcani (Rouen)	3,94
8.	N'Kouka (Toulon)	3,93
9.	Bernard (Metz)	3,91
	Simon (Monaco)	3,91
	Bossis (Nantes)	3,91
	Touré (Nantes)	3,91
	Jeannol (Nancy)	3,91
	Umpierrez (Nancy)	3,91
	Castaneda (St-Etienne)	3,91

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	23e	Total	D	G	T	P	M
1. Giresse (Bordeaux)	0	15	14	1	0	0	23
2. Szarmach (Auxerre)	+2	13	8	3	2	0	20
3. Garande (Auxerre)	+1	13	9	2	2	0	21
4. Genghini (Monaco)	+1	13	2	7	4	0	23
5. Onnis (Toulon)	0	13	7	1	2	3	22
6. Lacombe (Bordeaux)	+1	12	10	0	2	0	20
7. Beltramini (Rouen)	0	12	6	2	4	0	22
8. Brisson (Lens)	0	10	0	6	3	1	21
9. Savic (Lille)	0	10	4	1	3	2	22
10. Tlokinski (Lens)	0	9	6	1	1	1	20
11. Krause (Monaco)	0	8	3	5	0	0	23
12. Halilhodzic (Nantes)	0	8	3	2	3	0	20
13. Soler (Toulouse)	0	8	6	2	0	0	16

D : pied droit ; G : pied gauche ; T : tête ; P : penalty ; M : matches.

14. Ogaza (Lens), Bernad (Metz), N'Gom (P-SG), Bousdira et Stopyra (Rennes), Gemmrich (Strasbourg), Agerbeck (Sochaux), 7.

21. Müller (Bordeaux), Bureau (Lille), Kurbos (Metz), Bellone (Monaco), Jacques et Umpierrez (Nancy), Cubaynes (Nîmes), Rocheteau (P-SG), Carrot (Saint-Etienne), 6.

30. Lanthier (Auxerre), Zimako (Bastia), Henry (Brest), Goudet (Laval), Susic (P-SG), Didaux (Rouen), Anziani (Sochaux), Ouattara (Strasbourg), Domergue et Favre (Toulouse), 5.

40. Ferreri (Auxerre), Marcialis et Milla (Bastia), Zénier (Bordeaux), Njo-Léa (Brest), Sené (Laval), Xuereb et Vercruysse (Lens), Ricord (Lille), Cangini et Pécout (Metz), Amoros (Monaco), Philippe (Nancy), Nygaard (Nîmes), Zaremba (P-SG), Tiemcani (Rouen), Fernier (Sochaux), Nielsen (Strasbourg), Ferratge, G. Lacombe et Roussey (Toulouse), 4.

62. Steck (Brest), Souto (Laval), Peltier (Lens), Primorac (Lille), Rohr (Metz), Bravo et Le Roux (Monaco), Germain (Nancy), Bossis (Nantes), Aujoulat, Goudart et Perez (Nîmes), Couriol, Dahleb et Pilorget (P-SG), Charrier et Mazur (Rennes), Zanon (Saint-Etienne), Neubert (Toulon), 3.

81. Ferrigno, M'Bida et Orianducci (Bastia), Battiston, Martinez et Tusseau (Bordeaux), Miton et Rabier (Laval), Plancque, Rey et Robin (Lille), Meyer (Nancy), Amisse, Baronchelli, Bibard, Busher, Muller et Touré (Nantes), Morgante (Metz), Gentès (Nîmes), Bathenay (P-SG), Morin et Vésir (Rennes), Amours, Heaulmé, Monczuck et Redon (Rouen), Bellus, Daniel et Diarte (Saint-Etienne), Lacuesta et Krimau (Strasbourg), Emon (Toulon), Camus et Van Straelen (Toulouse), 2.

117. Perdriau (Auxerre), Nativi, Salsona et Tarantini (Bastia), Hanini, Trésor, Rohr, Specht, Tigana, (Bordeaux), Bosser, Dupraz, Maroc, Pardo, Pouliquen et Touré (Brest), Buigues, Jank, Pérard et Thordarsson (Laval), Flak (Lens), Christophe, Kourichi et Péan (Lille), Deza et Hinschberger (Metz), Benoit (Monaco), Jeannol et Martin (Nancy), Furic et Robert (Nantes), Deledicq (Nîmes), Assad, Lemoult et Fernandez (P-SG), Samson, Tischner (Rennes), Gallou (Rouen), Chillet, Kupewicz, Oleksiak et Sanchez (Saint-Etienne), Ruty, Sauzée, Santos, Simon et Paille (Sochaux), Glassmann, Schaer, Susser, Quéry et Piasecki (Strasbourg), Alfano et Chaussin (Toulon), Deplanche, Durand, Lopez et Sassus (Toulouse), 1.

Contre son camp : Cervetti (Bastia), Thouvenel (Bordeaux), Kourichi (Lille), Sonor (Metz), Amisse (Nantes), Steck (Brest), Miton (Laval), Rohr et Zappia (Metz), Pilorget (P-SG), Neubert (Toulon).

PASSES DÉCISIVES

Vingt-troisième journée

Auxerre : Ferreri 2 ; Garande ; **Bastia :** néant ; **Bordeaux :** néant ; **Brest :** Pardo ; **Laval :** néant ; **Lens :** néant ; **Lille :** néant ; **Metz :** Cangini ; **Monaco :** Bravo ; **Nancy :** néant ; **Nantes :** Amisse ; **Nîmes :** néant ; **Paris-SG :** néant ; **Rennes :** Bousdira ; **Rouen :** néant ; **Saint-Etienne :** néant ; **Sochaux :** néant ; **Strasbourg :** Susser et Vitalis ; **Toulon :** néant ; **Toulouse :** néant.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Giresse (Bordeaux), 9 ; 2. Favre (Toulouse), 8 ; 3. Ferreri (Auxerre), Bravo (Monaco), Emon (Toulon), 7 ; 6. Xuereb (Lens), 6 ; 7. Garande (Auxerre), Lacombe (Bordeaux), Sené (Laval), Pécout (Metz), Bellone (Monaco), Amisse (Nantes), Nygaard (Nîmes), Susie (P-SG), 5.

15. Domenech (Bordeaux), Gentès (Nîmes), Vésir (Rennes), Fernandez (P-SG), Tiemcani (Rouen), Lubin (Sochaux), 4 ; 21. Lanthier (Auxerre), Pardo (Brest), Brisson, Tlokinski et Vercruysse (Lens), Bernad et Thys (Metz), Casini et Jacques (Nancy), Müller et Tusseau (Bordeaux), Dahleb et Rocheteau (P-SG), Heaulmé (Rouen), Charrier, Mazur, Bousdira et Stopyra (Rennes), Zanon (Saint-Etienne), Ferratge, G. Lacombe et Roussey (Toulouse), Susser (Strasbourg), 3.

44. Szarmach (Auxerre), Ferrigno, Tarantini et Zimako (Bastia), Dupraz (Brest), Rabier (Laval), Marsiglia, Ogaza et Peltier (Lens), Bureau, Denis, Thomas, Péan, Robin et Savic (Lille), Cangini et Kurleos (Metz), Delamontagne (Monaco), Germain et Umpierrez (Nancy), Ayache et Touré (Nantes), Goudart (Nîmes), Amours et Monteilh (Rouen), Oleksiak et Bellus (Saint-Etienne), Anziani et Santos (Sochaux), Ouattara, Piasecki et Quéry (Strasbourg), 2.

76. Barret, Cantona, Géraldes et Gendreau (Auxerre), Biamonte, Marcialis, Milla et Squaglia (Bastia), Thouvenel, Tigana, Battiston (Bordeaux), Muslin, Henry, Touré (Brest), Goudet, Jank, Stéfanini, Bozon, Miton et Souto (Laval), Bade, Krawczyk (Lens), Christophe, Guion, Rey et Ricord (Lille), Deza, Barraja (Metz), Simon (Monaco), Casini, Meyer, Jeannol et Philippe (Nancy), Muller, Furic, Binard, Morice, Halilhodzic (Nantes), Bacconier, Deledicq (Nîmes), Assad, Guillochon, N'Gom, Zaremba, Lemoult (P.-SG), Douré, Bezaz, Horsmann, Zajabomski (Rennes), Didaux, Alberto, Gallon, Redon (Rouen), Kupewicz (Saint-Etienne), Agerbeck, Lucas, Sauzée, Simon (Sochaux), Nielsen, Rouyer, Schaer, Vitalis (Strasbourg), N'Kouka, Courbis, Chaussin, Paganelli (Toulon), G. Brisson, Camus, Sassus (Toulouse), 1.

EQUIPE TYPE DE LA 23e JOURNÉE

BATS (Auxerre, 6 ét.)

BAJEOT (Rennes, 4 ét.) — **ALFANO** (Toulon, 4 ét.) — **JEANNOL** (Nancy, 4 ét.) — **DOMENECH** (Bordeaux, 4 ét.)

GIRARD (Bordeaux, 4 ét.) — **M'BIDA** (Bastia, 5 ét.) — **BRAVO** (Monaco, 5 ét.)

XUEREB (Lens, 4 ét.) — **LACOMBE** (Bordeaux, 4 ét.) — **BELLUS** (St-Etienne, 4 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Bertrand-Demanes (Nantes).

CAMP DE FOOTBALL
Jean-Marc GUILLOU
9-15 ans
Renseignements :
Sports Elite Jeunes
3, rue Larochelle 75014 Paris
Tél. : 335.06.01
Méjannes-le-Clap (Gard)
Vichy (Allier)
Coca-Cola
Sports Elite Jeunes
avec le concours de France Football

par Pierre-Marie DESCAMPS

Michel Cougé, vous vous souvenez ?
L'ex-joueur lavallois s'occupe aujourd'hui de ses chevaux, chez lui à Gorron, dans la Mayenne, et dispute quelques courses de trot.
Nous l'avions sollicité pour notre rubrique « Que deviens-tu ? »
Surprise : Cougé n'a que vingt-neuf ans.
Etonnement : sa carrière a pris fin quand il avait vingt-six ans à la suite d'un accident au genou suivi d'une opération au carbone.
Voici l'histoire du douloureux calvaire d'un laissé pour compte du football et l'opinion du professeur Lemaire qui l'a opéré.

Michel Cougé : ça n'arrive qu'aux autres

« POURRIEZ-VOUS commencer par rappeler les grandes lignes de votre carrière ?

— J'ai débuté à Laval à l'âge de dix-sept ans. A vingt ans, j'évoluais en Division II. Après une année de stage à Rennes, je suis revenu à Laval où j'ai joué quatre ans pro en D. I. Sur le plan international, j'ai fait partie de la sélection Olympique qui a disputé les Jeux de Montréal en 1976.

— Que vous est-il arrivé ?

— En 1976, j'ai été victime d'une cassure partielle des tendons rotuliens. Le professeur Lemaire m'a fait une première suture qui n'a pas tenu. Trois mois après, il m'opérait une seconde fois. En tout, six mois d'arrêt. Ensuite, j'ai repris normalement le cours de ma carrière.

— Et ça n'a pas tenu ?

— Si, mais j'ai ressenti des picotements. Les fils étant toujours là, j'ai eu ce que l'on appelle un « point tendineux ». En février 1980, le professeur Lemaire m'a dit qu'il allait m'enlever ces fils non résorbés. Deux mois plus tard, on commençait déjà à me parler de cessation d'activité professionnelle. J'avais vingt-six ans. Je n'ai jamais rejoué.

— Que s'est-il passé ?

— Mes ligaments et tendons ont reçu des implants de carbone. Ce sont des fibres destinées à renforcer l'insertion. J'ai appris par la suite que cette technique était encore au stade expérimental. Un symposium des Jeux mondiaux de la médecine qui a eu lieu en juin 1980 à Cannes le disait d'ailleurs clairement. Mon organisme n'a pas supporté ce carbone. J'ai ressenti des brûlures atroces comme s'il y avait le feu à l'intérieur de mon genou. Pour moi, c'était catastrophique : j'étais en fin de contrat et ça traînait. J'ai demandé une dérogation à la Ligue pour obtenir un délai supplémentaire. Il a été refusé mais Laval a accepté de prolonger mon contrat d'un an.

— Quand avez-vous su que vous ne rejoueriez plus au football ?

Professeur Lemaire : « 26 % d'échecs »

Le professeur Lemaire, qui a opéré un grand nombre de sportifs de haut niveau, se souvient parfaitement du cas Michel Cougé. Voici ce qu'il nous a dit :

« Il est impossible de faire entendre raison à Michel Cougé. Il n'a pas compris que son problème était grave. Il y a seulement quinze ans, les chances de succès étaient nulles. Aujourd'hui, le plus grand spécialiste en la matière, le professeur Blazina, de Los Angeles, obtient cinquante pour cent de succès. C'était également notre taux. Depuis que nous utilisons le carbone, nous atteignons soixante-quatorze pour cent de bons résultats. Notre groupe est celui qui a le moins d'échecs. Il se trouve que Michel Cougé fait partie des vingt-six pour cent d'échecs, alors que Patrick Abada, par exemple, a subi avec succès un implant de carbone. Une expertise a eu lieu pour Cougé et n'a rien révélé. »

Michel Cougé en pleine forme contre Monaco en novembre 78. L'ex-Lavallois se pose beaucoup de questions aujourd'hui sur l'accident qui a mis fin à sa carrière alors qu'il n'avait que vingt-six ans. **(Photos PRESSE-SPORTS)**

— Beaucoup plus tard. Je me suis battu pour retrouver l'usage de mon genou. Deux nouvelles opérations en mai et en septembre 1980, par le Dr Bousquet puis le Dr Dejour, n'ont pas inversé la tendance. Ces deux praticiens ont essayé de m'enlever les fibres de carbone. Le problème paraissait insoluble. J'ai tout tenté : des mois et des mois de soins à Lyon et à Paris, des traitements par acupuncture, ostéopathie, homéopathie, par les plantes et j'en passe. J'ai vu des dizaines de praticiens et parcouru des milliers de kilomètres, allant d'espoirs en désillusions et subissant des traitements souvent très douloureux, par infiltration d'alcool ou de cortisone par exemple.

Dernière chance : les U.S.A.

— Tout cela à vos frais ?

— Presque tout mon salaire y passait. Au bout du compte, j'y ai laissé une fortune alors que je ne roulais pas sur l'or. Un match jubilé à mon profit devait être organisé à Saint-Ouen en novembre 1981 entre mes anciens partenaires de l'équipe de France Olympique et le FC Porto mais la Ligue a refusé son autorisation. Ma dernière chance, c'était les Etats-Unis. J'avais entendu parler de nouvelles techniques pratiquées là-bas, susceptibles de me guérir. J'ai vendu l'une des trois pouliches que je possédais (toute ma fortune) et je suis parti en décembre 1981. J'ai consulté quatre docteurs qui m'ont définitivement fait comprendre que je ne rejouerais plus au football. Ils m'ont proposé une opération nouvelle, jamais encore pratiquée mais sans aucune garantie de succès. J'ai refusé pour cette raison et aussi parce que l'hospitalisation coûtait cinq mille francs par jour.

— Comment êtes-vous physiquement aujourd'hui ?

— J'ai moins mal mais si je cours un quart d'heure, je boite. Et j'ai d'autres problèmes de santé qui viennent presque sûrement du choc psychique que j'ai connu en 1980. Je suis très inquiet là-dessus car il n'y a toujours pas d'amélioration. Je pense souvent à Jean-Pierre Adams. A côté de lui, je me dis que je n'ai rien...

Un cas exemplaire

— Que souhaitez-vous maintenant ?

— Je sais que je ne rejouerai plus, que je ne pratiquerai plus le métier que j'adore. Mais j'aimerais que mon cas serve d'exemple. Si vous le voulez, ne donnez pas mon nom, exposez seulement mon cas. Quand Rocheteau a eu des problèmes de genou et que l'on parlait d'opération, j'ai essayé de le joindre pour lui dire de bien se renseigner. En vain.

— Avez-vous alerté l'UNFP ?

— Bien sûr. Guy Lassalette s'est occupé de moi. S'il n'était pas mort tragiquement, les choses se seraient passées différemment. Jacques Bertrand, le conseiller délégué de l'UNFP, m'a également donné quelques tuyaux. Si j'avais vraiment pris conscience qu'il y avait le moindre risque, j'aurais refusé l'implant de carbone. Je pensais que l'opération était bénigne et je considère que le professeur Lemaire ne m'a pas suffisamment alerté sur les risques qu'elle comportait. En fait, c'est le kiné chargé de ma rééducation qui m'a révélé la complexité de l'intervention et qui m'a dit que, finalement, on ne savait pas très bien de quoi je souffrais.

— Comment s'est passé votre reconversion ?

— J'ai la chance d'avoir une femme et une famille extraordinaires. Ils m'ont beaucoup soutenu. Je vis aujourd'hui dans la ferme de mes parents où je m'occupe d'élever des chevaux. Un métier également passionnant, qui commence au moment de la sélection génétique et qui finit sur les champs de course. Mon rêve serait d'élever un petit « Idéal du Gazeau », mon idole. Je suis littéralement amoureux de ce cheval. Quand il court, il ne touche pas terre. Un peu comme Pelé quand il dribblait... Je possède une licence amateur et un permis d'entraîner avec lesquels je dispute quelques courses, assis sur un sulky. Avec mon genou, je ne peux pas monter à cheval... »

On a pris l'habitude d'appeler cela la trêve.
A Monaco elle dure à peine dix jours. Dans le meilleur des cas, elle s'étale sur une petite quinzaine.
Mais elle permet de passer dans la douceur d'une année à l'autre.
A son sujet, chaque entraîneur a sa petite opinion. Nous avons donc interrogé quelques-uns de ces entraîneurs, pour savoir ce qu'ils pensaient d'une telle coupure. On le verra, chacun voit évidemment midi à sa porte et pense surtout à la reprise que l'on sent déjà toute proche.
Le programme des matches amicaux est là pour le prouver.

Trêve ou plaisanterie ?

LEDUC (Paris-SG) : « Stopper la série noire »

« Incontestablement, la trêve arrive bien. Je sais que chaque équipe connaît son lot de malheur mais Paris me semble particulièrement touché. Je vous donne, pour mémoire, les joueurs actuellement blessés : Toko, Bathenay, Janvion, Tanasi, Rocheteau, Abreu et, depuis le match contre Laval, Dahleb. Ça fait beaucoup, ça fait presque une équipe et il est temps de stopper la série noire. J'ajoute encore que le calendrier, trop irrégulier, place toutes les équipes en difficulté. Ah ! si l'on pouvait jouer une fois par semaine ! »

JACQUET (Bordeaux) : « Trois ans de retard »

« Même si nous sommes leaders, je considère que cette trêve arrive pour nous à un bon moment, du point de vue physique et physiologique surtout, car les joueurs ont été tellement sollicités depuis trois ans au plan musculaire qu'elle va permettre une certaine régénérescence dans ce domaine. Je ne retiens pas l'argument qui consiste à dire que nous sommes en pleine période d'euphorie et que, partant de là, la trêve sera une cassure pour nous. »

HOULLIER (Lens) : « Trop tard »

« La trêve arrive bien, et même un peu trop tard pour nous. Car nous avons besoin de souffler depuis un bon mois. C'est normal, car les trois tours de Coupe d'Europe nous ont imposé une cadence infernale : dix matches en trente et un jours au premier tour, six matches en dix-huit jours au deuxième, cinq matches en quinze jours au troisième. Comment résister à une pareille épreuve ? Cela dit, nous allons pouvoir en tirer profit après la trêve. »

ROUX (Auxerre) : « Psychologiquement bon »

« Rien à dire de spécial. La trêve arrive au bon moment, mais l'équipe est en bonne forme. Elle a bénéficié d'un calendrier régulier. Et puis nous faisons grande attention aux problèmes de récupération et de sommeil. Les joueurs ne sont donc pas éprouvés. C'est sur le plan psychologique que la coupure sera utile, car elle nous permettra à tous de se changer les idées. »

MULLER (Monaco) : « Une grande première »

« Que pourrais-je dire de cette trêve qui arrive alors que je n'en ai vécu aucune précédemment ? J'ai passé, en effet, mes vingt dernières années en Espagne et c'est donc la première fois que je vis un pareil événement. A mon avis, ce n'est pas à proprement parler un arrêt complet puisqu'à Monaco nous reprendrons l'entraînement le 29 et que, d'autre part, nous aurons beaucoup d'internationaux au stage de Font-Romeu dès cette semaine. »

JEANDUPEUX (Toulouse) : « Merci pour moi »

« La trêve sera, à mon avis, la bienvenue. Même si l'entraîneur a, en définitive, plus besoin de vacances que ses joueurs, lesquels font actuellement feu des quatre fers, je crois sincèrement qu'un peu de repos, tant du côté du physique que de l'esprit, ne fera de mal à personne. Tout le problème, à la reprise, sera de recommencer une lancée. Je ne pense pas que ce soit impossible. »

KASPERCZAK (Metz) : « Une bonne chose »

« La trêve me paraît être un facteur tout à fait normal dans le cours d'une saison aussi chargée. Il va s'agir, en effet, de préparer la deuxième partie d'une compétition particulièrement dure où il faudra se défoncer jusqu'à la fin. Ces quinze ou vingt jours d'arrêt sont donc une bonne chose à mon sens, et je pense que pour nous autres Messins, qui venons de produire toute une série d'efforts intensifs, ce sera une occasion de récupérer en toute sérénité. »

AUXERRE	**Reprise : mardi 27 décembre.** Stage à Soulac à partir du lundi 2 janvier. Mardi 3 janvier : match contre une sélection du Lot-et-Garonne à Agen. Samedi 7 janvier : match contre Nantes à Saintes.
BASTIA	**Reprise : lundi 2 janvier.** Le programme des matches amicaux reste à déterminer.
BORDEAUX	**Reprise : jeudi 29 décembre.** Tournée aux Antilles à partir du samedi 7 janvier. Dimanche 8 janvier : match contre une sélection de la Martinique à Fort-de-France. Mardi 10 janvier : match contre une sélection de la Guadeloupe à Pointe-à-Pitre.
BREST	**Reprise : lundi 2 janvier.** Dimanche 8 janvier : match contre le Stade Quimpérois. Brest cherche un match supplémentaire.
LAVAL	**Reprise : lundi 2 janvier.** Tournée au Sénégal à partir du mardi 3 janvier. Jeudi 5 janvier : match contre le Diaraf de Dakar à Dakar. Dimanche 8 janvier : match contre la sélection nationale à Dakar.
LENS	**Reprise : lundi 2 janvier.** Stage au Touquet du mercredi 4 au jeudi 12. Mardi 10 janvier : match contre Paris S-G à Abbeville. Lens cherche un match supplémentaire.
LILLE	**Reprise : mardi 3 janvier.** Mercredi 4 janvier : match contre Roubaix à Roubaix. Mardi 10 janvier : match contre Courtrai à Courtrai. Le LOSC cherche un match supplémentaire pour le 6 ou 7 janvier.
METZ	**Reprise : lundi 2 janvier.** Du 3 au 8 janvier : stage à Volgelgrün (Alsace). Samedi 7 janvier : en RFA contre une Troisième Division. Dimanche 8 janvier : Metz-Sélection Alsace à Bisheim. Mardi 10 janvier : Metz-Epinal à Epinal.
MONACO	**Reprise : mercredi 28 décembre.** Jeudi 5 et vendredi 6 janvier : tournoi en salle de Genève. Dimanche 8 janvier : Monaco-Hambourg à Monaco.
NANCY	**Reprise : mardi 27 décembre.** Jeudi 29 décembre : Mulhouse-Nancy à Mulhouse. Vendredi 6 et samedi 7 janvier : tournoi en salle de Karlsruhe avec Strasbourg, Moenchengladbach, Fribourg, Kaiserslautern, Mannheim, Karlsruhe A et B.
NANTES	**Reprise : mercredi 28 décembre.** Du 28 décembre au 6 janvier : stage à La Baule. Samedi 7 janvier : Auxerre-Nantes à Saintes. Mardi 10 janvier : Lorient-Nantes à Lorient.
NIMES	**Reprise : lundi 2 janvier.** Vendredi 6 janvier : Nîmes-Bataillon de Joinville à Nîmes. Mardi 10 janvier : Nîmes-Alès à Uzès. Mardi 17 janvier : Nîmes-PSG à Nîmes.
PARIS S-G	**Reprise : lundi 2 janvier.** Du 2 au 10 janvier : stage au Touquet. Samedi 7 janvier : PSG-Anderlecht à Boulogne. Mardi 10 janvier : PSG-Lens à Abbeville. Mardi 17 janvier : Nîmes-PSG à Nîmes. Mercredi 18 janvier : Sète-PSG à Sète.
RENNES	**Reprise : jeudi 29 décembre.** Samedi 7 janvier : match à Cherbourg contre Cherbourg. Un autre match est prévu le 4 janvier contre une équipe à désigner.
ROUEN	**Reprise : mercredi 4 janvier.** Premier projet : tournée au Maroc du 4 au 10 janvier avec deux matches, contre Raja Casablanca et la sélection nationale. Deuxième projet : stage au Lavandou avec deux matches contre l'AS Aixoise et Hyères. Troisième projet : deux matches contre le centre de formation de Rouen et le Bataillon de Joinville.
SAINT-ETIENNE	**Reprise : mardi 3 janvier.** Mercredi 4 janvier : match contre l'O. Lyonnais à Roanne. 7 janvier : match à Istres contre Istres. 11 janvier : match contre Sète à Sète.
SOCHAUX	**Reprise : mardi 27 décembre.** Mardi 3 janvier : match à Besançon contre Besançon. Samedi 7 janvier : match contre Montélimar à Montélimar. Mardi 10 janvier : match contre Sarrebruck à Sarrebruck.
STRASBOURG	**Reprise : dimanche 1er janvier.** 1er et 2 janvier : tournoi en salle à Zurich. 6 et 7 janvier : tournoi en salle à Karlsruhe, avec Moenchengladbach, Kaiserslautern, Mannheim, Nancy, Fribourg et deux équipes de Karlsruhe. 8 janvier : match contre la Hongrie à Haguenau.
TOULON	**Reprise : vendredi 30 décembre.** Samedi 31 décembre : match contre La Roche-s/Yon à Fréjus. Mercredi 4 janvier : match contre Seraing à Toulon. Samedi 7 janvier : match contre Hambourg à Toulon.
TOULOUSE	**Reprise : vendredi 30 décembre.** Mercredi 4 janvier : match contre Anderlecht à Toulouse. 7 ou 8 janvier : match contre le Bayern à Cahors, en projet ?

(Jean-Marie LANOË)

Le plus petit, Chasselay,
a repris ses bonnes vieilles habitudes en sortant Villefranche.
L'an passé, le Stade Français avait triomphé de Marly. Vengeance !
Adieu le Stade...
Ça ne va pas très bien à Angoulême. Villenave enfonce le clou.
Thionville, ce n'est pas très loin de Sedan.
La victoire du premier éloignera-t-elle les deux clubs ?
Et voici les prix d'excellence qui reviennent
à Annecy, Paris FC, Saint-Trop, Beaurains, Montfort, Juvisy et Basse-Yutz...

Juste quatre miettes...

Les surprises, ça fait toujours plaisir à ceux qui en sont la cause. « On a gagné ! On a gagné ! » C'est ce que chantent Levert et Kharouni, de Marly-le-Roi. Une belle image de Coupe. Adieu, le Stade Français...

(Photo Pierre DEGROS)

Quatre miettes, c'est peu. La Coupe nous avait habitués à mieux...

Visiblement, les clubs de Division II ont coupé le robinet de leur bonté et nous voilà avec seulement quatre héros sur la liste. Il en est un parmi eux, qui récidive. Il se nomme Chasselay. L'an passé, il avait rayé Cournon (D III) de la carte. Cette année, il fait encore mieux. Villefranche aurait dû se méfier de cette petite équipe du Rhône qui n'avait été sortie que par Marseille au 7e tour sur la plus minime des marges...

L'épreuve des coups de pied au but a une fois de plus tranché.

On est frappé par la relative facilité avec laquelle les « grands » ont passé ce cap difficile. En 1982, Nice avait trouvé à qui parler. Grasse s'était bien amusé. Aujourd'hui nous n'étudierons que le cas du Stade Français à l'automne décidément bien laborieux. Sa dernière victoire en Championnat à Roubaix aurait pu donner le change. Mais, là, une élimination par Marly-le-Roi, club de Division d'Honneur... A sa décharge nous observerons qu'il évoluait devant des tribunes archicombles : 184 spectateurs... Mais tout de même...

Dusseau se méfiait pourtant... Pour la bonne raison que les deux Parisiens s'étaient déjà rencontrés l'an passé. Le Stade avait obtenu son visa en gagnant 3-0, mais notre entraîneur ne tarissait pas d'éloges sur son camarade... Il faut croire que celui-ci avait mitonné ses retrouvailles puisqu'il est le seul de nos héros à avoir triomphé avant la fin du temps réglementaire (2-1). Chapeau Marly-le-Roi et longue route...

La saison est rude pour un autre club qui connut des heures plus glorieuses... Angoulême vient de rendre l'âme devant Villenave-d'Ornon. Les Angoumoisins n'avaient vraiment pas besoin de cela à l'heure d'une récente reprise en main par un nouvel entraîneur (Salaun...) Remarquez, on peut aussi raisonner d'une façon diamétralement opposée... Une élimination de Coupe de France permet à certains de se consacrer corps et âme à l'autre compétition, de plus longue haleine. Mais nous n'irons bien sûr pas jusqu'à dire que cette sortie prématurée fait plaisir à celui qui en est la victime... C'est inquiétant et voilà tout.

Sedan était tombé sur un plus gros morceau, Thionville, leader du groupe C en Division IV.

Le premier vient de retrouver l'élite des années de purgatoire. Peut-être même d'enfer. Le second connaît aussi cette élite pour en avoir fait partie en 1980-1981. Mais, comme Nœux-les-Mines, l'argent devait l'abattre. Aussi cette victoire sur un club phare et presque voisin doit-elle lui faire particulièrement plaisir. Thionville se rappelle à notre bon souvenir. Son gardien Pegorer en fait d'ailleurs de même puisque l'ex-Nancéien découragea à lui tout seul les velléités sedanaises.

Mais nous entendons déjà hurler les autres clubs, moins connus, qui se sont également distingués. Essayons de n'oublier personne. Paris FC 83 se plaint de ne jouer que devant une chambrée particulièrement modeste. Il a fait ce qu'il fallait. Sa victoire contre Lucé (D III) fera revenir du monde à la porte de Montreuil. Du moins espérons-le (2-1). Annecy s'est lui permis de passer trois buts à Montferrand qui n'est pourtant pas moribond dans son Championnat de D III. Ne le sont pas non plus Fontainebleau et Hyères. Mais la Coupe a vite fait de transformer l'or en plomb. Saint-Tropez et Montfort se retrouveront donc à notre banc d'essai du 7e tour. De même que Juvisy, vainqueur de Blois et Beaurains, de Creil. Enfin, Basse-Yutz appartiendra à la corporation des sans-grade, mais dont les performances seront à prendre en considération par les club qui les rencontreront. Haguenau pourra en témoigner...

D'autres, et non des moindres, sont passés juste, juste. Mais, comme dirait l'autre, l'important, c'est justement de passer et peu importe la manière. C'est tellement vrai que, question surprise, nous n'avons pas été gâtés. Au tour prochain peut-être...

DANS LA MOYENNE

Quatre clubs de D. II renvoyés dès le sixième tour à leurs chères études du Championnat. Ce n'est pas la catastrophe et bien dans la moyenne des grosses écuries éliminées lors de ce même tour les années précédentes.

Cinq en 1973-1974 : Bourges, Blois, Le Mans, Nevers, Cambrai.

Quatre en 1974-1975 : Angoulême, Fontainebleau, CA Mantes, Boulogne.

Trois en 1975-1976 : Paris FC, Gueugnon, Angoulême.

Trois en 1976-1977 : Tavaux, Sète, Lucé.

Un en 1977-1978 : Quimper.

Deux en 1978-1979 : Dunkerque, Boulogne.

Un en 1979-1980 : Saint-Dié.

Huit en 1980-1981 : Avignon, Cannes, Gueugnon, Guingamp, Marseille, Montmorillon, Reims, Tavaux.

Sept en 1981-1982 : Rouen, Rennes, Abbeville, Stade Français, Cuiseaux-Louhans, Angoulême, Cannes.

Cinq en 1982-1983 : Nice, Valenciennes, Alès, Blénod, Besançon.

Quatre en 1983-1984 : Stade Français, Villefranche, Angoulême, Sedan.

CHALLENGE « F.F. »

LA ROCHE EN TÊTE

Traditionnellement commence, avec l'entrée en lice des clubs de Division II, le Challenge « France Football ». Rappelons que les équipes professionnelles n'y participent pas. Contrairement à l'an passé, peu de scores-fleuves sont à dénombrer. On sera donc à l'affût des prochains tours. Pour l'instant, le classement est le suivant : 1. La Roche-sur-Yon, 5-1 ; 2. Thonon, Besançon, Gueugnon, Montmorillon, Dijon, 4-0 ; 7. Martigues, 5-2 ; 8. Valenciennes, Tavaux, Bourg-sous-la-Roche. 4-1...

FAITS D'HIVER

Ah, la famille!

Le football est une grande famille. Cette phrase si souvent utilisée par les membres qui la composent prend toute sa signification lorsque l'on jette un œil attentif sur la composition des différentes petites équipes qui affrontent celles de Division II entrées en Coupe ce week-end.

La palme appartient sans doute à Mamers, club leader de Division IV, qui compte dans ses rangs deux familles qui fournissent plus de cinquante pour cent de l'équipe. En effet, les frères J., G. et P. Jingolet ainsi que les O., S. et G. Sepchat, tout titulaires, sont, de plus, dirigés par A. Jingolet.

C'est le cas également de Mont-Chasselay (promotionnaire), où les liens de parenté sont aussi une réalité puisque les frères Y., A. et J.-M. Moyroux font partie de l'effectif. Il est à noter que J.-M. et A. Moyroux ont marqué deux buts sur les trois, ce qui a permis à Mont-Chasselay d'éliminer Villefranche, tandis qu'Yves, pour ne pas rester en marge de l'actualité, fut expulsé.

Salbris, club de Division d'Honneur, présente quant à lui plus d'originalité puisque les trois frères se nomment Parent. Presque un pléonasme.

L'Intrépide d'Angers, quant à lui, nous gratifie du clan des Pasquini, Joël, Dominique et Philippe, tous trois fils de l'international Tonin Pasquini, décédé en 1967. La relève est, semble-t-il, bien assurée.

Pour Samer, club promotionnaire, le cas est sensiblement différent, car trois familles sont représentées par l'intermédiaire des frères Pascal et Patrick Guerlain, B. et J.-M. Bouchez et enfin Philippe et Olivier Heumez.

La fête gâchée

A Fontenay, on avait tout préparé pour la fête. Lorsque la composition de l'équipe de La Roche-sur-Yon fut rendue publique, Michel Wattelet, l'entraîneur de Fontenay, a apprécié sur le coup, en disant que son équipe avait une chance supplémentaire de se qualifier, mais s'est ensuite rendu compte que le public ne viendrait pas aussi nombreux que prévu.

La fête fut gâchée sur toute la ligne, mille spectateurs à peine s'étant déplacés pour assister à l'élimination de leurs favoris (1-5).

Gilles Raingeard, l'entraîneur de La Roche-sur-Yon, donna ses arguments : « Mes joueurs actuels sont sur les rotules. Sans négliger cette compétition, je ne pouvais aligner mon équipe type. Quinze jours de repos avant d'effectuer un stage à Saint-Raphaël à partir du 26 décembre ne seront pas de trop pour retrouver nos esprits. »

25 ans après

Le dernier exploit de Villenave (club de Division d'Honneur) en Coupe de France remontait à la saison 1957-58, quand il avait éliminé le tenant de l'épreuve, Toulouse, 3-2, lors des trente-deuxièmes de finale. Eh bien, Villenave rajoute une nouvelle page à son livre d'exploits, puisque, ce week-end, pour le compte du sixième tour, il sort un club de Division II, Angoulême.

Tous au piquet

Dans le courant de la semaine, Thonon-les-Bains a vécu des heures chaudes. D'abord, l'entraîneur Jean-Pierre Carayon a été suspendu deux mois ferme de banc de touche et de vestiaires d'arbitre par la commission de discipline.

Et comme un malheur ne vient jamais seul, Michel Frossard, président depuis 1963, a décidé de ne plus se représenter lors de l'assemblée générale du 6 janvier 1984.

Tourmenté par de telles idées noires, Thonon est quand même parvenu à écarter Nevers... heureusement.

On sait également que le truculent président montpelliérain est également frappé par la même sanction.

A Florensac, Louis Nicollin s'était sagement installé dans un angle de terrain. Un plaisantin passa par là : « Regarde ce pauvre Loulou, ils l'ont mis au piquet. »

Montpellier jouera également le septième tour. Ouf !

Maurice BACQUET et Jean-Philippe COINTOT.

Le signe indien vaincu

Pour le compte du sixième tour de la Coupe de France, Orthez (Division d'Honneur) était opposé à Pau (Division III). Quoi d'original ? nous direz-vous. Le fait que tout simplement Orthez, invaincu depuis huit mois, n'avait jamais perdu contre Pau. Que cela soit en match amical ou en match officiel. Seulement, voilà, la Coupe, toujours synonyme d'exploits, de surprises, nous en a encore réservé une ce week-end.

En effet, Pau, bien que hiérarchiquement supérieur, est tout de même venu à bout d'Orthez sur le score de 3 à 1.

L'équipe type

Tous les ans, la Coupe de France nous permet de retrouver de vieilles connaissances ayant évolué en Première Division. Certains, toujours en excellente forme, cumulent les fonctions d'entraîneur-joueur (Mankowsi à Caen, Watteau à Wattrelos), d'autres se contentent d'entretenir leurs muscles et de montrer la voie aux jeunes (Duch au Grau-du-Roi, Cohen à Saint-Raphaël).

Alors, nous n'avons pu céder à la tentation de jouer les sélectionneurs et de constituer une formation ayant fort belle allure sur le papier.

ORLANDINI (1)
(La Grand-Combe, Nîmes)

KABYLE (2) (Gr.-Combe, Nîmes)	**BARRAL (4)** (St-Raphaël, Monaco)	**CITRON (5)** (Orange, Angers)	**MORINIÈRE (3)** (Bourg/s/R., Tours)
PFERTZEL (6) (Montluçon, Sochaux)	**MANKOWSKI (8)** (Caen, Lens)		**WATTEAU (10)** (Wattrelos, Racing)
MAÏER (7) (Muret, Sochaux)	**COHEN (9)** (St-Raphaël, Nice)		**SARRAMAGNA (11)** (Le Grau-du-R., St-Etienne)

Les quatre victimes

CLAUDE DUSSEAU (STADE FRANÇAIS 92) : « MEA CULPA »

« Le responsable numéro un de la défaite lamentable que vient de subir le Stade, il s'appelle Claude Dusseau. Je n'ai en effet pas été capable de donner à mes hommes la motivation qui leur aurait été nécessaire pour s'imposer. Cette motivation, j'ai senti dès jeudi soir, à l'entraînement, qu'elle était complètement absente.

Soyons clairs. Nous avions besoin d'un bon coup de pied aux fesses. Et c'est Marly qui s'est donc chargé de nous l'administrer.

J'adresse toutes mes félicitations aux joueurs de Jean-Yves Lassade qui ont su trouver la tactique idéale pour s'imposer. Nous avons été incapables de percer le très épais rideau défensif qu'ils avaient dressé sur la route de nos attaquants.

Malgré notre classement appréciable en Championnat, nous ne traitions nullement la Coupe à la légère. Et je considère que cette déconvenue, tout à fait logique au demeurant, gâche notre saison à 25 %.

Il est d'autre part bien regrettable, pour l'année du centenaire du Stade Français, d'être à ce point passé à côté de notre sujet en Coupe de France.

Je me méfiais comme de la peste de cette équipe de Marly-le-Roi qui nous avait donné bien du fil à retordre, l'an passé, à ce même stade de la compétition, maintenant le suspense jusque dans le dernier quart d'heure. Je sais à présent que mes craintes étaient fondées. » — **H. O.**

ROBERT SALAÜN (ANGOULÊME) : « RIEN A AJOUTER »

« Il n'y a pas grand-chose à ajouter. Nous aurions pu perdre avant la série de penalties. C'était un match de Coupe qui s'est déroulé comme nous le craignons. Nous avons retrouvé en face de nous des gens plus motivés sur ce match en tout cas. Certes, nos attaquants se sont montrés peu réalistes, mais cela n'est guère nouveau.

La tactique employée par l'adversaire consistant à laisser venir pour mieux réagir en contre-attaque a très bien fonctionné. Angoulême tombe de haut face à une formation où le plaisir de jouer est incontestable. » — **P. F.**

PIERRE TORDO (SEDAN) : « PAS BEAUCOUP D'EXCUSES... »

« Nous avons payé ce soir l'accumulation de fatigue inhérente aux vingt et une rencontres disputées en Deuxième Division. En fait, contre Thionville, nous avons en quelque sorte joué le match de trop. Pour que Sedan, avec les moyens qui sont les siens, puisse figurer à la dixième place de son Championnat, il faut, vous vous en doutez bien, tirer sur la mécanique. Je crois que l'on a payé samedi cette somme d'efforts face aux Thionvillois. Le malheur a voulu que cette défaillance survienne pour notre entrée en Coupe de France.

De plus, nous avons affronté Thionville avec une équipe amoindrie privée notamment de Trassard et de Borkowski.

Enfin, nous n'avons pas su saisir la chance quand elle s'est présentée. En particulier, nous n'avons pas réussi à conserver l'avantage que nous avions pris en première mi-temps. Pas plus que celui que nous nous étions ménagé dès le début de la série des coups de pied au but. Partant de là, nous n'avons quand même pas beaucoup d'excuses à présenter. » — **D. M.**

CANZIO CAPALDINI (VILLEFRANCHE) : « UN PROBLÈME DE RENTABILITÉ »

« Avant le match, j'avais mis nos joueurs en garde, contre tout excès de confiance. Même en jouant à domicile, il fallait prendre Chasselay très au sérieux et ne pas se fier au résultat obtenu par cette formation en Championnat. Je savais nos adversaires capables de se transcender en Coupe de France. C'est pourquoi j'avais demandé de mettre les joueurs de Chasselay sous pression dès le coup d'envoi de manière à les empêcher de s'organiser. Contre toute attente c'est le contraire qui s'est produit.

Nos joueurs revenaient se placer au milieu du terrain, laissant l'initiative aux visiteurs qui ont su poser leur jeu, un jeu de bonne valeur par-dessus le marché. De plus, ce sont les attaquants de Chasselay qui ont su aller au but résolument en débordant nos défenseurs, et en provoquant le penalty tandis que les nôtres se sont obstinés à centrer sur des situations de jeu qui n'étaient pas exploitables.

D'autre part, Schali qui n'est pas dans sa meilleure forme a manqué beaucoup trop d'occasions. Comme nos défenseurs ont été battus à la régulière (ce qui paraît illogique) par des joueurs opérant en promotion, Chasselay a remporté un succès pleinement mérité. Pourtant nous avions pas mal d'atouts pour passer ce tour. Nous n'avons pas su les exploiter, c'est un problème de mentalité qui est le côté négatif de cette équipe, un constat de faiblesse psychologique. Nous avons trop cru qu'en jouant chez nous, nous nous qualifierions sans problème. La réalité fut toute autre. Voici maintenant la trêve, une trêve pleine de soucis car Montpellier se profile à l'horizon. Les avertissements risquent de nous coûter cher. Je regrette le comportement inadmissible de Patrick Paillot (paroles malveillantes à l'égard de l'arbitre ayant entraîné son expulsion). Je vais devoir revoir le problème de l'équipe autant dans son contexte général que dans celui de sa direction. — **R. P.**

RÉSULTATS

6e TOUR

DIVISION II CONTRE DIVISION III

Antibes - CANNES	0-2

DIVISION II CONTRE DIVISION IV

Haguenau - BESANÇON	0-4
LIBOURNE - Châtellerault	3-2
Riom - GUEUGNON	0-4
Montluçon - CUISEAUX-LOUHANS	3-5
ORLEANS - AS Police Paris	2-0
Thionville - SEDAN (Thionville aux pen.)	1-1
Mamers - RC PARIS	1-2
Rodez - BEZIERS	0-1
LE HAVRE - Fécamp	4-0
THONON - Nevers	4-0
Istres - NICE	1-3

DIVISION II CONTRE DIVISION D'HONNEUR

Villenave - ANGOULEME (Villenave aux pen.)	1-1
Fontenay-le-Cte - LA ROCHE-SUR-YON	1-5
ANGERS - Intrépide Angers	4-0
CHATEAUROUX - Salbris	3-0
Isle-sur-Doubs - MULHOUSE	1-4
Agde - ALÈS (ap. prol.)	1-2
Le Grau-du-Roi - MARSEILLE	0-3
La Grand-Combe - SETE	1-2
DUNKERQUE - Aire-sur-la-Lys	7-0
Troyes - REIMS	1-2
QUIMPER - Penmarch	3-0
Lannion - GUINGAMP (ap. prol.)	1-3
STADE FRANÇAIS 92 - Marly-le-Roi	1-2
RED STAR - Fives	3-0
Laon - VALENCIENNES	1-4
Norcap Grenoble - LYON (ap. prol.)	1-2
TOURS - Amilly	6-0

DIVISION II CONTRE PROMOTIONNAIRES

MONTCEAU - Stella Thonon	1-0
Tulle - LIMOGES	0-4
Florensac - MONTPELLIER	1-7
Endoume Marseille - MARTIGUES	2-5
Samer - ABBEVILLE	1-3
ROUBAIX - Wattrelos	1-0
VILLEFRANCHE - Mont-Chasselay (Mont-Chasselay aux pen.)	3-3
Vaux-en-Velin - GRENOBLE	0-3

DIVISION III CONTRE DIVISION IV

Alençon - MALAKOFF	0-1
US Normande - CAEN (Caen aux pen.)	0-0
BEAUNE - Annemasse	2-1
MONTMORILLON - Brive	4-0
LA ROCHELLE - Ancenis	1-0
TAVAUX - Saint-Priest	4-1
Albi - MURET	2-0
LONGJUMEAU - Le Mans	1-0
CORBEIL - Mondeville (Corbeil aux pen.)	1-1
Paris FC 83 - LUCE (ap. prol.)	2-1
Saint-Quentin - CALAIS	0-2
Annecy - MONTFERRAND	3-0

DIVISION III CONTRE DIVISION D'HONNEUR

SAINT-MEDARD - Rochefort	2-0
Orthez - PAU	1-3
Le Croisic - Véloce VANNES	0-1
BOURG-S.-LA-ROCHE - Challans	4-1
INF VICHY - Cruseilles	1-0
ORANGE - Corte	3-0
Saint-Tropez - HYERES	1-0
SAINT-RAPHAEL - Vallauris	1-0
MONTAUBAN - Perpignan	remis
CREIL - Beauvais (Beauvais aux pen.)	1-1
Waziers - AMIENS	1-3
SAINT-DIZIER - Stiring-Wendel	3-0
Bihorel - MELUN	0-2
Montfort - FONTAINEBLEAU (Montfort aux pen.)	1-1
SAINT-POL-DE-LEON - Saint-Malo	2-0
Juvisy - BLOIS	3-0
Massy - EVREUX	0-1
Longpré - MAUBEUGE (Maubeuge aux pen.)	1-1
Lyon Decines - COURNON	2-1
UCK VANNES - Les Herbiers	3-0

DIVISION III CONTRE PROMOTIONNAIRES

VALENCE - Maugara-St-Etienne	3-1
Hirtzfelden - VAUBAN	1-3
Cugand - CHOLET	0-1
DIJON - Châteaufarine	4-0

DIVISION IV CONTRE DIVISION D'HONNEUR

Magny - SARREGUEMINES (Sarreguemines aux pen.)	2-2
Pont-l'Abbé - CONCARNEAU	0-1
Lanester - SAINT-BRIEUC	1-2
Basse-Yutz - SR HAGUENAU	1-0

DIVISION IV CONTRE PROMOTIONNAIRES

NIORT - Aubervilliers	3-1
FORBACH - Aumetz	2-0
SENLIS - Loison	2-1

DIVISION D'HONNEUR ENTRE EUX

Segré - Rennes (après prol.)	1-2
Saintes - Castets-en-Dorthe	1-2
St-Laurent-Lambezellec-Lamballe	0-1

● Les équipes de division supérieure sont en capitales.

● Le septième tour de la Coupe de France aura lieu le dimanche 8 janvier.

THIONVILLE - SEDAN : 1-1 (ap. prol., 4 pen. à 3)

Pégorer en état de grâce

THIONVILLE. — Plus de mascotte vivante pour les Ardennais qui se déplacent en Coupe de France, mais toujours autant de supporters enthousiastes, bruyants, portant banderoles vert et rouge où le fameux sanglier à sa large place. Ils créèrent bien vite l'ambiance dans le stade de Guentrange devant une galerie de deux mille vingt-cinq spectateurs ; cela ne s'était plus vu depuis la fin du professionnalisme à Thionville.

Ils ne furent pas déçus ceux qui bravèrent l'humidité et la froidure du temps. Le niveau du football fut celui d'un match de Coupe, l'équipe hiérarchiquement inférieure faisant le jeu pour revenir au niveau de sa rivale. Et si cette dernière ne parvient pas à faire valoir ses prérogatives alors... malheur à elle.

Pour avoir voulu jouer ce jeu-là, Sedan a raté le coche et Thionville a logiquement mérité sa qualification. Ce ne fut pas chose facile, loin s'en faut, mais, prenant l'initiative du jeu, les protégés du président Plez surent s'imposer pendant le premier quart d'heure. Seule l'imprécision de leurs tirs permettait à ce moment aux défenseurs sedanais de se reprendre pour déblayer le terrain. Becker, Vingler, Profeta voyaient ainsi Dupuis puis Sroka et enfin Martinot renvoyer vers l'avant leur ballon mal cadré.

C'est d'ailleurs sur une de ces relances que Duhoux, l'ailier gauche sedanais, surprenait Guerandel et Naudin sur la même ligne que lui était à la réception pour battre Pegorer (20e) de loin sur un tir à ras de terre.

Cet avantage, les Sedanais voulurent le protéger en ralentissant le jeu, en faisant jouer les « ficelles » du métier, mais la réaction des joueurs locaux secouait leur apathie, et Rodondi puis Hedada manquaient alors l'égalisation de peu. C'est encore le même Duhoux qui récidivait sur un contre parti de loin, mais Naudin puis Pegorer ne se laissaient pas surprendre cette fois.

Avant la mi-temps, Rodondi obligeait encore Dupuis à détourner en corner, mais sans suite pour le score. A la reprise, Wingler tentait sa chance à son tour sur coup franc, mais sans résultat.

La rudesse s'installait alors et l'arbitre, M. Kaiser, qui fut souvent très difficile à suivre dans ses décisions, accordait fort justement un coup franc sur la ligne des seize mètres à droite de Dupuis, Bodziuch le tirait pour la tête de Rodondi qui parvenait alors à ses fins.

1-1, soixante-dix-huitième minute de jeu. Tout restait possible. Sedan digérait mal ce coup, et Thionville voyait là le premier signe d'une victoire possible.

L'ambiance montait alors d'un cran tant sur le terrain que dans les tribunes où, malgré le froid, certains secteurs sentaient le chaud... Cela devait atteindre le paroxisme quand, faisant jouer les arrêts de jeu, l'arbitre M. Kaiser accordait un coup franc à vingt mètres en diagonale du but de Dupuis. Le capitaine thionvillois Bodziuch, « exécuteur des hautes œuvres » en cette soirée, le tirait dans une ambiance indescriptible après quatre-vingt-douze minutes de jeu, et le coup de sifflet retentissait alors que le ballon pénétrait dans le but. Au basket, avec un chronométrage électronique, refuser un panier est possible, mais là refuser le but... Monsieur Kaiser... Chapeau.

Nouvelle rentrée aux vestiaires, et retour pour les deux prolongations. Celles-ci montrent les sursauts des deux équipes assez fatiguées, évoluant sous une pluie froide qui s'est mise à tomber. Les derniers remplaçants font leur rentrée : Janik à Sedan, Libot à Thionville. Les cinq dernières minutes sont insoutenables. Les cartons pleuvent à Sedan après Frappart (85e) et Curé (89e) ce sont Lefebvre et Raux qui écopent, mais, à défaut de victoire, le nul est à ce prix tant les Thionvillois font le forcing. Inutilement d'ailleurs, le terme des cent-vingt minutes est atteint, Thionville est toujours invaincu sur sa pelouse.

Le moment de vérité approche, c'est Pereira qui tire le premier, tir au but pour Thionville, et c'est la tête entre les mains qu'il revient dans le rond central car Dupuis, qui a anticipé, s'est jeté sur la trajectoire de la balle. Jusqu'au troisième Sedan menait 3-2, Hedada ramenait à 3-3 pour Thionville mais avec un tir en plus. En arrêtant celui de Fioriti, de fort belle manière, Pegorer, l'ex-Nancéien, ramenait l'égalité. Naudin donne alors l'avantage à Thionville : 4-3. Il restait Frappart à Sedan pour égaliser ou pour perdre. C'est Pegorer qui faisait à nouveau pencher la balance en repoussant d'une façon magistrale le tir tendu du malheureux Sedanais. En un instant le gardien thionvillois devenait le héros du match, les supporters mosellans envahissaient le terrain pour faire une haie d'honneur à la sortie de leur équipe.

Henri GOSSET.

Voici la composition de l'équipe de Thionville qui a créé une des surprises en éliminant Sedan. Debout, de gauche à droite : Guérandel, Rigaud, Rodondi, Becker, Fiorina, Pégorer ; accroupis : Hedada, Wingler, Naudin, Bodziuch, Profeta.

ANTIBES-CANNES : 0-2

Pas la surprise attendue

Sanchez (Antibes) a lutté de tout son cœur. Mais Cannes était bien supérieur (2-0).

ANTIBES. — Cannes, au fort Carré, sur un terrain détrempé, a passé l'écueil antibois. Un match que Jean-Marc Guillou appréhendait. Sur un terrain où les balles fusaient ou étaient stoppées par des flaques d'eau, il faut être prudent. A Cannes, Eyquem jouait en stoppeur et Gentili faisait sa rentrée.

Par contre, N'Diaye, blessé, ne joua pas, mais Fuchs était sur le banc de touche. Une première mi-temps assez quelconque avec quelques actions dangereuses de part et d'autre. Mais à la 37e minute Rampillon, relayé par Eyquem et Parodi de la tête ouvrait le score.

On attendait la réaction antiboise, hélas le capitaine du FC Antibes, victime d'une double entorse, devait sortir. On n'en était pas encore à la mi-temps.

La seconde partie de jeu voyait pourtant le onze de Robuschi tenter sa chance, par des tirs de Biancoti, Rodriguez et Der Zakarian. Mais Rampillon, le meilleur Cannois, allait lancer la balle en avant, trompant toute la défense antiboise, Thordarsson n'avait plus qu'à dribbler le gardien du FCA.

Cannes pouvait jouer en confiance, les poulains de Robuschi auraient pu réduire l'écart mais l'AS Cannes avait mérité sa qualification.

A l'issue du match Jean-Marc Guillou déclarait : « Une rencontre très sérieuse pour mon équipe. Eyquem fut parfait dans son rôle de stoppeur et Rampillon fit le reste. Mais toute l'équipe s'est bien battue. »

A Antibes, Robuschi était un peu déçu : « Sans la blessure de Bergamo, nous pouvions égaliser en deuxième période. Mon équipe a montré ses faiblesses, mais elle est jeune. Une satisfaction : Biancoti, pourtant pas avantagé sur une tel terrain. L'aventure est finie. Place maintenant au Championnat car c'est pour nous une saison de rajeunissement. Il faut attendre que la maturité fasse son œuvre. »

Pierre CLEMENTI.

RODEZ-BÉZIERS : 0-1

On se contente de peu

RODEZ. — Quatre mille spectateurs venus de tous les coins de l'Aveyron étaient entassés dans l'enceinte du stade Paul-Lignon. Sur le plan sportif, la rencontre de Coupe Rodez-Béziers avait donc obtenu son plein succès. Il n'en fut hélas pas de même pour la qualité du match.

L'entraîneur Destrumelle, qui craignait les Ruthénois, avait préféré ne rien modifier sur le collectif de son équipe en n'utilisant pas les services de Kararsi. Côté ruthénois, l'on jouait toujours sans Martinez, et cette absence devait être assez ressentie dans le système défensif local lors des quelques incursions biterroises. Ces dernières se situèrent d'ailleurs dans la première demi-heure de jeu qui fut la seule période au cours de laquelle le nombreux public assista vraiment à un match engagé.

A la 27e minute, sur un coup franc, Borgoni, au deuxième poteau, déviait de la tête dans les pieds de Rey qui n'avait aucune peine à tromper le portier local. Béziers avait donc réussi à inscrire un but, et cela parut contenter l'équipe héraultaise qui quadrilla dès lors sa défense. Dans ce domaine, les ficelles du métier prévalurent sur la fougue, le courage, mais aussi l'excellente technique manifestée par les jeunes troupes aveyronnaises.

Malgré leur maturité et leur technique défensive basée sur une certaine supériorité athlétique, les Biterrois ne pourront empêcher les hardis Ruthénois de se montrer dangereux à plusieurs reprises, notamment sur coup franc de Rachedi (47e), sur tir de Cabaniols, des dix-huit mètres (60e) et reprise acrobatique de volée de Burguière (68e).

Une seule fois les visiteurs devaient se montrer vraiment dangereux dans cette seconde mi-temps par Rey (55e) qui tirait sur le petit filet.

Finalement l'expérience l'emportait sur la hardiesse d'une équipe jeune et pleine d'allant. Cette dernière a fait le match que l'on attendait d'elle et qui laisse augurer d'un très bon comportement dans la Division IV.

Pierre RIGAL.

ISTRES - NICE : 1-3

La réussite était niçoise

ISTRES. — Georges Korac, l'entraîneur istréen avait annoncé la couleur : « Nous tenterons de battre Nice à leur propre jeu. »

Aussi ne fallait-il pas s'attendre à une rencontre style Coupe, mais au contraire à quatre-vingt-dix minutes plaisantes et agréables. Elles le furent et durent satisfaire pleinement les quelque 3 000 spectateurs présents.

Jean Sérafin de son côté connaissait la valeur des violet et noir, il avait été impressionné la semaine précédente par le potentiel offensif des Istréens. Il avait décidé d'un travail obscur d'usure en première mi-temps qui devait porter ses fruits ensuite, ce fut le cas. Istres, quarante-cinq minutes durant, fit tout le jeu, faisant dire à des spécialistes : « Vraiment des deux équipes on ne sait celle qui est en D II... ».

Cette bonne période, les joueurs locaux ne la concrétisèrent pas au tableau d'affichage malgré des occasions nettes et franches comme ce déboulé de Priou résistant à Joly ou cette étonnante frappe de balle de Mijac de trente mètres venant percuter la cage d'Amitrano impuissant.

Istres au contraire hérita d'un coup franc, et après quelques tirs billards Marguerite ouvrait la marque. Réussite des uns, malchance des autres !

Malgré l'égalisation de Priou, Sérafin avait vu juste car, pour avoir trop couru, les jambes istréennes devenaient moins précises alors qu'au contraire en trois coups de cuillier à pot la technique niçoise allait parler. Technique collective permettant à Françoise d'inscrire le deuxième but, technique individuelle de Mengual signant sa rentrée (3-1).

Korac reconnaissait sportivement avoir subi la loi du plus fort même si la réussite était samedi niçoise. Le président Aviet regrettait d'avoir manqué le coche en première mi-temps et d'avoir perdu les pédales ensuite.

Disons que le métier des Niçois samedi a parlé, c'est peut-être essentiellement à ce niveau que la différence entre les deux équipes fut perceptible.

Jean-Pierre TEYSSIER.

ORLÉANS - AS POLICE PARIS : 2-0

Tout le monde est content

ORLÉANS. — Mission accomplie. C'était le sentiment des uns et des autres à l'issue d'une rencontre dont on attendait ni plus ni moins. Résultat logique bien sûr, la différence au score 2-0 correspondant au nombre d'échelons séparant les adversaires en Championnat de France.

Pour Orléans il était simplement question d'assurer la qualification et personne en vérité n'aurait admis qu'il en fût autrement. Certes comme le constatait Jacky Lemée rentré la veille du stage d'entraîneur à Angoulême : « La marque n'est pas sévère car nous nous sommes créé des occasions de but sans les mettre au fond. Nous avons eu constamment le match en main face à une équipe rugueuse ».

Deux buts, un par mi-temps, le premier concédé par le défenseur parisien Artef sur un corner à la 8e minute, le second signé de l'attaquant orléanais Berdoll à la 64e minute, c'était suffisant pour le bonheur d'une équipe orléanaise aspirant à la trêve et sans doute moyennement motivée par cette rencontre.

Du côté de la Police on n'était nullement déçu par ce résultat. Dominée dans le domaine de la vitesse, l'équipe de D IV n'a connu aucun problème physique. Subissant le pressing d'Orléans mais mise en confiance par la sûreté et le brio de son gardien Furon elle a fort bien tenu tête. Son entraîneur Bernard Feltin estimait : « On a songé plus à préserver qu'à construire. Il aurait fallu davantage poser le jeu, mais notre deuxième mi-temps a été meilleure. Il s'agit là d'un match profitable pour ces jeunes garçons en ce sens qu'ils ont été mis en présence d'un autre rythme de jeu ».

Maurice PERCHERON.

LE HAVRE - FÉCAMP : 4-0

Pas vraiment de suspense

LE HAVRE. — **« Il n'y a rien à dire, nous sommes tombés contre plus forts que nous. Il y a trois ans, nous avions réussi à éliminer Abbeville, mais il faut bien reconnaître que Le Havre n'est pas le club picard. Il y a bel et bien deux divisions d'écart entre les Havrais et nous. »** Tels furent les propos tenus par Bernard Briggini, l'entraîneur de Fécamp, à l'issue de l'élimination de son club par Le Havre sur le score de 4-0.

Tout le reste, bien évidemment, n'est que détail. Alors, bien sûr, dans le camp des Fécampois, on regrettait le penalty, mais chacun avouait bien que de toute façon cela ne changeait pas grand-chose à l'affaire. Une affaire qui très rapidement tourna mal pour les Rouge et

Noir puisque après six minutes de jeu, ils étaient menés au score à la suite d'un remarquable travail de Prieur qui expédia du gauche un tir en pleine lucarne.

Les Havrais, sûrs de leur force, se contentèrent de bien faire circuler le ballon, ne tombant pas dans le piège du hourrah football et évitant au maximum les contacts. Fécamp s'échinait à courir après le ballon, se dépensant sans compter. Visiblement, les Havrais jouaient au chat et à la souris et on sentait bien que les joueurs locaux frapperaient quand ils le décideraient.

Seulement en face il y avait un gardien de but, Joignant, qui en plusieurs circonstances sauva les siens et put retarder au maximum un deuxième but que tout le monde disait inévitable. Et il se produisit à la 65e minute de jeu, lorsque M. Di Bernardo siffla un penalty après que Carpentier eut été fauché en pleine surface par Burel. Martet ne laissa aucune chance à Joignant. La messe était dite, le courage et les bonnes intentions ne pouvaient suffire, même si au cours de la rencontre Fécamp, par l'intermédiaire de Born (26e), Collinet (46e), Aracil (67e) et Zinoune (74e), inquiéta la défense locale. Les dix dernières minutes furent fatales aux visiteurs puisque Bensaoula, d'une magistrale reprise de volée de 25 mètres (83e), et Prieur, qui à l'ultime minute s'échappa pour battre Joignant, alourdirent l'addition.

Pascal LACHAUX.

MAMERS - RACING CP : 1-2

Un Racing gagne-petit

MAMERS. — Plus de quatre mille personnes pour un rendez-vous de Coupe de France. Record battu. Et les Mamertins n'auront pas déçu leurs supporters en s'inclinant finalement sur le fil face à une formation parisienne qui jamais n'oublia de justifier sa réputation. « **La Coupe, ce n'est pas pour nous un problème économique... mais pour les garçons, il s'agissait d'un match comme un autre. Ils le prirent avec tout le sérieux nécessaire.** » Alain De Martigny pourra gagner l'Algérie pour une courte tournée d'à peine une semaine l'esprit tranquille.

D'ailleurs, l'international Rabah Madjer ne laissa à personne le soin de signer le score final. Une superbe action qui évita aux siens de douter. A la surprise générale, Gilles Sepchat avait permis à Hamelin d'obtenir une inattendue égalisation. Car depuis la 70e minute, Ekeke avait inscrit (on le croyait...) le but décisif. Il n'en fut rien et Hamelin, relançant le match pour deux courtes, minutes offrit au public local un final que l'on peut sans ambages qualifier d'étourdissant. « **Mes gars ont largement rempli leur contrat. Ils ont bien résisté avec leur abnégation habituelle et ce n'est sûrement pas un déshonneur de s'incliner devant un adversaire aussi professionnel. Dans le bon sens du terme, car le Racing montra que, malgré des conditions difficiles, il n'était pas question pour lui de fuir ses responsabilités.** » L'entraîneur local André Jinjolet résumait parfaitement le sentiment de ses hommes qui avaient eu affaire à une formation composée d'éléments de valeur.

Les Parisiens menèrent les débats dès la période initiale. Il fallut toute l'autorité de Lecureuil pour sortir de la lucarne un essai de Tihy (34e minute). Un essai très dangereux qui illustre très bien les fréquentes permutations des attaquants visiteurs évoluant un peu à la manière des handballeurs en faisant tourner le ballon. « **Par maladresse et parfois par malchance, nous avons dû patienter. Mais jamais nous n'avons remis nos principes de base en question** », soulignait Alain De Martigny. A l'image de l'excellent stoppeur Lafargue qui livra un duel épique à l'avant-centre sarthois Fouquet, les Racingmen n'avaient pas pris leur sujet à la légère. N'est-ce pas le signe des grandes équipes ?

Christian LOUIS-

LIBOURNE-CHATELLERAULT : 3-2

A une minute près

LIBOURNE. — Dans le dos des joueurs châtelleraudais le tableau lumineux du stade J.A. Moueix égrenait les minutes. Il n'en restait qu'une poignée et l'équipe de la Vienne, arc-boutée en défense, défendait dans un beau désespoir l'avantage octroyé par Porcher (deuxième et dix-septième) après que Schmalz et Drouilhat lui eurent offert un royal cadeau.

Certes, Toselli en avait atténué les effets en percutant violemment un ballon mal renvoyé par Daviet sur un coup franc de Samaké (30e) mais rien de la domination locale n'était venu en apporter la concrétisation.

Libourne pressé... Châtellerault parait au plus pressé. Dans les tribunes, la tension était devenue insoutenable. Cinq tirs de Barthou (50e, 52e, 62e, 72e, 76e) contre un tir de Matondo dégagé par Testas sur sa barre transversale (78e) : la balance penchait nettement dans le camp des joueurs locaux. Les hommes de Felden s'en moquaient. Ils tenaient le bon bout... jusqu'à ce que Tuybens (83e) et Cassola (90e) le lui vinrent arracher.

Dans les vestiaires libournais, après le coup de sifflet de M. Ghesquier, c'était le soulagement. « J'ai longtemps cru que Châtellerault allait nous refaire le coup de La Roche-sur-Yon l'an passé à Bressuire. Ce n'était pas possible de dominer comme cela et de ne point marquer... », faisait observer Michel Drouilhat. Le président Donné ne dissimulait pas qu'il en avait attrapé la migraine. On le comprend.

Dans les vestiaires châtelraudais, en revanche, aucun abattement. Une pointe de regret certes mais aussi le sentiment d'avoir tenu son rôle avec beaucoup d'application. « Nous savions que les Libournais avec leurs grands gabarits nous poseraient des problèmes dans le jeu aérien. Ce fut vérifié sur leur égalisation. Il reste que nous avons longtemps cru en nos chances », faisait remarquer Alain Felden. Aux joueurs de la Division IV, il n'aura peut-être manqué qu'un peu de fraîcheur physique.

Christian GRENÉ.

HAGUENAU-BESANÇON : 0-4

Badjika le bourreau

HAGUENAU. — Il a suffi d'une demi-heure, un peu plus peut-être, au RC Franc-Comtois pour mettre à la raison l'équipe haguenauvienne. Trop amoindrie pour espérer bousculer la hiérarchie, cette dernière avait cependant bien entamé les débats. Les plongées de Blanconi, le meilleur Bisontin samedi sur la pelouse verglacée du Parc des sports, les tirs contrés de Mariini (13e et 12e), la tentative de Tho (16e) repoussée par Stoeckel avait certes traduit une nette domination des hommes de Paul Orsatti, mais durant toute cette période les recevants ne s'affolèrent point.

C'est au moment où ils commencèrent à croire en leur étoile que Badjika leur asséna un premier coup. Et le penalty — généreux à notre sens — que M. Lopez accorda aux Bisontins une dizaine de minutes plus tard eut sur eux l'effet d'un uppercut. Ils ne s'en remirent pas. Dès lors Besançon eut beau jeu — si tant est qu'on puisse employer cette expression alors que les conditions étaient devenues précaires sur une pelouse transformée en patinoire — de faire courir ballon et adversaires.

Histoire de réussir son retour en Alsace, l'ancien « Pierrot » Louardi Badjika crucifia les Bas-Rhinois d'une reprise de la tête fulgurante sur un centre de Rascon. Tho qui s'était signalé jusque-là par son activité et la finesse de sa touche de balle, alourdi la marque dans les dernières minutes alors que Haguenau, visiblement, n'en pouvait plus.

Michel KAPER.

THONON-NEVERS : 4-0

Le suspense était absent

THONON. — Il aura fallu plus d'une mi-temps aux Thononais pour trouver la faille dans la défense nivernaise. C'est, en effet, à la 46e minute que les joueurs de Carayon réussissaient à ouvrir le score par l'intermédiaire de Formica.

Nevers avait jusqu'alors agréablement surpris, inquiétant même très sérieusement aux 23e, 26e et 29e minute, le gardien De Rocco. Les équipiers de Costa, doublaient la mise à la 57e minute par Maya qui, de la tête, ne laissait aucune chance au gardien nivernais Korac. Beaucoup mieux organisé les Thononais allaient faire courir le ballon et les malheureux visiteurs durant toute la deuxième mi-temps.

Ils aggravaient le score à la 85e minute par l'intermédiaire d'Ondrus. Et à deux minutes du coup de sifflet final Maya portait la marque à 4-0 en transformant imparablement le penalty accordé par l'arbitre M. Seltz.

Qualification logique et méritée du CS Thonon pour le 7e tour de la Coupe de France qui aura lieu le 7 janvier.

Une formation thononaise qui sera cependant fortement handicapée avec les suspensions de De Rocco, Tréand et Ondrus.

Bernard MOSSU.

RIOM-GUEUGNON : 0-4

Malgré Jouhannet

RIOM. — Gueugnon qui échouait depuis deux saisons à l'entrée de la Coupe était motivé pour franchir cet obstacle et, face à cette détermination, les Riomois n'ont pas pesé bien lourd.

Riom n'a pas à rougir de sa défaite mais ils ne donna pas la meilleure réplique possible. La rencontre démarra au quart de tour sous l'impulsion d'une équipe gueugnonnaise qui inscrivait le premier but à la 4e minute par l'intermédiaire de son avant-centre Trivino. Les joueurs de la Saône-et-Loire avaient ainsi le match bien en main et l'arrière-garde riomoise pliait sous les coups de boutoir de Trivino et Stropoli. Ce dernier aggravait la marque à la 14e minute en se jouant de deux défenseurs. Dès lors, les jeux étaient faits, Trivino se faisait descendre dans la surface de réparation par Jouhannet mais l'arbitre s'abstenait de siffler (24e).

L'arrière local Barge sauvait une balle expédiée par Trivino sur la ligne (39e). La mi-temps était sifflée sur un score qui reflétait amplement la physionomie de la première période.

Dès la reprise, Gueugnon accentuait son avance car, à la 47e minute, Leclercq marquait malgré Jouhannet. Le portier riomois faisait des miracles dans sa cage mais Trivino allait marquer à la 77e minute. Sa course solitaire se soldant par un tir à ras de terre imparable qui clôturait un tableau d'affichage bien garni, car Riom n'eut pas la possibilité de réduire la marque avant la fin du match.

R. B.

MONTLUÇON-CUISEAUX-LOUHANS : 3-5

Quelques regrets

MONTLUÇON. — Les Montluçonnais pouvaient manifester quelques regrets à l'issue d'un match qu'ils avaient en partie contrôlé. Non que Cuiseaux-Louhans ait très longtemps tremblé devant Pfertzel et ses partenaires, mais parce que revenir à hauteur d'un adversaire de D II à un quart d'heure de la fin est toutefois méritoire et peut autoriser tous les espoirs. Mais le pressing des Montluçonnais avait laissé des traces dans les organismes et il suffit d'une contre-attaque astucieusement développée par Jacquinot en direction de Gladines, puis un coup franc pour qu'Ollier place de nouveau Cuiseaux en position de force.

Bisbal par deux fois encore puis Ibanez pour Montluçon tirèrent partie des derniers échanges débridés pour donner au score un aspect très significatif d'un intérêt d'un après-midi qui conduisit à un total de huit buts.

Bargas et ses partenaires, en prouvant par à-coups que le jeu pratiqué en D II apportait un peu plus de vie au ballon que ne peut lui en donner celui de D IV, ont assuré leur participation au tour suivant de la Coupe. Il leur fallut toutefois puiser dans toutes leurs ressources, ce qui déjà suffit à situer la bonne tenue de Montluçon.

Maurice GOUX.

LANNION-GUINGAMP : 1-3 (ap. prol.)

Un «ouf» de soulagement

LANNION. — Le président d'En Avant Guingamp, Noël Le Graet, avait eu raison la semaine dernière d'émettre des doutes quant à une qualification facile de sa troupe.

« Depuis plusieurs années nous éprouvons toujours du mal lors de notre premier match de Coupe de France. Pis, il y a deux ans, nous avions été éliminés par le CO Briochin. »

Une fois encore En Avant a peiné pour cette ouverture en Coupe et, à l'issue de la rencontre, Raymond Keruzoré, l'entraîneur, avait une moue significative : « J'avoue qu'à certains moments, j'ai eu peur. Ce que je ne m'explique pas, c'est l'actuel classement de l'USL au niveau du Championnat car l'équipe lannionnaise m'a laissé une excellente impression. A la fois sur le plan organisation collective et aussi sur le plan physique. »

Le physique, c'était le mot clé de cet après-match difficile pour les joueurs de Seconde Division :

« Nous n'avons pas l'habitude de jouer deux heures, commentait, quant à lui, l'entraîneur lannionnais Paul Le Druillennec. Cela dit, je suis content que nous ayons pu prouver quelque chose face à une formation qui est tout de même quatrième de son groupe de Deuxième Division. En fonction de la prolongation, j'ai peut-être fait entrer mes douzième et treizième joueurs un peu trop vite, devait poursuivre l'entraîneur lannionnais. L'ensemble a payé ces efforts en fin de rencontre. Mais, si j'avais trop attendu pour incorporer des hommes frais, il n'y aurait sans doute pas eu le choc psychologique qui amena l'égalisation. »

Le coup de poker faillit bien réusssir au-delà de toute espérance, car à 1 partout, En Avant Guingamp commença véritablement à douter. Et, sur un contre ou un coup de pied arrêté, tout restait possible...

René ROCFORT.

QUIMPER-PENMARCH : 3-0

Une bien pâle prestation

QUIMPER. — Le Stade Quimpérois jouera le septième tour de la Coupe de France. C'est dans l'ordre normal des choses, puisque son adversaire Penmarch joue quatre divisions au-dessous.

Et ce succès, moins net que le score ne semble l'indiquer, n'apportera rien à la gloire des hommes de Castellan, qui jamais ne surent affirmer une quelconque supériorité technique et collective.

Bien sûr, ils ne furent jamais réellement en danger, Toullec ayant ouvert la marque sur service de Lubanski à la treizième minute, et l'ayant doublé, peu avant le repos, à la suite d'une ouverture de Gaye.

Si bien que lorsque deux minutes après la reprise, Barraud, sur centre de Le Borgne, parti en position de hors-jeu, battit pour la troisième fois le jeune Beslerbe, il était évident que les Quimpérois avaient déjà assuré leur qualification.

Le public eût alors aimé que Déru et ses camarades donnent à la rencontre un aspect plus spectaculaire. Or il n'en fut rien. Bien au contraire. Alors que l'on pensait que les joueurs de Penmarch allaient craquer, ils trouvèrent d'étonnantes ressources physiques pour dominer territorialement, et se créer, notamment par Guével (55e) et par Le Corre (66e), deux belles occasions que Lecouteux neutralisa avec autorité.

Sans doute les Quimpérois auraient-ils mérité un penalty à la quatre-vingt-quatrième minute, mais M. Piveteau laissa jouer. Cela n'aurait d'ailleurs rien changé, puisque depuis longtemps le match était joué.

André LE STER.

SCO ANGERS - INTRÉPIDE D'ANGERS : 4-0

Une logique hiérarchique

ANGERS. — Il n'y a pas eu de surprise au stade Jean-Bouin où l'Intrépide d'Angers (DRH) était venu tenter de commuer les cinq divisions la séparant du SCO. La barre était placée un peu haut, et l'équipe pro est logiquement parvenue à ses fins grâce à quatre buts qui lui ont permis d'assurer l'essentiel : sa qualification bienvenue en ses temps de vache maigre.

Sur le plan du résultat brut, il était donc difficile de faire la fine bouche. Par contre, le déroulement des débats permis par un arbitrage tâtillon souligna le lot impressionnant d'hésitations, de maladresses, et de constructions stériles d'un SCO dominateur certes, mais incapable de sortir d'un jeu brouillon.

Le premier but inscrit par Geffriaud dès la vingtième minute n'eut même pas un effet libérateur, et Michel Stievenard avait raison de regretter après coup l'absence de confiance de ses attaquants. Si l'Intrépide avait osé à ce moment-là sortir de sa réserve, le sens du débat aurait pu être infléchi. Le trio Pasquini, Rouillon, et Robin ne manqua pas de cran, mais ne réussit jamais à alerter Beaufreton.

Profitant de cette liberté, le SCO, lui, se dépensa sans compter pour occuper de manière quasi permanente le camp adverse, mais en étant confronté à ses habituels problèmes d'efficacité. Grosbois, à la réception d'un loupé de Falette (59e), Sauvaget sur une erreur de défense (71e) et Narbutowicz en deux temps (82e) trouvèrent bien le chemin des filets.

Roger BIAIS.

BERNARD BOSQUIER

CENTRES D'ENTRAINEMENT AU FOOTBALL (ÉTÉ 84)

42 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1966
5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe

Directeur Technique : C. OLIVER

Major Entraîneur Instructeur 3e Degré
Professeur E.P.S. - Directeur Sport-Études - Marseille
5 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1958

vous propose pour la "4e ANNÉE", ses stages à :

CARPENTRAS : (Vaucluse) - Jeunes de 10 à 16 ans - Stage 1 semaine : 1.050 F

Ste-SIGOLENE : (Hte-Loire) - Jeunes de 10 à 13 ans - Stage 10 jours : 1.800 F

(Nourriture, hébergement, encadrement, assurance et cotisation compris)

Coupon à retourner à : S.A.S. - 347, Bd Michelet - 13009 MARSEILLE - Tél. (91) 71.78.00
Je désire recevoir une documentation
Nom et prénom : Ville :
Adresse : Code Postal :

avec le concours de France Football

ST. FRANÇAIS 92 - MARLY-LE-ROI : 1-2

Marly, roi du stade

LEVALLOIS-PERRET. — N'ayons pas peur des mots. C'est un véritable soufflet qu'a essuyé le Stade Français face à cette formation de Marly-le-Roi, modeste sociétaire de la Division d'Honneur et qui était en l'occurrence (cela ne fait qu'ajouter à son mérite) privée de son meneur de jeu Bernard Dumot, l'ancien joueur du Paris F.C.

Quelques jours avant la rencontre, Claude Dusseau, se souvenant que l'an passé, au même stade de la compétition, son équipe avait éprouvé bien des difficultés à prendre le meilleur sur ces Marlychois-là, se gardait d'ailleurs bien de rouler les mécaniques. Et sa prudence nous avait paru sincère...

Dominés pendant les premières vingt minutes de la partie, les hommes de Jean-Yves Lassabe parvinrent pourtant avec bonheur à repousser les assauts répétés des attaquants stadistes, dont les centres ne parvenaient que très rarement à destination.

Mais écoutons l'ami Lassabe (il y a du Claude Brasseur sur le visage et dans la voix de cet homme-là) nous résumer la tactique simpliste mais diablement efficace qu'il avait mise sur pieds. « Nous avions choisi délibérément de nous regrouper massivement en défense, plaçant toutes nos chances dans le contre. »

Tellement efficace qu'elle allait même permettre aux Jaunes d'ouvrir le score à la vingtième minute. Pas un but d'anthologie, certes. Jugez plutôt. Suite à un coup franc donné par Levert, Lefèvre, placé à vingt-cinq mètres des buts stadistes, envoyait un coup de tête canon en avant. Son ballon, dévié par le crâne de Corre, allait frapper le poteau gauche de Lasseougue, rebondissait sur le dos du portier local et s'en allait mourir dans les filets de ce dernier. Un but que Thierry Roland eût été heureux de faire figurer dans sa séquence des buts venus d'ailleurs.

A son retour aux vestiaires, Claude Dusseau avait le visage des mauvais jours...

Torrès, de Marly, tacle bien et Ferrière est battu. Un symbole de cette rencontre.

Seconde période. Malgré ses efforts répétés, le Stade ne parvenait toujours pas à trouver la faille dans le rideau défensif visiteur. Pis même, à la soixantième minute, sur un corner de Levert, Kharouni, au premier poteau, plaçait une tête malicieuse qui avait une nouvelle fois raison de la vigilance de Lasseougue.

A cet instant du match, personne n'aurait plus misé un kopeck sur les chances de retour du Stade. Et le score en serait resté là si, à l'ultime minute de la partie, Zaccherini, voulant donner de la tête à son gardien, ne s'était fait chiper le ballon par Maufroy, qui ne rata pas l'aubaine.

Marly-le-Roi venait de jouer un sacré mauvais tour aux gars de Claude Dusseau...

Celui-ci ne cachait d'ailleurs pas sa déception après le match. Il se gardait toutefois de jeter la pierre à tel ou tel de ses hommes. « Je revendique à 95 % la responsabilité de cette défaite. Je n'ai pas su donner à mes joueurs la motivation nécessaire. Il nous fallait un bon coup de pied aux fesses. Eh bien, nous l'avons reçu aujourd'hui. Nous nous sommes fait éliminer lamentablement par ces Marlychois. Cette déconvenue nous gâche notre saison à 25 %. Il est en outre bien regrettable, pour l'année du Centenaire du Stade Français, d'être à ce point passés à côté de notre sujet. »

Hervé OLCZYK.

FONTENAY-LE-COMTE - LA ROCHE-SUR-YON : 1-5

Mise au point

FONTENAY-LE-COMTE. — « Eh ! bien, nous ferons recette au prochain tour », avait déclaré Michel Wattelet, l'entraîneur fontenaisien, en apprenant que le FC La Roche ne déléguerait pas son équipe Deuxième Division et en se référant à une large victoire du SA Fontenay qui avait d'ailleurs infligé aux réservistes yonnais leur unique défaite (4-1) en Championnat de Division d'Honneur.

« Pourquoi critiquer notre position ? Nos risques sont calculés. J'estime que le FC La Roche sera bien représenté », rétorquait Gilles Raingeard, à qui les faits donnèrent raison.

La qualification obtenue, dès la reprise, à la mi-temps, après une vaine résistance des Fontenaisiens, est suffisamment nette (5-1) pour être discutée.

Il est vrai, l'équipe B du FC La Roche, qui vise une accession à la Quatrième Division, avait fière allure avec six joueurs ayant déjà opéré à l'étage supérieur. Plus techniques, mobiles, efficaces, les réservistes yonnais ont en quelque sorte fait une mise au point sur le terrain. Le FC La Roche représentera donc une nouvelle fois le football vendéen lors du septième tour en compagnie de l'AEP Bourg, facile vainqueur de Challans. Déjà, on pense à un derby yonnais qui ferait recette mais le tirage au sort en décidera peut-être autrement.

Guy RAFFIN.

DUNKERQUE - AIRE-SUR-LA-LYS : 7-0

Le sourire de Dunkerque

DUNKERQUE. — On serait tenté de dire des Dunkerquois qu'il n'y a pas grand mérite à vaincre sans péril si d'autres clubs de Deuxième Division n'avaient connu le malheur devant des adversaires aussi modestes qu'Aire-sur-la-Lys. Le mérite des Dunkerquois est d'avoir rempli leur contrat et satisfait leur public sans chercher pour autant à humilier l'adversaire. Les buts sont venus inéluctablement avec sans doute la réussite à la base (encore que Bellot ait tiré un penalty sur le poteau) si bien que ce fut un match sans histoire.

On remarquera que les trois buts qui ruinèrent les espoirs des amateurs en première mi-temps sont tous trois l'aboutissement des corners tirés par Westelynck, ce qui montre qu'il y a quelque chose de changé chez les Dunkerquois, qui ont longtemps piétiné sur ce genre d'action. Le retour de Morabito n'explique pas tout, bien qu'il ait montré l'exemple le premier dès la neuvième minute, enlevant tout suspense à la partie.

En professionnels sereins, les Dunkerquois se seraient bien contentés de cet avantage honorable pour leurs adversaires si Robert Domergue n'avait, en seconde mi-temps, saisi l'opportunité de faire rentrer Lopez dont on espérait depuis si longtemps le retour. Ovationné par ses supporters, Carlos ne pouvait faire autrement que d'ajouter ses propres buts !

Et puis le jeune libero Pilion, heureux d'être à la fête, et Zaremba, que la réussite fuyait jusque-là, ne résistèrent pas à la tentation d'en rajouter. Mais personne ne s'est plaint... Sinon des Airois qui ne renoncèrent jamais à marquer et doivent être loués pour avoir choisi ce football plutôt qu'un jeu négatif déplaisant.

Jean DEHUTTE.

ISLE-SUR-LE-DOUBS - MULHOUSE : 1-4

Un repos bénéfique

ISLE-SUR-LE-DOUBS. — C'est vrai qu'à la mi-temps de ce match on pouvait se poser des questions. Mulhouse avait certes ouvert le score sur un retourné chanceux de Bernardet (13e), mais quatre minutes plus tard Guenat, le vaillant capitaine islois, avait égalisé de belle manière. Et lorsque survint la pause, le score de 1 à 1 figurait toujours au tableau d'affichage alors que la plus belle occasion de but avait été manquée par l'Islois Jacquin (36e).

Jusque-là les contacts avaient été plutôt sévères, le football s'était révélé plus physique que technique. Il est vrai que le terrain enneigé n'arrangeait pas les choses. Un double coup mortel fut alors porté par les Alsaciens au début de la seconde mi-temps. A la 48e minute, Wiss, de trente mètres, trompa curieusement Raydelet qui, cette fois encore, avait mal jugé la trajectoire du ballon. Puis, trois minutes plus tard, Bernardet enleva aux Islois leurs dernières illusions. Dès lors, le FC Mulhouse, rassuré, domina largement la situation.

Wiss, encore lui, assura définitivement la qualification de son équipe à un quart d'heure de la fin.

Jean RIGOULOT.

CHATEAUROUX - SALBRIS : 3-0

Sans le moindre panache

CHATEAUROUX. — Comment motiver une équipe de Deuxième Division qui reçoit une équipe de Division d'Honneur et qui, après huit minutes de jeu, mène déjà 1 à 0 ? Difficile pour ne pas dire impossible. C'est probablement pourquoi les Castelroussins ont gagné samedi soir, sans le moindre panache, face à Salbris. Conscients que la victoire ne pouvait leur échapper (2 à 0 après trente-cinq minutes de jeu), ils se laissèrent aller à la facilité, à la démobilisation même, pénalisant ainsi le maigre public présent.

Face à ces Berrichons sachant se satisfaire de leur avantage, les joueurs de Salbris ne renoncèrent jamais, notamment en seconde période où ils menèrent quelques contres dangereux sous l'impulsion de leur capitaine et entraîneur Boudebza, mais Bernard Parent fut trop souvent isolé au centre de l'attaque pour que les offensives salbrisiennes soient efficaces.

Match au scénario vraiment très classique, dont il ne faudra retenir que la qualification de Châteauroux et l'opposition courageuse de Salbris.

Philippe BARBOTTE.

RED STAR - FIVES : 3-0

Logique respectée

SAINT-OUEN. — Pas de miracles à Saint-Ouen où le Red Star s'est facilement débarrassé d'une équipe de Fives qui évolue cinq divisions en dessous ! Il y avait de l'ambiance dans le vieux stade puisque onze cars avaient effectué le déplacement de Fives ! Dès la 6e minute, Leverrier tirait sur la barre transversale. Les Nordistes, bien regroupés en défense, procédaient par contre-attaques mais, à la 13e minute, Bridier débordait sur l'aile gauche et son centre était repris de la tête par Kutermak qui ouvrait la marque.

Fives ne se décourageait pas et Géré, le meilleur Nordiste, frappait la barre transversale de Perez à la 20e minute. Chaude alerte donc pour les Audoniens qui se reprenaient bien, et à la 31e minute, Besançon reprenait le ballon mal dégagé par les Nordistes et aggravait la marque. 2-0 à la mi-temps, mais tout n'était pas perdu pour les hommes d'Ayer qui faisaient mieux que se défendre.

En seconde période, le Red Star prenait carrément le match en main (!) et se procurait de multiples occasions, sans pouvoir concrétiser. Aniol seul devant le gardien, Kutermak qui tire à côté, Bridier qui rate la cage, bref, une cascade de maladresses ! Il faudra attendre la 73e minute pour voir Belkebla (Youyou pour les intimes), qui venait de rentrer à la place de Guillaume, aggraver le score : 3-0. C'en était fini des chances de Fives qui, en fin de rencontre, avait bien du mal à soutenir la cadence imprimée par un Red Star jouant bien au ballon mais toujours aussi maladroit devant le but de Thibout.

Alain CONSTANT.

LA GRAND-COMBE - SÈTE : 1-2

L'expérience a parlé

LA GRAND-COMBE. — Il n'y a pas eu de miracle pour les mineurs de La Grand-Combe... La hiérarchie a été respectée, même si les petits ont vendu chèrement leur peau au point de redonner un fol espoir à leurs supporters dans les dernières minutes du match. Car bien vite, en effet, on pouvait savoir où on en était et ce qui pouvait advenir de cette rencontre inédite entre des divisionnaires et une équipe de Deuxième Division au passé glorieux et à la maturité plus affirmée.

Cette affiche avait d'ailleurs, soit dit en passant, attiré dans le petit stade cévenol un bon public, près de 1 300 personnes, ce qui ne manquait pas de réjouir les responsables locaux. Mais ce fut là sans doute leur seul sujet de joie...

Car, en huit minutes déjà, une lacune de défense était exploitée par les attaquants sétois. Si rapidement, c'était dur. Mais cela se confirmait très vite face aux actions sétoises mieux coordonnées, plus tranchantes, plus rapides aussi...

Il appartenait donc à la défense gardoise de supporter une bonne partie du poids du match. Mais elle ne pouvait rien faire contre cet emballage collectif des Sétois qui inscrivaient là leur second but à la 41e minute.

En seconde période, toutefois, les Cévenols renforçaient leur défense, corrigeaient leurs erreurs et s'opposaient ainsi avec bonheur aux tentatives adverses. Mieux même, à plusieurs reprises, ils approchaient de la zone dangereuse. Et comme il se doit ils trouvaient dans les tribunes un chorus de quelques inconditionnels pour leur apporter un soutien indispensable, auquel répondaient les rares spectateurs sétois qui avaient fait le déplacement.

On devine alors les clameurs qui montèrent du stade lorsque à la 83e minute, l'arbitre leur accorda un penalty, logique d'ailleurs, et qui leur permettait de réduire la marque. Mais ce ne pouvait suffire, tout comme la bonne volonté affichée par les joueurs locaux.

Pierre FERRY.

AGDE - ALÈS : 1-2

Alès a eu chaud

AGDE. — Sur un terrain proche de la mer balayé par les embruns et un vent glacé, les Alésiens ont eu vraiment chaud. Ils n'arrivèrent pratiquement jamais à se défaire des « diables rouge et noir » agathois qui étaient sur toutes les balles. Fort heureusement, Florent et Devot, la charnière défensive alésienne, imposèrent leur volonté, mais devant les attaquants de la Seconde Division n'arrivèrent pratiquement jamais à percer un mur agathois très remuant et ne s'embarrassant d'aucune fioriture.

Il fallut un cafouillage sérieux peu avant la mi-temps devant les buts de Mascle, le gardien agathois, une balle qui sortait du magma de joueurs à terre pour que Barberat, en embuscade, ouvrît la marque et la voie de la qualification. Mais il y avait ce diable de Bomboi, cuisse bandée qui joua un tour à sa façon à Dussuyer le gardien alésien et même à l'arbitre dos tourné pour égaliser en marquant un bout douteux, mais surtout relancer les débats.

Alès se contenta de contenir les assauts agathois, et sans le manque de réussite évident de Gaba qui pouvait signer facilement deux buts avant la fin, les prolongations eussent été évitées.

Ce ne fut pas le cas, et c'est sur un coup franc de Gudimard que les Alésiens se qualifièrent sans gloire, mais avec le mérite d'avoir su garder la tête froide dans cette tempête agathoise où les éléments se mêlèrent aux joueurs pour donner un véritable match de Coupe de France.

Eric DEFRE.

LE GRAU-DU-ROI - MARSEILLE : 0-4

Pas de détails

LE GRAU-DU-ROI. — Lorsqu'une équipe amateur affronte des professionnels en Coupe de France, elle est partagée entre deux sentiments : celui qui l'incite à croire qu'elle peut réussir un exploit retentissant puisque ça arrive tout de même quelque fois, mais en redoutant d'autre part d'encaisser un carton.

Ainsi, tout en faisant confiance à ses hommes pour saisir leur chance si elle se présentait (« on ne sait jamais », disait-il), Michel Mézy, le président de l'Émulation Sportive du Grau-du-Roi, ne se faisait pas tellement d'illusion à la

veille de la venue de l'OM dans la station balnéaire gardoise.

L'ancien international connaît en effet trop bien son football et en sa qualité de directeur sportif de Montpellier-La Paillade il est parfaitement conscient de la différence existant entre une équipe du niveau de celle de Marseille et une formation amateur aussi valeureuse soit-elle.

Il souhaitait seulement que l'addition ne soit pas trop lourde et il a somme toute eu gain de cause à ce sujet.

En effet, même s'ils n'inquiétèrent guère le brillant gardien de but visiteur Levy et si les pros eurent un net ascendant territorial, Christian Sarramagna et ses coéquipiers ont été éliminés avec les honneurs puisqu'ils résistèrent jusqu'à la 54e minute avant d'encaisser le premier but des pieds de Rubio.

C'était déjà un petit exploit et, de leur côté, les Marseillais firent en sorte de marquer encore à deux reprises pour qu'il ne plane aucun doute sur la légitimité de leur qualification.

Correspondance spéciale.

NORCAP GRENOBLE-LYON : 1-2 (ap. prol.)

Bien pâles Lyonnais

GRENOBLE. — Les joueurs de Robert Herbin n'ont pas fait honneur à leur rang, dimanche à Grenoble, et ils furent à deux doigts de subir la même humiliation que Villefranche la veille. Trop sûrs de leur fait, ils abordèrent la rencontre assez mollement, et ce faisant permirent aux Grenoblois de se rassurer.

A tel point que cette équipe de Norcap fit facilement jeu égal avec des Rhodaniens peu motivés, du moins en apparence.

Dans ce match sans rythme et sans action d'éclat, seuls les numéros de voltige de Gimenez et d'Eccher nous tinrent en éveil. Côté lyonnais, c'était le désert.

Il fallut donc attendre la prolongation pour assister à un coup de théâtre. Par deux fois, en effet, les joueurs de Norcap se mirent en position rêvée pour marquer. Mais Benkhaled puis Pittavino tergiversèrent beaucoup trop et Topalovic fut tout heureux de se trouver sur la trajectoire du ballon.

Dans les instants qui suivirent, Nikolic, puis Pasqueletti ne se posèrent pas tant de questions et Norcap tomba dignement non sans avoir sauvé l'honneur par Brot à la dernière minute.

Patrice MOREL.

TROYES - REIMS : 1-2

La tête haute

TROYES. — Pour les joueurs du PL Troyes, la belle aventure en Coupe s'est donc achevée samedi soir face à Reims. Après avoir bouté hors de cette épreuve Vendeuvre (D IV) puis Chaumont (D III), eux qui évoluent en DH du Nord-Est n'ont pu rééditer leur exploit des tours précédents. Il est vrai que le morceau qui leur était proposé cette fois était de choix avec le Stade de Reims.

Mais les hommes de Jacques Diebold ne nourriront aucune amertume de leur défaite. Battus mais contents : ainsi pourrait-on résumer en deux mots leur état d'esprit après leur élimination. On les comprend : non seulement ils sont parvenus à attirer près de 4 000 spectateurs au stade de l'Aube qui n'avait pas été à pareille fête depuis longtemps, mais ils ont également livré un match qui leur valut l'ovation de ce public.

Et c'est vrai que les Troyens ont livré une rencontre pleine, intense, jouant crânement leur chance face à un adversaire autrement plus huppé qu'eux. Se livrant avec cœur, ils furent loin d'être ridicules, parvenant même à prendre l'avantage dès la 5e minute, avantage qu'ils conserveront jusqu'à la 28e minute.

Et ce n'est qu'en seconde période que les Rémois, plutôt maladroits devant les buts il faut bien l'avouer, firent la décision sans pour autant se mettre à l'abri d'un éventuel retour de leurs adversaires. Dans un ensemble aubois qui est tombé les armes à la main, Derrien, le gardien, Vincent, l'arrière central, et Devin, le milieu offensif, furent les plus en vue, tandis qu'à Reims Arribart pour sa sûreté, Lechantre et Kiefer, à un degré moindre, surent réveiller une formation marnaise qui se montra supérieure dans le jeu collectif mais qui ne se montra pas impressionnante pour autant.

Pour Troyes, l'accession en D IV va désormais redevenir l'objectif prioritaire.

Jean-Pierre KIEHN.

TOURS - AMILLY : 6-0

Un tandem de choc

TOURS. — Il n'y a pas eu de surprise au stade du Cher et il faut rendre un hommage mérité aux amateurs d'Amilly qui ont joué le jeu pour le simple plaisir de terminer leur carrière en Coupe de France sur une bonne note. Leur entraîneur, R. Frish, nous le confirmait à l'heure de la réception :

« Nous ne pouvions rêver mieux qu'une fin devant une équipe de Deuxième Division qui est première de son groupe. Nous sommes venus à Tours jouer dans ce cadre magnifique du stade du Cher pour essayer de donner la meilleure réplique possible mais aussi pour apprendre et retenir les leçons. Nous avons tenté de tenir au maximum en première mi-temps et nous avons déjà réussi à mieux nous replacer après le repos et à jouer une seconde mi-temps de meilleure qualité. »

Quant à Guy Briet, il fut laconique :

« Les garçons ont fait et bien fait ce qu'ils avaient à faire ! »

Les Tourangeaux ont certes mis vingt-trois minutes avant de battre le gardien Husson qui réalisa par ailleurs quelques arrêts de classe. Mais, dès le départ, la mécanique tourangelle tourna en régime et l'on put juger cette fois un Varady libéré, créateur et efficace en même temps et dont l'entente avec l'irrésistible Polaniok fut parfaite. Avec une formation assez remaniée du fait que Lestage était passé au centre de la défense à la place de Loiseau, que Coudray tenait le poste d'arrière latéral gauche et que Coiffier suppléait l'absence de Vercruysse en milieu défensif, le FC Tours a rapidement trouvé ses marques et fait une sorte de cavalier seul devant un adversaire de bon esprit. Il a donc rempli son contrat et confirmé qu'il peut compter sur ses réserves. Les Tourangeaux sont aussitôt partis en vacances mais ils ont rendez-vous le 2 janvier pour la reprise de l'entraînement.

Jean CLOT.

VILLENAVE-ANGOULÊME : 1-1 (ap. prol., 5 pen. à 4)

Une joie indescriptible

VILLENAVE. —

Les banlieusards bordelais présentent une formation jeune, très vive et en excellente condition physique qui s'efforce de canaliser le travail accompli par tous par un jeu d'excellente qualité qui n'autorise pas à gaspiller les munitions. Les Charentais en ont fait la découverte en même temps qu'ils se rendaient compte au fil des minutes que la qualification devenait pour eux très problématique. Comment déborder en effet une défense extrêmement hermétique et dominée par le jeu de tête du stoppeur Deneuvic fort bien appuyé par le libero Tomasetti, précieux dans son placement et par sa sûreté sur l'homme. Il eût fallu des attaquants angoumoisins en verve et cela n'était pas le cas.

Certes Liotard parvint-il à tromper la vigilance de Barbe, mais cela releva plus d'une erreur de l'ultime défenseur villenavais que d'une réussite logique. En effet, Liotard n'avait pas tiré au but, mais bien plutôt expédié un centre brossé dont la trajectoire surprit le gardien de Villenave. Celui-ci parvint seulement à boxer le ballon dans ses filets.

Il restait deux minutes à jouer avant la pause et ce but permit simplement aux professionnels angoumoisins de rétablir l'équilibre fortement compromis après le penalty transformé par Faurens alors que l'on atteignait le terme de la première demi-heure de jeu.

Au fil des minutes, le jeu des professionnels partait en lambeaux. Comme de plus Angoulême ne s'imposait pas physiquement, tout restait possible. Ainsi en témoigne l'occasion échouant au douzième homme Maury — un battant — à la suite d'une erreur de Crapoulet.

Les spectateurs villenavais s'étaient déjà levés dans les tribunes, mais, à quelques mètres du but, Maury trouva face à lui un gardien de classe dont l'intervention anéantit les espoirs. On devait donc recourir à l'épreuve des penalties au cours de laquelle une nouvelle fois l'application des Girondins fit merveille.

Parreau, Rincon, Belkaid, Moneghetti et Maté ne laissèrent pas l'ombre d'une chance au gardien de l'ASAC. De leur côté, Hamimi, Goba, Justier en s'y reprenant à deux fois et Longo exécutèrent l'infortuné Barde. Mais, Baiola, dernier tireur, sentit peut-être peser beaucoup trop sur ses épaules le poids de l'avenir du club et son ballon insuffisamment placé permit au gardien villenavais d'effectuer un bond de chat qui se transforma dans la minute suivante en des dizaines de bonds de joie.

Patrick Faure

ENDOUME-MARTIGUES : 2-5

Le mauvais choix...

ENDOUME. — Lorsque Endoume, grâce à un tir splendide de Di Giovanni réussit à ouvrir le score dès le deuxième minute, on se mit à penser que Martigues risquait de passer un après-midi bien inconfortable. Paradoxalement, ce but ne parvint pas à décontracter les Marseillais. Trop fébriles, ils allaient permettre à Martigues de combler presque immédiatement son retard. De plus, certains défenseurs endoumois recherchèrent l'épreuve de force et Baïla laissa ses coéquipiers à dix, après une vingtaine de minutes.

Un bien mauvais choix quand on dispose de garçons comme Di Giovanni ou P. Bruno, capables de rivaliser techniquement avec les meilleurs.

Après le second but martégal signé Bandera, il n'y eut pratiquement plus de match. Dussaud et Canet mettant définitivement Martigues hors de portée avant le repos. Dans le camp martégal aucune exubérance, mais la satisfaction du devoir accompli. Pour Noël : « Nous avons bien joué le coup. On a joué intelligemment et il faut féliciter toute l'équipe pour son état d'esprit, chacun ayant su garder son sang-froid en toute circonstance. »

Même Opinion chez le président Bianchi : « C'était un match qu'il fallait prendre très au sérieux. Heureusement pour nous, l'arbitre a su rester maître de la situation. Cela nécessitait un certain courage. »

Du côté marseillais, une amère déception et une impression de fête manquée. Léon Galli avait une fois encore donné le meilleur de lui-même :

« C'est dommage pour le public, le spectacle a été gâché par l'arbitrage. On savait que ça allait être très dur. Sur le vu du premier quart d'heure, le match promettait beaucoup. »

Très sportivement, l'ancien capitaine martégal ajoutait : « Je souhaite néanmoins bonne chance à Martigues. »

Le président Di Giovanni avait quelque peine à contenir son émotion :

« Au départ nous pensions que nous serions battus, mais pas de cette manière. L'expulsion a été très sévère... L'US Endoume sort grandi de ce match et je veux féliciter tous les « ptits » d'être arrivés jusque-là. »

Gilbert DELCORSO.

RÉGIONAUX

ALSACE
Matches remis

CENTRE

*Châteaudun b. Dreux	2-0
Loches - Salbris	remis
US Orléans et FCO Saint-Jean.	1-1
Saint-Pierre b. *Vendôme	2-1
*Glen et Tours	4-4
*Amilly et Beaugency	remis

CLASSEMENT : 1. US Orléans, 25 pts ; 2. Beaugency et Châteaudun, 23 pts ; 4. Glen, Vendôme et FCO Saint-Jean, 22 pts ; 7. Saint-Pierre, 21 pts ; 8. Amilly, Loches, FC Tours et Dreux, 19 pts ; 12. Salbris, 18 pts.

CORSE

EFB b. *Murato	1-0
*Muriani - USC	remis
FCCB b. *SECB	4-0
*FCA b. AJB	2-1
*FAIR b. ROC	3-0
*SCOB b. TOGA	5-0
Exempt : ASPV	

CLASSEMENT : 1. FAIR, 27 pts ; 2. ASPV, 26 pts ; 3. FCA, 25 pts ; 4. SCOB, FCCB et AJB, 23 pts ; 7. Muriani, 21 pts ; 8. Corté, 19 pts ; 9. ROC, Murato et EFB, 18 pts ; 11. SECB, 17 pts ; 12. TOGA, 14 pts.

FRANCHE-COMTÉ

*Arc-lès-Gray b. Molinges	1-0
*Villers-le-Lac et Bart	1-1
FC Dole b. *Luxeuil	2-0
*Moirans b. Pont-de-Roide	3-2
Audincourt b. *Fesches	2-0
RCFC b. *Saint-Amour	4-1

CLASSEMENT : 1. RCFC, 25 pts ; 2. L'Isle-sur-le-Doubs, Luxeuil et Villers-le-Lac, 24 pts ; 5. Moirans, 23 pts ; 6. Dole, 22 pts ; 7. Pont-de-Roide, 21 pts ; 8. Audincourt et Bart, 20 pts ; 10. Fesches et Arc-lès-Gray, 19 pts ; 12. Molinges, 18 pts ; 13. Saint-Amour, 13 pts.

GUADELOUPE

En finale zone Guadeloupe, le Cygne Noir de Basse-Terre a battu l'Étoile Morne-à-l'Eau, 2-1, après prolongations. Il participera donc au septième tour de la Coupe de France. Rappelons que Basse-Terre est champion 1983 de la Division d'Honneur et qu'il a remporté la Coupe de Guadeloupe 1982-1983.

MIDI-PYRÉNÉES
match en retard du 25 septembre

Luzenac et Boulogne	0-0

NORD-EST

*Saint-Dizier b. Blagny	5-2
Bourg b. *Marnaval	4-0
*Sézanne - Troyes	remis
*Charleville et Reims	1-1
Romilly b. *Eclaron	2-1
Epernay b. Brienne	4-0
*Vrigné et PTT Châlons	0-0

CLASSEMENT : 1. Charleville, 28 pts ; 2. Bourg, Reims et Eclaron, 24 pts ; 5. PTT Chalons, 23 pts ; 6. Saint-Dizier, 21 pts ; 7. Marnaval et Brienne, 20 pts ; 9. Blagny, 19 pts ; 10. Troyes et Romilly, 18 pts ; 12. Epernay et Vrigné, 17 pts ; 14. Sézanne, 15 pts.

RHÔNE-ALPES

*Jojo - Norcap	remis
*Chambéry b. L'Etrat	2-0
*Rumilly et Thonon	1-1
*Cruseilles - Aubenas	remis
*Faucigny b. Valence	2-0
*St-Chamond - Decines	remis

CLASSEMENT : 1. Faucigny, 26 pts ; 2. L'Etrat, Chambéry, 24 pts ; 4. Saint-Chamond, 22 pts ; 5. Jojo, Decines, 20 pts ; 7. Valence, 19 pts ; 8. Aubenas, 18 pts ; 9. Cruseilles, 17 pts ; 10. Rumilly, 16 pts ; 11. Norcap et Thonon, 15 pts.

FÉMININES

10e JOURNÉE

GROUPE A

*Gren. b. Cannes (p. forf.)	3-0
*Valence b. Saint-Jo Marseille	6-0
Menton-Marseille	n.c.

GROUPE B

Toulouse b. *Bordeaux	2-0
*Arpajon b. Langon	4-0
*Muret et Soyaux	2-2

Classement : 1. Soyaux, 17 pts ; 2. Muret, 15 ; 3. Toulouse, 11 ; 4. Bordeaux, 7 ; 5. Arpajon, 6 ; 6. Langon, 4.

GROUPE C

*Montfaucon et Saint-Herblain	1-1
*Saint-Brieuc b. Cholet	5-2
*Quimper b. Brest	4-0

Classement : 1. Saint-Brieuc, 18 pts ; 2. Quimper, 14 ; 3. Montfaucon, 12 ; 4. Saint-Herblain, 7 ; 5. Brest, 5 ; 6. Cholet, 4.

GROUPE D

Blois b. *Villaines	3-2
*Tours b. Le Mans	4-0
*Condé b. Orléans	5-4

Classement : 1. Orléans, 18 pts ; 2. Condé, 17 ; 3. Villaines, Tours, 8 ; 5. Blois, 5 ; 6. Le Mans, 4.

GROUPE E

Hénin b. *Paris-SG	4-1
Juvisy b. *Le Neubourg	4-2
Ham et Boran	1-1

Classement : 1. Hénin, 18 pts ; 2. Juvisy, 16 ; 3. Boran, 12 ; 4. Paris-SG, 7 ; 5. Hem, 4 ; 6. Le Neubourg, 3.

GROUPE F

*Saint-Maur b. Saint-Quentin	2-0
*Etrœungt et Poissy	3-1
Cambrai b. *Dreux	5-2

Classement : 1. Saint-Maur, 20 pts ; 2. Etrœungt, 16 ; 3. Poissy, 10 ; 4. Saint-Quentin, 8 ; 5. Cambrai, 6 ; 6. Dreux, 0.

GROUPE G

Vendenheim b. Epinal	3-0
*Reims b. Sessenheim	5-0
*Metz b. Nancy	3-0

Classement : 1. Vendenheim, 16 pts ; 2. Reims, 15 ; 3. Metz, 14 ; 4. Nancy, 9 ; 5. Sessenheim, 6 ; 6. Epinal, 0.

GROUPE H

Moulins b. *Toussieu	5-0
*St-Cl.-Caluire b. Baldersheim	2-1
Lyon b. *Valentigney	3-0

Classement : 1. Saint-Clair, 16 pts ; 2. Lyon, 14 ; 3. Moulins, 13 ; 4. Valentigney, 11 ; 5. Toussieu, Baldersheim, 3.

DIVISION III

GROUPE SUD
MATCH EN RETARD

MONTPELLIER b. DIGNE : 3-2 (2-1). — Terrain glissant. 200 spect. 5 473 F. Arb. : M. Bayet. Buts : M'Boup (26e), Solinas (69e) pour Digne ; Gomez (27e), Passi (33e), Soria (88e sur pen.) pour Montpellier.

DIGNE : **Mathurin — Alunno, Arnaud, Bolvin, Richard — *GUTTIN, Defrance, Ferri-Pisani — M'Boup, Chaumeton (puis Solinas, 35e), Cugno.** Entr. : **Poli.**

MONTPELLIER : **Huc — Gazin, Alleman, Cristol, Chauvry — F. Passi, Massol, Scala — Soria, *G. PASSI, Gomez.** Entr. : **Bonnet.**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	21	14	9	3	2	22	9
2. Orange	18	14	8	2	4	17	16
3. Hyères	17	14	6	5	3	16	9
4. Saint-Raphaël	17	14	7	3	4	21	16
5. Marseille	16	14	6	4	4	19	15
6. Toulon	15	14	4	7	3	19	15
7. Arles	15	14	6	3	5	18	19
8. Pont-de-Chéruy	14	14	4	6	4	19	19
9. Valence	14	14	5	4	5	13	14
10. Monaco	13	14	5	3	6	20	20
11. Ajaccio	13	14	5	3	6	11	14
12. Bastia	12	14	4	4	6	21	22
13. Montpellier	11	14	3	5	6	17	20
14. Digne	10	13	3	4	6	19	21
15. Antibes	10	13	3	4	6	11	15
16. Aix	6	13	1	4	8	8	23

DIVISION IV
MATCHES EN RETARD

GROUPE C

*Fougerolles et Kronenbourg	1-1

(du 11 décembre 1983)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Thionville	20	12	8	4	0	30	12
2. PTT Metz	18	12	8	2	2	32	15
3. Epinal	16	12	7	2	3	21	11
4. Kronenbourg	14	12	5	4	3	18	14
5. SR Haguenau	13	12	4	5	3	19	15
6. Sarreguemines	12	12	5	2	5	16	13
7. FC Haguenau	11	12	4	3	5	21	25
8. Talange	11	12	2	7	3	8	8
10. Fougerolles	11	12	3	5	4	14	24
11. Neudorf	10	12	4	2	6	15	27
12. Colmar	9	12	3	3	6	22	30
13. Neufchâteau	6	11	1	4	6	13	19
14. Amnéville	4	12	0	4	8	8	20

GROUPE G

*Isle b. Bayonne	1-0
Aurillac b. *Angoulême	2-0

(du 25 septembre)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aurillac	16	12	6	4	2	12	3
2. Andernos	16	12	6	4	2	14	6
3. Brive	15	12	6	3	3	16	11
Mérignac	15	12	5	5	2	11	7
5. Rodez	14	12	4	6	2	11	4
6. Libourne	13	12	3	7	2	8	6
7. Limoges	12	12	5	2	5	13	10
8. Toulouse-Font.	12	12	3	6	3	6	6
9. Albi	11	12	3	5	4	12	13
10. Isles	11	12	4	3	5	9	13
11. Cazères	11	12	4	3	5	10	19
12. Angoulême	8	12	3	2	7	8	16
13. Bayonne	7	12	1	5	6	6	13
Fenouillet	7	12	1	5	6	6	15

GROUPE H

*Uzès b. Le Canet	3-1

(du 25 septembre)

*Grenoble et Menton	1-1

(du 16 octobre)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Istres	18	12	7	4	1	28	14
2. Avignon	16	12	6	4	2	25	15
Grasse	16	12	5	6	1	15	8
4. Ajaccio	14	12	6	2	4	16	14
5. Nîmes	13	12	5	3	4	20	16
Saint-Cyr	13	12	4	5	3	14	17
7. Saint-Priest	12	12	3	6	3	13	12
Bastia	12	12	5	2	5	10	11
9. Feyzin	11	12	4	3	5	13	13
10. Grenoble	9	11	2	5	4	14	16
11. Canet	9	11	3	3	5	11	19
Montélimar	8	12	2	4	6	10	15
13. Uzès	8	12	2	3	7	15	21
Menton	7	12	2	3	7	13	25

QUEL ARGUMENT ?

Un instant, les Lyonnais avaient espéré que leur match de Coupe contre Norcap Grenoble aurait lieu samedi soir, ce qui leur aurait permis de partir en vacances vingt-quatre heures plus tôt. En guise de quoi, la rencontre ayant été maintenue au dimanche après-midi, Robert Herbin s'était naturellement servi de ce petit argument psychologique pour demander à ses joueurs *une large victoire sur les* Grenoblois. On sait ce qu'il advint...

L'ailier droit de Villenave-d'Ornon, Bruno Peribois, très en vue au cours de la rencontre face à Angoulême, avait porté les couleurs du club charentais quatre ans auparavant, en tant que membre du centre de formation des éducateurs sportifs, unique en France, qui existe dans la cité des Valois. Peribois évoluait au sein de l'équipe réserve de l'ASAT, disputant à l'époque le Championnat de Division d'Honneur de la Ligue du Centre-Ouest. Il eut un seul mot pour commenter la qualification aux dépens d'Angoulême : « Cela fait plaisir. »

Patrick Dagnan, capitaine de l'équipe juniors d'Angoulême, *remplaçait dimanche* Bruno Creignou au poste de stoppeur dans la formation charentaise. Ce dernier vient en effet de subir une opération de la cheville, et Dagnan retrouvait sa région natale, puisqu'il est originaire d'Ambarès, avec un certain plaisir. Mais ces considérations affectives avaient disparu à l'issue de la rencontre.

Claudel Legros, joueur de l'AS Angoulême-Charentes de la grande époque des années 70, avant de devenir entraîneur de Villenave-d'Ornon, assistait hier à la rencontre opposant deux clubs qui lui sont chers. On ne saura pas en faveur de qui penchait son pronostic, mais il est certain que la défaite angoumoisine et les conséquences qu'elle risque d'avoir ne lui ont guère fait plaisir.

On sait que le Sporting club Abbeville connaît de très gros ennuis financiers actuellement. Les dirigeants du club ont décidé de lancer une souscription et, l'autre jour, ils ont participé à une émission d'une radio locale, au cours de laquelle ils se sont expliqués avec franchise et ont répondu à toutes les questions des auditeurs. Le nombre des questions démontre que le club abbevillois ne laisse pas indifférent.

Dans l'équipe de Samer, qui a rencontré Abbeville, évolue un joueur du département de la Somme, Bernard Bouchez, qui est kinésithérapeute à Moreuil. Chaque dimanche, Bouchez n'hésite pas à faire plus de cent kilomètres pour venir rejoindre *ses équipiers.*

Beaucoup de parents, amis et supporters des joueurs valenciennois, étaient présents à Laon pour encourager les anciens des clubs de Guise, Saint-Quentin, Origny-Sainte-Benoite : Christian Pesin, José Joube, Philippe Périlleux, Jean-luc Sokal sont en effet des enfants du pays.

Les Lyonnais ont bu le champagne la semaine dernière ! Offert par le docteur Jean-François Thouzery, fils du président du FC Sochaux, qui tenait ainsi à remercier les membres de l'effectif professionnel de l'OL s'étant mis à son service pour certains tests médico-sportifs entrant dans le cadre de sa thèse passée depuis peu à Lyon et titrée par ses soins : « Ne tirez pas sur l'avant-centre ! »

C'est Guy Genet, qui, en toute logique, a été consacré joueur du mois à Villefranche, la semaine dernière. Pouvait-il alors se douter, le grand Guy, qu'il serait, quelques jours plus tard, l'un des deux Caladois à manquer son coup de pied au but et donc l'un des responsables de l'élimination en Coupe face à Mont-Chasselay, malgré un excellent match de sa part ?

Idoubrahim Keita n'aura donc pas tardé à entrer en action à Saint-Priest, puisque, tous ses papiers étant en règle, le Malien, qui s'entraînait depuis six mois avec l'OL en attendant sa naturalisation, faisait partie de l'équipe sanpriote qui a joué — et perdu ! — dimanche à Tavaux au titre de la Coupe.

En début de semaine dernière, un petit Thomas est arrivé au foyer du milieu de terrain caladois Christian Antoinat.

Aveu de Charles Mighirian, le président de Lyon, quand on lui parle de la Coupe : « Si toutefois nous devions parvenir en seizièmes de finale, ce serait évidemment très intéressant sur le plan financier. Mais je pense aussi qu'il serait fâcheux de compromettre la remontée sous prétexte d'accomplir un exploit en Coupe ». Comme ça, les choses sont claires !

Il y avait trois ans que les Dunkerquois ne s'étaient pas qualifiés en Coupe dès le mois de décembre. En 1981, ils n'avaient pas pu jouer à Dieppe (terrain impraticable) et l'an dernier, tenus en échec au Portel, après deux heures de jeu, ils n'avaient pu tirer les coups de pied au but en raison de l'obscurité. Les deux fois, ils s'étaient qualifiés difficilement au début de janvier.

Dussaud a réussi un but assez inhabituel samedi : premier tir sur le poteau... personne ne bouge dans la défense d'Endoume... la balle revient à l'ailier de Martigues qui cette fois, trouve le cadre.

Jacques Philip, le joker lyonnais, a passé une assez mauvaise semaine avant le déplacement de Coupe à Grenoble. A cause d'une forte douleur lombaire résultant probablement d'un coup de froid. Il faut dire que Philip est l'un de ceux qui se couvrent le moins pour s'entraîner quotidiennement à Gerland.

A l'occasion de la venue d'En Avant Guingamp au parc des Sports de Lannion, Park Mevez a établi un nouveau record de recette : 2 313 entrées payantes. L'ancien record, 2 080 personnes, avait été établi lors de la venue de Saint-Pol-de-Léon mais contre l'autre équipe locale, en l'occurrence le Stade Lannionnais.

Pour les Guingampais, il s'agissait du plus court déplacement de la saison puisqu'une trentaine de kilomètres seulement séparent les deux villes Guingamp de Lannion. Ce qui faisait d'ailleurs ajouter à un supporter guingampais, quelque peu déçu du comportement de ses couleurs à la mi-temps : « *Ils sont fatigués car* aujourd'hui ils ne se sont pas déplacés par avion. »

Les dirigeants marseillais n'avaient rien négligé pour mettre toutes les chances de leur côté. Ainsi, l'autre dimanche Jean Robin s'était rendu au Grau-du-Roi pour espionner les futurs adversaires de l'OM qui rencontraient Saint-Gilles en Championnat. Par ailleurs dès samedi l'équipe olympienne était venue faire retraite dans une hôtellerie tranquille de Port-Camargue.

La mascotte de l'US Endoume : un caniche noir arborant un maillot rouge resta sur le terrain jusqu'au coup d'envoi du match Endoume-Martigues. Posant aussi pour la postérité lors de la traditionnelle photo d'avant-match.

Il avait plu une partie de la nuit sur la Provence et de lourds nuages menaçaient au moment du coup d'envoi du match Endoume-Martigues. Heureusement l'orage évita le stade de l'Huveaune qui ne compte aucune place couverte si ce n'est les quelques mètres carrés baptisés pompeusement « tribunes de presse ».

Blessé le 27 août contre Roubaix (rupture des ligaments de la cheville), puis opéré et rééduqué, le Dunkerquois Carlos Lopez s'était donné comme objectif de faire sa rentrée en Coupe de France : il a tenu son pari avec brio.

Le beau Parc des Sports municipal de Massy-Palaiseau n'est situé qu'à quatre kilomètres de l'aérodrome d'Orly. Aussi, pendant le match de Coupe Massy-Evreux, de nombreux avions gros transport qui venaient de décoller se présentaient face à la tribune, fuselage en avant, prêt à prendre de l'altitude.

Malgré leur élimination par Evreux en Coupe, les dirigeants de Massy ont eu l'occasion de déboucher quelques bouteilles de Kriter (d'honneur) remis par « France Football » à l'occasion de leur victoire en finale de Coupe de Paris contre Viry, en juin dernier.

Après Massy-Evreux en Coupe, les dirigeants massicois, dont leur président M. Hembacher, avaient invité les joueurs, les arbitres et les dirigeants ébroïciens à un sympathique vin d'honneur, dans leur foyer baptisé « le Fair-Play ».

L'ES Massy, éliminé de la Coupe par Evreux, dispose du vaste et fonctionnel Parc des Sports municipal de Massy, conjointement avec l'autre club local, l'AS. Ce parc comprend, entre autres, quatre terrains, des tennis, une salle omnisports, deux piscines dont une couverte, un foyer de réunion, etc.

MONSIEUR JOVIAL

« M. Joviat-Léon Desmenez », ainsi était libellée une lettre qui fut adressée la semaine dernière à l'entraîneur valenciennois par un jeune footballeur algérien à la recherche d'un club français. Cela a bien fait rire Léon, lui qui d'ordinaire n'est pas un homme triste : « Voilà qu'on me prend pour Jupiter ! le maître des dieux ! »

En fait, nous avons cru comprendre que ce correspondant avait fait la confusion en lisant un mensuel sportif qui a titré récemment : « Le jovial Léon Desmenez ».

Jiuly, le gardien de Mont-Chasselay, qui s'est payé le luxe d'arrêter deux des tirs au but des Caladois, samedi dernier au stade Armand-Chouffet, en est persuadé : « Nous passerons encore un tour en Coupe ». Bref, avis aux amateurs.

Le président de la Ligue de Franche-Comté, M. Maurice Seltier, était présent à la rencontre L'Isle-Mulhouse. Il y avait là également plusieurs dirigeants et entraîneurs de club, ainsi que les professionnels de Sochaux, Rust et Bonnevay.

Pour les Ruthénois (Rodez) qui étaient invaincus depuis le 18 septembre, et qui en étaient à trois victoires consécutives dont deux à l'extérieur, tous leurs efforts vont se porter à présent sur le Championnat. Le moral est toujours au beau fixe, et le support populaire est important. Près de quatre-vingt mille francs de recette ce samedi, c'est quelque chose pour Rodez !

LA FÊTE A SAMER

Quand ils apprirent que le tirage au sort leur avait désigné Abbeville comme adversaire du sixième tour, les dirigeants de l'Union Sportive de Samer furent heureux. Abbeville est très proche de Samer (exactement 67 km) et la perspective d'enregistrer une bonne affluence était assurée. En réalité, ce fut encore plus important puisque plus de deux mille spectateurs payants vinrent assister à ce match qui se disputa sur un terrain très gras. Opérant en Division I Maritime Sud de la ligue du Nord, Samer a donc marqué de son empreinte les premiers tours de la Coupe de France. Battus sans avoir démérité par Abbeville, qui évolue, rappelons-le, sept divisions au-dessus, les équipiers de Claude Baude vont maintenant se consacrer entièrement au Championnat et, avec un match en retard, ils sont aujourd'hui virtuels leaders.

Pendant la trêve, Serge Chiesa et Guy Stéphan, les *néo-Orléanais*, iront fêter Noël en famille, l'un dans la région lyonnaise, l'autre du côté de Guingamp.

L'US Orléans, qui reprendra l'entraînement le 29 décembre, ira disputer un match amical à La Rochelle au début de l'année.

Varady, le Hongrois de Tours, est parti aussitôt après la rencontre pour Budapest au volant de son Audi 80 flambant neuve.

Jacky Vercruysse va mieux et sa cheville sera probablement rétablie pour la reprise de l'entraînement le 2 janvier. En attendant, il part pour les fêtes en Champagne, patrie de son épouse.

Guy Briet et sa famille ont filé également vers Saint-Etienne, région à laquelle il reste très attaché. Le coach de Tours voulait voir dimanche après-midi ses anciens Verts jouer contre Toulon.

Patrice Loiseau profite de la trêve pour se faire soigner des dents de sagesse rebelles. Il a (aussi) profité de ce samedi de Coupe pour purger un match de suspension, et être ainsi libéré pour la reprise du Championnat le 13 janvier.

Samedi matin, il faisait soleil à Rodez qui accueillait Béziers, et Michel Poisson, radieux, confiait : « Sur le stade, j'ai vu le vent de la victoire qui soufflait. » Après le match, l'entraîneur était plutôt sombre, mais il était tout de même satisfait du comportement de son équipe.

L'absence de Martinez, indisponible depuis quelque temps, était commentée dans les vestiaires. « Lui présent, Rodez n'aurait peut-être pas encaissé le but biterrois. »

Dans le camp de Rodez, on n'était pas satisfait de l'arbitrage de M. Marian, qu'on avait trouvé trop bienveillant sur les interventions des joueurs biterrois.

Côté biterrois, on était heureux du résultat, car on redoutait cette confrontation contre Rodez. Les Héraultais n'avaient-ils pas été battus en amical au mois d'octobre par les poulains de Michel Poisson ?

La semaine passée, les dirigeants lyonnais ont été particulièrement émus par un courrier émanant de Villette d'Anthon dans lequel un jeune garçon de treize ans expliquait que, en accord avec son frère de onze ans, ils avaient décidé de faire cadeau de toutes leurs économies, soit 300 F, pour aider l'OL et répondre ainsi à l'appel lancé quelques jours auparavant par le président de celui-ci en vue de la saison prochaine. Afin de ne vexer personne, les dirigeants lyonnais conserveront d'ailleurs le mandat, mais on dit que de bonnes surprises attendent ces deux jeunes supporters au grand cœur.

Profitant de la trêve de Noël, Antoine Nieroba en profitera pour effectuer un séjour en Pologne où il retrouvera sa femme et ses deux enfants. Il devait quitter Châteauroux dimanche matin et ne reviendra qu'au début du mois de janvier.

Philippe Leroux a profité de la venue de Salbris pour retrouver l'un des jeunes garçons qu'il avait formés alors qu'il était dans le Loir-et-Cher, à savoir le milieu de terrain salbrisien Grangier.

Sept cents spectateurs au stade de Châteauroux samedi soir pour ce match de Coupe de France : bien peu de Castelroussins se sentaient mobilisés par ce sixième tour de la Coupe de France, puisque dans les tribunes et gradins on dénombrait une forte majorité de supporters de l'équipe visiteuse.

Boudebza, capitaine et entraîneur de l'équipe de Salbris, a retrouvé avec plaisir le stade de Châteauroux, un stade qu'il connaît bien puisque, par trois fois déjà, il avait eu l'occasion d'y évoluer sous les couleurs de Lucé, quand Lucé évoluait en Seconde Division.

Avant le match Red Star-Fives, Georges Eo déclarait : « Je n'imagine pas autre chose que la victoire ! »

Toujours Eo, parlant du Racing Paris : « Ça marche pour eux grâce aux remplaçants qui se sortent les tripes pour gagner leur place. »

Gédé, l'avant-centre de Fives (et de loin le meilleur Nordiste), est en contact avec Antibes (Division III).

Le portier de L'Isle-sur-le-Doubs n'avait jamais été blessé auparavant ; malheureusement, *touché à la main* précédemment en Championnat, il n'a pas été en mesure de disputer le match L'Isle-sur-le-Doubs - Mulhouse et son équipe en a certainement pâti.

Le FC L'Isle-sur-le-Doubs, qui opère en Division d'Honneur, accueille habituellement trois cents spectateurs pour ses matches ; pourtant il y avait deux mille six cents spectateurs payants pour cette rencontre, auxquels il convient d'ajouter les non-payants, voilà bien un record qui n'est pas près d'être battu.

Blessé la veille du match à l'entraînement, Didier Six n'a pu jouer ce match L'Isle-Mulhouse. Dommage pour le défenseur local Goudey, qui aurait eu ainsi un très bon souvenir.

L'entraîneur de Béziers, Destrumelle, avait décidé de jouer la prudence et il n'hésita pas, après le but de Rey, à faire replier ses joueurs en défense, remplaçant notamment l'auteur du but par un milieu de terrain, en l'occurrence Vergnet, et cela dès la soixante-cinquième minute.

Un vœu exaucé

Depuis sa création il y a soixante ans, l'Intrépide d'Angers n'avait jamais atteint ce stade de la Coupe de France. Lors de sa qualification au dernier tour, l'équipe avait souhaité un match contre le SCO. Son vœu est désormais exaucé.

SAINT-OUEN. — Sous l'œil attentif de l'arbitre, l'avant-centre de Fives Géré (à gauche) lutte de la tête avec J.-J. Amorfini. Le Red Star cependant n'aura pas trop de problèmes pour sortir le club de DHR (3-0).

A Dunkerque, les supporters d'Aire-sur-la-Lys n'ont pas hésité à utiliser dès le coup d'envoi tout leur stock de pétards et de fusées... ce furent ensuite ceux de Dunkerque qui prirent le relais.

Les Dunkerquois ont fait sauter les bouchons de champagne après leur victoire sur Aire-sur-la-Lys : pas de fausse modestie, ils furent si longtemps frustrés de victoires cette saison !

M. Sauvage, président de la Ligue de Normandie, après avoir félicité les dirigeants ébroïciens pour leur victoire (devant Massy) en Coupe, déclara que cette qualification devrait les consoler de redescendre en D IV, triste sort auquel ils ne pourront pas échapper et où « ils seront plus à leur place ».

Bernard Mercadal, l'entraîneur de Massy, battu in extremis par Evreux en Coupe, se lamentait : « Voilà huit mois que nous n'avons pas perdu un match officiel puisque nous avons même battu Viry aux penalties en finale de Coupe de Paris, et aujourd'hui, sur un coup malheureux, nous voilà éliminés de la Coupe de France.

Il manquait trois titulaires à Massy pour rencontrer Evreux : Abiven, Guinard deux milieu de terrain et Lecointe le libero, tous blessés ! Si bien que Bernard Mercadal, l'entraîneur massicois, dut aligner un milieu de terrain complètement inédit et inexpérimenté.

Comme toujours, on se console d'une élimination en Coupe en pensant que cela sera peut-être bénéfique en Championnat, sur lequel on reporte toutes ses ambitions... quand on en a. C'est le cas de l'ES Massy, troisième en Honneur régional derrière Morangis et Evry. Ainsi Bernard Mercadal l'entraîneur massicois disait : « La première place devrait se jouer entre Morangis et nous, je pense, car Evry manque de réserve. Nous allons nous y consacrer totalement. »

Rare, mais cela arrive : pris par des obligations familiales le week-end dernier, Charles Mighirian, le président de l'OL, n'était pas à Grenoble dimanche dernier pour le match de Coupe contre Norcap Grenoble.

Certes, Henri Dumat, le gendre d'Albert Batteux, a bien repris le chemin de l'entraînement la semaine dernière après quelques ennuis d'ordre musculaire l'ayant éloigné des terrains durant trois semaines. Mais il ne fut pourtant pas question pour lui de reprendre sa place au sein de la défense de Norcap Grenoble, à l'occasion du match de Coupe contre Lyon.

C'est M. Etienne Mourrut, le maire du Grau-du-Roi, qui donna le coup d'envoi officieux du match de Coupe entre la formation locale et celle de Marseille.

LE PRÉSAGE DE TISSOT

Jeannot Tissot, l'entraîneur de Mont-Chassenay, l'avait confié à quelques-uns de ses amis : « Plus le match contre Villefranche approche, plus je crois que nous allons créer la surprise. Mais je ne le crie pas sur les toits parce que si cela paraissait dans les journaux, j'en serais peut-être quitte pour porter malheur aux miens. » Maintenant, on comprend aussi que Tissot ressortit son présage après coup, quand on sait que c'est Chasselay qui disputera le septième tour, et non pas Villefranche.

A la mi-temps de Massy-Evreux, l'arbitre M. Jannot et le délégué s'étant aperçus que deux Massicois, le Guinéen Sow et le Martiniquais Bellemare, avaient endossé des maillots qui ne correspondaient pas à leur poste, les firent changer. Ainsi Sow récupéra son numéro 9 et Bellemare son numéro 11.

Aparicio, l'avant-centre de Villefranche, jouera-til à Sétubal la saison prochaine ? Bien possible, étant entendu qu'étant de nationalité portugaise Aparicio a été contacté par les dirigeants de ce club lors d'une récente tournée de celui-ci en France. Or, comme de surcroît le Caladois est parti la semaine dernière pour le Portugal, on peut penser qu'il n'y a pas de fumée sans feu.

L'avant-centre abbevillois Alain Bouffiet effectuait sa rentrée en équipe A à Samer. Dans l'ensemble, il a fait un match très correct, et il marqua même le but de la victoire.

William Leboucher, l'ailier droit abbevillois qui a été remplacé en fin de match contre Samer par Tournay, souffre d'une entorse du genou, pas trop grave cependant.

Michel Mézy, qui avait bien sûr accompagné l'équipe montpelliéraine à Florensac, était apparemment très détendu. Mais, le lendemain, il allait troquer sa fonction de directeur sportif de La Paillade pour celle de premier responsable de l'équipe du Grau-du-Roi qui recevait l'OM et là, M. le Président n'allait sûrement pas afficher la même décontraction.

Bernard Bosquier assistait au stade de l'Huveaune au match Endoume-Martigues en compagnie de Gregori qui porta lui aussi les couleurs du FC Martigues.

L'US Endoume, leader en Promotion d'Honneur du District de Provence est entraîné par Léon Galli qui fut capitaine du FC Martigues où il opéra cinq saisons.

Lors de la première mi-temps, il y avait deux numéros 10 dans l'équipe de l'US Lannion : Lerat et Quemener. Bon prince, l'arbitre M. Blouet ne dit rien durant quarante-cinq minutes mais à la pause, il demanda aux joueurs « d'arranger cela ».

Faouzi Mansouri, qui vient de se faire opérer du ménisque à Colmar, en vacances dans le Midi, n'a pas manqué de venir saluer ses anciens coéquipiers de La Paillade à Florensac.

Le président de Béziers, M. Torre, retenu à Paris dans l'attente de la décision de dérogation pour son joueur Kararsi, était revenu trop tard pour pouvoir se rendre à Rodez. Néanmoins, il fut constamment tenu au courant par téléphone de ce qui se passait dans la préfecture aveyronnaise.

On dit que M. Batta, l'arbitre du match de Coupe Villefranche - Mont-Chasselay, eut, au bout du compte, cette réflexion à propos du comportement général des Caladois : « Heureusement que figurait dans leurs rangs un véritable professionnel s'appelant Chauveau. » Hélas ! la présence de l'ex-gardien de Lyon dans les rangs caladois n'a pas suffi, par ailleurs, pour éviter que Villefranche ne soit éliminé dès samedi après-midi.

On a vu pas mal d'anciens joueurs du SCO, samedi. Eric Lecouvreur, venu de Poitiers, mais aussi Didier Monczuck. L'ancien avant-centre de l'équipe de Troisième Division a même annoncé son intention de quitter Rouen pour rejoindre une équipe de formation de Deuxième Division. Angers lui conviendrait à condition que le SCO se maintienne.

Le speaker de Jean-Bouin a généreusement accordé le troisième but du SCO à Christophe Le Gall. Celui-ci n'a pourtant pas quitté le banc de touche de la soirée et les lauriers revenaient à l'ex-Saumurois Sauvaget.

Un invité surprise dans la tribune de presse à Angers : Milan Damjanowic. L'ancien joueur du SCO est aujourd'hui responsable des juniors du Partisan de Belgrade. « Jiji » a même participé au concours de pronostics organisé par les journalistes locaux.

Depuis vingt ans, une rivalité oppose le FC Laon à l'US Laon. Le premier, qui fait figure de « petit poucet », est né dans le quartier de la cité des Cheminots, le second est le club municipal qui dispute le Championnat Honneur. C'est encore une fois le plus petit qui, dimanche, a eu tous les honneurs.

Le stade municipal de Laon a enregistré un record, avec 2 637 entrées payantes et plus de 3 000 spectateurs. Valenciennes, bien souvent, n'atteint pas ce chiffre à Nungesser.

La nuit commençait à tomber quand les dirigeants de Montfort ont allumé leurs modestes projecteurs, pour que se déroulent les prolongations et les penalties. Cela eut pour conséquence de couper l'éclairage dans les vestiaires. Les joueurs furent donc obligés de se rhabiller dans le noir.

Avant le match Samer-Abbeville, le capitaine abbevillois Seweryn a reçu de son adversaire une très belle assiette, tandis que Claude Baude, capitaine de Samer, se voyait remettre un fanion.

UN BEAU TIERCÉ

M. Sauvage, président de la ligue de Normandie, était à Massy, samedi après-midi, où il vint féliciter l'entraîneur d'Evreux de s'en être « si heureusement tiré » contre les vaillants honorables de l'AS Massy.

Il ne tarda guère dans le vestiaire ébroïcien car il repartait immédiatement pour Le Havre assister à Le Havre-Fécamp en nocturne. Le lendemain, dimanche après-midi, il avait Bihorel-Melun à son programme.

Un beau tiercé ! « Mais s'il y avait eu une rencontre en nocturne dimanche soir, je ne l'aurais pas manquée, dit-il ! » Pour transformer le tiercé en quarté...

Michel Albaladéjo, qui avait succédé à René Le Lamer à la tête de l'UF Concarnoise pendant l'intersaison, a été remercié par ses dirigeants quelques jours seulement avant le match de Pont-l'Abbé.

Parmi les joueurs fécampois qui évoluèrent, samedi soir au stade Deschaseaux, huit d'entre eux avaient déjà joué sur cette même pelouse il y a trois ans lors de la fameuse épopée en Coupe de France, face à Strasbourg.

Le président Hureau, du Havre, a été élu samedi matin membre du Conseil d'administration de la Ligue nationale du football pour représenter les clubs de Deuxième Division. Jean-Pierre Hureau était candidat pour faire entendre la voix de la rigueur et du sérieux dans un contexte difficile du football professionnel.

Parmi les joueurs qui ont rencontré Le Havre, samedi soir, de nombreux Fécampois avaient porté le maillot ciel et marine. Pratiquement les onze joueurs à l'exception de Clapson et Collinet ne furent pas havrais à un moment ou à un autre de leur carrière.

Une petite corde de supporters drappés dans des couleurs rouge et bleu a accompagné les Franc-Comtois à Haguenau. Et elle se fit entendre. Aussi étonnant que cela paraisse, Besançon était davantage soutenu que les recevants. Ces derniers n'avaient pas besoin de ce handicap supplémentaire...

« Le penalty nous a assassiné. D'abord il n'y avait pas main. Et même s'il y avait eu faute elle était tout à fait involontaire. » Joseph Winckler, l'entraîneur haguenovien, regrettait le second but qui enlevait toute illusion à son équipe. Beau joueur, il reconnaissait tout de même la supériorité bisontine et la légitimité de sa qualification.

Le numéro 10 angevin, Slimani, a rejoint l'Algérie dès le lendemain de la Coupe pour retrouver sa future femme. Il se mariera en effet le 26 décembre.

Le SCO se contentera de huit jours de vancances pendant la trêve, car il rencontrera Angoulême à deux reprises en amical : le 29 décembre à Thouars et le 3 janvier à Angoulême.

Tout heureux (et peut-être un peu surpris !) d'être parvenus à éliminer l'honorable Parisien de la Coupe, les dirigeants d'Evreux, dont l'entraîneur, Corbeau, se proposaient de poser leur candidature pour aller jouer le prochain tour en Guadeloupe. Mais, étant donné leur mauvais classement en D III (lanterne rouge), des dirigeants mirent en doute cette candidature.

Record battu à Mamers pour Mamers-Racing CP. Les plus optimistes pensaient qu'il y aurait trois mille cinq cents personnes ou tout au moins entrées payantes. Leurs espérances furent dépassées puisque le trésorier local put se frotter les mains en délivrant quatre mille trois cent treize billets. Un record qui ne sera sûrement pas facile à battre.

Le portier local Lécureuil réserva la surprise à ses compagnons au terme de ce grand rendez-vous Mamers-Racing CP. Il s'était marié durant la semaine. Le secret avait été bien gardé, mais les vœux de bonheur n'en furent que plus éloquents.

Les deux clubs voisins de Mamers et d'Alençon s'étaient mis d'accord pour ne pas jouer en concurrence. Les Alençonnais savaient très bien qu'ils auraient fait un marché de dupes en fixant leur match en concurrence. Le téléphone fonctionna bien entre les deux clubs et Alençon décida de jouer son match contre Malakoff le dimanche. Comme quoi entre voisins on peut toujours s'entendre.

L'entraîneur de Penmarch, Patrick Bouricot, est un ancien Quimpérois. A quelqu'un qui le félicitait en lui assurant que c'est son équipe qui avait fait le spectacle, il eut cette réponse : « Merci. Mais, croyez-moi, j'aurais préféré ne pas le faire et gagner. »

Marc Weller, le gardien quimpérois, a dû être opéré du coude dans une clinique de Colmar. Son indisponibilité durera de trois à six semaines. Devant Penmarch, son remplaçant, Didier Lecouteux, s'est montré à son avantage.

Autre ancien martégal chez les Rouge et Or : Patrick Bruno qui fut un des meilleurs samedi.

Vive le progrès

C'est en visionnant le match de Coupe qu'ils avaient perdu de justesse contre Marseille en janvier dernier (0-1) que les joueurs de Mont-Chasselay avaient mis la dernière main à leur préparation avant d'effectuer les vingt kilomètres les séparant de Villefranche-sur-Saône.

VILLEFRANCHE - MONT-CHASSELAY : 3-3 (ap. prol., 3 pen. à 4)

Un moral à toute épreuve

VILLEFRANCHE. — « Les dirigeants de Villefranche ont vendu la peau de l'ours un peu trop tôt. » C'est en ces termes que l'entraîneur de Chasselay, Jean Tissot, commentait l'exploit de ses joueurs, faisant allusion à la demande des responsables caladois d'aller jouer le prochain tour de Coupe de France outre-mer. « Mais nous n'avons pas volé notre qualification, poursuivait-il, pourtant, comme je l'avais déclaré avant la rencontre, nous n'avions qu'une chance sur cent de franchir cet obstacle. Mes joueurs ont su la saisir. Ils étaient très motivés et ont évolué sans le moindre complexe. Côté physique et technique nous n'étions pas trop mal, mais ce sont surtout nos qualités morales qui nous ont permis de l'emporter. Ce n'est d'ailleurs pas le fait du hasard si par trois fois nous avons mené au score. C'est fantastique et merveilleux, pour un petit club comme le nôtre, d'éliminer une formation de Deuxième Division. »

C'est, en effet, une belle aventure pour les promotionnaires qui ont mis un terme au beau projet caladois. Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce succès ne souffre aucune contestation et qu'il est amplement mérité. Surprise de taille, serions-nous tentés de dire, c'est vrai, mais vu la prestation des deux équipes sur le terrain, on en est moins sûr.

Les joueurs de Chasselay ont fait plus que jeu égal avec leurs adversaires, et leur qualification ne doit rien au hasard ou à la réussite. Peut-être juste un petit coup de pouce de l'arbitre avec le penalty sanctionnant une faute de Doro sur Covou (contestée par les joueurs de Villefranche et que Jean-Marc Moyroux transforma imparablement.

Les joueurs de Chasselay ont tellement marqué de leur emprise cette rencontre que, par moments, on se demandait si ce n'était pas eux qui opéraient en Deuxième Division.

Il est vrai également que les Caladois ont déçu. Les absences d'Aparicio et Moyroud, deux des atouts de Villefranche, ont sans doute été préjudiciables, mais elles n'expliquent pas tout.

En jouant sans complexe, d'autant plus qu'ils n'avaient rien à perdre dans l'aventure, les promotionnaires se sont comportés en conquérants ; André Moyroux, leur capitaine et meneur de jeu, y est pour beaucoup. Il a su galvaniser ses hommes, prêchant d'exemple tout au long des cent dix minutes. Sa joie faisait plaisir à voir : « Soyons francs. Nous ne pensions pas vaincre à Villefranche, déclarait-il. Nous voulions quand même tenter quelque chose et obliger les joueurs de Deuxième Division à s'employer. Nous avons réussi au-delà de nos espérances, profitant un peu de la trop grande confiance de nos adversaires. Nous avons eu l'avantage de mener au score, ce qui est très important pour le moral. Mais nous en avions à revendre, du moral, et à partir des prolongations j'ai senti que nous allions réussir un « truc », même si nous devions avoir recours aux penalties. »

C'est vrai que cette équipe de Chasselay n'a jamais douté d'elle. Elle avait des ressources insoupçonnées. Trois fois rejointe au score, elle a su garder calme et sang-froid pour s'imposer lors des coups de pied au but. Des joueurs comme le capitaine André Moyroux, l'ex-joueur du Puy, Govou infatigable, Cochet technicien hors pair et qui transforma sans coup férir le dernier pénalty décisif, celui de la qualification, en passant par l'excellent gardien Jiuly (qui arrêta deux penalties de Genet et Ferrigno) ont donné l'impulsion à cette équipe de Chasselay et contribué largement à son succès.

Mais tous les joueurs sont à englober dans les mêmes félicitations. Après leur magnifique prestation de l'an dernier contre Marseille, dans cette même épreuve, ils entrent maintenant de plain pied dans la légende de la Coupe de France. C'est une juste récompense pour un club méritant : son président, M. Chirat, n'en est pas revenu :

« Deux exploits en Coupe de France, en deux ans, c'est formidable. Nous le devons au remarquable état d'esprit qui anime tous les joueurs et les responsables. C'est une très grande satisfaction pour le club et tous nos fidèles supporters qui avaient fait le court déplacement en très grand nombre. »

Quant au FC Villefranche-Beaujolais, c'est un véritable coup de semonce qu'il vient de se faire infliger. Souhaitons qu'il ne paie pas trop cher cette élimination et surtout l'expulsion de son capitaine Paillot victime de sa nervosité et de deux cartons jaunes.

Raymond PANAY

COUPE DE PARIS

Saint-Rémy - Moissy-Cramayel	1-4
Rueil - Saint-Denis	1-2
Celloi s - Gagny a.p.	2-2
Brunoy - Le Mée	2-0
Combs-la-Ville - Noisy-le-Sec	2-4
Puteaux - Saint-Pathus	1-3
Garancières-Orgerus - Crécy-la-Chapelle	1-2
Saint-Gratien - Police HDS	2-1
Suresnes - Villecresnes 94 a.p.	1-3
Sainte-Geneviève - Joinville	0-2
Paray-Athis - Vitry	1-7
Le Bourget - Draveil	4-0
Ermont - Livry-Gargan	0-3
Auvers - Morangis-Chilly	3-1
Cormeilles - Sucy	1-0
Colombienne - Houdan a.p.	6-2
Plessis-Robinson - Domont	2-1
Nangis - Stade Est a.p.	0-1
Fontenay-Trésigny - Clayes-sous-Bois a.p.	0-0
Ponthierry - Arpajon	8-3
Basse-Seine - Variétés CF	2-1
Courcouronnes - Elan 109 a.p.	2-2
Nemours - Red Star	0-2
AC Billancourt - Antony	6-4
Noisy-le-Grand - Bagneaux	4-2
Provins - Lilas a.p.	3-2
Choisy-en-Brie - Le Chesnay	1-2
Brévannes - Sarcelles a.p.	4-2
Versailles - Franconville	1-3
Argenteuil - Garges a.p.	3-2
Alfort - Janville-Lardy	1-4
Saint-Maur-Concour - USM Villeparisis	2-0

Qualifiés aux penalties : Courcouronnes, Fontenay-Trésigny, Cellois.

ROUBAIX - WATTRELOS : 1-0

Affaire de famille

ROUBAIX. — Il y a un quart de siècle, le CORT, qui croyait encore en son avenir, malgré des finances désastreuses, fit signer un gamin blond, encore minime, qui évoluait dans un petit club tout proche...

Il y a vingt-cinq ans, le grand club roubaisien payait 100 000 F de l'époque à l'US Wattrelos pour ce transfert.

La rencontre de Coupe, qui opposait dimanche Roubaix-Football à l'équipe de Michel Watteau était donc bien une affaire de famille, mais aussi l'occasion de faire la fête à ce droitier magique revenu aux sources.

Cinq divisions séparant les deux clubs, il était difficile de croire à une possible qualification de l'US Wattrelos. D'autant que les dimensions du terrain du stade-vélodrome avantageaient de façon assez conséquente la formation entraînée par Tony Gianquinto. Pourtant, dans les gradins, ils étaient quelque trois mille (la plus grosse affluence depuis des lustres à Roubaix), prêts à applaudir Michel Watteau et sa bande.

Et ils ont été servis ! Pendant toute la rencontre, l'ancien international a dominé d'une manière incroyable le jeu, se battant avec une énergie magnifique et inspirant son équipe avec la clairvoyance et la classe du grand joueur qu'il reste.

Au retour des vestiaires, Wattrelos a malheureusement perdu Wyngaert, son buteur. Et Duez est parvenu à donner l'avance à son équipe (48e) via le poteau.

Un but qui n'a, cependant, pas nui à l'intérêt du match, les visiteurs continuant à bousculer leurs adversaires, sous la houlette de Watteau.

Ce dernier voulait terminer sa carrière de joueur de la meilleure façon. Il y a pleinement réussi.

Serge VERKRUSSE.

SAMER-ABBEVILLE : 1-3

Rien à se reprocher

SAMER. — Jamais on avait vu autant de monde sur le terrain de Samer. Plus de deux mille spectateurs payants, soit quasiment la population de la cité, avaient envahi le stade municipal. Les dirigeants locaux avaient fait l'impossible pour satisfaire le public, mais aussi les visiteurs d'un jour, notamment les journalistes. Ceux-ci, en définitive, n'ont pas assisté à la surprise du jour, mais durant une mi-temps les valeureux joueurs de Samer firent passer le frisson dans les rangs des supporters abbevillois.

C'est que Samer avait trouvé le moyen d'égaliser grâce à son ailier droit Labonté (14e) et ensuite de donner du fil à retordre à l'équipe abbevilloise.

A la reprise, les joueurs de Pierre Garcia reprirent le match en main et dominèrent copieusement Samer, qui ne craqua cependant que dans les vingt dernières minutes de jeu.

A l'issue de la rencontre, Pierre Garcia était avare de commentaires. Pour lui, l'essentiel était de franchir ce stade toujours difficile : « C'est le genre de traquenard qu'il nous fallait éviter », se contenta-t-il de dire, en précisant toutefois que la victoire pour lui ne faisait pas l'ombre d'un doute, bien au contraire : « Nous savions qu'en seconde mi-temps nous ferions facilement la différence. » L'entraîneur-joueur de Samer, Claude Baude, était quant à lui très satisfait de son équipe : « Vous pensez bien que je n'ai rien à reprocher à mes joueurs, avoua-t-il. C'est déjà magnifique que d'être arrivé à un partout à la mi-temps. J'ai choisi le vent et la descente du terrain en première mi-temps afin de rester le plus longtemps à égalité avec Abbeville. L'essentiel pour nous aujourd'hui était de ne pas décevoir notre public qui n'a jamais été aussi nombreux. Nous y sommes parenus et je regrette finalement que nous ayons encaissé un but de trop. »

Lionel HERBET.

TULLE - LIMOGES : 0-4

Dépaysement

TULLE. — Les Tullistes avaient ce samedi abandonné leur stade de Pounot pour celui des rugbymen à la plus grande capacité d'accueil. Plus de deux mille personnes, certaines venues sans doute avec l'espoir de voir le Petit Poucet terrasser l'Ogre ont assisté à cette rencontre.

Il n'en fut rien car Limoges faisant circuler le ballon avec maîtrise, couvrant parfaitement le terrain, exerça une très nette domination territoriale. Mais hormis à la 18e minute où une remise en jeu comme un corner par Bensaïd pour la tête d'Amouyal habilement démarqué trompa la défense des Promotionnels, ceux-ci massivement regroupés en défense autour de Gilman parvinrent à tenir une bonne heure durant malgré les montées incessantes de Goutoule, les déviations d'Amouyal, les accélérations de Reimy, se heurtant à une « forêt » de Verts.

Puis les pros désireux de se mettre à l'abri de toute surprise accélèrent le rythme, s'engagèrent alors plus nettement, et Bensaïd marquait au terme d'une belle combinaison de jeu. Six minutes plus tard sur passe Campagnac, Amouyal réussissait un troisième but, et sur un corner tiré par Campagnac, Belières, rentré quelques minutes auparavant, signait le dernier but. Tulle aurait pu sauver l'honneur mais le ballon frappa le poteau. Bref, un net succès des pros parmi lesquels Amouyal, Reimy, Goutoule, Smerecki ressortirent face à un onze tulliste quelque peu dépaysé sur le stade des rugbymen.

Jean-Paul SOULIER.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants : **MARLY-LE-ROI, VILLENAVE-D'ORNON, THIONVILLE et CHASSELAY** qui éliminent de la Coupe de France au sixième tour quatre clubs de Division II, le STade Français, Angoulême, Sedan et Villefranche.

Ainsi en a décidé le jury de « France Football » composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Rethacker et Jacques Thibert.

KRITER

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

MONTFORT - FONTAINEBLEAU :1-1 (ap. prol., 7 pen. à 7)

Sans discussion possible

MONTFORT. — Sur un terrain très difficile, l'E.S. Fontainebleau a quitté la Coupe de France, battue logiquement par Montfort, une équipe normande de Division d'Honneur.

Même s'il fallut attendre l'épreuve décisive des coups de pied au but, la victoire montfortaise n'est pas à discuter. Les Bellifontains n'ont pas réussi à bousculer cette formation de la vallée de la Risle, basée sur la combativité et l'esprit d'équipe.

Durant la première mi-temps, Montfort s'est montré très entreprenant, jouant simplement un football sans complexes.

Montaubin, le gardien de Fontainebleau, eut quelques soucis à se faire, notamment sur les essais de Fleury et Ravant. Pourtant, les contre-attaques des visiteurs n'étaient pas à négliger.

Mais, dans les buts montfortais, Longuet veillait parfaitement au grain. Il devait d'ailleurs parfaitement garder sa cage en seconde période devant des joueurs bellifontains plus combatifs. Montfort, de son côté, baissait quelque peu le pied après quarante-cinq premières minutes de grande intensité. Ce petit relâchement profita très vite à Fontainebleau. Après un centre de Gomez, Borne était bousculé dans la surface de réparation. L'arbitre, M. Depandis, désigna le point de penalty, une décision très discutée par les joueurs locaux. Toujours est-il que Quéré se chargea d'exécuter la sentence avec succès et ainsi de donner un avantage heureux à son équipe (77e).

A partir ce de moment, Montfort reprit la direction des filets de Montaubin, convaincu d'avoir été lésé. La domination devait être récompensée, l'avant-centre risiois Ravant étant tout heureux de contrer un mauvais dégagement de Greiner (81e). Un but heureux qui ne devait pourtant pas faire oublier les multiples occasions de Montfort.

Petit à petit, on s'achemina vers les prolongations, les deux formations semblant s'en contenter.

Pendant la demi-heure de jeu supplémentaire, les Montfortais firent une nouvelle fois preuve de détermination, s'accrochant sur tous les ballons. Le milieu de terrain, emmené par son stratège Jacky Chrétien, faisait mieux que rivaliser avec son homologue.

Fontainebleau s'en sortait très bien et, qui plus est, pouvait rentrer victorieux aux vestiaires sur ce tir à bout portant de Lenartowicz que Longuet détourna au prix d'un excellent réflexe (118e).

Les coups de pied au but devaient donc cruellement décider du sort de chacun. Montfort se montra le plus adroit, obtenant ainsi son billet pour le septième tour.

William LEBOUVIER.

PAYS-BAS-MALTE : 5-0 (François de MONTVALON)

Le miracle aura-t-il lieu?

ROTTERDAM. — Depuis quelques jours les dirigeants de l'UEFA se regardent, s'interrogent. Les incrédules. Ils n'avaient pas envisagé un seul instant que le sort du groupe 7 des éliminatoires du Championnat d'Europe des Nations puisse se jouer lors de l'ultime rencontre. Et quelle rencontre !... Espagne-Malte à Séville, demain soir, pouvaient-ils le prévoir ? Non, sans doute ; mais ils n'auraient pas dû se prêter au jeu des Néerlandais, désireux de jouer leur match aller contre Malte à Aix-la-Chapelle, à cinq kilomètres de leur frontière, le terrain de La Valette ayant été suspendu à l'époque pour deux rencontres officielles. L'UEFA ne fit pas d'obstacle à cette demande et les Pays-Bas l'emportèrent facilement par 8-0, bien plus facilement que les Espagnols qui arrachèrent, après mille souffrances, un pénible succès sur les terres, cette fois, du même adversaire : 3-2.

Cinq buts d'écart, qui s'ajoutent aux cinq inscrits samedi dernier au Feyenoord Stadion, cela fait dix et donc un peu moins que le total que devront atteindre les Espagnols ce mercredi à Séville pour enlever une qualification qui, dans ce cas-là, fera couler beaucoup d'encre.

Des Espagnols qui ont réagi un peu tard, devant ce qu'ils considèrent comme une injustice, menée à la fois par la Fédération néerlandaise qu'ils accusent d'avoir acheté les Maltais il y a un an, et par l'UEFA pour les raisons que l'on sait. M. Van Marle, président de la KNVD, la Fédération des Pays-Bas, a réagi assez vivement à ces accusations, formulant notamment un point précis apparemment tout à fait recevable : « Lorsque nous nous sommes réunis à Valence pour établir le calendrier du groupe 7, les Espagnols n'ont rien trouvé à redire. Ils savaient pourtant que le terrain de La Valette était suspendu ; s'ils ne voulaient pas se rendre là-bas, ils n'avaient qu'à s'arranger autrement. Il est facile de se plaindre après avoir enregistré tous les résultats ! »

Les faits en sont là et ils promettent un match particulièrement curieux à Séville, étant bien entendu que les Espagnols feront tout leur possible pour réussir un miracle. Pour cela il faudra qu'ils atteignent la marque de 11-0. « Pas possible, a dit Kees Rijvers. On ne s'offre pas un tel score sur commande. Voyez les statistiques : elles sont formelles. »

Dans tous les cas, c'est le football qui risque d'y perdre un peu de sa crédibilité. Surtout si l'on se fit à ce que l'on a vu à Rotterdam le week-end dernier. Une équipe maltaise venue uniquement pour éviter un « carton » et répondre à sa façon aux critiques des Espagnols. Le 5-0 est ainsi considéré par eux comme une mission bien accomplie. Mais quel spectacle ! Un match à dix attaquants contre onze défenseurs. Les premiers additionnant les corners et les occasions gâchées, les seconds se bornant à renvoyer le ballon aussi loin que possible et... si possible dans les tribunes ! Pour avoir, sans aucun complexe, gagné du temps, John Bonello, le gardien de but maltais, fut même menacé d'expulsion par M. Peschel, arbitre est-allemand. Encore faut-il noter que les deux derniers buts néerlandais furent inscrits aux 81e et 93e minutes...

EUROPE

Challenge Interclubs

ITALIE (Stefano GERMANO)

Platini et la Juve irrésistibles

BOLOGNE. — La treizième journée du Championnat de Première Division nous proposait un double match entre Milan et Turin. L'Inter de Milan, tout d'abord, qui rendait visite à la Juventus de Turin, et le Milan AC qui recevait Torino. Les deux rencontres se sont soldées par une victoire des Turinois.

Une nouvelle fois, Michel Platini a été le meilleur joueur de la Juventus, inscrivant le premier but d'une victoire par 2-0.

Le « Superman » français, cette fois, s'est habillé en père Noël et de sa hotte, à la 44e minute, a fait sortir, d'une superbe reprise de volée du pied droit, le premier but, le plus important, celui qui ouvrait pour la Juventus le chemin de la victoire. L'international français, après ce but, se trouve en tête du classement des buteurs avec son coéquipier Paolo Rossi, avec neuf buts.

Ce n'est seulement qu'à sept minutes de la fin que les Turinois ont confirmé leur supériorité, marquant le 2-0 grâce à Vignola. Giovanni Trapattoni, l'entraîneur turinois, utilise souvent Vignola qui pourrait, s'il confirme ses qualités de buteur, devenir un titulaire indiscutable la saison prochaine, surtout si Boniek ne voit pas son contrat prolongé l'année prochaine.

L'international polonais, s'il n'a pas marqué, a tout de même contribué au but de Platini et a donné à Paolo Rossi le ballon qui, repoussé par un montant, a été transformé en but par Vignola.

Tandis que la Juventus battait l'Inter, la Roma ne réussissait pas à battre la Fiorentina, ce qui permet à la Juve de prendre, seule, la tête du classement. Si les champions en titre ont réussi à quitter Florence avec un point en poche, ils le doivent à leur gardien Tancredi, le meilleur sur le terrain.

Sampdoria qui a battu Naples par 4-1 et qui a obtenu treize points sur quatorze possibles, confirme bien que même sans Trevor Francis, l'équipe de Gênes est l'une des plus belles réalités du football italien. Quand on pense qu'à la quatrième journée certains voulaient révoquer l'entraîneur, on comprend que le football, même en Italie, est une véritable cage aux fous !

Avec deux hommes de grande expérience comme Brady et Scanziani, et de jeunes joueurs de valeur, Sampdoria se trouve dans les premières places du classement et pourrait jouer la saison prochaine en Coupe de l'UEFA.

Si Tancredi a été le meilleur joueur de la Roma, un autre gardien s'est distingué, Terraneo de Torino, qui s'est opposé avec brio à toutes les tentatives des Milanais. La victoire de Torino a été l'œuvre de Giuseppe Dossena à la soixante-neuvième minute.

Privée de Iorio, l'équipe de Vérone n'a pu faire mieux qu'un nul vierge face à Gênes. Pourtant, ce n'est pas faute d'avoir essayé puisque les joueurs de Bagnoli ont bénéficié de dix-neuf corners au cours de la rencontre.

Le Lazio de Rome, de son côté, a été tenu en échec face à Udinese 2-2. Il est vrai que Zico a joué en deçà de ses possibilités. Les Romains ont ouvert la marque grâce à un coup franc de d'Amico — le meilleur — à la vingtième minute et ont obtenu le deuxième but, un quart d'heure plus tard, par le jeune Cupini. Dès le début de la seconde période, le Lazio, qui avait changé d'entraîneur cette semaine, ne doutait plus de la victoire. Mais c'était sans compter sur le Brésilien Edinho, qui réduisait la marque à la 78e minute, et Virdis qui, à la dernière minute de jeu inscrivait le but de l'égalisation.

(13e journée)

Avellino-Pise	1-1
Catane-Ascoli	1-1
Fiorentina-AS Rome	0-0
Juventus-Inter	2-0
Lazio-Udinese	2-2
Torino-Milan AC	1-0
Sampdoria-Naples	4-1
Vérone-Gênes	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	18	13	7	4	2	26	13
2. AS Rome	17	13	7	3	3	22	12
Sampdoria	17	13	7	3	3	20	12
Torino	17	13	5	7	1	14	7
5. Vérone	16	13	6	4	3	22	15
6. Fiorentina	15	13	5	5	3	23	15
7. Milan	14	13	6	2	5	21	21
8. Udinese	13	13	3	7	3	19	14
Inter	13	13	4	5	4	11	13
10. Ascoli	12	13	4	4	5	13	20
11. Naples	11	13	3	5	5	10	18
12. Avellino	10	13	3	4	6	14	19
Gênes	10	13	2	6	5	7	14
14. Pise	9	13	0	9	4	5	12
Lazio	9	13	3	3	7	15	24
16. Catane	7	13	1	5	7	6	21

Buteurs : Platini (Juventus), 9 ; Rossi (Juventus), 9 ; Zico (Udinese), 8 ; Iorio (Vérone), 7.

VIOLENCE A L'ITALIENNE

Onze personnes ont été blessées à Florence, lors d'affrontements entre supporters, à l'issue du match qui opposait la Fiorentina à l'AS Roma.

La plupart des blessés sont des supporters de la Roma. Le plus grièvement atteint, Eduardo Balocco, vingt ans, agressé à coups de poing et de couteau, devra rester trente jours à l'hôpital. Tout comme le jeune Stefano Roscioli, dix-neuf ans, sévèrement corrigé lui aussi, alors qu'il s'éloignait du stade.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Meade éclipse Nicholas

LONDRES. — Manchester United prit la première place au classement ce week-end, où il resta pendant... un peu moins de vingt heures.

United battit Tottenham vendredi soir par 4-2, dans un match télévisé en direct, et dépassa Liverpool.

Mais le lendemain Liverpool démontra qu'il n'eut aucun complexe après sa défaite par 4-0 face à Coventry la semaine précédente, quand il écrasa Notts County 5-0. Ainsi Liverpool redevint leader avant de commencer le double programme de Noël, une situation tout à fait habituelle dans le football anglais.

Lors du match United-Tottenham, Archibald fut absent pour cause de blessures et Brazil devint titulaire à Tottenham après une période dans l'équipe de réserve.

Pour United, Muhren fut de retour après blessures et Whiteside aussi, après quelques matches dans l'équipe réserve. Curieusement, Whiteside dut son retour à un joueur de Tottenham, Crooks, joueur de Tottenham est sur transfert temporaire à United, et il était toujours convenu qu'il ne jouerait pas avec United contre son vrai club.

Graham marqua pour United après treize minutes quand Stevens, l'arrière central — ancien de Brighton — n'intercepta pas un centre de Graham et Clemence laissa le ballon rouler dans ses filets. Quelques-uns blâmèrent Stevens, mais d'autres plus nombreux trouvèrent que Clemence était le coupable.

United domina la première mi-temps, puis, huit minutes après la pause, Hoddle et O'Reilly firent une belle action et Brazil égalisa avec un coup de pied athlétique en retourné. Mais, une minute plus tard, Moran, arrière central, redonna une avance à United après un corner.

Un autre corner de Wilkins — de nouveau excellent — mena Graham à un deuxième but.

Ce fut au tour de Tottenham de riposter après seulement une minute. Osvaldo Ardiles jouant pour la première fois depuis sa blessure de février, effectua un coup de tête qui offrit une occasion de but à Falco.

Bailey, gardien de United, hésita et Falco marqua.

Cinq minutes plus tard, Roberts fit une faute horrible sur Robson en pleine course pour marquer un but — une faute qui, si elle avait été commise par un étranger, aurait provoqué des incidents diplomatiques avec le pays concerné !

Justice fut faite. Du coup franc, Moran marqua grâce à un beau coup de tête de Stapleton et une erreur grossière de Clemence.

L'assistance fut « seulement » de trente-trois mille six cent seize spectateurs. Or, United réclamera cinquante mille livres (six cent mille francs) à la Fédération comme compensation pour des recettes perdues, en raison de la retransmission du match à la TV. United aurait dû compter sur une assistance de cinquante mille têtes pour une telle rencontre.

Les malheurs de Notts County commencèrent tôt à Liverpool. O'Neill, son milieu de terrain et meneur de jeu, fut transporté hors du terrain avec une blessure au genou après une lutte acharnée avec Souness, capitaine de Liverpool.

Le départ de O'Neill affaiblit le milieu de terrain de County juste au moment où Liverpool était particulièrement fort.

A la quatorzième minute, une mauvaise passe en arrière fut un cadeau pour Nicol qui marqua. Huit minutes après, Souness réussit un penalty pour une faute assez bête sur Dalglish.

Un quart d'heure plus tard, Lee acheva une action de cinq joueurs avec un tir tout à fait spéculatif. Le ballon fut dévié par un défenseur et dans les filets.

Les fans de Liverpool sont difficiles à satisfaire. Il est vrai que Liverpool jouissait d'une bonne avance à la mi-temps, mais la foule ne semblait pas satisfaite. Il fallait des buts encore... Cinq minutes après la pause, Dalglish fit un coup de talon astucieux à Neal, qui passa à Rush : but numéro quatre.

Finalement, à la quatre-vingt-troisième minute, Souness marqua un cinquième but d'une demi-volée.

L'assistance de 22 436 spectateurs fut la plus basse de la saison pour Liverpool.

West Ham, deuxième avant le week-end, visita Nottingham Forest, où il n'a pas marqué un but depuis 1969 ! Le buteur à cette occasion fut Geoff Hurst, héros de la Coupe du monde de 1966.

En vingt-cinq minutes le record était en grand danger. Pourtant, Van Breukelen, gardien de Forest, et les arrières Anderson et Swain — sous le coup des critiques acides de leur entraîneur Brian Clough après leurs performances de la semaine précédente — travaillèrent comme des stakhanovistes. Quand le travail ne suffisait pas, la chance y était.

Puis, à la vingt-septième minute, Hodge marqua pour Forest sur un petit lob astucieux de Birtles. West Ham dominait toujours jusqu'à la mi-temps, mais la deuxième période fut largement pour Forest.

Quand Birtles marqua douze minutes avant la fin, le sort du match fut connu. Un penalty de Walsh pour une faute de Stewart sur Wigley sept minutes plus tard porta le score — un peu flatteur pour Forest — à 3-0.

Arsenal gagna son premier match depuis un mois par 3-1 face à Watford, ce qui a dû réconforter Don Howe, entraîneur temporaire après la démission de Terry Neill, la veille du match. Pour Arsenal, le résultat compters beaucoup plus que la manière dont il fut acquis.

Raphaël Meade, faisant son premier match entier de la saison, réussit les trois buts de son équipe lorsque le malheureux Charlie Nicholas fut toujours à la recherche de son premier but en Championnat depuis le mois d'août.

Neil Price, arrière gauche de Watford, fut expulsé du terrain à la trente-neuvième minute après une vilaine faute sur Nicholas, quelques paroles sèches de l'arbitre, et finalement une double faute sur Woodcock.

Meade avait déjà marqué son premier but d'un coup de tête très facile au deuxième poteau, et une minute après le repos il marqua le deuxième avec un autre coup de tête sur un corner.

Johnston, après une belle course, réduisit le retard de Watford. Jennings, gardien d'Arsenal, fut de loin le plus occupé des deux gardiens en deuxième période. D'ailleurs, pour la deuxième semaine de suite, Jennings démontra une fébrilité très inquiétante sur les tirs.

Tout le courage et l'énergie des dix hommes de Watford ne suffirent pas, et pour mettre du sel sur ses blessures Meade compléta son hat-trick trois minutes avant la fin.

Victoire pour Arsenal, oui ; mais l'équipe fut moins convaincante : il reste toujours beaucoup à faire.

Queen's Park Rangers remonte. Jeremy Charles, jouant son premier match complet pour Rangers, réussit les deux buts de son équipe lors de sa victoire solide, mais ennuyante sur Everton.

Birmingham marqua les trois buts de la rencontre face à Southampton, mais deux furent marqués contre son camp. Mariner, de Ipswich aussi, marqua pour les adversaires — Aston Villa, qui compléta la déroute d'Ipswich avec un but de Rideout, McMahon et Evans sur penalty.

(18e journée)

Arsenal-Watford	3-1
Aston Villa-Ipswich	4-0
Liverpool-Notts County	5-0
Norwich-Coventry	0-0
Notts Forest-West Ham	3-0
Queen's Park R-Everton	2-0
Southampton-Birmingham	2-1
Wolves-Stoke	0-0
Manchester Utd-Tottenham	4-2
Luton-West Bromwich	2-0
Sunderland-Leicester	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	37	18	11	4	3	31	13
2. Man. Utd	36	18	11	3	4	34	19
3. West Ham	33	18	10	3	5	30	17
4. QPR	32	18	10	2	6	29	16
Coventry	32	18	9	5	4	28	20
Luton	32	18	10	2	6	33	27
7. Southampton	31	18	9	4	5	20	14
Aston Villa	31	18	9	4	5	29	26
9. Notts Forest	30	18	9	3	6	33	25
Norwich	30	19	8	6	5	26	21
11. Tottenham	29	18	8	5	5	30	27
12. Arsenal	24	18	8	0	10	30	26
13. WBA	23	18	7	2	9	21	27
Sunderland	23	18	6	5	7	19	27
15. Ipswich	22	18	6	4	8	27	26
Everton	22	18	6	4	8	11	21
17. Birmingham	18	18	5	3	10	15	22
18. Notts County	17	18	5	2	11	24	33
Leicester	17	19	4	5	10	26	36
21. Stoke	13	18	2	7	9	18	33
22. Wolves	8	18	1	5	12	12	45

Buteurs : Rush (Liverpool), 14 ; Wood Cock (Arsenal), 11 ; Archibald (Tottenham), 11.

Lettre d'Angleterre (Max Marquis)

NILL-ARSENAL : LA FIN D'UNE HISTOIRE D'AMOUR

LONDRES. — Récemment, nous avons remarqué qu'il est symptomatique que lorsqu'un président réaffirme sa confiance dans son entraîneur, celui-ci commence à s'inquiéter.

Ainsi, quand M. Peter Hill-Wood, président d'Arsenal, déclara que le club n'avait pas l'intention de changer d'entraîneur, Terry Nill se mit à faire ses valises.

La veille du match contre Watford, M. Hill-Wood convoqua Nill dans son bureau. Peu de temps après un communiqué officiel annonçait que ce dernier quittait son poste d'entraîneur à Arsenal.

Ainsi s'achevait une carrière de dix-huit ans à Arsenal, dont onze comme joueur et sept comme entraîneur. Le palmarès de Nill n'est pas si mauvais que cela, puisque Arsenal, toujours placé dans les dix premières équipes du Championnat, fut trois fois finaliste de la Coupe de l'UEFA, la remporta une fois et atteint la finale de la Coupe des Coupes.

Malheureusement pour Nill, Arsenal était tombé à la seizième place du Championnat le week-end dernier. En fait, ce qui fit bondir les fans d'Arsenal, c'est quand Nill « laissa partir » Brady et Stapleton. Mais comment garder des joueurs qui sont fermement décidés à partir vers des clubs en mesure de payer des salaires beaucoup plus importants ? D'ailleurs Nill ne voulait pas que Stapleton parte.

De même, ses détracteurs lui reprochent les achats de Chapman, de Stoke, dont le record à Arsenal demeure assez pauvre, et de Nicholas, qui connaît une période désastreuse depuis son arrivée au club.

Quoi qu'il en soit, les mises au point de Nill, après son éviction, ne furent jamais très convaincantes, même si sa réaction de ne pas se prononcer contre ceux qui l'avait chassé est à souligner et à applaudir.

Qui prendra la place de Nill ?

Don Howe, coach sous Nill et entraîneur provisoire, déclara sans équivoque le jour du départ de Nill son désir d'accéder au poste. Il expliqua qu'il avait toujours donné son appui loyal à Nill, même s'il ne fut pas toujours d'accord avec ses sélections et ses tactiques.

En tout cas, dans la course à la chaise d'entraîneur, Howe est favori à deux contre un. Il y a également Terry Venables de Queens Park Rangers, Lawrie McMenemy, de Southampton, Graham Taylor, de Watford, David Pleat, de Lutton... et Jackie Charlton, sans emploi.

Comme il existe un « accord de gentlemen », entre les clubs, de ne pas « braconner » les entraîneurs des autres clubs pendant la saison, Charlton possède un atout de choix en n'étant pas sous contrat.

Pour le digne Arsenal, cet accord compterait beaucoup plus que pour certains autres clubs. Mais, est-ce que la tête et les manières du grand Jackie conviendraient au hall sacré de marbre d'Arsenal ?

rendez-vous

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS 1983

GROUPE 4
21 décembre
Yougoslavie - Bulgarie

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galles	7	6	2	3	1	7	6
2. Yougosl.	6	5	2	2	1	9	9
3. Bulgarie	5	5	2	1	2	5	5
4. Norvège	4	6	1	2	3	7	8

GROUPE 5
22 décembre
Italie - Chypre

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roum.	12	8	5	2	1	9	3
2. Suède	11	8	5	1	2	14	5
3. Tché.	10	8	3	4	1	15	7
4. Italie	3	7	0	3	4	3	11
5. Chypre	2	7	0	2	5	3	18

GROUPE 7
21 décembre
Espagne - Malte

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. P.-B.	13	8	6	1	1	22	6
2. Espagne	11	7	5	1	1	22	6
3. Eire	9	8	4	1	3	20	10
4. Islande	3	8	1	1	6	3	13
5. Malte	2	7	1	0	6	4	25

ANGLETERRE

26 DECEMBRE
(19e journée)
Birmingham - Notts Forest
Coventry - Man. Utd
Everton - Sunderland
Ipswich - Wolves
Leicester - QPR
Notts County - Luton
Stoke - Norwich
Tottenham - Arsenal
Watford - Aston Villa
WBA - Liverpool
West Ham - Southampton

ECOSSE

26 DECEMBRE
(18e journée)
Celtic - Dundee Utd
Dundee - St Johnstone
Hibernians - Hearts
St-Mirren - Aberdeen

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

Vercauteren soulier d'or ?

BRUXELLES. — Le football belge est entré, ce dimanche, dans une semi-hibernation de trois semaines. Champion d'automne depuis quinze jours déjà, le SK Beveren a viré en tête en conservant l'essentiel de la confortable avance sur son premier poursuivant, que sa régularité lui a permis de forger au fil des dix-sept premières journées de la compétition. Les joueurs d'Urbain Braems comptent toujours quatre points d'avance sur le Seraing, la véritable révélation de la saison, cinq sur un SC Anderlecht qui n'a pas encore atteint sa véritable vitesse de croisière, et ...neuf sur le troisième qualifié pour la Coupe de l'UEFA !

Sauf effondrement imprévisible et spectaculaire de leur part, les joueurs du pays de Waes retrouveront certainement la Coupe d'Europe la saison prochaine. Ils se sont longtemps défendus de songer au titre. A mi-parcours ils sont bien obligés de considérer qu'ils ont très sérieusement posé leur candidature à la succession, d'ores et déjà ouverte, du Standard. Un rapide coup d'œil sur le classement de la saison dernière à la même époque l'atteste : Beveren totalise cinq unités de plus que les Liégeois, il y a un an !

Ce dimanche, cependant, les Béverenois n'ont guère brillé pour infliger au RWDM une valliante lanterne rouge, son tarif habituel : trois buts à zéro. Pour la quatrième fois cette saison, le leader alignait son équipe type. Celle-ci retrouva curieusement certaines de ses marques, après que son remarquable meneur de jeu, Heinz Schonberger, blessé, se fut retiré au profit du Polonais Kusto. Beveren se révèle surtout irrésistible lorsqu'il dessine des mouvements simples et efficaces, qu'il amorce par ses flancs. Ce dimanche, Beveren semblait avoir renié ses propres ailes. Stalmans et Greve, qui figurent parmi les révélations individuelles de la saison, ne parvinrent jamais à déborder dans leur zone de rayonnement. Beveren ouvrit toutefois la marque, à quelques secondes du repos, par son stoppeur Lambrichts qui convertit un corner inutilement concédé par le Molenbéchois Cossey. Au cœur de la seconde période, Martens consomma la défaite de la lanterne rouge, avant que Greve n'y mît un point final (3-0).

Pendant ce temps, le FC Sérésien, toujours aussi convaincant, étouffait littéralement un Lokeren à la dérive et signait, par ses deux réalisateurs Bocande et Claesen, une dixième victoire qui maintient l'équipe liégeoise en deuxième position au classement.

Anderlecht, lui, a peiné une mi-temps pour battre, nettement, un Waterschei trop présomptueux et bien faible en défense.

Pour pallier les indisponibilités de plusieurs titulaires, Paul Van Himst avait, entre autres modifications stratégiques, titularisé le tout jeune Italien Enzo Scifo, le plus grand espoir du football ...belge. En début de saison, ce futur meneur de jeu pétri de classe n'avait pas vraiment étalé son talent dans une équipe qui cherchait la bonne carburation. Vendredi soir pendant une mi-temps, il a fait se lever le public du parc Astrid bien que, un peu grisé par la réusssite qu'il avait forcée lui-même, il ai abusé légèrement de son extraordinaire faculté de dribble. Il eut aussi le mérite d'inscrire le but libérateur du Sporting deux minutes après que le Luxembourgeois Vliegen eut ouvert le score pour Waterschei. Piqué au vif, Anderlecht se rebiffa enfin joliment et marqua à trois reprises grâce à Vandenbergh et à Czerniatynski (deux buts).

Lâché par le peloton de tête, le Standard revient à grandes enjambées sur le petit groupe de formations qui convoite une place en Coupe de l'UEFA. Sérieusement affecté par les blessures graves de titulaires indiscutables (Meeuws, et Hrubesch notamment) le club liégeois a limité les dégâts au maximum. Il a foi en un deuxième parcours, qui s'annonce particulièrement insolite à tous les niveaux. Ses supporters recommencent d'autant plus à croire en ses chances qu'ils ont appris, avec soulagement et satisfaction, l'arrivée à Sclessin d'une authentique star du football européen, le Tchécoslovaque Zdenek Nehoda, appelé à pallier le départ du meneur de jeu Arie Haan qui n'avait jamais été comblé.

A l'instar du Standard, le Club Brugeois et surtout l'Antwerp comptent parmi les grandes déceptions du premier tour. La Gantoise a anormalement peiné elle aussi, au point de se trouver engluée dans la lutte à trois pour éviter la relégation.

Pendant trois semaines, les footballeurs de l'élite goûteront à des vacances moins bien gagnées que les saisons précédentes. Avant de reprendre le collier, ils auront fêté leur nouveau roi, le Soulier d'Or 1983. Deux noms sont chuchotés avec insistance, l'Anderlechtois Francki Vercauteren et le Beverenois Heinz Schonberger. Vercauteren est favori. Souvent voué aux accessits, le capitaine du Sporting recevra-t-il les lauriers comme son équipier Morton Olsen, plébiscité meilleur joueur danois de l'année ?

(17e journée)

Anderlecht-Waterschei	4-1
Courtrai-Cercle Bruges	2-1
Seraing-Lokeren	2-0
Club Bruges-Waregem	1-2
Beveren-Molenbeek	3-0
Beringen-Standard	1-3
Mechelen-Antwerp	1-1
Beerschot-Liège	1-1
Gent-Lierse	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beveren	28	17	12	4	1	34	17
2. Seraing	24	17	10	4	3	35	18
3. Anderlecht	23	17	9	5	3	41	23
4. Cercle Bruges	19	17	8	3	6	20	15
FC Bruges	19	17	6	7	4	26	21
Waregem	19	17	7	5	5	25	18
Standard	19	17	7	5	5	24	18
8. Mechelen	18	17	4	10	3	21	23
9. Waterschei	17	17	6	5	6	26	26
10. Antwerp	16	17	5	6	6	22	20
11. Lierse	15	17	6	3	8	23	27
Liège	15	17	5	5	7	17	24
Beerschot	15	17	3	9	5	21	31
Courtrai	15	17	4	7	6	19	23
15. Lokeren	14	17	5	4	8	18	25
16. Gent	11	17	4	3	10	19	28
17. Beringen	10	17	3	4	10	17	38
18. Molenbeek	9	17	1	7	9	16	29

Buteurs : Nierderbacher (Waregem), 12 ; Claasen (Seraing), 11 ; Raeven (RWAM), 10.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

L'Espanol s'est offert Barcelone

MADRID. — Mercredi dernier, la Première Division espagnole disait au revoir à cette année 1983 qui aura été marquée par un bon nombre de surprises, mais qui, sur la fin, retrouve une certaine quiétude. Le début de saison avait été agité d'une anarchie totale, la fin d'année nous a redonné un Championnat avec une hiérarchie clairement définie, où les trois grands favoris au titre de champion finissent en tête l'année et semblent plus que jamais les principaux candidats au titre de champion d'Espagne 1983-1984.

On peut d'ores et déjà penser que le titre se jouera en fin d'année entre le Real Madrid, actuel leader, Bilbao, champion en titre et qui entend défendre bec et ongles son bien, et Barcelone qui attend avec impatience le retour de Maradona. Pour que ces trois équipes se départagent, il faudra attendre non pas leurs confrontations directes, mais bien celles qui les opposeront aux équipes qui peuvent causer encore quelques désagréments aux leaders. Tel fut le cas mercredi au cours du derby catalan où l'Espanol, après avoir été dominé amplement, réussit à conserver les deux points de la victoire et à confirmer qu'il pourrait bien être une des équipes révélation, surtout depuis la prise en main d'Azcargorta, le plus jeune entraîneur espagnol.

On attendait beaucoup de ce derby, qui depuis de nombreuses années n'avait jamais été aussi équilibré. D'un côté, l'Espanol qui venait d'aligner une impressionnante série de neuf rencontres sans connaître la défaite, de l'autre le FC Barcelone qui semblait avoir retrouvé une seconde jeunesse depuis le retour de son cerveau, l'Allemand Schuster, et qui comptait renouveler ses succès des années précédentes.

Cette impression de départ était confirmée durant la première mi-temps, où Barcelone fit l'essentiel du jeu et se créa les meilleures occasions de but, que ses hommes ne surent transformer. Sans doute découragé, Barcelone baissait de rythme en seconde période, ce qui permit à l'Espanol de créer des situations dangereuses sur les buts d'Urruti. Alors que l'on pensait que le derby allait s'achever par un juste et équitable partage des points, Gimenez, à six minutes de la fin, transformait un coup franc et permettait à l'Espanol de battre son grand rival, offrant à tous ses supporters un joli cadeau de Noël. Cette défaite de Barcelone l'éloigne très légèrement des places de tête, puisque le Real Madrid et l'Atletico de Bilbao connurent la victoire.

Pour les Madrilènes, elle a d'autant plus d'importance qu'elle a eu lieu sur un terrain où ses rivaux les plus directs furent battus cette saison. En effet, aussi bien Barcelone que Bilbao ne purent revenir de Valladolid avec une victoire. Les Madrilènes de Di Stefano sont revenus avec les deux points, grâce une fois de plus à leur jeune talent Sanchis, auteur du but qui libéra le Real, avant que Gallego ne parvienne à marquer le but de la tranquillité qui fait du Real l'équipe la plus en forme actuellement.

Pourtant, pour Madrid, il va falloir se méfier sérieusement de Bilbao qui, cahin-caha, est venu se placer à un point, non seulement après sa victoire de mercredi contre Valence, et pourtant l'Athletico n'a pas fait un grand match, mais aussi grâce à sa victoire de samedi face à Cadix pour le compte de la première journée de Championnat qui fut reportée en son temps. Les Basques ont ainsi marqué cinq buts en deux rencontres et ils viennent se placer à un seul point et sont plus que jamais décidés à défendre leur titre de champion d'Espagne, durement conquis l'an dernier.

Derrière ces trois équipes, on trouve l'Atletico de Madrid qui peine décidement lorsque son étranger Hugo Sanchez n'est pas sur le terrain. Mercredi, et devant vingt-cinq mille courageux spectateurs, les Madrilènes firent une bien piteuse exhibition et la victoire 1-0 est loin d'être méritée, tant ils donnèrent l'impression d'être une pâle équipe. Néanmoins, ces deux points leur permettent d'espérer toujours obtenir un bon rang en fin d'année.

Pour Saragosse, la chute continue, car, maigré le fait d'avoir dominé durant quatre-vingt-dix minutes une équipe de Séville plutôt nerveuse, les Aragonnais ne surent matérialiser leurs occasions et virent par deux fois leur gardien de but aller chercher le ballon au fond des filets. Gijon revient également se mêler à la lutte après sa belle et convaincante victoire sur Bétis, mais un des principaux résultats de cette journée de mercredi fut la première victoire de Majorque aux dépens de la Real Sociedad. Cette équipe de Majorque qui partait comme un des principaux outsiders de cette Liga, a dû attendre seize rencontres pour enfin s'adjuger les deux points de la victoire et cela permettait mercredi à Marcel Domingo de déclarer : « Nous sommes sur le bon chemin et je crois que Majorque sauvera sa tête cette saison. »

L'année, pour le football espagnol, est terminée ; elle reprendra dès le 1er janvier, avec le dernier tour des matches aller, où l'on pourra faire un bilan à mi-parcours d'un Championnat intéressant, quoique légèrement cahotique.

(16e journée)

Espanol-Barcelone	1-0
Atletico-Salamanque	1-0
Séville-Saragosse	2-0
Osasuna-Cadix	2-0
Mallorque-Real Sociedad	2-1
Athl. Bilbao-Valence	2-0
Murcie-Malaga	2-1
Gijon-Betis	2-0
Valladolid-Real	0-2
(Match en retard)	
Athl. Bilbao-Cadix	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real	23	16	11	1	4	34	29
2. Athl. Bilbao	22	16	8	6	2	26	18
3. Barcelone	19	16	7	5	4	25	13
Espanol	19	16	7	5	4	23	22
Atletico	19	16	8	3	5	27	27
6. Saragosse	18	16	7	4	5	26	21
7. Malaga	17	16	6	5	5	24	17
Séville	17	16	6	5	5	24	18
Betis	17	16	7	3	6	22	17
10. Murcie	16	16	5	6	5	21	19
Valence	16	16	7	2	7	24	24
Gijon	16	16	6	4	6	23	25
13. Osasuna	15	16	7	1	8	17	15
Real Sociedad	15	16	6	3	7	22	20
15. Valladolid	13	16	5	3	8	24	35
16. Salamanque	10	16	2	6	8	11	30
17. Cadix	8	16	2	4	9	15	23
Mallorque	8	16	1	6	9	12	33

Buteurs : Da Silva (Valladolid), 11 ; Santillana (Real), 9 ; Figueroa (Murcie), 9 ; Gonzales (Cadix), 9.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Un point à Manchester Utd qui bat Tottenham (4-2) à Old Trafford et reste dans la roue de Liverpool. Un point également à Nottingham Forest qui dispose de West Ham (3-0) très facilement.

BELGIQUE. — Un point à Waregem, qui va gagner au FC Bruges (2-1), et à Anderlecht qui écrase Waterschei (4-1).

ECOSSE. — Un point au Celtic qui gagne à Edimbourg face à Hearts (3-1).

ESPAGNE. — Un point à l'Espanol qui bat son rival ancestral le FC Barcelone (1-0) et le rejoint à la troisième place du Championnat.

FRANCE. — Un point à Bordeaux qui l'emporte à Nancy (2-0), à Auxerre qui écrase Lens (4-0) et à Metz qui accroche Monaco (2-2).

ITALIE. — Un point à la Juventus qui bat l'Inter (2-0) et se replace seul en tête, à Torino qui bat le Milan AC (1-0) et à la Sampdoria qui catapulte Naples (4-1) vers la zone dangereuse.

PORTUGAL. — Un point à Guimaraes qui bat Braga (2-0) et à Setubal qui bat Rio Ave (3-0).

CLASSEMENT

1. Stuttgart		9
Liverpool		9
3. Juventus	+ 1	8
Celtic	+ 1	8
Auxerre	+ 1	8
Aberdeen		8
Dundee Utd		8
8. Anderlecht	+ 1	7
9. Manchester United	+ 1	6
Bordeaux	+ 1	6
P-SG		6
Coventry		6
Beveren		6
14. Nottingham Forest	+ 1	5
Sampdoria	+ 1	5
Monaco		5
Tottenham		5
Cercle Bruges		5
Standard		5
AS Roma		5
Athl. Bilbao		5
Servette		5
Benfica		5
Barcelone		5
PSV		5
FC Cologne		5

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1983-1984

Classement des Championnats printemps-automne (pays nordiques et Union soviétique) :

LIPPONEN (TPS)	22	29
NIELSEN (Odense)	20	30
VILFORT (Frem)	19	30
HANSEN (Naestved)	19	30
SUHONEN (TPS)	16	29
ISMAIL (HJK)	15	29
UIMONEN (Ilves)	15	29
KOUSA (Kuusysi)	15	29
CHRISTENSEN (Aarhus)	15	30
CHRISTENSEN (Lyngby)	15	30

Classement des Championnats été-été :

GIRESSE (Bordeaux)	15	23
KRINGS (Beggen)	15	12
THORENSEN (PSV)	15	17
VAN BASTEN (Ajax)	14	17
RUSH (Liverpool)	+ 1	14	18
ONNIS (Toulon)	13	23
SZARMACH (Auxerre)	+ 2	13	23
GARANDE (Auxerre)	+ 1	13	23
GENGHINI (Monaco)	+ 1	13	23
VAN ROON (PEC)	12	17
BELTRAMINI (Rouen)	12	23
PANENKA (Rapid)	12	18
NIEDERBACHER (Waregem)	12	17
LACOMBE (Bordeaux)	+ 2	12	23
ERNST (Dynamo Berlin)	+ 2	12	13
ERANOSSIAN (Lok. Plovdiv)	11	15
WOODCOCK (Arsenal)	11	18
CIOLEK (Gornik)	11	15
KOOLHOF (PSV)	11	17
LICKA (Ostrava)	11	15
NYILASI (Austria)	11	16
SWINDLEHURST (West Ham)	11	18
ARCHIBALD (Tottenham)	11	18
DA SILVA (Valladolid)	11	16
BRAUN (Union)	11	12
ANASTOPOULUS (Olympiakos)	+ 1	11	14
CLAASEN (Seraing)	+ 1	11	17
McCLAIR (Celtic)	+ 2	11	17
IRVINE (Hibernians)	+ 1	11	17

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

UN BUT TOUTES LES HUIT MINUTES

BARCELONE. — Qu'est-ce que devra faire l'équipe espagnole, mercredi prochain, face à Malte, si elle veut être en France le printemps prochain, à l'occasion de la Coupe d'Europe des Nations ?

Samedi dernier 17 décembre, à Rotterdam, l'équipe des Pays-Bas jouait contre Malte son dernier match du groupe 7 qui comprend la formation batave et les équipes d'Espagne, d'Eire, d'Islande et de Malte. Maintenant, il ne reste seulement que la rencontre Espagne-Malte de mercredi prochain, à Séville. Le classement actuel donne aux Pays-Bas la première place avec treize points, en huit rencontres, et un goal-average de 22-6. La deuxième place est pour l'Espagne — avec un match en moins, celui contre Malte de mercredi — qui a onze points, mais un goal-average moins favorable, 12-7. Vraisemblablement, les Espagnols battront les Maltais, dans le dernier match du groupe. Ce qui donnerait treize points aux deux équipes. Mais, en raison de la large victoire des Pays-Bas au match aller, joué à Aix-la-Chapelle (6-0), la différence de buts donne la qualification à l'équipe hollandaise.

Sauf si l'Espagne, mercredi à Séville, bat Malte par onze buts à zéro, il faudra donc marquer un but toutes les huit minutes. Si les Espagnols réussissent cette performance (le record espagnol est de 13-0 en 1934 contre la Bulgarie), ils égaliseront dans la différence de buts, mais l'Espagne aura dans ce cas réussi un but de plus que ses adversaires (23 contre 22).

Les Espagnols peuvent-ils marquer onze buts en quatre-vingt-dix minutes ? Ces dernières années, les avants espagnols, autant en Championnat que dans les rencontres internationales, ne se distinguent pas par leur efficacité.

Tout de même, les Maltais se présenteront à Séville assez diminués. Lors du match Hollande-Malte, à Rotterdam samedi dernier, l'homme de la rencontre fut le gardien John Bonello, qui se distingua autant par ses arrêts que par son habileté à perdre du temps, au point que l'arbitre lui infligea un carton jaune. Cela l'empêchera de jouer contre l'Espagne mercredi prochain, car il en était déjà à son deuxième avertissement. Les Bataves, avec huit footballeurs pressant constamment sur la défense maltaise, mirent à rude épreuve les sept défenseurs maltais. Quinze corners sont là pour le prouver.

Le sélectionneur espagnol, Miguel Munoz, lorsqu'il apprit le score de 5-0 pour les Pays-Bas, déclara : « Onze buts, c'est beaucoup. Mais l'Eire avait réussi à en marquer huit à la Hollande lors d'une rencontre sans aucun enjeu. Et nous engagerons le match contre Malte avec une soif de buts. » En revanche, les footballeurs espagnols étaient moins optimistes que Munoz. « Les Hollandais nous ont rendu la tâche très difficile », disaient les joueurs.

L'équipe espagnole aura une formation totalement offensive. Même les arrières sont des buteurs patentés. Le gardien Buyo — un Basque de Séville — gardera les buts et les trois arrières seront Maceda, Goicoechea et Camacho. On verra un football agressif. Les trois demis, Senor, Gallego et Gordillo, sont des footballeurs à l'esprit offensif. Et les quatre avants, Rincon, Santillana, Carrasco et Sarabia, trouveront dans les demis des collaborateurs exceptionnels. La tâche s'annonce difficile (11-0).

ECOSSE

(17e journée)

Aberdeen - Hibernian	2-1
Hearts - Celtic	1-3
Rangers - Dundee	2-1
St-Johnstone - Motherwell	3-1
Dundee UTD - St. Mirren, remis	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	28	17	13	2	2	43	9
2. Celtic	25	17	11	3	3	42	19
3. Dundee UTD	21	16	9	3	4	31	15
4. Hibernian	17	17	8	1	8	27	29
Hearts	17	17	8	5	6	18	22
6. Rangers	16	17	7	2	8	25	25
7. St. Mirren	15	16	4	7	5	24	24
8. Dundee	14	17	6	2	9	23	22
9. St. Johnstone	8	17	4	0	13	16	50
10. Motherwell	7	17	1	5	11	11	35

Buteurs : McClair (Celtic), 11 ; Irvine (Hibs), 11 ; McAvennie (St. Mirren), 9.

R.F.A.

(Match en retard)
Bielefeld - Mannheim 1-1

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Benfica à la santé de Porto

LISBONNE. — Cette douzième journée fut jouée dimanche sous la tempête. La position de Benfica comme leader s'est assise puisqu'il a bénéficié du nul entre Porto et Varzim. Benfica a maintenant deux points d'avance sur son rival direct.

Sur le stade de Varzim, le repos intervint sans que l'une ou l'autre des deux équipes marque le moindre but. Varzim imposa sa tactique du hors-jeu et Porto ne put jamais prendre en défaut les arrières locaux. Au contraire ce fut le Varzim qui eut deux occasions souveraines de marquer. Après la pause, le gardien Beto eut de nouveau à intervenir mais Porto se montra plus dangereux grâce, notamment, à son arrière droit Joao Pinto, qui d'ordinaire évolue à l'aile droite. Mais l'entraîneur de Varzim placa un joueur pour marquer Pinto, ce qui perturba définitivement Porto. Finalement le nul 0-0 consolide la position du leader. Une fois de plus, le buteur Gomes n'a pas été à la hauteur de sa renommée européenne.

La première mi-temps de la rencontre Espinho-Benfica fut très difficile pour le leader qui réussi cependant à la trente-cinquième minute le 1-0 par Néné, mais sans briser la résistance d'Espinho. Durant la deuxième mi-temps, les efforts d'Espinho obligèrent la défense de Benfica à se multiplier devant les buts. Il fallut attendre la 89e minute pour assister devant un public médusé à un but exceptionnel de Manniche. Avec 2-0, Benfica se maintient en tête avec deux points d'avance sur Porto.

Rio Ave qui défendait sa troisième place au classement n'a pas su défendre sa position et est sorti vaincu de son match face à Sétubal. 3-0, ce score confirme les efforts de Sétubal pour se sortir du milieu de tableau.

Mercredi 14 décembre, Benfica a reçu à Lisbonne l'équipe de Porto pour le deuxième match de la Super Coupe. Les deux équipes ayant fait match nul lors de la première rencontre, 0-0.

Porto fut sur le gazon du stade de Benfica une équipe sans complexe, qui développe, il est vrai, le football le plus fermé et le plus costaud du Portugal. Cependant c'est Benfica qui ouvrait le score par Manniche à la 12e minute. Mais huit minutes plus tard, la défense de Benfica, essayant de mettre hors jeu l'attaque adverse, permettait la fuite de Frasco qui prit tout son temps pour égaliser. Dès la reprise, les deux équipes pratiquèrent un football quelquonque, assez médiocre. Cependant, Porto réussit, néanmoins, à s'imposer grâce à un but de Vermelhinho à la 64e minute.

(12e journée)

Espinho - Benfica	0-2
Varzim - Porto	0-0
Sporting - Agueda	5-2
Guimaraes - Braga	2-0
Setubal - Rio Ave	3-0
Portimonense - Estoril	2-0
Boavista - Penafiel	4-0
Salgueiros - Farense	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	23	12	11	1	0	30	7
2. Porto	21	12	10	1	1	17	1
3. Sporting	18	12	8	2	2	26	10
4. Guimaraes	15	12	7	1	4	18	12
5. Rio Ave	14	12	6	2	4	14	14
6. Braga	13	12	4	5	3	11	10
7. Portimonense	12	12	5	2	5	12	14
Boavista	12	12	4	4	4	17	12
9. Farense	10	12	3	4	5	15	19
Setubal	10	12	3	4	5	19	15
Varzim	10	12	3	4	5	8	11
12. Salgueiros	9	12	3	3	6	12	21
13. Agueda	8	12	3	2	7	12	18
14. Estoril	8	12	1	4	7	6	20
Penafiel	8	12	2	2	8	6	26
16. Espinho	5	12	1	3	8	5	18

Buteurs : Raphaël (Farense), 8 ; Jordao (Sporting), 8 ; Nhabola (Rio Ave), 7 ; Diamantino (Benfica), 7 ; Manuel Fernandez (Sporting), 7.

Lettre d'Allemagne (Rainer Kalb)

Sélection cherche « Talents »

NUREMBERG. — L'équipe d'Allemagne a eu de la peine à se qualifier pour le Tournoi final du Championnat d'Europe, tout le monde le sait. Il est donc normal que les amateurs de football ainsi que les sélectionneurs réfléchissent pour savoir quels joueurs pourraient améliorer la qualité de l'effectif.

A présent, Jupp Derwall ne peut éviter les conseils. On cite notamment Bommer, Bockenfeld, Zewe (tous de Düsseldorf), Strein (Hambourg), Brehme (Kaiserslautern), Schäfer (Stuttgart), Bruns et Frontzeck (Mönchengladbach).

Mais personne ne mentionne le nom de Karl Allgöwer, milieu de terrain offensif de Stuttgart, gaucher, qui doté d'une frappe extraordinaire, a marqué neuf buts en Championnat et a déjà été sélectionné six fois. Mais ces sélections datent d'avant la Coupe du monde en Espagne. Au Mundial, Karle — comme l'appellent ses amis — était absent. Quand, pour le premier match après le Mundial, Derwall le rappelait dans son effectif, Allgöwer téléphonait à la fédération pour dire qu'il ne viendrait pas : « Je ne suis pas prêt pour sortir l'équipe du bourbier. »

La fédération signalait qu'elle pourrait forcer le joueur à accepter l'invitation. Le lendemain, Allgöwer envoyait un certificat médical indiquant qu'il était grippé. Et un malade ne peut pas voyager.

C'était la rupture totale entre la Fédération et Allgöwer. Un joueur qui refuse de venir quand le sélectionneur l'appelle, cela, on ne l'avait jamais vu. Bien sûr, il y avait des joueurs qui avaient déclaré ne plus vouloir être sélectionnés et Jupp Derwall avait accepté une telle décision. Mais brusquer le sélectionneur d'une telle façon, c'était du jamais-vu.

Alors, Derwall et Neuberger, le président de la Fédération ont réagi tout de suite. Allgöwer ne sera plus jamais sélectionné. Et quand par hasard Derwall et Allgöwer se sont rencontrés dans un hôtel à Brême, ils ne se sont même pas salués et ont pris chacun un ascenseur différent.

Mais en football, on ne devrait jamais dire : plus jamais ! Puisque actuellement la sélection a besoin d'un garçon comme Allgöwer. Des journalistes sont partis pour connaître son avis sur un retour éventuel. Réponse d'Allgöwer : « Je ne suis pas prêt à porter le maillot blanc tant que Derwall sera le sélectionneur. »

D'où vient cette haine contre le sélectionneur ? Eh bien, Allgöwer trouve que Derwall l'a maltraité avant la Coupe du monde et qu'il n'aurait pas tenu ses promesses. Jouer la Coupe du monde aurait été pour Allgöwer, comme d'ailleurs pour chaque autre joueur, le plus grand événement de sa carrière.

C'est pourquoi Allgöwer ne sera prêt à recommencer une carrière internationale qu'après le Championnat d'Europe, même si Jupp Derwall reste responsable de l'équipe nationale. Allgöwer peut expliquer cette logique étrange : « A partir de ce moment-là, les raisons sportives deviendront plus importantes que mes raisons personnelles, car, comme je l'ai déjà expliqué maintes fois, une Coupe du monde reste quelque chose d'extraordinaire. Dans ce cas, je voudrais rendre service à l'équipe dès le premier match de qualification et non pas uniquement lors de la phase finale. Alors, je supprimerai mes aversions contre le sélectionneur. »

Reste à savoir si Derwall ne renoncera pas définitivement à Allgöwer après de pareilles déclarations. Allgöwer : « Dans ce cas-là, je dois accepter la décision. Je la comprendrai même. Mais je reste ferme. Actuellement je ne suis pas prêt à revenir. »

Pour Allgöwer, le Championnat d'Europe en France semble plutôt être un « après Coupe du monde » qu'une valeur sportive en soi. Il est le seul à le voir de façon aussi extrême, mais il est certain qu'en France les hommes de Jupp Derwall doivent aussi faire oublier un Mundial malheureux malgré une deuxième place. Sinon, la chute des spectateurs (400 000 de moins pendant la première moitié du Championnat par rapport à 1982) continuera.

EUROPE

R.D.A. (Horst BRAUNLICH)

Dynamo de Berlin sans pitié

BERLIN. — Le champion Dynamo Berlin s'est emparé de la tête du classement lors de la dernière journée des matches aller, grâce à une victoire éclatante de 4 à 0 contre Lokomotiv Leipzig, sur le terrain de celui-ci et devant 12 000 spectateurs. L'artisan de la victoire, fut une fois de plus l'avant-centre berlinois Ernst, qui ne put jamais être maîtrisé par son adversaire Baum et qui marqua les deux premiers buts. Leipzig, longtemps supérieur, ne sut pas contourner la défense très dense de Berlin, au sein de laquelle veillait le gardien Rudwaleit.

Dynamo Berlin profita de l'aide de Karl-Marx-Stadt qui obtenait chez le leader sortant, Magdebourg, le nul 1-1 trois minutes avant la fin du match.

Ce résultat fut tout à fait mérité, car les visiteurs eurent quelques bonnes occasions, non concrétisées, il faut l'admettre. Il manquait les deux milieux de terrain Pommerenke et Steinbach.

Dynamo Dresde, lui aussi, a profité de la situation et se trouve à la deuxième place par une victoire plus nette que le résultat de 2 à 1 contre Francfort-sur-l'Oder le laisse deviner. Actuellement, cinq équipes restent en tête du classement, séparées seulement de deux points, ce qui nous réservera beaucoup d'intérêt pour la suite de la saison, commençant fin février.

En fin de tableau, Union de Berlin a laissé la lanterne rouge à Chemie Leipzig après sa victoire sur son infortuné adversaire (4-2). Iena, jouant au-dessous de sa valeur pendant presque toute la première partie du Championnat, a fait de nouveau grosse impression en battant Erfurt par 3-0. Le résultat final ayant été obtenu dès la mi-temps.

(13e journée)

Carl Zeiss Iéna - Rot-Weiss Erfurt	3-0
Magdebourg - Karl Marx Stadt	1-1
Union Berlin - Chemie Leipzig	4-2
Dynamo Dresde - Francfort/Oder	2-1
Chemie Halle - Stahl Riesa	3-5
Lokomotiv Leipzig - Dynamo Berlin	0-4
Wismut Aue - Hansa Rostock	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Berlin	19	13	8	3	2	36	17
2. Magdebourg	18	13	7	4	2	30	14
Dynamo Dresde	18	13	7	4	2	29	13
4. Lokomotiv Leipzig	17	13	7	3	3	24	16
Karl Marx Stadt	17	13	6	5	2	22	14
6. Francfort/Oder	15	13	7	1	5	31	20
Wismut Aue	15	13	7	1	5	20	22
8. Rot-Weiss Erfurt	14	13	5	4	4	20	22
9. Stahl Riesa	13	13	5	3	5	27	24
10. Hansa Rostock	10	13	2	6	5	10	18
11. Carl Zeiss Iéna	7	13	2	3	8	28	35
Chemie Halle	7	13	1	5	7	18	33
Union Berlin	7	13	2	3	8	7	35
14. Chemie Leipzig	5	13	1	3	9	11	30

Buteurs : Ernst (Dynamo Berlin), 12 ; Streicht (Magdebourg), 9 ; Minge (Dresde), 9.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Veselinovic : tout pour l'offensive!

BELGRADE. — Lors du match qualificatif pour le Championnat d'Europe le 14 décembre, à Cardiff, la Yougoslavie a fait match nul, 1-1, contre le Pays de Galles. Il ne lui reste qu'une seule rencontre, le 25 décembre, qu'elle jouera à Split, contre la Bulgarie. Si la Yougoslavie bat la Bulgarie, elle sera qualifiée pour la phase finale en France ; si elle fait match nul ou perd le match avec un but d'écart, c'est le Pays de Galles qui ira en France.

Si la Bulgarie triomphe de la Yougoslavie avec deux buts d'écart, ou plus, c'est la Bulgarie qui sera qualifiée pour la phase finale du Championnat d'Europe.

L'équipe de Yougoslavie qui jouera contre la Bulgarie ne sera guère modifiée par rapport à la formation qui fit 0-0 contre la France ; en tout cas, elle jouera en 4-3-3. En ce qui concerne les « étrangers », il n'en reste que deux : Susic du Paris-SG et Peruzovic qui évolue à Anderlecht.

Pour l'instant, le sélectionneur Veselinovic cache la composition de l'équipe, mais pas le style de jeu : l'offensive de la première à la dernière minute.

Lettre d'U.R.S.S. (Victor Sinet)

LE GRAND DAVID EST DE RETOUR

C'est l'ami Alexandre Chivadze, avec qui j'entretiens d'excellents rapports depuis trois ans, qui m'a annoncé la nouvelle à Lisbonne, ou plutôt à Carcavelhos, la veille du match Portugal-U.R.S.S. :

« Dinamo Tbilissi, me confia en anglais le capitaine de l'équipe nationale soviétique, a passé une très mauvaise année. Il s'en est fallu d'un point que nous ne soyons relégués en Deuxième Division deux ans après avoir gagné la Coupe des Coupes ! Tout s'est ligué contre nous, à commencer, évidemment, par la tragique disparition de Vitali Darasselia, mon meilleur copain, victime d'un accident de la route, l'hiver dernier, dans les montagnes du Caucase. Il y a eu ensuite la blessure de notre buteur Chenghelia, si bien que nous nous sommes retrouvés sans véritables attaquants, notre second homme de pointe, Gutsaev, ayant plus ou moins atteint la limite d'âge. Enfin, nous avons eu à déplorer encore la maladie de notre entraîneur, Achalkazi. Ainsi, cette saison de transition, avec l'incorporation de quelques talents neufs georgiens dont on reparlera (retenez bien les noms de Kotschvili, Gurull et surtout de notre nouvel allier gauche Baratschvili), s'est-elle révélée assez inconfortable. Heureusement, nous pouvons à présent nourrir l'espoir d'un renouveau total à court terme. Indépendamment de nos jeunes, nous pourrons compter de surcroît sur un nouveau technicien qui est d'ores et déjà assuré de notre pleine adhésion : David Kipiani... »

Kipiani, l'aigle de Tbilissi, l'un des plus grands meneurs de jeu que le football soviétique ait jamais produits. Souvenez-vous seulement de son étincelante finale de Coupe des Coupes — finale socialiste à cent pour cent — en mai 1981 à Dusseldorf. Ce soir-là, face à Carl Zeiss Iena, qui brûlait ses dernières cartouches, le « grand chauve » de Georgie montra toute l'étendue de son registre : clairvoyance, intelligence, sens du jeu, opportunisme, placement et déplacements continus, technique consommée, toujours là où sa présence était nécessaire. Un abattage et un rayonnement tout à fait dignes de l'inoubliable Di Stefano, qui était en quelque sorte son modèle. Kipiani venait alors de fêter tout juste ses trente ans.

Hélas ! trois mois plus tard, Kipiani était impitoyablement fauché, à l'occasion du tournoi d'été de Madrid, par l'une de ces brutes épaisses qui font le charme sanguinolent du football espagnol : le dénommé Angel, milieu de terrain du Real Madrid. Double fracture ouverte et carrière terminée pour le stratège de Tbilissi ! Qui essaya bien de reprendre la compétition au printemps 1982, mais dut bientôt se rendre à l'évidence. Le football actif, c'était bien fini pour lui.

Nullement découragé, Kipiani se tourna vers les jeunes. Il avait un message à faire passer et il se remit donc au travail. Ainsi devint-il, avec l'appui de son directeur technique Asatiani, un éducateur vite écouté. Et apprécié. Jusqu'au jour où le massif Achalkazi dut se résoudre à passer la main. Voici donc David au seuil d'une nouvelle carrière. Gageons que les habitués du Dynamo Stadium n'auront qu'à s'en louer. A bientôt donc, monsieur Kipiani !

Notre approche du camp soviétique sur les rives portugaises de l'Atlantique nous a par ailleurs valu d'autres éléments d'information non moins intéressants.

C'est ainsi que notre confrère Oleg Kuchezenko, de « Sovietzky Sport », nous a appris que Edouard Malafeev, l'ex-international qui passe pour l'un des maîtres de la génération montante des entraîneurs, est dorénavant attaché à la direction de la sélection olympique. Malafeev, dont notre vieille connaissance Victor Ponedelnik nous avait dit le plus grand bien pendant le Mundial sur la Costa del Sol, avait connu sa première consécration comme responsable technique de Dynamo Minsk, étonnant champion d'U.R.S.S. 1982. L'équipe biélorusse a dû se contenter cette saison de la troisième place, mais elle reste qualifiée pour les quarts de finale de la Coupe des champions sous la houlette de Benjamin Arzamatzev, le successeur de Malafeev.

Petite anecdote : le meilleur buteur « européen » de Minsk, Victor Sokol, vingt-neuf ans, six buts en Coupe des champions, est en quelque sorte un miraculé. Il était, en effet, remplaçant de longue date quand il fut appelé, en septembre dernier, à prendre la place de l'avant-centre titulaire Gurinovitch, vingt-trois ans, grièvement blessé à un genou. Ainsi s'écrit parfois l'histoire : aussitôt rentré en jeu, Sokol se mit à canonner l'Europe comme s'il avait fait ça toute sa vie, inscrivant deux buts au détriment des Grasshoppers et quatre autres aux Hongrois de Raba Eto ! Et aujourd'hui l'inconnu de Minsk est seul en tête des artificiers de C 1.

Youri Gavrilov aussi est, avec le Hongrois de Vienne Nyilasi, l'un des super-réalisateurs de la Coupe de l'U.E.F.A. Mais l'avant-centre du Spartak Moscou, qui joue curieusement au milieu du terrain en équipe nationale, est davantage un habitué du genre. C'est d'ailleurs lui qui, après avoir été trois fois deuxième du classement des buteurs soviétiques, vient d'enlever la palme 1983 avec un actif de dix-huit but. Ce curieux personnage au faciès d'oiseau de proie a même failli offrir le titre à son club en marquant le premier à Dniepr, lors de la dernière journée de Championnat (1). Mais l'équipe moscovite, entraînée par notre vieille connaissance Constantin Beskov (l'ex-sélectionneur), se fit rejoindre et dépasser sur le fil, si bien que l'U.R.S.S. a aujourd'hui un champion encore plus inédit que ne l'était Minsk l'an passé : Dniepr Dniepropetrovsk, que nous vous avons présenté ici même il y a trois semaines. Dniepr, qui, par contre-coup, a eu depuis deux sélectionnés parmi les Espoirs soviétiques qui battirent leurs homologues portugais le 12 novembre à Barreiro : le milieu de terrain Litovtchenko et le puissant avant-centre Protassov.

Un mot, pour compléter ce tour d'horizon du football soviétique dorénavant en sommeil jusqu'au printemps, sur Dynamo Kiev.

L'équipe reine de la dernière décennie aura vécu l'un des plus médiocres exercices de son histoire : huitième à onze points de Dniepr — excusez du peu ! — et éliminée d'entrée par nos braves Lavallois en C 3. Le temps n'est plus où l'arrogant « guide rouge » Oleg Blokhine faisait la pluie et le beau temps en compagnie des Buriak, Bal, Bessonov et autres Chanov. Pour sa part, Valeri Lobanovski était devenu le patron de la sélection, laissant le poste d'entraîneur à Morosov. Tout porte d'ailleurs à croire que si l'U.R.S.S. a été éliminée du Championnat d'Europe des nations, c'est tout autant à cause de la « complaisance » polonaise envers le Portugal que des choix à tout le moins contestables de « l'homme de glace » appelé à la tête du « praesidium » suprême de la Place Rouge. Sur quels critères s'est basé Lobanovski pour maintenir sa confiance à un Blokhine vieillissant et pour reconduire une sélection nationale à forte prédominance ukrainienne ? A Moscou même, les spécialistes ont posé publiquement la question et il y avait de quoi : Lobanovski, en effet, a perdu le seul match que l'U.R.S.S. ne devait pas perdre — et sa récente démission, pour « raisons familiales », n'y est pas étrangère ! Ainsi a été anéanti en quatre-vingt-dix minutes l'important et impressionnant acquis patiemment emmagasiné depuis trois ans.

Heureusement, le football soviétique garde encore trois représentants dans les Coupes d'Europe des clubs : Minsk en C 1, Donetsk en C 2, Spartak Moscou en C 3, celui-ci ayant fait le plus difficile, la semaine dernière, en ramenant un match nul (1-1) de son déplacement à Rotterdam. C'est assurément un beau tir groupé pour l'U.R.S.S., qui entrevoit désormais le possibilité d'avoir bientôt trois représentants — et non plus deux — en Coupe de l'U.E.F.A.

Reste à savoir maintenant comment s'opérera la rentrée de mars à l'époque délicate où les clubs soviétiques sont totalement à court de compétition et doivent, en outre, jouer leurs matches européens à Tbilissi ou bien à Erevan, en Arménie. Un peu comme si Nantes ou Paris se voyaient obligés de « recevoir » à Tunis ou à Gibraltar !

(1) Sont relégués en Division II les deux derniers du Championnat 1983, Kutaissi et Nistrou. Reprendra place parmi l'élite le club phare de la glaciale et lointaine République de Kazakhie (au nord de l'Inde et des hauts plateaux de la Chine occidentale), Alma Ata. Qualifiés pour les Coupes d'Europe 1984-85 : Dniepr (C 1), Spartak Moscou et Dynamo Minsk (C 3), le représentant en C 2 n'étant connu qu'en juillet, au soir de la finale de la Coupe d'U.R.S.S.

ISRAEL (Noah KLIEGER)

Nathanya toujours à la traîne

TEL-AVIV. — Profitant du match nul (0-0) concédé par Hapoel Tel-Aviv face au Maccabi de Yavneh, le Betar Jerusalem (2-1 contre Maccabi Haifa) a repris la tête du classement. Après onze journées de Championnat, Betar Jerusalem et Hapoel Tel-Aviv sont nettement détachés avec six points d'avance sur le Betar Tel-Aviv et neuf points déjà sur le quatrième, le Maccabi Tel-Aviv.

Quant au champion sortant, Maccabi Nathanya, décidément rien ne va plus. Même le changement d'entraîneur n'a pas encore donné de résultat et la dernière sortie des champions en titre s'est soldée par un piètre 0-0 contre le Maccabi Petah-Tikvah, formation du bas du classement.

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

Panathinaïkos mène le train

ATHENES. — Le froid piquant et la pluie fine qui rendait glissants les terrains en ce dernier dimanche avant Noël, n'ont pas empêché les sportifs de se rendre au stade en cette quatorzième journée de Championnat. Une heure avant le match, à Nea Smyrni (banlieue sud d'Athènes), les sportifs avaient déjà posé le décor en agitant frénétiquementles ballons bleu et rouge de Panionios et les verts de Panathinaikos.

Dès le début du match, les locaux, qui traversent actuellement une bonne période, essayèrent de surprendre leur adversaire et, à la 4e minute, le premier corner sifflé en leur faveur mit carrément le stade en transe.

A la 22e minute, Galacos exploita une erreur monumentale du défenseur Halkidis, au moment où il passait le ballon à son gardien, et inscrivit le premier but. La réaction des joueurs de Panionios n'inquiéta pas les visiteurs qui doublèrent le score à la 35e minute sur un coup de tête de Dimopoulos après un corner de Galacos.

Après la pause, le profil de la rencontre se modifia. Les Athéniens s'appliquaient dans un jeu défensif et cela leur réussit puisqu'ils conservèrent leur victoire, malgré un but d'Apostoris.

Cette victoire renforce la position de Panathinaikos qui garde quatre points d'avance au tableau.

Olympiakos, devant quarante mille spectateurs, remporta, à domicile, une belle victoire 2-0 contre Heracles. C'est à la 6e minute qu'Anastopoulos ouvrit le score, surprenant les visiteurs qui s'étaient déplacé avec la ferme intention de l'emporter. Les joueurs du Nord ne pouvant imposer leur rythme, essayèrent de durcir la partie. Deux joueurs d'Olympiakos durent quitter le terrain blessés. La seconde période vit les visiteurs assiéger par moment, les Piréotes, mais sans pouvoir exploiter leur supériorité, tandis que, les locaux inscrivalent le 2-0 à la 80e minute après un centre de Lemonis sur une intervention efficace d'Albersen.

PAOK de Salonique a renversé la « guigne » qui lui collait aux crampons et s'est enfin imposé face à Apollon 3-2. C'est le vétéran du football grec Koudas qui a ouvert le score à la 30e minute, imité douze minutes plus tard par Scartados. Mais les visiteurs, plus mordants durant la seconde partie du match, égalisèrent à la 64e minute avec Daras et à la 73e minute par Ramos. PAOK l'emporta finalement grâce à un puissant tir de Dimopoulos, à la 81e minute.

AEK a eu raison par 2-0, à l'extérieur, de Serres. Les deux buts ont été marqués par Dintscios aux 6e et 84e minutes. Cette victoire montre que l'équipe surmonte petit à petit ses problèmes intérieurs, et que l'arrivée de l'entraîneur autrichien Senekovitch peut être positive.

(14e journée)

Panionios - Panathinaïkos	1-2
Olympiakos - Heraklis	2-0
Aris - Doxa	3-1
PAOK - Apolion	3-2
Larissa - Kalamaria	2-0
Serres - AEK	0-2
Ofi - Aigaleo	3-2
Yannina - Ethnikos	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaïkos	25	14	11	3	0	25	7
2. Aris	21	14	9	3	2	28	12
Heracils	21	14	9	3	2	21	8
4. PAOK	19	14	5	9	0	18	10
5. Olympiakos	18	14	8	2	4	22	12
6. Larissa	15	14	6	3	5	12	14
7. AEK	14	14	6	2	6	20	12
Panionios	14	14	5	4	5	19	19
Ofi	14	14	5	4	5	16	19
10. Doxa	13	14	4	5	5	15	20
11. Apolion	12	14	3	6	5	10	15
12. Ethnikos	11	14	3	5	6	23	27
13. Serres	9	14	2	5	7	18	27
14. Egaleo	7	14	3	1	10	9	24
15. Yannina	6	14	1	4	9	8	21
16. Kalamaria	5	14	1	3	10	10	26

Buteurs : Anastopoulos (Olympiakos), 11 ; Saravacos (Panathinaïkos), 8 ; Dimopoulos (PAOK), 8.

TURQUIE (Léon FUMELLI)

Galatasaray bat un record

ISTANBUL. — La quinzième journée du Championnat s'est clôturée avec vingt-huit buts.

Galatasaray va-t-il franchir cette période d'incertitude dans laquelle il se trouve ? pensait son entraîneur Iviç à la veille du match. Ses élèves semblent avoir donné la réplique. Ils viennent de marquer neuf buts dans les filets d'Adana Demirspor. Jamais autant de buts ne furent marqués dans le Championnat de Division nationale jusqu'ici.

Besiktas, chez lui, n'a pas agi comme un leader. Face aux joueurs de la capitale, les élèves de Miliç n'ont nullement réussi malgré tous leurs atouts (0-0). Une semaine avant, Besiktas était arrêté, à Ankara, par Ankaragücü (0-0).

Fenerbahçe, qui convoite le fauteuil de leader, rentre dans la capitale avec une défaite devant le champion de cette ville (0-1) qui lui donne la troisième place au classement.

A l'issue de cette quinzième journée, le classement du meilleur marqueur s'établit ainsi : Hoçiç (Galatasaray), 10 buts ; Bora (Antalya) et Ismail (Adanaspor), 9 buts ; Ilyas (Fenerbahçe) et Halil Ibrahim, 8 buts.

(15e journée)

Galatasaray - Adana D.S.	9-2
Besiktas - Gencierbirligi	0-0
Ankaragucu - Fenerbahce	1-0
Kocacki - Trabzon	1-1
Sariyev - Bursa	1-1
Adanaspor - Karaoumruk	2-0
Sakarya - Orduspor	1-1
Denizli - Zonguldak	2-2
Antalya - Bolu	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Besiktas	23	15	10	3	2	25	10
2. Galatasaray	21	15	8	5	2	32	12
3. Fenerbahce	21	15	10	1	4	25	11
4. Trabzon	20	15	6	8	1	18	9
5. Anharagucu	18	15	6	6	3	13	7
6. Gencierbirligi	17	15	5	7	3	12	10
7. Denizli	16	15	5	6	4	16	18
8. Sakarya	15	15	4	7	4	16	15
9. Kocaeli	14	15	5	4	6	19	17
10. Zonguldak	14	15	4	6	5	18	24
11. Adanaspov	13	15	3	7	5	15	16
12. Bursa	13	15	2	9	4	13	17
13. Bolu	12	15	2	8	5	14	16
14. Sariyev	12	15	3	6	6	16	21
15. Ordu	11	15	4	3	8	9	22
16. Antalya	10	15	3	4	8	13	20
17. Karaoumruk	10	15	3	4	8	11	25
18. Adana D.S.	10	15	3	4	8	19	34

ROUMANIE

(17e journée)

Un. Craiova - Corvinul	1-0
Steaua - Petrolul	3-0
Sportul - Jiul Petrosani	0-0
Arges - Asa Trgu Rures	1-0
Vilcea - Galati	1-0
FC Bahia Mare - Rapid	3-0
Bihor - CS Tirgoviste	3-0
SC Bacau - Dyn. Bucarest	1-1
Tasi - FC Olt	0-0

Classement

1. Steaua, 24 pts ; 2. Dynamo, Un. Craiova, 22 ; 4. Sportive, 21 ; 5. Bihor, P. Tasi, 20 ; 7. Bacau, 19 ; 8. Jiul,18 ; 9. Arges, 17 ; 10. Olt, Chimia, Baia Mare, 16 ; 13. Asa, 14 ; Corvinul, 14 ; 15. Rapid, 13 ; 16. Tirgoviste, 11 ; 17. Galati, 10 ; 18. Petrolul, 8

EIRE

(12e journée)

Bohemians - Shelbourne	3-1
Dundalk - St. Patrick	1-2
Finn Harps - Limerick	0-2
Galway - Dragheda	2-2
Home Farm - Athlane	2-3
Sh. Rovers - UCD	2-1
Waterford - Sligo	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sh. Rovers	18	12	8	2	2	26	9
2. Bohemians	16	12	6	4	2	18	11
3. Finn Harps	15	12	4	7	1	18	16
4. Shelbourne	13	12	3	7	2	18	14
Dundalk	13	12	4	5	3	16	12
6. Limerick	12	12	4	4	1	11	7
Athlane	12	11	5	2	4	16	15
UCD	12	12	3	6	3	11	11
9. Waterford	11	11	4	3	4	14	13
St. Patrick	11	12	4	3	5	19	22
11. Dragheda	9	12	4	1	7	15	20
12. Galway	7	12	1	5	6	10	17
Sligo	7	11	2	3	6	12	21
14. Home Farm	6	12	2	2	8	9	25

NE JETEZ PAS

Faites DON

- Vêtements
- Couvertures
- Jouets
- Affaires scolaires
- Médicaments
- Certains vivres

SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

Tous les jours (du lundi au samedi) de 13 h 30 à 18 h
50, rue du Fbg du Temple
75011 Paris — 338-13-16

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

La JET rejoint Mascara

ALGER. — Pour la première journée des matches retour, les attaquants se sont montrés d'une affligeante timidité.

Seuls, en effet, les Oranais de Lasco firent bonne mesure, face à une formation colliote décidément bien médiocre cette saison, et les attaquants de Tizi-Ouzou, pourtant privés de leur buteur maison, Bouiche, suspendu pour plusieurs matches après son expulsion de la semaine précédente, parvinrent à justifier leurs obligations offensives. D'autre part, il y a lieu également de souligner bien sûr les incidences de la victoire tizi-ouzienne sur la pourtant robuste équipe sétifienne.

En effet, les hommes de Khalef, dont nous n'avions pas manqué de souligner le réveil de ses canonniers, occupent désormais le fauteuil de leader qu'ils partagent avec Mascara, auteur de son côté d'un méritoire nul à Guelma, et qui confirme ainsi la solidité retrouvée de son compartiment défensif.

Quant aux autres résultats de cette peu passionnante seizième journée, le moins que l'on puisse en dire est qu'ils auront surtout provoqué le « lâchage » des deux colanternes rouges Collo et Guelma.

En ce qui concerne le MAHD, pourtant auteur d'un bon début de saison, l'avenir après le nul assez flatteur d'ailleurs réussi à Bologhine, devant le MP Alger, s'est considérablement assombri. Ce qui est assez paradoxal pour une formation qui possède actuellement la troisième meilleure ligne d'attaque du Championnat.

Ce qui n'est certes pas le cas de Boufarik, toujours aussi « gagne-petit », comme ce fut le cas cette fois-ci, face au MP Oran où il fallut la patte de Latreche sur penalty pour faire la décision.

Belcourt pour sa part, avec un effectif considérablement remanié, n'en a pas moins réussi à vaincre un onze bel-abbésien décidément incorrigible, dès qu'il évolue à l'extérieur ! Les hommes d'Abdi avaient pourtant une belle carte à jouer. Mais leur excessive prudence leur a, une fois plus, joué un bien mauvais tour.

Bordj-Menaiel, au moral retrouvé, a remporté sa troisième victoire de suite grâce à une but de Talaoubrid, devant un El Harrach qui semble traverser sa traditionnelle mauvaise passe.

Et, comme devait nous dire un de leurs supporters, pourvu qu'elle ne dure pas trop longtemps.

Enfin, à Kouba, l'équipe de Chlef confirma si besoin est sa bonne forme actuelle, en tenant le plus logiquement du monde une formation koubéenne où, une fois de plus, l'inconstance et la fébrilité de ses attaquants l'empêchèrent de s'octroyer le gain d'une rencontre qui aurait dû être à sa portée.

(16e journée)

Kouba - Chlef	0-0
Boufarik - MP Oran	1-0
JET - ED Sétif	3-0
MP Alger - MAHD	0-0
Belcourt - Bel Abbès	1-0
Guelma - Mascara	0-0
Bordj-Menaiel - El Harrach	1-0
ASC Oran - Collo	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JET	36	16	8	4	4	28	12
Mascara	36	16	8	4	4	25	17
3. USM Harrach	34	16	7	4	5	15	17
4. Bel Abbès	33	16	6	5	5	16	12
Chlef	33	16	7	3	6	15	12
Belcourt	33	16	7	3	6	19	17
Kouba	33	16	6	5	5	16	17
8. MP Alger	32	16	6	4	6	17	17
EP Sétif	32	16	7	2	7	15	20
10. MP Oran	31	16	5	5	6	16	12
ASC Oran	31	16	6	3	7	20	20
Boufarik	31	16	5	5	6	11	12
Bordj Menaiel	31	16	5	5	6	10	16
14. Ma Hussen Dey	30	16	5	4	7	24	18
15. Collo	28	16	3	6	7	9	22
Guelma	28	16	3	6	7	14	31

NIGERIA

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Shoot. Star Ibadan	41	26	17	7	2	35	11
2. Bendel Insurance	37	26	12	13	1	28	11
3. Enugu Rangers	37	26	14	9	3	27	12
4. Mighty Jets	27	26	9	9	8	21	19
5. Spartans	26	26	8	10	8	26	20
6. DIC Bees	26	26	9	8	9	25	27
7. New Nigeria Bank	25	26	7	11	8	22	19
8. African Cont. Bank	24	26	6	12	8	19	23
9. Calabar Rovers	23	26	7	9	10	21	22
10. Raccah Rovers	23	26	5	13	8	25	29
11. Standards of Jos	22	26	7	8	11	17	23
12. Water Corporations	20	26	4	12	10	18	24
13. Housing Corpor.	20	26	7	6	13	18	29
14. Stationery Stores	13	26	3	7	16	11	38

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS (Gérard DREYFUS)

Le Kotoko treize ans après

Il aura fallu treize années à l'Ashanti Kotoko de Kumasi pour remonter sur la plus haute marche du podium. Il aura fallu treize années au football ghanéen pour remporter une seconde fois la Coupe d'Afrique des clubs champions.

Il y a là d'ailleurs un phénomène inexplicable. Le Ghana a toujours possédé un football de grande qualité, sans doute le meilleur d'Afrique depuis les indépendances, mais n'a jamais réussi à se créer un palmarès, au niveau des clubs, conforme à son standing. Et pourtant, combien de fois n'a-t-il frôlé l'exploit. L'Ashanti Kotoko de Kumasi, vainqueur en 1970 et cette année, a disputé quatre autres finales en 1967, 1971, 1973 et 1982, ainsi qu'une demi-finale en 1969. Un autre club ghanéen, Hearts of Oak, a eu l'honneur d'atteindre la finale, en 1977 et 1979, plus une demi-finale en 1972. Soit un total de deux titres pour huit finales disputées. En Coupe des Coupes, les Ghanéens ne se sont inscrits qu'à partir de la cinquième édition ; ils ont placé deux équipes en demi-finale, Sedonki Hasaacas en 1981 et Hearts of Oak en 1982.

Dans cette même période, l'équipe nationale a remporté quatre fois la Coupe des Nations, en 1963, 1965, 1978 et 1982, et a joué deux finales en 1968 et 1970. Inutile de chercher : toutes compétitions confondues, le Ghana est le pays le plus titré d'Afrique. Il n'était donc que justice qu'il inscrive à nouveau son nom au palmarès de la Coupe des clubs champions.

Une victoire acquise in extremis face au champion sortant, le National au Caire, grâce à la nouvelle étoile de Kumasi, Opoku N'Ti, auteur du seul but de la double confrontation à la soixante-septième minute de la seconde manche. Une victoire basée sur un ensemble d'une grande homogénéité : le gardien Joseph Carr qu'on ne présente plus. C'est l'un des tout meilleurs à son poste sur le continent. A l'arrière, de gauche à droite, Appiah, Kyenkyenhene, Ampadu et Appau. Au milieu, le capitaine et « patron » de l'équipe, Papa Arko, Yahya Kassum et le nouveau prodige Opoku N'Ti que l'on connaissait surtout comme attaquant. Devant, John Bannerman, Ebo Mends et Isaac Afranie. Une victoire obtenue en dépit des départs la saison dernière d'Albert Asase, Opoku Afriyie, Koffi Badu, Georges Alhassan. Le Ghanéen s'exporte bien. Il est à l'Afrique ce que sont les Argentins et les Yougoslaves à la France. Situation économique oblige, le football ghanéen est victime, chaque année, d'un véritable pillage. Mais il est toujours présent. S'il est un pays où on peut parler d'une véritable tradition de football, c'est bien celui-là. Le Ghana sera d'ailleurs, une fois encore, le favori de la Coupe des Nations au mois de mars 1984 en Côte d'Ivoire.

Le Ghana qui rit, l'Egypte qui pleure.

Les Egyptiens paraissaient bien placés pour réaliser un doublé historique : Coupe des champions et Coupe des Coupes deux années consécutivement. Une mission aux trois quarts réussie puisque Arab Contractor's avait l'autre semaine conservé la Coupe des Coupes. Il s'en sera fallu d'un tout petit but que le National lui emboîte le pas. A un degré moindre le football égyptien est un peu dans la situation du football ghanéen : souvent présent, rarement sur la plus haute marche du podium. Attendons sa prochaine sortie en Coupe des Nations.

Un dernier mot sur la dix-neuvième Coupe des champions. Soixante-huit rencontres ont été disputées, soit trente-sept victoires à domicile, seize nuls et quinze succès à l'extérieur. On a inscrit 164 buts, soit une moyenne bien médiocre de 2,4 buts par match. Comme partout ailleurs dans le monde, les défenses se sont renforcées et les attaquants sont de moins en moins percutants.

PRÉLIMINAIRES

Highlanders (Swaz.) - Township (Botsw.)	2-1 1-0
Fantastic (Burundi) - Ol. Real (Centraf.)	2-1 0-1
US Pol. (Maurit.) - Fisheries (S. Leone)	1-3 0-1
Diaraf (Sénégal) - Port's Authority (Gamb.)	4-0 2-0

SEIZIÈMES DE FINALE

N'Kana R. Devils (Zamb.) - Highlanders (Swaz.)	2-2 1-0
Wag Wad (Somalie) - Pan African (Tanzanie)	1-2 0-0
Nat. El Ahly (Egypte) - Merriekh (Soudan)	1-0 0-0
Dynamos (Zimbabwe) - Leopards (Kenya)	5-1 0-3
Matlama (Lesotho) - Ferrov. (Moz.)	1-2 1-3
Nak. Villa (Oug.) - Dyn. Fima (Madag.)	4-2 1-1
Petro Luanda (Angola) - Ol. Real (Centraf.)	3-1 3-2
Canon (Cameroun) - Dr. de l'Oueme (Bénin)	2-0 0-1
Cara (Congo) - Dragons (Guinée Equ.)	5-1 2-0
FC 105 (Gabon) - Ashanti Kotoko (Ghana)	1-2 0-2
AS Bilima (Zaïre) - Semassi Sokode (Togo)	5-1 3-4
Enugu R. (Nigeria) - Fisheries (S. Leone)	0-1 0-1
El Ahly Tripoli (Libye) - JE Tizi Ouzou (Algérie)	0-1 0-2
Afr. Sports (C.-Iv.) - Diaraf (Sén.) (3 p. 0)	0-0 0-0
Kénitra (Maroc) - Benfica (Guinée B.)	FF Benfica
Djoliba (Mali) - Hafia (Guinée)	0-0 0-1

HUITIÈMES DE FINALE

Nkana Red Devils - Pan African (4 pen. à 2)	0-0 0-0
National - Dynamos	4-1 2-1
Ferroviaro - Nakovubo Villa	1-2 0-3
Petro Luanda - Canon	0-0 3-4
Cara - Ashanti Kotoko	3-2 0-2
AS Bilima - Fisheries	1-0 1-1
JET - Diaraf	0-1 0-0
Kénitra - Hafia	4-0 0-0

QUARTS DE FINALE

National - Canon Yaoundé	5-0 0-1
Nkana Red Devils - Nakivubo Villa	4-0 2-1
Ashanti Kotoko - AS Bilima	3-0 0-2
Kénitra - Diaraf	1-1 1-2

DEMI-FINALES

Nkana Red Devils - National	0-0 0-2
Diaraf - Ashanti Kotoko	2-1 0-2

FINALE

National - ASHANTI KOTOKO	0-0 0-1

LE PALMARÈS

1965	Oryx de Douala
1966	Stade Abidjan
1967	TP Englebert
1968	TP Englebert
1969	Ismaili
1970	Ashanti Kotoko
1971	Canon Yaoundé
1972	Hafia Conakry
1973	Vita Kinshasa
1974	CARA Brazzaville
1975	Hafia Conakry
1976	Mouloudia Alger
1977	Hafia Conakry
1978	Canon Yaoundé
1979	Union Douala
1980	Canon Youndé
1981	JE Tizi-Ouzou
1982	National Caire
1983	Ashanti Kotoko

TUNISIE (HAKIM)

Le Stade Tunisien en automne

TUNIS. — Les footballeurs tunisiens n'ont pas cessé de nous gratifier de surprises de différentes natures. Cinq rencontres sur sept ont démenti les pronostics.

Les victoires inattendues du CSHL sur l'Espérance et du Stade Gabésien sur l'US Monastir en ont surpris plus d'un. Au moment où l'Espérance s'apprêtait à repartir du bon pied, avec son nouvel entraîneur, et après une série noire du mois de novembre, les Hamam-Lifois lui ont coupé l'herbe sous les jambes par Guizani à la 15e minute. De même l'US Monastir qui a repris goût à la victoire a été stoppé net par les Gabésiens Zahdi et Amorri dès la première période de jeu.

Le réveil du SRS n'a duré que le temps d'une rose ; c'est de nouveau le doute et la perte du match face à son adversaire direct au classement. Deux buts d'Adel ont remis au goût du jour les anciens problèmes de solidité de la défense et de l'inefficacité des attaquants.

Différentes furent les autres surprises : d'abord celle du SSS qui eut le mérite de remonter le handicap de deux buts des Marsois, Ouasi et Marzouki : dès la reprise, Trabelsi remit en trois minutes les deux équipes à égalité ; puis celle du Club Africain-Stade Tunisien qui s'est soldé par un score inhabituel. On attendait le Club Africain qui affichait une meilleure santé ces dernières semaines. Ce fut le Stade Tunisien qui étonna tout le monde en réagissant brusquement et dès le départ. En quinze minutes il avait deux buts d'avance signés Cherif et Snibi. C'était étourdissant pour des clubistes lents et mal inspirés. Voulant refaire le chemin perdu en seconde période, ils encaissèrent deux autres buts de Belhoula et Hergal et d'un Stade Tunisien alerte décidé à terminer en apothéose les matches aller.

(13e journée)

Stade Tunisien - Club Africain	4-0
CS Hammam - Espérance	1-0
CA Bizerte - Et. du Sahel	1-1
Stade Soussien - Sfax RS	2-0
JS Kairouan - CS Sfaxien	1-0
SSS - AS Marsa	2-2
Stade Gabésien - US Monastir	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stade Tunisien	33	13	7	6	0	17	4
2. Club Africain	32	13	8	3	2	15	6
3. JS Kairouan	31	13	7	4	2	18	10
4. CA Bizerte	30	13	6	5	2	23	7
Et. du Sahel	30	13	6	5	2	18	11
6. Espérance	29	13	7	2	4	19	11
7. AS Marsa	27	13	4	5	4	16	12
8. CS Sfaxien	25	13	4	3	6	16	18
9. CS Hammam	24	13	3	5	5	7	12
10. SSS	23	13	4	2	7	16	18
US Monastir	23	13	2	6	5	9	13
12. Stade Soussien	21	13	3	2	8	9	18
Sfax RS	21	13	2	4	7	4	15
14. Stade Gabésien	20	13	3	1	9	8	28

COUPE DE L'UFOA (Gérard DREYFUS)

Les Nigérians pour la première fois

La Coupe de l'UFOA est, dans une ceraine mesure, à l'Afrique de l'Ouest ce que la Coupe de l'UEFA est à l'Europe, en ce sens qu'elle est réservée aux équipes ayant terminé à la seconde place de leur Championnat national. Cependant la comparaison s'arrête là, car le succès populaire n'est pas encore comparable.

La septième édition a été marquée par la domination des équipes anglophones, deux d'entre elles se retrouvant en finale. A savoir le tenant du trophée, Sekondi Hasaacas, et le New Nigerian Bank. Un duel ghanéo-nigérian qui a tourné à la faveur des derniers, ce qui constitue une première dans cette épreuve qui avait, jusque-là, couronné des clubs ivoiriens, sénégalais et ghanéens. Une épreuve, faut-il le souligner, qui concerne une des régions les plus riches du football africain.

1er TOUR

USC Bassam (C.I.)-AS Biton (Mali)	1-0 1-1
Great Ol. (Gh.)-ASFA (Nig.)	Fft ASFA
Requins (Bén.)-UDIB (Guin. B.)	1-0 5-0
Kakande FC (Guin.)-New N. Bank (Nig.)	0-2 1-3

1/4 DE FINALE

Real Republ. (S. Leone)-Requins (R. Republicans disqualifié)	2-0 0-1
USC Bassam-Sekondi Has. (Ghan.)	2-1 0-1
Selb Diourbel (Sén.)-Great Ol.	1-3 0-1
New Niger. Bank-ASFOSA (Togo)	1-0 1-0

1/2 FINALE

Requins - New Nigerian Bank	1-1 0-4
Sekondi Hasaacas-Great Ol.	0-0 1-0

FINALE

New Niger. Bank-Sekondi Has.	2-0 0-0

PALMARES

1977 : Stade Abidjan (Côte-d'Ivoire) ; 1978 : ASFA (Sénégal) ; 1979 : AS Police (Sénégal) ; 1980 : AS Police (Sénégal) ; 1981 : Stella Abidjan (Côte-d'Ivoire) ; 1982 : Sekondi Hasaacas (Ghana) ; 1983 New Nigerian Bank (Nigeria).

14e COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS
4-18 mars 1984

	Poule A (Abidjan)	Poule B (Bouake)
Dimanche 4 mars	Côte-d'Ivoire - Togo 17 h. (*) Cameroun-Egypte 19 h.	
Lundi 5 mars		Ghana-Nigeria 17 h. Algérie-Malawi 19 h.
Mercredi 7 mars		Cameroun-Togo 17 h. Côte-d'Ivoire-Egypte 19 h.
Jeudi 8 mars		Malawi-Nigeria 17 h. Ghana-Algérie 19 h.
Samedi 10 mars	Egypte-Togo 17 h. Côte-d'Ivoire - Cameroun 19 h.	
Dimanche 11 mars		Algérie-Nigeria 17 h. Ghana-Malawi 19 h.
Mercredi 14 mars	1/2 finale 17 h. vainqueur Poule A contre second poule B	1/2 finale 19 h 30 Vainqueur Poule B contre second Poule A
Samedi 17 mars	Match de classement pour la troisième place 17 h.	
Dimanche 18 mars	Finale 17 h.	

(*) heure française.

LEUR PASSÉ EN COUPE D'AFRIQUE

Algérie	finaliste en 1980, 4e en 1982, éliminé en poule quatre en 1968.
Cameroun	3e en 1972, éliminé en poule de quatre en 1970 et 1982.
Côte-d'Ivoire	3e en 1965 et 1968, 4e en 1970, éliminé en poule de quatre en 1974 et 1978.
Egypte	Champion en 1957 et 1959, finaliste en 1962, 3e en 1963, 1970 et 1974, 4e en 1976 et 1980.
Ghana	Champion en 1963, 1965, 1978, 1982, finaliste en 1970, éliminé en poule de quatre en 1980.
Malawi	première participation à la phase finale.
Nigéria	Champion en 1980, 3e en 1976 et 1978, éliminé en poule de quatre en 1963 et 1982.
Togo	éliminé en poule de quatre en 1972.

COMMENT ILS SE SONT QUALIFIÉS

Côte-d'Ivoire	pays organisateur.
Ghana	Champion sortant.
Algérie	b. Bénin (6-2, 1-1), b. Sénégal (1-1, 2-0).
Cameroun	b. Mozambique (0-3, 4-0), b. Soudan (5-0, 0-2).
Egypte	b. Congo (0-2, 2-0, penalties), b. Tunisie (1-0, 0-0).
Malawi	b. Zimbabwe (2-0, 2-0), b. Zaire par forfait, b. Madagascar (1-0, 1-1).
Nigeria	b. Angola (2-0, 0-1), b. Maroc (0-0, 0-0, penalties).
Togo	b. Sierra-Leone (3-0, 1-0), b. Guinée (1-0, 2-0), b. Ethiopie (1-2, 3-0).

ILS SE SONT DEJA RENCONTRES EN PHASE FINALES

1963 Egypte-Nigeria 6-3.
1965 Ghana - Côte-d'Ivoire 4-1.
1968 Côte-d'Ivoire - Algérie 3-0, Ghana-Côte d'Ivoire 4-3 (1/2 finale)
1970 Cameroun - Côte-d'Ivoire 3-2, Egypte-Ghana 1-1, Ghana - Côte-d'Ivoire 2-1 (1/2 finale), Egypte - Côte-d'Ivoire 3-1 (match de classement).
1972 Cameroun-Togo 2-0.
1974 Egypte - Côte-d'Ivoire 2-0.
1976 Nigeria-Egypte 3-2.
1978 Ghana-Nigeria 1-1.
1980 Egypte - Côte-d'Ivoire 2-1, Nigeria - Côte-d'Ivoire 0-0, Nigeria - Egypte 1-0, Ghana-Algérie 0-0, Algérie-Egypte 2-2 (1/2 finale), Nigeria-Algérie 3-0 (finale).
1982 Cameroun-Ghana 0-0, Algérie-Nigeria 2-1, Ghana-Algérie 3-2 (1/2 finale).

MAROC (Henry ZIMEL)

Far thésaurise

CASABLANCA. — Bien que n'ayant obtenu qu'un match nul, les FAR ont accentué leur avance. Ils caracolent maintenant à trois longueurs d'un groupe de cinq adversaires qui ont connu ce dimance des fortunes diverses.

FAR-FUS, c'était le grand derby de Rabat, et le pronostic était difficile à établir. Pourtant, les FAR montrent une belle forme en ce début de saison et l'on pensait qu'ils parviendraient à arracher le succès.

Effectivement, l'équipe militaire réussissait à ouvrir la marque grâce à son buteur vedette, Dahale, à la 30e minute. Ce n'était cependant pas suffisant pour lui assurer la victoire puisque, en seconde mi-temps, à la 75e minute, le FUS remontait ce léger retard en marquant un but signé de Breck.

Pendant ce temps, la belle victoire de Mohammedia sur l'Olympique de Khouribga arrangeait parfaitement les affaires des FAR. Khouribga, par cette défaite, entre dans le rang et ses dirigeants montrent même quelques signes d'inquiétude. Après un beau départ, l'Olympique accuse un très net fléchissement.

Dimanche, Mohammedia a démarré en trombe, marquant ses trois buts en moins d'une demi-heure de jeu par Hamouda à la 7e minute, Ait Baroud à la 24e et Lazrak à la 29e. Assuré de sa victoire, Mohammedia se relâcha et Khouribga en profita pour forcer la cadence. A la 35e minute, Mohammedia concédait un penalty que Harchi parvenait à transformer.

A Casablanca, le WAC a été assez décevant. Devant son public, il n'a pas réussi à s'imposer face à El Jadida. Le jeu était d'une facture très moyenne. El Jadida signait un premier but à la 76e minute par Ben Biyi et il s'en fallut de peu pour que le WAC soit battu chez lui. Ce n'est qu'à l'ultime minute que Cherif égalisait.

Trois matches pendant cette journée ont été gagnés à l'extérieur : l'Union de Sidi-Kacem a battu Sqih ben Salah par 1 à 0, but de Taoussi à la 52e. Oujda est allé battre la Renaissance de Kenitra chez elle, par 1 à 0 également, but de Tmimi à la 9e minute. Enfin, sur le même score, Fes a battu la Renaissance de Settat chez elle par un but d'Abdallah à la 36e minute. Dans cette dernière rencontre, Settat a laissé échapper un penalty que Hanoun ne parvint pas à transformer à la 44e minute. Pour tenter d'apaiser la tension d'une fin de match très heurtée, l'arbitre expulsa deux joueurs, un de chaque camp, Raounak pour Settat et Ougouri pour Fes.

(8e journée)

Ski Ben Salah - Sidi Kacem	0-1
WAC - El Jadida	1-1
Meknès - Kenitra AC	1-1
Renaissance - Oujda	0-1
Mohammedia - Khouribga	3-1
FUS - FAR	1-1
Berkane - Raja	1-0
Settat - Fès	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FAR	20	8	5	2	1	11	3
2. Oujda	17	8	3	3	2	8	6
Fès	17	8	3	3	2	4	3
WAC	17	8	3	3	2	6	5
El Jadida	17	8	2	5	1	5	6
Khouribga	17	8	4	1	3	9	11
7. FUS	16	8	3	2	8	9	8
Sidi Kacem	16	8	3	2	3	3	5
Meknes	16	8	2	4	2	11	9
10. Mohammedia	15	8	3	1	4	8	8
Raja	15	8	3	1	4	5	5
Renaissance	15	8	1	5	2	5	8
13. Kenitra AC	14	7	2	3	2	7	5
Settat	14	8	1	4	3	4	6
Berkane	14	8	2	2	4	2	7
16. Ski Ben Salah	12	7	2	1	4	5	9

Buteurs : Tmini (Oujda), 5 ; Damane (Far), 4 ; Tniouni (Fus), 4 ; Harchi (Khouribga), 4.

POUR VOS ARCHIVES

Championnat d'Europe des Nations

GROUPE 3
A Athènes
*GRÈCE b. LUXEMBOURG : 1-0 (1-0)
Arb. : M. Zochev (Bulg.). But : Saravakos (19e)
CLASSEMENT FINAL

	P.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Danemark	13	8	6	1	1	17	5
2. Angleterre	12	8	5	2	1	23	3
3. Grèce	8	8	3	2	3	8	10
4. Hongrie	7	8	3	1	4	18	17
5. Luxembourg	0	8	0	0	8	5	36

GROUPE 4
A Cardiff
*PAYS DE GALLES et YOUGOSLAVIE : 1-1 (0-0)
30 000 spect. Arb. : M. Frederiksson (Suède). Buts : Robbie James (53e) pour le Pays de Galle ; Bazdarevic (80e) pour la Yougoslavie.
PAYS DE GALLES : Southall — Hopkins, Price, Ratcliffe, J. Jones — Jackett, Vaughan, Thomas, Flynn (puis Charles, 81e) — Rush, R. James.
YOUGOSLAVIE : Simovic — Radanovic, Peruzovic, Drobniak, Zoran Vujovic — Bazdarevic, Katanec, Gudelj, Milnaric (puis Halilovic, 65e) — Susic, Zlatko Vujovic (puis Cvetkovic, 88e).
CLASSEMENT

	P.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pays de Galle	7	6	2	3	1	7	6
2. Yougoslavie	6	5	2	2	1	9	9
3. Bulgarie	5	5	2	1	2	5	5
4. Norvège	4	6	1	2	3	7	8

Reste à jouer : le 21 décembre, Yougoslavie - Bulgarie.

PAYS-BAS b. MALTE : 5-0 (2-0)
70 000 spect. Arb. : M. Peschel (RDA). Buts : Vanenburg (18e), Wijnstekers (29e), Houtman (61e), (Rijkaard, 72e, 93e).
PAYS-BAS : Schrijvers — Wijnstekers, Ophof, Van de Kerkhof, Boeve (Valke, 70e) — E. Koeman (Rijkaard, 46e), R. Koeman, Gullit, Vanenburg — Houtman, Brocken. Entr. : Rijvers.
MALTE : Bonello — Em. Faruggia, Schembri, Buttigieg, Ed. Faruggia — Holland, R. Faruggia (Azzopardi, 86e), Fabri, Demanuel, Degiorgio — Torteli (M. Faruggia, 78e). Entr. : Scerri.

Notre publication contrôle les annonces commerciales avant insertion pour qu'elles soient parfaitement loyales. Elle suit les Recommandations du Bureau de Vérification de la Publicité. Si, malgré ces précautions, vous aviez une remarque à faire, vous nous rendriez service en écrivant au BVP, BP 45.08, 75362 PARIS CEDEX 08.

BVP
Bureau de Vérification de la Publicité.

Cependant, les Petites Annonces Classées relèvent de la seule responsabilité de notre publication. Vos remarques à leur sujet doivent donc nous être adressées directement.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Petites Annonces
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 11,90 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 59,50 F.

Annonces encadrées : supplément 59,50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

OFFRES

Club Lot-et-Garonne
Cherche joueur H ou PH
Poss. emploi municipal
CAP entret. esp. verts.
Tél. : (53) 79-66-45
ou (53) 79-61-71

SA Sézanne, club DH Nord-Est, urgent rech. avant-centre confirmé. Possib. emploi : banque quotient intellectuel bac G. Téléphoner au (26) 80-89-96 ou au (26) 80-54-94

DEMANDES

ARBITRE DE LIGUE
recherche club
Aquitaine ou environ
pouv. assurer logement et travail. Etudierait toutes proposit. Ecrire n° 1599 Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club Rhône-Alpes recherche joueur niv. D III, D II, attaquant emploi fourni rédacteur municipal (licence droit et administration). Ecr. Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 St-Ouen sous référ. n° 5 023 qui transmettra.

Joueur 20 ans, africain niv. D 3, 4, n° 9, 7 tr. amb. ch. club sérieux Etudie toutes propos. Tél. : (47) 41-15-22 ou (16) 859-67-33 ap. 20 h

Très urgent
club PH région Est rech. **attaquants.** Possibilités travail et logement. Tél. après 19 heures au 16 (89) 44-45-90.

Gardien de but, 26 ans niv. D 3, D 4, recherche club ambitx. Etudie toutes propositions. Tél. : (85) 86-11-25

DIVERS

Vends fanions football. Liste sur demande. Ecrire M. Christian Guiton 22, route de Guebwiller 68700 Wattwiller.

Très bon n° 10, 11, africain, non muté, ch. urgt cib D 3, D 4, même H. (70) 44-32-76, h. repas

■ La Fédération galloise espère fermement que la sélection de Mike England va se qualifier pour la phase finale du Championnat d'Europe. « Nous avons un besoin vital d'argent. Si nous ne réussissons pas, nous serons peut-être en banqueroute dans deux ou trois ans. »

■ Jock Stein, le sélectionneur écossais, n'a pas beaucoup apprécié les déclarations du président de la Fédération selon lesquelles le style de jeu préconisé par Jock ne lui plairait pas. Il va demander un entretien au contestataire majeur.

LE HOLLANDAIS SAUVAGE

Brighton a mis à l'essai le Hollandais de Feyenoord, Hans Kraay, et pourrait bien l'engager d'ici peu. Cette perspective n'enchante pas du tout les joueurs de Brighton, l'un d'eux ayant déclaré que Kraay était un cinglé, adepte des tacles sauvages et inconsidérés : « Tout le monde a peur de lui sur le terrain d'entraînement. Il se jette de plusieurs yards sur la balle et vous atterrit dans les jambes, que la balle y soit ou non. »

Le « Sun » décrit Kraay comme « l'un des plus violents footballeurs d'Europe », et rappelle qu'il a quitté les Pays-Bas après avoir été suspendu pour vingt-quatre semaines, à la suite d'une agression sur un arbitre.

■ Le match RFA-Italie du 22 mai prochain à Zurich, destiné à fêter les quatre-vingts ans de la FIFA — on avait déjà fêté les soixante-quinze — sera arbitré par le Brésilien Coelho. C'est lui qui arbitrait la finale de la Coupe du monde, à Madrid, entre ces deux équipes.

■ Opinion de Mike England : « S'il n'y a aucune nation britannique en phase finale du Championnat d'Europe, nous devrons bien admettre que nous suivons une mauvaise voie en ce qui concerne notre football international. »

■ Ordre des dirigeants de West Bromwich à leur manager, Ron Wylie : « Débrouillez-vous pour réduire les salaires et la masse salariale. Notre moyenne de spectateurs est passée de vingt-trois mille à quatorze mille. La récession impose des restrictions. »

■ Leeds a sollicité Joe Jordan en vue de son retour dans le club qui l'a vu naître à la gloire. Joe l'édenté a refusé : il se plaît énormément à Vérone, et il envisage même d'y rester après sa carrière. C'est dire que Leeds il s'en bat l'œil dorénavant !

■ Limogé par Arsenal alors qu'il avait signé un nouveau contrat de trois en début de saison, le manager Terry Neill partira avec un chèque de 150 000 livres (180 millions d'anciens francs). Pauvre chômeur !

CENT VINGT ANS ET UNE GRÈVE ?

Après cent vingt ans d'existence, le football anglais va-t-il connaître la première grève de joueurs de son histoire ? Ce n'est pas impossible, la décision pouvant être prise ce mardi, à l'issue de la réunion entre les dirigeants de la Football Association et les représentants de l'Association des joueurs.

L'affaire concerne les droits de télévision sur lesquels la Football Association devait reverser 100 000 livres à l'Association des joueurs. Mais la FA est revenue sur sa décision et ne veut plus en accorder que 40 000.

L'Association menace donc de demander aux joueurs de Liverpool et de Newcastle de refuser de jouer, le 6 janvier, en coupe d'Angleterre, devant les caméras de la BBC si la Football Association n'a pas préparé son carnet de chèques.

■ Rudi Kargus et Rudi Krôner, respectivement gardien et entraîneur de Nuremberg, paieront chacun six mille francs d'amende au DFB. Les deux Rudi ne sont pas polis avec les arbitres.

■ Trois matches de suspension pour le Brésilien Batista, capitaine de la Lazio, expulsé à Naples par l'arbitre Paparesta pour applaudissement de l'une de ses décisions. Les casseurs, eux, restent à l'abri.

■ Alex Ferguson, le manager d'Aberdeen, perd son adjoint, Archie Knox. Celui-ci, trente-six ans, a choisi d'être le numéro un à Dundee, qui se bat pour ne pas être relégué à l'étage du dessous.

■ Tottenham et son manager, Burkinshaw, sont très ennuyés. Milan AC a fait savoir par un intermédiaire que Glen Hoddle l'intéressait au plus haut point, ce qui donne évidemment des idées à Hoddle.

SHAW LE VEUT CHAUD

Le manager d'Aston Villa, Tony Barton, a été très impressionné par la vitesse et par la manière dont Gary Shaw a surmonté une opération du ménisque, il y a dix semaines. « Il a fait preuve d'un vrai professionnalisme en cette circonstance, et le voici déjà revenu à son meilleur niveau. »

Le boss d'Aston Villa est donc très pressé de voir Gary Shaw signer le nouveau contrat qu'il lui a mitonné : durée de cinq ans, primes diverses et modulées, et un revenu global assuré de 350 000 à 400 000 livres. Ce qui est très honnête, mais on a vu mieux, même en Angleterre.

Gary Shaw, à l'inverse, n'est pas pressé. Plusieurs grands clubs européens et anglais l'ont sollicité, et il suppute. « Ce n'est pas seulement une question d'argent, dit-il. J'entre dans les cinq plus belles années de ma carrière de footballeur, et il est donc logique que je recherche les meilleures garanties. »

Tony Barton va continuer à se ronger les ongles.

■ Le Danois d'Ajax, Jesper Olsen (que Manchester United a déjà engagé pour la saison prochaine) se donne quinze jours pour observer encore sa cheville. Si elle ne va pas mieux (il en souffre depuis six mois), il se fera opérer.

■ Viv Anderson n'acceptera pas les nouvelles offres (à la baisse) de Brian Clough. Il souhaite aller à Arsenal, qui n'a rien contre.

TARZAN S'AMUSE

Jean-Marie Pfaff, le gardien belge du Bayern, est un homme bondissant qui n'aime pas perdre de temps. Le voici dans ses œuvres durant le match Bayer Uerdingen-Bayern (1-1) le 10 décembre. Il en fait trembler plus d'un.

(Photo Sven SIMON)

Malofeev l'incertain

Le responsable de toutes les équipes soviétiques, Nikita Simoniane, est tombé en même temps que le chef de l'équipe nationale, Valeri Lobanovski. Tous les deux ont été démis de leurs fonctions pour avoir commis « des erreurs graves » dans leur tâche.

Maintenant on le sait officiellement : c'est merdredi dernier, au cours d'une réunion du Comité des sports d'URSS, que le couperet est tombé. Mais c'est seulement dimanche, à la lecture du journal spécialisé « Sovietski Sport », que les adeptes du ballon rond ont été mis au courant de ces sanctions, infligées après les piètres résultats de l'équipe nationale. Et au premier chef en Coupe d'Europe où la défaite par 1-0 face aux Portugais le 13 novembre dernier à Lisbonne a coûté aux Soviétiques le billet pour la finale à Paris.

Lobanovski n'avait plus la cote, ce n'était à Moscou un secret pour personne, un an seulement après qu'il ait accédé à la tête de la formation nationale. Et lundi dernier on apprenait qu'il avait demandé à être « libéré de ses fonctions pour raisons familiales ». C'est chose faite maintenant et on a clairement laissé entendre hier que les raisons du départ de Lobanovski n'ont rien à voir avec papa, maman et la « babouchka »...

La véritable surprise vient donc du limogeage de Simoniane, auquel on reproche « des erreurs graves commises dans la préparation » des sélections. L'ancien international avait déjà essuyé un blâme en août à la suite de la prestation médiocre des juniors aux Championnats du monde au Mexique.

Le ménage est donc fait, reste à trouver les remplaçants capables de donner au football soviétique le rayonnement que les dirigeants souhaitent, et avec eux incontestablement toute la population de sept à soixante-dix-sept ans dans le pays des Soviets. Aucun successeur n'a pour le moment été désigné. Edouard Malofeev, quarante et un ans, jusqu'à présent entraîneur de l'équipe olympique, passe pour être le candidat le plus sérieux à la succession de Lobanovski. Mais aux dires des spécialistes soviétiques, il faudrait encore attendre un petit mois avant d'en avoir la certitude... et la surprise n'est pas exclue. — Regula SCHMID.

■ La Fédération d'Irlande du Nord n'a toujours pas renouvelé le contrat de son entraîneur national, Billy Bingham, « celui-ci étant pourtant l'homme qui a plus fait pour le pays, en dix-huit mois, que n'importe quel politicien ». Bingham pourrait se voir offrir un deuxième contrat de quatre ans.

■ Il se confirme, côté allemand, que Hambourg aimerait beaucoup engager Didier Six pour six mois. Les joueurs hambourgeois auraient décidé, en effet, qu'ils ne veulent plus jouer avec Schatzschneider et Wuttke, « trop mauvais et trop personnels » sur le terrain. Ces deux-là, en tous cas, sont condamnés.

■ Fusion entre les deux clubs de Leverkusen, Tusoh et Bayer 04. Le nouveau club s'appellera TSV Bayer Leverkusen, à partir du 1er juillet 1984.

■ Ladislav Vizek, vingt-huit ans, ailier international de Dukla Prague, a été élu meilleur footballeur tchécoslovaque 1983 par les journalistes de son pays.

■ Selon Baimanya, l'un des plus expérimentés techniciens espagnols, « Menotti a des problèmes d'adaptation au football européen. Il commet l'erreur grave de vouloir faire jouer son équipe sur un seul thème de pensée. Or, on ne joue pas de la même façon contre le Real ou Cadix. »

■ Les clubs allemands ne lâchent pas la filière islandaise : Osnabrück (Deuxième Division) vient d'engager Gunnar Gislason, vingt-deux ans, qui jouait à K.A. Akureyri.

■ Le tribunal d'Edimbourg vient de condamner le joueur John Pelosi et son club de St-Johnstone à verser deux cent vingt mille francs d'indemnité au joueur Jim Brown (Dunfermline) qui, agressé sur le terrain en octobre 1981, n'a jamais pu rejouer.

■ Leighton James, laissé libre par Toschack il y a neuf mois, pourrait bien revenir à Swansea, à la place de Toschac, comme joueur-manager. Autre candidat au poste : Terry Yorath. La décision pourrait être prise avant Noël.

■ Jock Stein était furieux après le match Irlande du Nord-Ecosse (2-0) à Belfast, parce que plusieurs de ses joueurs avaient manqué de tempérament. Le plus visé était Gordon Strachan. Et derrière lui, Peter Weir.

■ La Malaisie ne vaut pas Hambourg : 4-0 pour les Allemands, en match amical, à Kuala Lumpur.

Dans sa poche

Johnny Giles, l'ex-international et sélectionneur irlandais, a été limogé de son poste d'entraîneur de Vancouver. Ses dirigeants estiment choquant qu'il ait mis dans sa poche 20 % du montant du transfert de O'Leary, soit cinquante-deux millions d'anciens francs, sur un total de deux cent soixante. Giles a toujours été un footballeur efficace.

UNE CAVE POUR LES MALTAIS

Les Espagnols ont voulu entourer l'équipe de Malte, qui devra jouer à Séville, mercredi prochain, le dernier match de qualification du groupe 7 de la Coupe d'Europe des nations, de toutes les attentions désirables. Ils avaient organisé une promenade en calèche par les jardins romantiques de Maria Luisa, une petite « corrida » en honneur de leurs hôtes, et une visite aux caves de Xérès, abondamment arrosée. Mais la pluie persistante de ce week-end les a obligés à suspendre la petite corrida et la promenade en calèche. Il ne reste que la visite à la cave. Mais celle-ci aura lieu, probablement... la veille de la rencontre.

■ Gentile, sérieusement blessé à l'entraînement dans un choc avec Tardelli, a repris le chemin du stade, après une interruption de quinze jours. Trapattoni pense le récupérer pour le dernier match de l'année, à Avellino.

■ Les bonnes affaires. Lee Chapman quitte Stoke City pour Arsenal, il y a seize mois, avec un transfert de cinq cent mille livres. Aujourd'hui, on peut l'avoir pour cent mille livres. Mais Stoke City, qui ne manque pas d'air, a proposé un prêt à Arsenal.

■ Le sélectionneur gallois. Mike England a en poche un nouveau contrat de trois ans (vingt-deux mille livres par an, soit l'un des plus modestes salaires de technicien national). Il ne l'a pas encore signé.

■ Le supporter viennois, grièvement blessé à coups de couteau lors du match Inter-Austria, est hors de danger. Le club milanais a décidé de prendre en charge ses frais de rapatriement par avion.

■ Chelsea vient de signer un contrat avec Gulf Air, la compagnie aérienne des Emirats arabes. Cent cinquante mille livres par an pour un maillot qui vole.

LOCOMOTIVE

Ernst Happel est une locomotive qui n'ignore rien du jeu ni des voies modernes. Mais, pour ce qui le concerne, il en est resté à la vapeur. Ça se voit, surtout par temps frais. Fume, Ernst, ça va bouillir !
(Photo Sven SIMON)

■ Bayern Munich a engagé Holger Willmer, vingt-cinq ans, international B du FC Cologne, pour sept cent mille marks (deux cents million d'anciens francs), afin de renforcer son effectif. Willmer, remplaçant à Cologne, n'a rien contre le voyage. Il a déjà joué à sept postes différents.

■ Comme papa. Le fils de Tommy Docherty, Mick Docherty, trente et un ans, a été limogé de son poste d'entraîneur à Hartlepool. Il faut dire qu'en vingt-deux matches officiels de Championnat et Coupe, son équipe n'avait gagné... qu'une fois. C'était trop peu.

LE BOXEUR INCOMBUSTIBLE

Le différend entre la Fédération espagnole et la direction de la télévision de ce pays a laissé, depuis deux semaines, les Espagnols sans le traditionnel match télévisé en direct du samedi soir. Beaucoup y voient une manifestation de plus de la guerre entre l'actuel gouvernement socialiste et le président de la Fédération, Pablo Porta. Celui-ci n'a pas caché son sentiment et son esprit de résistance. Il affirme volontiers : « On dit que je suis incombustible. Peut-être est-ce vrai. » Ou bien : « Comme ancien boxeur, je n'ai pas perdu mes qualités d'encaisseur. »

■ Le Danois d'Ajax, Jesper Olsen (que Manchester United aurait déjà engagé pour la saison prochaine) se donne quinze jours pour observer encore sa cheville. Si elle ne va pas mieux (il en souffre depuis six mois), il se fera opérer.

■ Le gardien hollandais de Nottingham Forest, Van Breukelen, a fait un match éblouissant, à Parkhead, contre le Celtic. Il devrait aller à PSV Eindhoven la saison prochaine, si l'on croit les gazettes hollandaises.

■ Le Standard de Liège vient d'engager, à la surprise générale, l'international tchécoslovaque Zdenck Nehoda (quatre-vingt-sept sélections). A trente-deux ans, Nehoda jouait à Darmstadt, en RFA. Il a signé un contrat de sept mois, avec option pour une année supplémentaire.

■ Jupp Derwall a demandé à la Fédération allemande de décaler la journée de Championnat du 18 février (au 21 avril, samedi de Pâques) pur lui permettre d'emmener les internationaux en Espagne pendant une semaine, avec entraînement au soleil (?), match et discussions collectives.

■ Garth Crooks, prêté par Tottenham à Manchester United, n'a pas joué samedi le match entre les deux clubs. Une clause dans le contrat de prêt l'en empêchait et cela fit le bonheur de Norman Whiteside.

AJAX SE VENGE

Ajax Amsterdam a décidé de faire payer cher, très cher, à Manchester United, l'avance insolente avec laquelle le club anglais a réussi à attirer l'international danois Jesper Olsen dans ses filets. Ajax était prêt à de gros sacrifices pour garder sa jeune vedette, y compris à lui promettre sa liberté totale pour 1986 dans le cas d'un renouvellement de contrat.

Jesper Olsen a choisi, après mûre réflexion, de jouer à Old Trafford, à partir d'août 1984. Il était à Manchester la semaine dernière, pour visiter les installations, faire la connaissance de ses futurs partenaires et signer son contrat.

Manchester United s'était fixé un « package » de 800 000 livres pour l'enlèvement de Jesper Olsen, indemnité d'Ajax comprise. Or, le club d'Amsterdam est décidé à faire valoir ses droits de la manière la plus drastique possible : on parle d'un transfert d'un million de livres (1,2 milliard d'anciens francs). Le président de MU, Martin Edwards, tente de désamorcer la bombe : « Nous trouverons bien un moyen d'aboutir à un arrangement satisfaisant avec Ajax », dit-il. Le seul type détendu, dans cette affaire, est Jesper Olsen.

■ « Battle of Britain », c'est ainsi que le « Daily Mail » a qualifié Celtic-Nottingham Forest.

■ Avant de choisir Manchester United, Jesper Olsen avait pris ses renseignements auprès de Simonsen et d'Arnold Muhren. « Je ne vais pas là-bas les yeux fermés et je sais que ça doit marcher. »

■ Bobby Moore devant le juge. Au cours d'un contrôle de routine, il a été convaincu d'imprégnation alcoolique (forte) au volant.

■ Noms suggérés en coulisses pour succéder à Neill à Arsenal : McMenemy, Venables, Ferguson, Allison, Giles, McNeill et... Rinus Michels.

TENDRESSE

Udo Lattek aime bien les jeunes joueurs doués. Il le prouve à Michael Rummenigge, frère de l'autre et fleur de star, mais en même temps, il le fait sortir du terrain, ce qui n'est pas incompatible.
(Photo Sven SIMON)

Allergie

Karl-Heinz Förster, retenu dans la sélection mondiale qui jouera le 22 décembre à Athènes contre Panathinaïkos, a décidé d'emmener avec lui son fils Claudio, âgé de... trois ans. Motif : Claudio souffre d'allergie, et le médecin a préconisé des grimpées fréquentes en altitude. Alors, Claudio voyage.

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Qui sera le 28e Ballon d'Or européen ?

IL y a vingt-sept ans, sur une idée du célèbre journaliste Gabriel Hanot, « France Football » décidait la création d'un Ballon d'Or européen choisi par une vingtaine de journalistes spécialisés de tout le continent, un par grand pays de football. Depuis 1956, les trophées et récompenses ont fleuri un peu partout mais on peut affirmer que le Ballon d'Or de « France Football » a acquis, au fil des ans et pour chaque génération de joueurs, une réputation, un retentissement et une valeur incomparables. Il est, pour les champions couronnés, un label de réussite suprême et, généralement, la reconnaissance de mérites supérieurs et indiscutables. Il fait parfois causer, comme celui de 1982 attribué à Paolo Rossi pour son éblouissante démonstration de la Coupe du monde. « Trois matches et six buts en une année suffisent-ils à votre bonheur ? » nous demandèrent, l'an dernier, des lecteurs surpris. Oui, quand il s'agit de la plus grande épreuve du monde, que l'on ne joue que tous les quatre ans, répondit « France Football ».

LE jeu, pour certains de nos confrères — surtout en Italie —, est de deviner avant les votes quel sera le lauréat 1983. Nous pourrions peut-être les y aider mais nous craindrions de désoler Thierry Roland, fortement coupable de platinisme exacerbé ces derniers temps et chaud partisan, cela va de soi, de l'avènement européen de notre chef-d'œuvre national.

Platini, c'est certain, a ses partisans et il ne serait pas injuste qu'il succédât, vingt-cinq ans après — un quart de siècle, rendez-vous compte — au seul Français jamais couronné, nous avons nommé Raymond Kopa. Ce serait aussi, pour notre Michel préféré, une revanche sur 1977 quand notre directeur Jacques Ferran fit pencher la balance en faveur de Simonsen en ne votant pas en premier lieu pour le Nancéien de l'époque. Croyez bien que Platini, avec son franc parler, le rappelle souvent à Ferran quand il le rencontre.

PLATINI donc, est candidat. Mais il n'est pas le seul. Jouez donc à retrouver tous ceux, qui se sont distingués sur les terrains au cours des dix-huit mois écoulés et vous verrez. Platini est meilleur buteur du Calcio, il a brillé avec la Juventus et gagné la Coupe d'Italie, mais il a perdu la finale de la Coupe d'Europe tandis que Magath est devenu champion d'Allemagne et champion d'Europe à Athènes en marquant un but historique.

Platini et Magath, disons-nous. Mais comment oublier Strachan, le merveilleux diablotin d'Aberdeen (Coupe des Coupes et Coupe d'Écosse), Dalglish, buteur d'élite de Liverpool (champion et Coupe de la League), Dassaev, le gardien soviétique, Vercauteren, le gaucher d'Anderlecht, Simonsen, le capitaine du Danemark triomphant, Pfaff, le gardien belge dont les Allemands prétendent qu'il est « plus fort que Schumacher » ?

CETTE liste n'est évidemment pas limitative car Alain Giresse, deuxième du Ballon d'Or 1982, ne mérite-t-il pas lui aussi de postuler à l'honneur suprême et, à tout le moins, à une place de choix ? Rummenigge, le lauréat 1980 et 1981, ne reste-t-il pas l'un des meilleurs joueurs européens malgré le déclin du Bayern et de la sélection allemande ? Et Schuster, « meilleur demi du monde », selon Menotti ? Et Robson, le formidable atout de l'équipe d'Angleterre, quand il joue ? Et Susic, et Rush, et Rossi, et Lerby ? Sans oublier Conti le Romain (champion d'Italie après la conquête 1982 de la Coupe du monde), Gerets, Cabrini, Nyilasi, etc., etc. Ils sont cinquante à se disputer la citation... et la couronne.

VOUS connaîtrez l'heureux élu mardi prochain, 27 décembre, dans votre hebdomadaire habituel, en même temps que les lauréats français de l'année, les mêmes pouvant jouer sur les deux tableaux, vous nous suivez ?

Voici où nous en sommes et nous attendons, comme vous, les télégrammes et les télex des vingt-six jurés, de l'Allemagne de l'Est à la Yougoslavie par ordre alphabétique. De toute façon, le lauréat devrait être un assez bon joueur, forte personnalité, international, pas maladroit des deux pieds, tireur de penalties. Vous avez dit Pfaff ? Pourquoi pas Pfaff ? Mais nous ne miserions pas une thune sur lui ni sur un autre d'ailleurs. A vos votes, et que le meilleur gagne...

AMERIQUE

AMSUD (Alain FONTAN)

Socrates numéro 1

Hormis ceux de Jacques Ferran, basés sur des résultats concrets et reflétant assez bien la réalité européenne, ces classements qui pleuvent pour l'heure sur nos têtes comme de la neige fondue nous laissent la plupart du temps aussi surpris qu'insatisfaits.

Sans même parler des classements omnisports qui volent placer un joueur de golf devant un nageur, et un sauteur à la perche derrière un coureur cycliste et tiennent du bric-à-brac, les choix demeurent subjectifs, ô combien !

Contentons-nous de rester dans le football, ce domaine que nous connaissons un peu, et où les comparaisons demeurent possibles.

Nos confrères sud-américains viennent de faire connaître leur liste 1983. Sélection étrange s'il en est, et qu'il vaut sans doute la peine de rappeler : 1. Socrates ; 2. Filloi ; 3. Eder ; 4. Morena ; 5. Diogo.

« Bof ! dira-t-on, vu de loin, cela paraît se tenir. » Sans vouloir jouer les coupeurs de cheveux en quatre, il paraît cependant indispensable d'y regarder de plus près. La distance fausse la vision et parfois la perspective, c'est bien connu. Et, mathématiquement, le vote bascule souvent à cause des bulletins venus de loin, de choix aveugles.

Les pays qui jouent « un ballon mineur », comme le Venezuela, la Bolivie, l'Équateur, voire la Colombie, prennent à l'heure du choix la même importance, la même voix au chapitre que les nations de « ballon majeur », de football noble. Brésil, Argentine et Uruguay, les têtes de série, suivis du Pérou, du Chili et du Paraguay, savent au moins de quoi ils parlent, et ce que shooter veut dire. Et, surtout, les journalistes « volent de leurs yeux » évoluer là les meilleurs éléments. En revanche, les autres, perchés sur leur cordillère ?

Il ne s'agit nullement de complexe de supériorité, ni du goût facile de critiquer les petits, notez bien, uniquement parce qu'ils sont petits. Là n'est pas notre propos. Le drame de ce continent aux distances énormes et aux trop rares échanges reste l'isolement. Mais les représentants des petits pays sont critiquables dans la mesure où ils jugent sans voir, sur des échos ou des on-dit. Circonstances atténuantes, pour un Équatorien, le Brésil et l'Argentine se trouvent aussi loin que l'Europe, et Socrates aussi distant que Platini. Alors, pourquoi pas Socrates ?

Parce qu'il joue seulement dix minutes par mi-temps ! Que le bon docteur me pardonne, mais inutile de l'ausculter au stétoscope pour en avoir confirmation. Sa condition physique n'est pas des meilleures. Mieux vaut ne pas compter sur lui pour la Corrida de la Saint-Sylvestre. Nul ne discute son talent, sa lucidité ou sa touche de balle. S'il exerçait son talent à plein temps, il ne fait aucun doute qu'en l'absence de Falcao et Zico, il demeurerait incomparable sous la Croix du Sud. Ce ne fut pas le cas, hélas en 1983. Il ne brilla guère durant la tournée européenne de printemps des vert et or, et le Brésil — sous la houlette — ne put faire que match nul (1-1) à Bahia, face à l'Uruguay. Adieu Coupe America ! Lorsqu'on porte le brassard de capitaine d'une sélection possédant un tel fond de jeu, mais qui s'incline sur son terrain pour le titre continental, on ne mérite pas la première place, sorry.

Inversement, l'homme qui réussit de véritables miracles et parvient à préserver chaque fois les résultats de son équipe ne l'aura pas usurpée. A nos yeux, Rodriguez, goal du Penarol et de la « Celeste », n'a pas volé ce maillot jaune sud-américain.

Hier encore, continent de tireurs d'élite, devenu en 1983 (année noire s'il en fut) celui du football stérile, l'Amérique du Sud offre également la seconde place à un gardien. Ubaldo Filloi, avant d'être transféré à Flamengo, a tout à fait hissé l'Argentine de Bilardo au sommet. Il était trop seul, hélas ! et les Maradona et autres Dias, Kempes ou Luque n'ont pas été remplacés devant.

En troisième position, nous placerons le jeune « gaucho » Renato (Gremio de Porto Alegre). Si Parreira préfère jouer sans allier droit en sélection, cette décision le regarde, mais on ne peut que constater la naissance d'un authentique allier de débordement au pays de Garrincha. Et cela depuis la retraite de Jairzinho. Le gosse vient de battre Hambourg à lui tout seul dans la finale intercontinentale, à Tokyo (Ah ! les deux jolis buts...) et ses vingt ans n'ont pas usurpé le podium. Pourvu qu'on ne nous le casse pas...

Pour nous, ni Eder le canonnier aux pétards mouillés, ni Morena malgré un but important par-ci, par-là avec l'Uruguay, ne valent le peloton de tête. Par contre Diogo, l'arrière de la Céleste, bon défenseur à l'inverse du Brésilien Junior, mais également bon contre-attaquant, constitue une révélation, quatrième, donc.

En cinquième position seulement, c'est là que nous voyons poindre Socrates. Corintians a réalisé une belle fin de saison à laquelle il n'est pas étranger, reconnaissons-le. Quelques coups de pattes lumineux.

ARGENTINE

(35e journée)

Talleres - Independiente	1-1
Ferrocar. Oeste - Union Santa Fe	2-1
Rosario Central - San Lorenzo	0-1
Nueva Chicago - Estud. La Plata	0-0
Temperley - River Plate	1-0
Velez Sarsf. - Newell's Old Boys	2-1
Racing - Racing de Cordoba (arrêté à la 88e minute)	3-4
Platense - Instituto	1-4
Boca Juniors - Huracan	2-1

Exempt : **Argentinos Juniors**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Independiente	35	15	16	4	52	38	46
2. San Lorenzo	35	19	7	9	67	42	45
3. Ferrocarril Oeste	35	16	13	6	42	26	45
4. Velez Sarsfield	35	17	8	10	59	44	43
5. Union	38	14	10	12	47	43	38
6. Estud. La Plata	35	13	12	10	42	42	38
7. Boca Juniors	35	14	9	12	56	56	37
8. Argentinos Juniors	35	13	10	12	44	44	36
09. Newell's O.B.	35	11	12	12	51	46	34
10. Platense	35	11	12	12	41	42	34
11. Talleres	34	11	10	13	47	52	32
12. Huracan	35	11	9	15	43	46	31
13. Instituto	34	10	11	13	37	45	31
14. Temperley	35	11	9	15	45	51	31
15. Rosario Central	35	11	8	16	50	58	30
16. Racing	35	11	8	16	38	47	30
17. River Plate	35	10	9	16	36	48	29
18. Nueva Chicago	35	9	12	14	37	48	29
19. Racing de Cordoba	35	6	13	16	44	51	25

Lettre d'Amsud

MONTE LÀ-DESSUS ET TU VERRAS L'MUNDIAL

RIO DE JANEIRO. — A tort ou à raison, il semble toujours que le vieux monde continue d'accorder la portion congrue aux pays sud-américains.

Le récent tirage au sort de Zurich en est un exemple supplémentaire. Peu ou point du tout de commentaires des spécialistes sur les groupes de l'Amsud dont pourtant, notez-le bien, deux se retrouveront sans doute en demi-finales, capables de damer le pion aux Européens. Ce ne serait pas la première fois...

Malgré l'histoire du ballon rond qu'apparemment, hélas, on n'apprend plus dans les écoles, le football des plages et des pampas se voit reléguer, en importance, au rayon Afrique-Asie.

Chez certains dirigeants européens, la méconnaissance du football international de haut niveau s'avère si totale que l'on a la surprise d'entendre des déclarations du genre de celles du président de la Fédération italienne, M. Federico Sordillo : « Seul le Brésil a eu beaucoup de chance, etc. »

Nul n'ignore qu'en matière de sélection, les Italiens dont l'équipe a réussi à gagner le Mundial en jouant bien durant une semaine en deux ans, savent ce dont ils parlent en relation avec la baraka. Néanmoins, il ne faut jamais avoir beaucoup regardé au-delà de la ligne grise des Pouilles pour imaginer qu'il s'agit d'une promenade de santé. Paraguay et Bolivie possèdent, certes, deux des plus riches musiques folkloriques du continent, mais s'aligner à Asuncion, face à Romero et ses frères, n'a jamais constitué une balade facile. Les harpes indiennes que l'on entend aux abords de la surface de réparation, et au travers desquels il vous faut bien passer si vous voulez marquer un but, n'ont rien de spécialement accueillant.

La Bolivie, équipe du troisième chapeau, si elle ne parvint jamais jusqu'à la phase finale, eut toujours le don de mettre des bâtons dans les roues des meilleurs.

Une fois encore, les hommes de la FIFA n'apprécieront pas ces remarques, mais elles ne peuvent être adressées, en l'occurrence, aux techniciens de la planche à voile. C'est donc à MM. Blatter, Bonetti et autres que le problème doit être posé.

Voyez-le plutôt. Dans la mesure où les dirigeants mexicains ont garanti à M. Fernand Sastre qu'aucun match ne se déroulerait chez eux au niveau de la mer, voire sous la barre des mille mètres, pourquoi le Brésil va-t-il se voir contraint d'évoluer à La Paz, soit aux alentours de 3 700 mètres d'altitude ?

Santa Cruz de la Sierra, aux abords de la frontière du Mato Grosso, culmine sur le plateau descendant aux abords de la convenable barrière des 1 800 mètres, là où les effets de l'altitude demeurent secondaires et parfaitement contrôlables. Ce pourrait être, pour ce pays ne possédant pas d'ouverture sur la mer, la situation idéale à offrir à une confédération sud-américaine (ou FIFA) soucieuse de placer l'ensemble des adversaires dans des conditions de jeu similaires. Eh ! bien non, on laisse les Boliviens qui n'ont guère d'autres distractions ni d'occasions de jouer un bon tour à leurs voisins, organiser la corrida dans leur nid d'aigle. « Monte là-dessus, et tu verras l'Mondial ! » N'est-ce pas tellement plus drôle, Senoras et Senores ! Ces étrangers pris d'évanouissements, saisis de vomissements et de saignements de nez, ces prétendus grands joueurs qui sentent leur tête éclater et se traînent lamentablement au cours de secondes mi-temps interminables...

Voilà un spectacle dont le football ne sort pas grandi. Encore ne voit-on pas les vestiaires transformés en « unités de réanimation intensive », avec masques à oxygène tous azimuts, j'en passe et des meilleurs...

Les contrôles médicaux, les séminaires et conférences, les recherches de la médecine sportive réalisés depuis un demi-siècle, à quoi tout cela peut-il bien servir ?

Doit-on à tout prix maintenir les conditions de jeu archaïques sous prétexte que le public de La Paz — comme celui de Rome jadis — a besoin de pain et de cirque ?

Bravo, en tous cas, pour les clowns.

Passons. Revenant des sommets, on retrouvera les mêmes éternels duels au ras des pâquerettes d'un football qui joue aux quatre coins.

L'Argentine et le Pérou vont se livrer dans le Groupe 1 un duel qui vaudra encore par l'opposition des styles. Les Aztèques vont devoir une fois de plus tenter de prendre le Buffalo des pampas dans leur filet à papillons. Du travail d'artiste, le couteau caché sous le poncho. A bon entendeur...

L'Uruguay va retrouver son vieux rival chilien. Duels de caudillos, avec la Cordillière au milieu, qu'il faudra traverser à la mi-temps. Championne d'Amérique du Sud, la « Celeste » va vouloir confirmer son titre et prouver que sa suprématie n'est pas un vain mot. Les successeurs de Figueroa, les mineurs de cuivre des Andes (Cobreloa) s'apprêtent à donner du fil à retordre...

A l'arrivée, on retrouvera probablement le Pérou, le Chili et le Paraguay (classés seconds) en barrage pour la quatrième place. Comme d'habitude...

Heureusement encore que les « intellectuels » zurichois ne leur ont pas trouvé un super barrage du côté de l'Océanie, du Golfe ou de l'Everest. Puisque ces gens-là viennent de la Cordillière, voyons... La prochaine fois, il faudra y penser.

BRESIL (Alain FONTAN)

Fluminense et Corinthians champions 1983

RIO DE JANEIRO. — Tandis que Gremio de Porto Alegre s'imposait au top niveau grâce à un allier droit — Renato — rappelant les meilleurs crus, les Championnats régionaux connaissaient leur dénouement.

A Rio de Janeiro, malgré la réclamation d'America auprès des tribunaux civils, et la suspension de la phase finale par ordre du juge, la raison retrouva enfin ses droits. La décision eut bel et bien lieu dans le cadre du Maracana, et non sur le tapis vert. Ouf ! On avait échappé de peu au scandale.

Dans ce duel au sommet, synonyme de « match à trois » réunissant pour un super tournoi, les vainqueurs de l'automne, du printemps et l'équipe ayant totalisé le plus grand nombre de points, respectivement Flamengo, Fluminense et Bangu eurent donc à en découdre.

Lors de la première rencontre, Fluminense parvint à faire jeu égal (1-1) avec un Bangu que l'on n'attendait pas à pareille fête. Décidés à jouer les trouble-fête, Moyses et sa formation où jeunes et anciens se trouvent mélangés en un parfait dosage, découvrirent là leurs limites. La barre était placée un peu trop haut.

Le second match s'avéra en réalité celui de la décision. Flamengo et Fluminense, l'éternel « Fla-Flu », fit une fois encore trembler le Pain-de-Sucre. Duel au couteau s'il en fut, âpre comme un drame antique. Zico n'étant plus là pour faire pencher d'un coup de patte la balance en faveur des « rubro-negros » (noir et rouge), ce fut Assis — un autre grand numéro dix — qui pour la seconde fois consécutive, donna à la 90e minute la victoire à Fluminense (1-0).

Fort de ses trois points, le tenant du titre avait beau jeu d'attendre le dernier affrontement des deux autres. Bangu se devait de l'emporter pour revenir à la hauteur du leader, un match à quitte ou double.

C'était mal connaître Flamengo. Décidés à livrer un baroud d'honneur et à boucler l'année sur une victoire de consolation, ses internationaux passèrent la vitesse supérieure et gagnèrent sans discussion (2-0).

Bangu avait échoué dans la ligne droite. Fluminense conservait son titre.

A Sao Paulo, pendant ce temps, c'est à un sprint final entre les quatre mousquetaires locaux, Corinthians, Sao Paulo FC, Santos et Palmeiras auquel on assista.

Les deux derniers n'allaient pas tarder à disparaître, leurs adversaires finissant très fort.

Enfin, lors de la double confrontation finale, grâce à une courte victoire (1-0), puis un match nul (1-1), Corinthians arrachait le titre. Emmené par Socrates, le grand club populaire cher à la colonie espagnole du Brésil, se voyait couronné pour 1983. Un baume au cœur d'une population atteinte de plein fouet, par une absurde récession et une grave crise sociale.

Lettre d'Uruguay (Carlos Magnone)

HOMMAGE A JUAN LOPEZ

MONTEVIDEO. — Le nom de Juan Lopez est lié aux meilleurs souvenirs des supporters uruguayens. Et non seulement parce qu'il fut l'entraîneur des champions du monde en 1950 au stade Maracana de Rio de Janeiro. Juan Lopez, mort dans cette ville il y a peu était le symbole d'une époque dorée pour le football uruguayen. Personne ne pouvait nier ses capacités extraordinaires et beaucoup s'accordaient même à le considérer comme le meilleur qu'ils aient jamais rencontrés. Juan Lopez fut, en fait, un grand psychologue, un bon conseiller, et en même temps sut rester un ami des footballeurs qui évoluaient sous sa direction. Il n'aurait jamais accepté d'être plus important que les joueurs d'être la vedette de l'équipe.

Lopez avait été un joueur discret défendant son cher club « Central ». Avant de se vouer à l'entraînement des équipes. « Juancito » comme tout le monde l'appelait, dirigea le « Central » jusqu'à ce qu'en 1947 date à laquelle on lui offrit de travailler avec l'équipe nationale uruguayenne.

Il débuta fort bien puisque « Celeste » fut deuxième derrière l'Argentine dans la Coupe d'Amérique à Lima. La consécration dans la Coupe du monde en 1950, les Jeux Panaméricains de 1952 et sa nomination comme entraîneur du Penarol — l'autre club qu'il porta toujours dans son cœur — viendront après.

En Coupe du monde en 1954, l'Uruguay fut quatrième, après avoir perdu ce qu'on appela « le match du siècle » face aux Hongrois en demi-finales. Cette équipe était aux yeux de plusieurs Uruguayens supérieure à celle qui, quatre années avant, avait été championne du monde. Lopez était resté une référence pour les instances fédérales même si son éviction fut particulièrement inattendue après l'élimination de la sélection pour la Coupe du monde en Suède en 1958. Il est mort le 4 octobre. Un mois plus tard Central et Nacional jouèrent en son hommage. Central baptisa « Juan Lopez » une des tribunes de son stade tandis que le public présent saluait par un tonnerre d'applaudissement la mémoire de ce vieux serviteur du football uruguayen.

EXCEPTIONNEL !

Un livre cadeau par ouvrage commandé

N° 101	L'Année du football 1983 J. Thibert, 260 p., 200 ill.	135 F
N° 102	La fabuleuse histoire du football J.-Ph. Réthacker-J. Thibert. Nouvelle édition mise à jour en 1982, 1 100 p, 500 ill.	215 F
N° 103	L'album photos Michel Platini 180 p., 140 ill.	130 F
N° 104	Le livre d'or du football 1983 C. Bietry, 130 p.,80 ill.	80 F
N° 106	Les racines du football français C. et C. Bartissol, 286 p., 110 ill.	68 F
N° 107	Football Sélection 1983-84 Collectif, 170 p., 80 ill.	99 F
N° 116	Album photos Alain Giresse C. Grené, 70 p., 50 ill.	120 F
N° 121	On m'appelle « Le Sphinx » R. Herbin, préf. M. Hidalgo 294 p., 30 ill.	75 F
N° 123	Super Foot 83 M. Pivot/J.-Ph. Réthacker 220 p., 400 photos	148 F
N° 124	Bossis (parution novembre) J.-M. Lorant, 128 p., 40 ill.	79 F
N° 125	Le Scandale vert A. Buffard, 220 p., 20 ill.	68 F
N° 147	La fabuleuse histoire de la Coupe du monde Nouvelle édition mise à jour en 1982. T. Roland, 900 p., 450 ill.	215 F
N° 150	Médecine du football A. Duret, 290 p., 44 ill.	140 F
N° 155	Méthodes d'entraînement moderne J. Palfai, 250 p., 120 ill.	108 F
N° 156	Football : entraînement R. Herbin, 250 p., 200 ill.	62 F
N° 157	Football : 600 jeux d'entraînement E. Benedek, J. Palfai, 400 p., 460 ill.	130 F
N° 162	Le gardien de but, entraînement, technique spécifiques R. Taelmann, 200 p., 430 ill.	80 F
N° 165	Entraînement des jeunes footballeurs R. Taelmann, 240 p., 150 ill.	80 F
N° 169	Entraînement des jeunes F. Belger, 220 p., 100 ill.	75 F
N° 170	Football, sa passion (initiation 6-12 ans) L. Perpère, 162 p., 200 ill.	70 F
N° 171	La tactique de l'attaque (parution décembre) J. Wrzos, 400 p., 749 ill.	125 F
N° 172	L'entraînement du football (parution janvier) S. Wolf, 300 p., 314 ill.	100 F
N° 173	Au carrefour des méthodes J. Mercier, préf. R. Herbin, 359 p., 800 ill.	110 F

CADEAU !

Je désire recevoir gratuitement, en même temps que ma commande :

- ☐ Janvion, 130 p. 60 ill.
- ☐ Tigana, 130 p., 60 ill.
- ☐ Herbin - Les années vertes, 140 p., 40 ill.

BON DE COMMANDE

(offre valable pour la France métropolitaine seulement)

à renvoyer au C.L.S. 10, rue du Fg-Montmartre, 75438 Paris Cedex 09

Frais d'envoi : 11 F par livre commandé.

Veuillez m'adresser les livres n° .....

Ci-joint..... F par chèque , mandat , virement C.C.P. au compte 22-416-24-D Paris à l'ordre de L.D.S./C.L.S.

Nom ..... Prénom .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

nos lecteurs

L'A.S.S.E. DÉCAPITÉE

M. Rocher est en prison. Avant toute autre considération il faut reconnaître que pour être incarcéré il y a faute grave, et que ce soit M. Tout-le-monde ou M. Rocher la loi est pour tout le monde la même.

Je voudrais vous dire qu'au niveau des supporters stéphanois il y avait des anti-Rocher comme moi, des gens qui ne toléraient pas certains faits et gestes et prises de position de M. Rocher au titre de président de l'ASSE. Le grand malheur pour l'équipe de Saint-Etienne c'est que la justice n'ait pas pu aller plus vite dans son cheminement car Roger Rocher a eu le temps de tout détruire ce qui était, il y a dix-huit mois encore, le club phare du football français. Mais le 9 décembre 1982, suite à la fameuse assemblée générale du club, Rocher allait placer le « pantin », Bressy, à la tête du club et régler ses comptes avec tous les sportifs, Herbin, Garo, Gardon, Larios, etc... C'est durant cette période de cinq mois que le football stéphanois, le seul qui intéresse les supporters, a été décapité par Roger Rocher et je crains qu'il ne soit pas près de revenir au sommet avant longtemps.

M. Rocher, qui se croyait intouchable, n'a pas su évoluer dans le sens qu'il aurait souhaité et aujourd'hui il a perdu beaucoup de sa superbe et de sa persuasion. Pour le mal que vous avez fait. M. Rocher, c'est juste.

Michel TOBAS
42100 SAINT-ETIENNE

ETONNANT, NON ?

« J'ai souvent lu et entendu dire que le football n'était pas une science exacte. j'approuve tout à fait les personnes qui disent cela. Regardez plutôt.

Strasbourg-Toulouse, 1-3 ; Toulon-Strasbourg, 1-3 ; Toulouse-Toulon, 1-3.

Etonnant non ?

Vous avouerez que ces résultats défient tout logique !

Je pense donc que vous prenez des risques lorsque vous pronostiquez les victoires ou les défaites des clubs de Division I. »

Jean-Claude VACCA
83 LA SEYNE

A QUI LE BALLON ?

« Le sympathique Schtroumpf Jean-Michel Godart doit trouver les règlements bizarres et, comme moi, doit se demander à qui appartient le ballon d'un match. De quel droit et en vertu de quoi est-ce l'arbitre qui, à la fin de la rencontre, devient possesseur du ballon. Apparemment, ce n'est pas l'arbitre qui fournit le ballon du match. Que ce soit en Coupe d'Europe ou en Championnat, vétérans du dimanche matin, le club qui reçoit est tenu de fournir le ballon du match. Le problème est que Jean-Michel Godart, joueur de Laval, pro à trente ans, dispute pour sa première saison quatre matches de Coupe d'Europe. Il est dernier possesseur du ballon et souhaite le garder et peut-être le faire signer par les vingt-deux acteurs, voire par le trio d'arbitres de la rencontre ou, plus simplement, le mettre dans une vitrine chez lui.

Finalement, un joueur de Laval (cela aurait pu être un autre) paie 500 F d'amende à la Fédération européenne pour avoir voulu conserver un ballon qui appartient à son club, alors que l'arbitre aurait pu le garder gratuitement. On a souvent vu lors d'une rencontre télévisée importante un joueur se sauver en courant avec le ballon. Peut-être y a-t-il des arbitres plus coulants sur la question.

Pouvez-vous m'éclairer ainsi que beaucoup d'autres lecteurs sur ce problème du ballon de match ? »

René BOST
95230 SOISY-SUR-MONTMORENCY

La FIFA (pour la Coupe du monde) et l'UEFA (pour ses compétitions) ont en effet décidé que le ballon du match devait être récupéré par l'arbitre. Ce qui est gênant, c'est que les joueurs, souvent, ne le savent pas. Ce qui explique l'incident Godart, qui a eu de nombreux précédents. Sans doute les instances internationales devraient-elles informer plus clairement les clubs et les Fédérations de ce point du règlement.

BILAN LYONNAIS

Le 3 juin 1983 prenait fin, après vingt-neuf années consécutives le long bail de l'Olympique Lyonnais en Première Division. Le bilan de ces vingt-neuf années se décompose comme suit :

1 070 matches, 391 victoires, 259 nuls, 420 défaites pour un total de buts 1 547 pour et 1 644 contre, différence négative — 97. Les titres de gloire : trois Coupes de France, 1964 contre Bordeaux 2-0, 1967 contre Sochaux 3-1, 1973 contre Nantes 2-1, plus trois places en finale en 1963 contre Monaco 0-0, 0-2 ; 1971 contre Rennes 0-1 et 1976 contre l'OM 0-2. En Championnat, meilleurs classements en 1973-1974 et 1974-1975 avec une troisième place.

Au niveau européen, bon comportement en Coupe des Coupes. Demi-finaliste en 1963-1964 et quart finaliste en 1967-1968.

En Coupe de l'UEFA et Coupe des villes de foire, l'OL a eu la malchance, lors des deux dernières participations, en 1974-1975 et 1975-1976, de tomber sur le futur vainqueur de l'épreuve Moenchengladbach et le FC Bruges, finaliste.

Son bilan européen :

— Coupes des Coupes

M.	G.	N.	P.	p.	c.	Dif.
22	9	5	8	31	28	+ 3

— Coupe UEFA + villes

16	5	2	9	29	41	—12

Total

38	14	7	17	60	69	— 9

En ce qui concerne le record de longévité en Première Division, c'est maintenant Bordeaux qui est le mieux placé. La saison 1983-1984 est la vingt-deuxième saison de Bordeaux en D I, devançant de peu le FC Nantes et les Verts de l'ASSE, vingt et une années.

	83-84	En D I	Nbre m. fin 82
1. Bordeaux	22e	62/63	782
2. Nantes ..	21e	63/64	744
ASSE	21e	63/64	744
4. Sochaux .	20e	64/65	710
5. Metz	17e	67/68	600
6. Bastia ...	16e	68/69	562

Il est à noter que Bordeaux a fêté son 800e match consécutif lors de la dix-huitième journée du Championnat actuel 1983-1984.

Raymond BIELER
38540 HEYRIEUX

SUPPORTER DE L'OM

J'attendais avec impatience et certitude votre numéro de « FF » du 29 novembre. Je m'explique : je suis supporter au vrai sens du mot de l'OM. Depuis le début de la présente saison, je n'ai pas manqué un match au Stade-Vélodrome. J'étais donc là pour y voir Besançon. Je suis d'accord avec vous pour dire que les Marseillais ont souffert, surtout en seconde mi-temps où nos favoris avaient oublié leur football, mais cela arrive d'avoir un passage à vide au cours d'une saison ! De là à dire que c'est grâce à M. Felber que les Olympiens ont gagné la rencontre, il faut bien se garder de franchir une telle limite. Il est néanmoins vrai que l'expulsion de Badkka me semble prêter à confusion dans sa cause surtout, car son geste peut être interprété de fort différente manière. J'étais à quelques mètres au moment où cela se passait.

Cela dit je ne vous reproche pas d'en parler mais ce que je regrette, c'est d'en parler sur deux colonnes dans le titre, car lorsqu'on parle de l'OM sur plusieurs paragraphes, ce n'est sûrement pas pour en vanter son jeu collectif, sa formation de jeunes (De Bono, Lopez, Lévy, Anico, Pascal, ne sont-ils pas issus du club ? Quant à Bracci et Bouba, on peut dire qu'ils ont vu le jour à Marseille), mais pour formuler telle ou telle critique sur certaines affaires.

J'ai remarqué toutefois, il y a quelques semaines, lorsque Lyon a battu Béziers et a marqué ses buts au moment où Borgomi avait été expulsé, on n'en a pas fait tellement état. De même de Nice qui marque dans les arrêts de jeu !

Roger GIOVANNI
13015 MARSEILLE

INDIGNATION

« Je me permets de vous écrire pour vous faire part de mon indignation. J'ai regardé à la télévision, comme beaucoup de Français, le match PSG-Juventus. Quand Boniek a marqué le premier but pour la Juve, il est allé vers le public et lui a fait un bras d'honneur. Je pense que ce n'est pas digne d'un grand joueur.

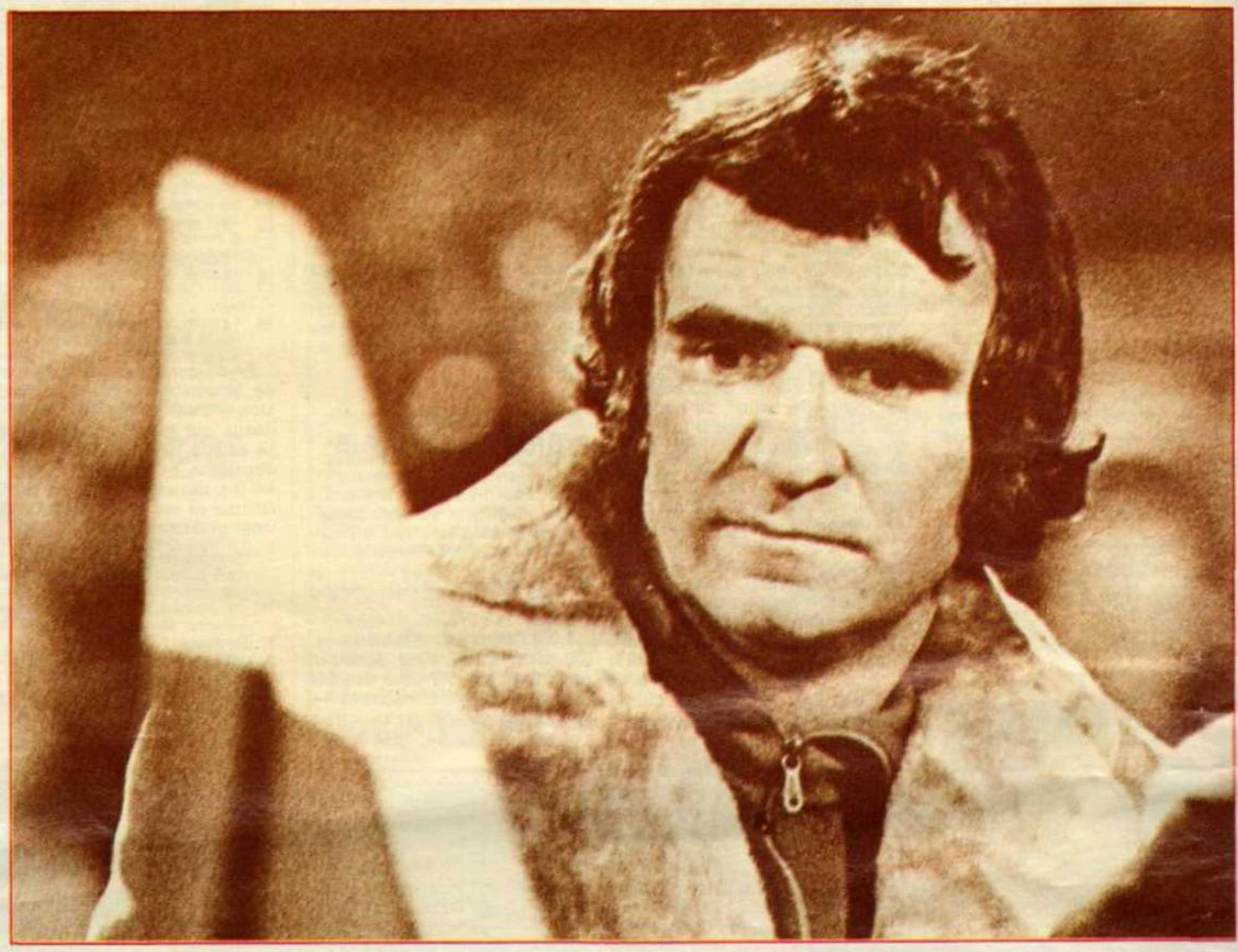
Mais, plus grave encore, notre étoile Platini, à la fin du match, lui aussi a fait le même geste au public, et cela parce que le public l'a sifflé. Je crois que la meilleure façon pour un grand joueur, quand il est sifflé, est de montrer sa classe sur le terrain ; exemple Susic. J'ai connu de grands joueurs comme MM. Kopa, Jonquet, Piantoni, Henri Michel, Pelé, Beckenbauer, Keegan. Jamais je ne les ai vu faire ce geste. Pourquoi les arbitres ne sanctionneraient-ils pas cela ? »

M. Juan GABRIEL
16000 ANGOULEME

Nous avons reçu plusieurs lettres exprimant la même opinion.

par Christophe WYRZYKOWSKI

Avec l'Italie, l'Angleterre et l'URSS, la Pologne sera la grande absente de la phase finale du Championnat d'Europe des nations. Accueillis comme des héros à leur retour d'Espagne, les Polonais ont perdu leur football au fil du temps et surtout leurs meilleurs éléments. Boniek, leur chef de file, s'est expatrié, d'autres l'ont suivi et d'autres rêvent de l'imiter. Confronté à ce faisceau d'événements défavorables, le sélectionneur national, Antoni Piechniczek, ne veut rien dramatiser même s'il doit reprendre son travail du niveau zéro, ou presque.



PIECHNICZEK

Les Dieux sont tombés sur la tête

ANTONI PIECHNICZEK. 41 ans. Entraîneur de l'équipe nationale de Pologne. Depuis janvier 1981. Elu deux fois « entraîneur de l'année ». En 1981 pour la qualification de l'équipe nationale au Mundial 82, et en 1982 pour la troisième place en Espagne. Bilan 1982 : 10 matches, 5 victoires, 3 nuls, 2 défaites, 19 buts pour — 9 contre. Celui de 1983 : 5 matches, aucune victoire, 3 nuls, 2 défaites, 4 buts pour — 7 contre. Le plus faible depuis très, très longtemps. Pour savoir pourquoi, je suis allé en Pologne interviewer Piechniczek, celui qui reste tout de même responsable de ce bilan désastreux. Lui et les footballeurs qu'il avait choisis dans le but bien précis de remporter la qualification pour le Championnat d'Europe. D'aller en France en juin 1984. Mais le but n'est pas atteint. Et Piechniczek essaie d'expliquer pourquoi...

« Commençons par le bilan. Il est catastrophique...

— Oui, sans doute. Il serait lamentable pour la troisième équipe du monde, or l'équipe de Pologne 1983 n'était pas du tout la même ! Il y a plusieurs raisons qui expliquent cette dégringolade, mais vous savez, je n'ai jamais cherché d'excuses.

— Quelles sont ces raisons ?

— Après la Coupe du monde, l'équipe dont on pouvait être fier n'a plus existé. La dernière fois qu'elle s'est réellement manifestée, ce fut à Paris le 28 août 1982. 4 à 0 contre la France : ce fut la fin de la belle époque. Depuis, Boniek, Lato, Zmuda, Janas, Szarmach et plus tard Kupcewicz sont partis jouer à l'étranger. Les blessures ont éliminé Matysik, Jalocha et Iwan, ensuite Smolarek. Bref, sur les treize titulaires de 1982, je n'en ai pas disposé plus de quatre : Mlynarczyk, Majewski, Ciolek et Buncol. Dans le lot, seul Mlynarczyk est parvenu à maintenir sa réputation. Il reste pour moi le meilleur gardien du monde. Les autres ? N'en parlons pas. Ils n'ont jamais retrouvé leur forme de 1982.

— On dit que la faute vous en incombe ?

— C'est trop facile. Mais je ne veux pas faire la politique de l'autruche. La vérité est aussi ailleurs. Aujourd'hui les « grands » ou plus précisément ceux qui l'ont été en 1982 ne veulent plus jouer ! Ils n'ont plus de motivation ! Depuis le Mundial, ils ont gagné de l'argent, suffisamment pour bien vivre. Alors pour affronter la Finlande, le Portugal et l'URSS dans les éliminatoires du Championnat des Nations, il a fallu que je cherche de nouveaux joueurs, que je change l'équipe. Et pour former une équipe, il faut au moins deux ans. Il faut s'entraîner non pas dans les clubs, mais lors des stages de l'équipe nationale. Juste avant la Coupe du monde nous avions effectué un stage de 6 semaines ; cette année nous n'en avons eu qu'un seul, de dix jours avant le premier match contre l'URSS, la meilleure rencontre de l'année. Sinon, nous nous sommes retrouvés toujours à la veille des matches, après les rencontres du Championnat. Je retrouvais des joueurs mal préparés, avec tous leurs défauts et peu de qualités. Mais soyons francs : en Pologne aujourd'hui il n'y a plus de joueurs comme Boniek, Lato ou Szarmach. Si je vous dis que le football polonais ne dispose que d'un joueur de niveau

Selon Piechniczek, Mlynarczuk est le meilleur gardien de but du monde. Un des seuls compliments dans la bouche du sélectionneur...

international (Mlynarczyk), et de deux qui peuvent l'atteindre assez vite (Wojcicki et Wijas) vous voyez bien que la situation a changé.

— Et les joueurs aussi ? Ils ont oublié comment il fallait jouer ?

— Et les joueurs aussi. Et le football en Pologne aussi. On voulait le moderniser. Et on a introduit le football semi-professionnel, dit de contrat. Les joueurs touchent de l'argent, c'est évident, mais encore, ils restent libres de leur choix. Ils signent des contrats pour 2, 3 ou 5 ans. Pour des sommes astronomiques. Mis à part les primes, ils touchent la même chose, peu importe le niveau qu'ils représentent. Les matches de l'équipe nationale ne sont pas des matches où l'on peut gagner de l'argent. Comment voulez-vous qu'ils soient motivés ? Dans leur club c'est un peu la même chose. Cette année on a eu des contrats records. Dziekanowski, jeune avant-centre qui a fait ses débuts dans l'équipe nationale, est allé jouer à Widzew Lodz. Plus de vingt millions de zlotys ! Je gagne 20 000 zlotys par mois. On n'est plus dans le même monde. Mentalement. Et ceci est très grave. D'autre part, en deux ans, nous avons exporté plus de 70 joueurs ! Ils jouent à l'étranger. Ils ont tous laissé des « trous » difficiles à boucher. Leur place a été prise par des jeunes encore mal préparés et le niveau du jeu a baissé considérablement.

« Mlynarczyk est le seul à avoir maintenu sa réputation »

« Les internationaux de 1982 ne sont plus motivés »

« En Pologne, il n'y a plus de joueurs de la valeur de Boniek, Lato ou Szarmach »

« Boniek peut changer l'image d'une rencontre à lui seul »

« Smolarek ne pense qu'à s'expatrier »

— Vous demande-t-on votre avis avant de laisser partir un footballeur ?

— S'il s'agit des joueurs titulaires oui, je donne mon accord. Pour les autres, il suffit que je dise qu'untel ou untel ne m'intéresse pas. Et si aujourd'hui on m'avait demandé de donner mon accord pour Mlynarczyk, je l'aurais fait sans hésitation. Il n'en est pas de même pour les autres. Smolarek, par exemple, dont les possibilités sont énormes... mais il joue mal, il ne pense qu'à partir jouer à l'étranger.

— Pourtant, vous avez bien voulu que Boniek joue tous les matches importants...

— Boniek. A lui seul il peut changer l'image d'une rencontre, on l'a vu en Espagne. Mais Boniek dans l'équipe nationale ne retrouve plus les mêmes joueurs, les « anciens » ne sont plus là, et cela pose des problèmes. Cette année, j'ai fait appel à 27 joueurs ! C'est énorme. J'espère, mais je n'en suis pas sûr, que cela va payer l'année prochaine pour les éliminatoires de la Coupe du monde.

— Après le Mundial 82 vous étiez prêt à partir. Vous avez même annoncé votre départ, et puis, vous avez changé d'avis. Qu'est-ce que vous avez voulu prouver ?

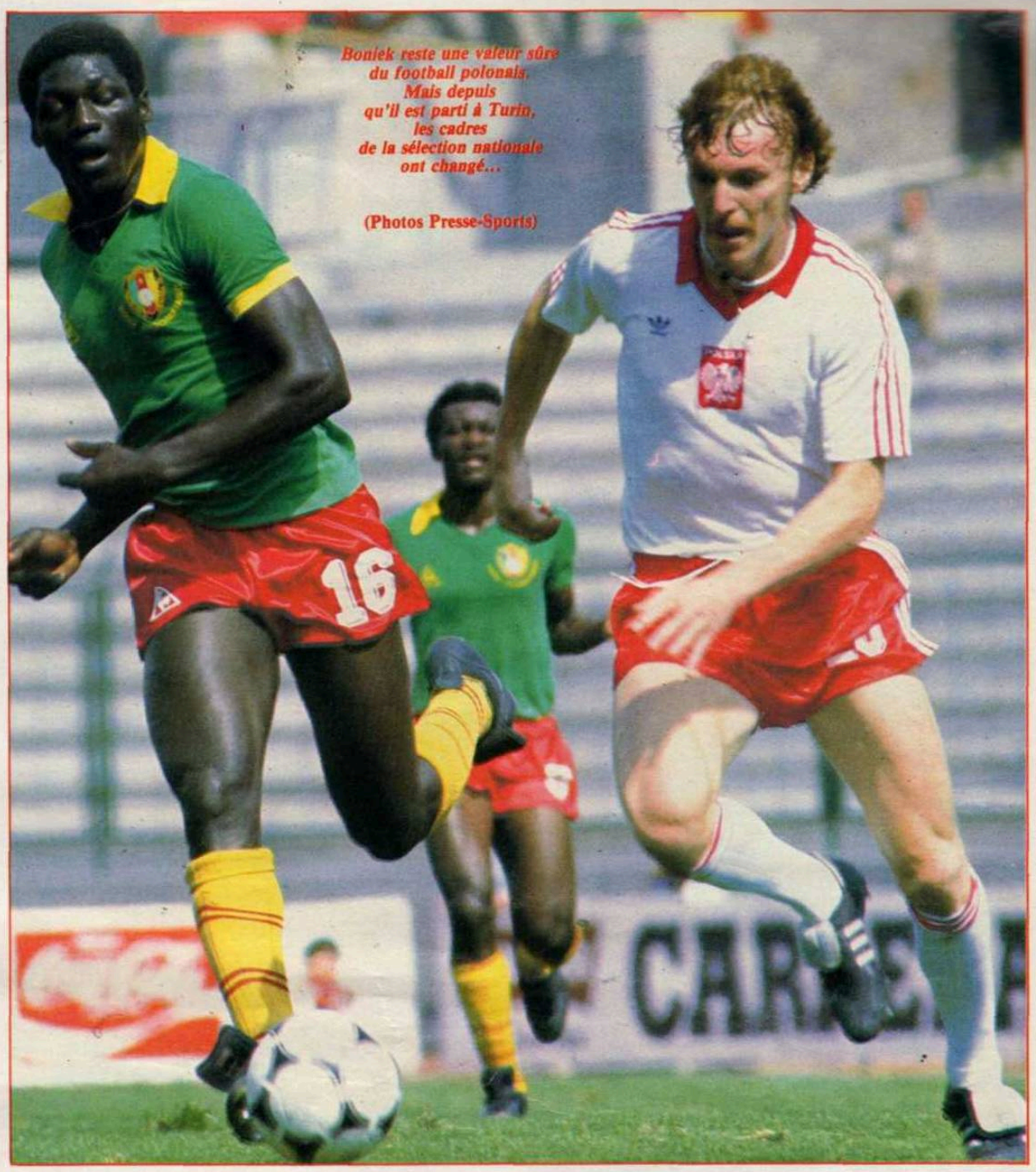
— J'ai pensé d'abord au Championnat des nations, et ensuite à la Coupe du monde. L'équipe de Pologne ne s'était jamais qualifiée pour la phase finale d'un Championnat d'Europe. Je voulais faire le premier pas. Sans réussite. On sait toujours jouer les matches très importants (à Leipzig, à Wembley, à Barcelone contre la Belgique et l'URSS), mais on perd souvent au cours de matches jugés moins importants (contre la Finlande à Varsovie 1-1, par exemple). L'équipe d'URSS, c'est tout le contraire. Elle ne sait pas disputer les matches importants, d'où la qualification du Portugal, inattendue, bien sûr, mais méritée quand même. Aujourd'hui je ne songe plus à partir. Je voudrais gagner les éliminatoires et aller au Mexique. De toute façon, je m'en irai après. En cas d'échec ou de réussite, peu importe. J'habite à 300 km de Varsovie (à Chorzow), et je fais tous mes déplacements en chemin de fer. Je suis parfois trois fois par semaine à Varsovie ou plus loin encore. Je fais plus de 80 000 km par an. En chemin de fer ! C'est la réalité, mon choix, mais je me pose aussi de plus en plus de questions...

— Vous ne pouvez pas venir habiter Varsovie ?

— J'ai trois enfants, tous à l'école secondaire. Ce n'est pas facile de les transplanter. Je préfère donc laisser les choses comme elles sont. Le football c'est mon affaire, et non celle de ma femme et de mes enfants. Ils n'y sont pour rien. Les conséquences, c'est à moi de les subir.

— A six mois du coup d'envoi du Championnat des Nations, la géographie du football européen a bien changé. On ne parle plus de Pologne, d'Italie, d'URSS, d'Angleterre, d'Autriche et la RFA est rentrée par la petite porte...

— En football il faut avoir un certain temps pour digérer le succès. Je vois mal quelle équipe pourrait réaliser un exploit chaque année. D'autre part, les éliminatoires au Championnat d'Europe sont sans doute plus difficiles que pour la Coupe du monde, car sept équipes seulement se retrouvent en phase finale au lieu de 13 ou 14 dans le cas de la Coupe du monde. Et puis, il est vrai aussi, que tout le monde se prépare davantage pour le Mundial, c'est ça la vraie différence, le Championnat d'Europe n'est qu'une étape dans la préparation, seulement une étape. »



Boniek reste une valeur sûre du football polonais. Mais depuis qu'il est parti à Turin, les cadres de la sélection nationale ont changé...

(Photos Presse-Sports)

« Ave ! Piechniczek ». Le retour d'Espagne fut l'occasion d'une grande fête en faveur des héros, le sélectionneur en tête. Quelques mois plus tard, à l'occasion des éliminatoires du Championnat d'Europe (ici contre l'URSS), les héros faisaient têtes basses. (Photos Leszek Fidusiewicz)

F.C. ROUEN 1983-1984

De gauche à droite au premier rang : Raspollini, Redon, Heaulmé, Mogis, Beltramini, Larvaron, Cauet, Didaux ; au deuxième rang : Scalta (masseur), Peltier (entraîneur adjoint), Desbouillons, Alberto, Monczuck, Amours, Monteilh, Vicot (entraîneur) ; au troisième rang : Malbeaux, Bensoussan, Sence, Gallou.
(Photo Presse-Sports)